

**SCIENCE
DU
SON DIVIN**

(DIVYA SHABAD VIJNANA)

**Recherche récente sur le Soi et la Réalisation de Dieu
par l'intermédiaire du Son**

par

**Brahmarishi Shri 108
Swami Yogeshwaranand Saraswati Ji Maharaj**

Traduit du Sanscrit en Anglais
par Swami Muktanand Saraswati Ji

Traduit de l'Anglais en Français
par Mr Serge Hutin Dr es Lettre

et

Mme Gilberte DURAND (Divya)
Divya Niketan

PROLEGOMENES

Sa Sainteté, le Vénéré Swami Yogueshwaranand Saraswati Ji Maharaj a écrit le présent volume, "Science du Son Divin", avec beaucoup de subtilité intellectuelle et de profondeur, pour le bénéfice de ceux qui recherchent la connaissance spirituelle. D'innombrables techniques pour la réalisation du soi et de Dieu par l'intermédiaire du son et du mantra ont été offertes aux aspirants dans ce livre.

Dans celui-ci, ont été décrits 108 types de sons et de mantras, pour la réalisation du soi et de Dieu dans les divers éléments, comme également pour la réalisation de la Prakriti causale. La relation de Brahman, celle du "pénétrant et de la pénétrée", avec les divers états de transformation de Prakriti ainsi que la prise de conscience de ces états, ont été expliqués.

Exactement de la même manière que dans nos livres précédents intitulés "Science de la Force Vitale" et "Science de la Lumière Divine" divers sujets ont été expliqués, de même, dans ce livre intitulé "Science du Son Divin", on a donné en détail une variété de techniques pour la réalisation du soi, de Dieu et de la Prakriti. Les lecteurs seront à même de saisir cette connaissance sans grande difficulté.

Le présent volume fut écrit par le Vénéré Swamiji au cours d'un mois de camp à Pahalgam (Kashmir). Cet ashram est situé dans une zone très tranquille et paisible. Son périmètre est entouré par différents types d'arbres comme le pin et le déodar, ainsi que par les montagnes couronnées de neige. Auprès de l'ashram, coule la rivière Lider. Ses eaux, en venant frapper les rochers, produisent un murmure. Ce son éclipse tous les autres sons. C'est un lieu très propice à la pratique de la méditation. Non seulement le présent volume mais les précédents - à savoir : "L'absence essentielle de Couleur dans l'Absolu", "Science de la Force Vitale", et "Science de la Lumière Divine" - y ont été écrits.

Dans le présent volume, le son a été considéré comme l'objet principal d'études : de nombreuses techniques pour la réalisation du soi et celle de Dieu par le son et par la récitation des mantras de nature sonore ont été abordées. Elles vont permettre aux aspirants, sans risque d'erreur, d'obtenir ces réalisations. L'expérience du soi et de Dieu par le son, dans les 108 types d'Akashas dans le corps a été décrite. Cette connaissance a été rendue beaucoup plus simple et facile à saisir avec l'aide de six tableaux qui dévoilent les processus d'une manière telle que même les aspirants d'intelligence moyenne sont capables de les comprendre. L'objet de ce livre est d'élucider la réalisation de Brahman par le son, de la rendre simple à comprendre et facile à saisir. On a expliqué l'importance considérable du son, du pranava (**OM**) et des mantras. On a tenté de rendre aisément compréhensible les sections difficiles du livre.

En utilisant l'octuple Yoga de Patanjali, le Vénéré Maharaji a montré dans ces livres de nombreuses techniques pour la réalisation du soi et celle de Brahman.

En étudiant ses livres et en les mettant en pratique, on pourra atteindre en une seule

existence la réalisation de soi et se trouver libéré. En étudiant ce livre, les lecteurs se rendront compte que, même par le son à lui seul, on peut atteindre les étapes de la réalisation de soi et de Brahman.

Il y a quatre chapitres dans ce livre. Dans le premier chapitre, la genèse de l'univers et la manifestation du son primordial ont été décrites. Dans le processus de génération de l'univers, les éléments vinrent eux aussi à l'existence. Le second chapitre discute de la création du monde grossier et des corps grossiers, la manifestation de Jivatman par le contact de Brahman, pour le corps causal avec les Chittas dans le monde grossier. Le troisième chapitre explique la création des corps grossiers, la production du son dans les dix types d'akashas du corps grossier, la réalisation de soi par l'intermédiaire du Son et la réalisation de Brahman par le son dans les akashas du Brahmarandhra et de l'organe d'audition. Les sujets de discussion dans le quatrième chapitre sont : la réalisation de Brahman par le son dans trente types d'akasha dans le corps subtil, la description des substances individuelle et cosmique dans le corps causal, et l'existence de douze substances cosmiques sous la forme du monde de Brahman dans le corps macro-causal. On a expliqué la pénétration de Brahman dans chacun des corps et les moyens de réalisation de Brahman.

Dans l'état immobile de Prakriti, le son et le Prana - sous les formes de la connaissance et de l'action - continuaient d'agir, et Prakriti se trouvait acquérir une vitalité nouvelle, abandonnant sa décadence et sa vieillesse pour devenir capable de faire repartir à nouveau le processus de création. On a longuement décrit l'état de tranquillité nécessaire à la réalisation de Brahman. Par l'étude et l'enseignement en même temps que la pratique effective, les aspirants peuvent acquérir la connaissance véritable, atteindre l'impassibilité suprême et se trouver libérés de l'esclavage des chaînes de ce monde.

L'instrument de la libération se trouve décrit comme suit, dans l'Atharva Veda : **"Celui qui demeure en lui-même, dans l'instrument intérieur (appareil psychique), dans les sens et dans le corps - est purifié par Yama, Niyama, Asanas, Pranayama, Pratyahara (rétraction des sens), Concentration, Contemplation et Samadhi, par restriction, contrôle, indifférence, patience, foi et contemplation ou par le Samadhi. Je suis en train de vous expliquer l'éloignement des péchés du soi par la pratique du Yoga"**.

Dans ce mantra, ont été suggéré l'octuple sentier et le sextuple sentier pour se libérer de l'esclavage de la réincarnation et des péchés. Dans le présent livre, ces deux sentiers du Yoga ont été décrits en détail. Pour la réalisation du soi, de Dieu, de Prakriti et des évolutions de celle-ci, nous avons décrit ici des sons divins de 108 types : trente dans le corps grossier, trente dans le corps subtil, douze dans le corps causal et trente six dans le corps macro-causal. Nous espérons ardemment que les aspirants réussiront à accomplir leur but de libération en suivant le chemin montré par le Vénéré Maharaji.

YOGA NIKETAN TRUST
MEILLEURS VOEUX ET BENEDICTIONS

(Deux photos)

Shri Brijlal Jhunjunwala et sa femme Smt. Phoolandevi

Seth Sham Sunder Jhunjunwala est originaire du Rajasthan et il est établi à présent à Hong-Kong. Son père, Seth Brijlal, et sa mère, Smt. Phoolandevi, étaient très religieux et d'une grande piété. Shri Sham Sunder a deux frères : Shri Chunnu Lal et Shri Lakshmi Nivas. Il a quatre soeurs Smt. Lakshmi Devi, Smt. Ginni Devi, Smt. Prameshwari Devi et Smt. Vimla Ji. Son épouse Smt. Vidyadevi est une personne très religieuse. Ils ont eu la bénédiction de deux fils, Surya Kumar et Grish Kumar et trois filles : Kusam Lata, Sarita Devi et Heena.

Il nous a aidé généreusement pour la publication de ce livre. Par nature un lettré, homme religieux et généreux, il a aidé de nombreuses causes spirituelles et charitables. Il est un homme d'affaires bien connu à Hong-Kong, où il est établi depuis de nombreuses années. Lorsque je visitais Hong-Kong pour la seconde fois afin de répandre la connaissance du Yoga parmi les étudiants ardents à l'étude, je logeais chez Seth Shyam Sunder Jhunjunwala. Il fit tous les arrangements nécessaires pour mon séjour et pour diriger les classes de Yoga.

Ce livre a été publié à la mémoire de ses vénérés parents. Yoga Niketan Trust les remercie pour leur aide généreuse. Cet ouvrage est la traduction anglaise de l'original, intitulé : "Divya Shabda Vijnana". Mes bons voeux sincères et mes bénédictions accompagneront toujours leur famille et je prie le Tout-Puissant de leur accorder la santé, la prospérité, le bonheur, une longue vie et la Paix de l'esprit.

Swami Yogueshwarananda Saraswati
Président de Yoga Niketan Trust - New-Delhi

Table des matières

CHAPITRE 1

Manifestation de l'Origine du Son Primordial

L'oeuvre du Son subtil et de Prana dans l'état de Dissolution

Commencement de l'Univers Brahmique

Illustration 1

Création du Monde de l'Ame Incarnée et des Eléments Individuels

Création du Monde des Ahamkaras

Création des Corps Subtils dans le Royaume du Monde des Ahamkaras

CHAPITRE 2

Création des Corps Grossiers

La première apparition du Son dans le Monde des Etres Incarnés

L'apparition du Son et de la Connaissance dans le Royaume des Eléments Grossiers et du Monde Grossier

Illustration 2

CHAPITRE 3

Prise de conscience de l'Ame et du Brahman par le moyen du Mantra

La Relation de Brahman et Akasha conçue comme la Relation du Pénétrant et du Pénétré

Illustration 3

Prise de Conscience de Brahman par l'intermédiaire de Buddhi dans l'Akasha Sattwique du Brahmarandhra

Caractéristiques d'un Yogui, c'est à dire d'un homme possédant les trois Gunas

Prise de Conscience de Brahman dans l'Akasha Rajasique du Brahmarandhra par le Son, dans la sphère de Buddhi

Prise de Conscience de Brahman dans l'Akasha Tamasique du Brahmarandhra par l'intermédiaire du Son et de Buddhi

Prise de Conscience du Soi et de Dieu par le moyen du Son et de Manas dans l'Akasha Rajasique du Brahmarandhra

Illustration 4

Prise de Conscience de Brahman dans l'Akasha Tamasique du Brahmarandhra par le Son et Manas

Akasha du Sens de l'Ouïe dans le Brahmarandhra

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha du sens Auditif

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique de l'Organe Auditif, dans le Brahmarandhra

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasique de l'Organe Auditif

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha de la Gorge du Visage et des Narines

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Sattwique de la Gorge, du Visage et des Narines

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique de la Gorge, du Visage et des Narines

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasiq de la Gorge, du Visage et des Narines

Prise de Conscience de Brahman dans l'Akasha des Poumons

Prise de Conscience de Dieu par le Son dans l'Akasha Sattwique des Poumons

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique des Poumons

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasiq des Poumons

Prise de Conscience de Dieu par le Son dans l'Akasha du Coeur

Prise de Conscience du Soi et de Dieu par le Son dans l'Akasha Sattwique du Coeur

Prise de Conscience du Soi dans l'Antahkarana du Corps Causal par le moyen du Son Divin

Prise de Conscience du Soi dans le Son Sattwique

Prise de Conscience du Soi par le Son Divin Rajasique ou Connaissance Divine Rajasique

Prise de Conscience du Soi dans Chitta par le moyen du Son Divin Tamasiq

Prise de Conscience du Soi par l'intermédiaire de Prana dans le Chitta de l'Antahkarana du Corps Causal

Prise de Conscience du Soi dans l'Antahkarana du Corps Causal par le moyen du Prana Rajasique

Prise de Conscience du Soi et de Dieu dans le Chitta du Corps Causal par le moyen du Divin Prana à prédominance Tamasiq

Prise de Conscience par le Son dans l'Akasha de Prakriti

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Foie

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha de l'Estomac

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Duodénum

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha de la Cavité des Orifices de l'Intestin Grêle et du Gros Intestin

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans l'Akasha du Nombri

CHAPITRE 4

Prise de Conscience du Soi par le Son dans le Corps Subtil..

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Corps Subtil

Prise de Conscience du Soi et de Brahman par le Son dans l'Akasha de l'Organe Auditif du Corps Subtil

Illustration 5

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha de la Gorge, de la Bouche et des Narines, des Systèmes Digestif et Respiratoire

Prise de Conscience du Soi par le Son ou le Mantra dans l'Akasha du Coeur et d'autres Organes dans le Corps Subtil

Illustration 6

Prise de Conscience du Soi et de Dieu dans le Chitta du Corps Causal

L'Expérience de la Pénétration de Brahman dans le Buddhi Cosmique Tamasiq

Prise de Conscience de Brahman dans l'Action et l'Activité du Buddhi Cosmique Rajasique

Prise de Conscience de Brahman dans le Buddhi Cosmique Sattwique

Prise de Conscience de Brahman dans le Chitta Cosmique dans ses Etats Sattwique, Rajasique et Tamasiq

Prise de Conscience de Brahman par le Chitta Cosmique Tamasiq

Prise de Conscience de Brahman par le Chitta Cosmique Rajasique, par le Son ou le Mantra

Le Chitta Cosmique Sattwique et son Aspect Cosmique

L'Entrée du Yogui dans la Sphère du Mahat Cosmique et la prise de Conscience de Brahman

dans chacun de ses trois états

La Pénétration de Brahman dans le Mahat Rajasique

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman par Pranava dans le Mahat Cosmique Sattwique

La Connaissance de la Direction et de Brahman dans le Contact entre la Direction Cosmique et Brahman

L'Influence de la Direction Tamasiq, la Pénétration de Brahman en elle et sa Connaissance par le Son

Prise de Conscience de Brahman dans la Direction Cosmique Rajasique, par le Son ou le Mantra

Prise de Conscience de Brahman dans la Direction Sattwique, avec ses Aspects Cosmiques et Individuels, par le moyen du Son

La Pénétration de Brahman et la Prise de Conscience de Brahman par le Son, dans le Temps Cosmique

Prise de Conscience de Brahman par le Son ou le Mantra dans le Temps Tamasiq, sous ses Aspects Cosmiques et Individuels

Prise de Conscience de Brahman par Pranava dans le Temps

Rajasique, sous ses Aspects Cosmiques et Individuels

Prise de Conscience de Brahman qui pénètre le Temps Sattwique, sous ses Aspects Cosmiques et Individuels

Prise de Conscience de Brahman dans Akasha

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman par le Son et le Mantra dans l'Akasha Tamasiq, sous ses Aspects Individuels et Cosmiques

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman par Pranava dans l'Akasha Cosmique Rajasique Subtil

Prise de Conscience de Brahman par le Son dans la Force

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman par le Son ou le Mantra, dans la Force Tamasiq ou Equilibre

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman dans la Force Rajasique ou Equilibre, par le Son

Prise de Conscience de la Pénétration de Brahman par le Son ou le Mantra, dans la Force Sattwique ou Equilibre, sous ses Aspects Individuels et Cosmiques

La Connaissance de Brahman, par le Son, dans le Prana Cosmique

La Connaissance de Brahman par Pranava dans le Prana Tamasiq, sous ses Aspects Cosmiques et Individuels

Connaissance de Brahman par le Mantra dans le Prana Rajasique, dans ses Aspects Cosmiques et Individuels

Prise de Conscience de Brahman qui pénètre le Prana Sattwique, sous ses Aspects Cosmiques et Individuels

Prise de Conscience de Brahman, par Pranava dans les Sons Cosmiques et Individuels.

La Relation du Son Cosmique Tamasiq avec Brahman est une Relation entre "le Pénétrant et le Pénétré" ; prise de Conscience de Brahman entre ces deux ci grâce à Pranava

Prise de Conscience du Son Cosmique Rajasique et de Brahman qui le Pénètre

Connaissance de Brahman par le Son Cosmique Sattwique et dans sa Relation avec Brahman

Caractéristiques d'un Yogui qui a connu tout ce qui valait la peine d'être connu et ayant atteint la Libération dans l'Etat Incarné

Epilogue

CHAPITRE 1

MANIFESTATION DE L'ORIGINE DU SON PRIMORDIAL

Dans les temps anciens, l'univers manifesté de Brahmananda se trouvait dans son état de développement. A la fin, quand il devint vieux et usé, il fut dissous par le processus d'une involution graduelle et il fut finalement transformé en sa cause matérielle. L'état de dissolution prévalut durant de multiples billions d'années. A ce moment, la Prakriti causale, bien qu'étant dans son état subtil, demeurait dynamique et elle continuait, comme une femme en pleine croissance d'acquérir une nouvelle transformation. Elle devint capable de la création d'un nouvel univers.

On peut en trouver le témoignage dans l'Atharva Veda : **"Le seul à exister au commencement était Brahman, le plus grand de tous les êtres, la Cause de tout, la Cause de l'expansion de toutes choses, sans limite, resplendissant, le Seul capable, par son Omniprésence de tout envelopper, Celui dans lequel résident Prakriti et tous ses effets. Dans ce Mantra, l'état de dissolution de Prakriti a été décrit comme aussi la relation entre les deux, Brahman et Prakriti, ainsi que la pénétration du Brahman. Exactement comme, dans ce monde, Akasha soutient tous les objets, de même Brahman soutient la totalité du monde de la cause et de l'effet, soit comme cause efficiente, soit par la relation du pénétrant et du pénétré". (5-6-1)** Dans ce Mantra, la relation de Brahman avec la Prakriti causale a été décrite.

Le Travail du Son Subtil et du Prana dans l'Etat de Dissolution

Dans l'état de dissolution, seuls existaient Prakriti et Brahman. Si l'on conçoit leur relation comme nouvellement établie, un problème va surgir. Qui est là pour amener leur contact ? Il doit donc y avoir un troisième être un troisième quelque chose - et pourtant, à ce moment là - il n'existe rien d'autre en dehors de ces deux entités : Prakriti et Brahman. Nous aurons donc à reconnaître que leur relation est permanente. A cause de cette relation éternelle, la Prakriti était devenue vieille et avait été presque détruite ; en d'autres termes, elle se trouvait transformée de l'état d'effet à celui de cause. Mais, pour être capable de déclencher une nouvelle création, Prakriti acquiert une vigueur nouvelle en demeurant dans l'état tranquille de repos. Elle acquiert ainsi une nouvelle transformation, et elle commence une création nouvelle.

Durant cet état de dissolution, les deux attributs principaux de Prakriti : le Son et le Prana, continuent à vibrer et à être actifs. Dans cet état, le mouvement continue d'exister sous sa forme très subtile. Le Son et le Prana vont communiquer de la force à Prakriti et lui permettre d'entreprendre une création nouvelle. Tout comme, au cours de l'état de sommeil sans rêve, le Son - sous la forme des battements de coeur - et le Prana - sous la forme du pouls - communiquent de la force au corps, de même, dans l'état de dissolution, le Son et Prana régénèrent Prakriti. Le sommeil, dans le cas des êtres humains, est un état Tamasiq ou de

repos qui rend le corps capable, le jour suivant, d'accomplir toutes sortes de travail. D'une manière similaire, l'état de dissolution de Prakriti rend celle-ci suffisamment forte pour déclencher une nouvelle création. En elle aussi, le Son et le Prana donnent la force durant l'état de repos. Prana et le Son, dans leur état causal, procurent à Prakriti une puissance infinie qui la fait forte et vigoureuse.

Interrogation - Prakriti ne pourrait-elle pas se détacher de Dieu et, en établissant alors un nouveau contact, réaliser une nouvelle création de l'univers ?

Réponse - Prakriti ne peut se détacher de Brahman parce qu'elle est inerte. Ainsi, il faudrait une autre entité ou un autre agent, pour amener l'union avec Brahman et la séparation d'avec Lui. Prakriti est dépourvue de mouvement, et elle ne peut pas, de la sorte, établir le contact. Dieu ne pourrait, lui non plus, faire la moindre chose tout en demeurant complètement détaché - puisqu'Il est également dépourvu d'action. Aucune action ne pourrait donc surgir en Lui. S'il y avait dissociation entre Prakriti et Brahman, les deux seraient dépourvus d'activité. Et, pour produire en eux le karma ou l'action, un troisième être serait nécessaire. On doit ainsi accepter comme éternelle l'union des deux : Prakriti et Brahman. Mais, il y aurait un problème de plus. Les deux auraient besoin, chacun, d'un espace séparé, pour exister. Pourtant, il n'y a rien d'autre, en dehors de ces deux là (Brahman et Prakriti) pour leur procurer de l'espace.

Dans l'état tranquille de Prakriti, un mouvement subtil continue de régner en raison du Prana et du Son - et ce mouvement subtil sera la cause de la transformation qui réalise la manifestation de l'univers. Le Son et Prana continueront, par conséquent, d'exister en Prakriti, sous leurs formes aussi bien, subtile que grossière. Le Son et Prana sont les états subtils de la connaissance et de l'action ; le Son sous la forme de la connaissance et la connaissance à nouveau, sous celle du Mahat Sattwique. D'une manière semblable, le Prana sous la forme de l'action et, l'action, à son tour, sous la forme du Mahat Rajasique. L'élément intermédiaire du temps est sous la forme du soutien ou de la force parce que, pour contenir ou maintenir l'action comme la connaissance, la force est nécessaire. Ce troisième état est donc la force. La force c'est ce qui empêche le mouvement comme aussi ce qui le procure.

Nous venons de décrire l'état tranquille de Prakriti et la première évolution de celle-ci : le Son. Une interrogation peut maintenant surgir : le Son a-t-il pris naissance dans une partie spéciale de Prakriti ou dans la totalité de celle-ci ?

La réponse est : Dieu pénètre l'intégralité de la Prakriti et par conséquent l'origine du Son infini prend place dans la totalité de celle-ci. Nous allons considérer maintenant comment et sous quelle forme le Son prend-il son origine. A présent, les sons engendrés sont innombrables. Le Son est produit dans toutes les substances inertes du monde au moment du contact et de la séparation, de la production et de la destruction, ainsi que dans la transformation de l'état de cause à celui d'effet.

Similairement, tous les êtres vivants incarnés qui sont actuellement présents parlent au moyen du Son, tandis que toutes les substances inertes ou non-vivantes donnent naissance à du Son. Chaque être s'exprime par un type différent de Son. Ainsi, il n'existe aucune substance d'être qui ne produise pas de son ou dans laquelle aucun son ne soit produit. Partout où il y a contact entre deux êtres, ou davantage, un son vient à l'existence.

Le Son est constamment converti en cause à partir de l'effet, et vice versa. En observant la production du son à notre moment actuel, il devient clair que, même dans le passé - c'est à dire à l'époque d'une nouvelle création de l'univers - le Son était transformé de cause en effet, où qu'il faisait son apparition.

Interrogation - Quelle est la différence entre Son et Samskara ? Quelle est la cause matérielle du Son : Prakriti ou Samskara ? Parce que nous sommes confrontés à des exemples où les Samskaras sont décrits comme étant la Prakriti.

Réponse - En réalité, dans l'analyse finale, les Samskaras eux-mêmes, dans leur forme subtile, constituent des sons. Toutes les activités dans lesquelles il y a action et connaissance où toutes les substances qui possèdent en elles action et connaissance, laissent une impression subtile que l'on pourrait appeler leur négatif photographique ; ces impressions-ci sont les formes subtiles de l'action et de la connaissance. Et ces formes subtiles ne pourraient être que sonores - parce que, dans les états subtils, la signification et la connaissance sont dissimulées dans le Son. Si un son vient à l'existence, il doit avoir une cause matérielle, qui ne peut être que Prakriti, dans son état primordial. Il n'existe aucune autre substance en dehors d'elle, à l'exception de Brahman. Ce Brahman est exempt de transformation, immuable, inactif et indivisible. Lorsque nous réfléchissons profondément et d'une manière scientifique, nous observons que, même dans les Samskaras aussi, il y a d'innombrables sons subtils. Les Samskaras sont les reflets des substances imprégnées de connaissance et d'action.

Interrogation - Prakriti est-elle, en réalité, l'ensemble des Sons infinis ?

Réponse - Si les sons prennent naissance, ils ont alors besoin d'espace. Encore une fois, ils sont également mobiles et le mouvement est un de leurs attributs. Ainsi, les sons doivent avoir une cause matérielle. Et, seule Prakriti peut être cette cause. Les sons prennent naissance en Prakriti par l'union de celle-ci avec Brahman. Par la réunion des sons infinis, alors surgit l'élément Mahat. Son objet ne peut être que la connaissance. Le Son, qui est le premier effet de Prakriti, déclenche le courant ininterrompu de la connaissance. C'est le Son qui, sous la forme de la connaissance, devient la cause de la réalisation de Brahman et de celle de Prakriti.

Interrogation - Prakriti est inerte, elle est dépourvue de mouvement. Brahman est inactif, Il est aussi dépourvu de mouvement. Comment le Son peut-il alors surgir ? Qui ou quoi va causer le mouvement dans Prakriti et Brahman ?

Réponse - Le fait est que le Son prend naissance par l'union de deux substances ou davantage. L'union est de deux types, l'une est celle entre des substances impermanentes et l'autre entre des substances permanentes ou éternelles. Dans l'exemple présent, Prakriti et Brahman sont tous deux éternels. En conséquence, l'union de ces deux-là doit être également éternelle. Par suite de cette union éternelle le Son est produit à tout moment. Prakriti, bien qu'éternelle, est sujette aux transformations, et elle est la cause matérielle du Son. En parallèle, avec les transformations de Prakriti, le Son subit, lui aussi, des transformations de cause et d'effet et il progresse en avant. Ainsi y a-t-il le courant ininterrompu du Son sous la forme de la cause et de l'effet. Cet ordre-ci se poursuit depuis un temps immémorial et il continuera à jamais.

Commencement de l'Univers Brahmanique

Le titre de ce livre est : "Science du Son Divin". Pourquoi l'adjectif divin est-il accolé au mot "Son" ? Parce que la première chose à prendre naissance dans l'univers manifesté fut le Son. A ce moment-là, il n'existait pas d'êtres humains qui auraient pu en faire usage. C'est pourquoi il y a quelque chose de divin dans le Son. C'est sous la forme de la connaissance, laquelle est également divine parce qu'elle est associée à Brahman ou Prakriti. Ainsi, les Sons ont une existence divine.

A l'époque présente aussi, on peut, en Samadhi, par le moyen du Son divin, parvenir à une prise de conscience des substances sensibles et insensibles. Est divin, lui aussi, le Son qui émane en Samadhi, répandant de la lumière sur la signification et la connaissance. C'est la raison pour laquelle le qualificatif "divin" a été utilisé pour caractériser le Son.

Il y a plusieurs billions d'années, l'actuel univers manifesté n'était pas en existence. Seule Prakriti, sa cause matérielle, existait à l'état non manifesté. En elle, le Son et le mouvement étaient à l'état subtil. Ces deux ci peuvent être appelés également : les qualités ou attributs de Prakriti. Ils y étaient présents par nature. Ils étaient en fait, désireux de transformer l'état ruiné de la nature en celui d'une nouvelle jeunesse. Ils voulaient ramener la matière à son état originel. Le Son voulait la transformer en la forme de la connaissance, et le mouvement en la forme de l'action. La cause efficiente (Brahman) et la cause matérielle (Prakriti) de la connaissance, de l'action, du Son et du mouvement étaient présentes. Prakriti est composée, alors que Brahman est indivisible. La composition est grossière alors que l'indivisibilité est subtile. Mais l'indivisible, en pénétrant la Prakriti la rend dynamique. Ce processus était d'une infinie subtilité. Il avait pour but de rendre Prakriti capable d'une création nouvelle de l'univers, en communiquant force et vigueur à la matière.

La divine Prakriti appliqua alors au Son et au Prana des formes grossières de connaissance et d'action respectivement. Exactement de la manière dont le corps humain est le support du mouvement du Prana, Prana est, de même, le support de l'action dans la Prakriti primordiale. Dans l'état de dissolution, le temps, la direction et Akasha étaient eux aussi présents, en une condition subtile, parce que, dans l'état tranquille de Prakriti, se produisaient en raison de la proximité de Brahman - des vibrations à la forme subtile. Dans ces vibrations, vint à l'existence l'espace - aussi subtil et petit qu'il est pu être. Ces vibrations nécessitaient la Direction et le Temps. Même le Son subtil et Prana, la cause du mouvement nécessitent Direction, Temps et Espace. Dans l'état de dissolution, ces cinq-là (Son, Prana, Akasha, Direction et Temps) étaient actifs dans leurs formes subtiles. C'était pour Prakriti un état de repos complet et de sommeil. Comme nous l'avons établi auparavant, c'est l'état durant lequel Prakriti rajeunit de manière à être capable de déclencher une création nouvelle. Durant la dissolution, le Son, Prana, Akasha, la Direction et le Temps se trouvent transformés en leurs conditions grossières d'effet. Il existe un état intermédiaire d'un unique instant d'existence dans le processus de leur différenciation. Il est appelé soutien ou contrainte. Tels sont alors les six états, six substances ou les six effets transformateurs de Prakriti. Ces six se réunissent pour faire se déclencher la création. Leur cause matérielle, la Prakriti, les accompagne également. Prakriti, comme Mère - et Brahman - comme Père - avec les six entités, deviennent huit en tout. Ce sont

alors Brahman, Prakriti, le Son, Prana, Akasha, la Direction, le Temps et la force (ou persistance).

Durant l'état de dissolution, ces huit entités se réunissent et deviennent actives. Sous leurs formes extrêmement subtiles, elles ont communiqué, à Prakriti, la vigueur, la force et l'exercice nécessaires pour le commencement de la création. Elles se trouvaient dans un état extrêmement subtil et non manifesté. Dans cette création, Dieu est la cause efficiente et la réunion des sept autres constitue la cause matérielle de l'univers grossier. Elles produisent les éléments cosmiques. Les éléments cosmiques signalés ci-dessus ont engendré ensemble le Mahat sous la triple forme des Gunas : Sattwa, Rajas et Tamas ; nous aurions pu dire aussi bien que le Mahat Sattwique, le Mahat Rajasique et le Mahat Tamasique se manifestèrent.

Dans l'état de dissolution, il y avait Son - Prana -Force, ou encore la triade connaissance - action - force. Cette triade s'adjoignit Akasha, la Direction et le Temps et, en coopération avec la Prakriti primordiale et Brahman, ils engendrèrent leurs formes cosmiques et grossières. Les éléments qui étaient sujets aux transformations parvinrent là, en grand nombre. Chacune des trois formes du Mahat - Sattwique, Rajasique et Tamasique se développèrent ensuite également sur la base d'une différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas, devenant ainsi au nombre de neuf. Si un Yogui acquiert la connaissance de ces substances en faisant d'elles les objets de sa méditation en Samadhi, il acquiert la grande illumination et l'Omniscience. Lorsque le prix a été payé pour ses péchés, il monte au ciel. C'est la création Brahmique. Toutes les évolutions postérieures, le long de la route différencieront suivant la triple nature : Sattwa - Rajas - Tamas.

Le Mahat Sattwa cosmique, qui est la transformation en bon ordre du Son et qui a pris la forme de la connaissance, va donner naissance au Chitta cosmique. Celui-ci est apparu également sous la forme de la connaissance. Le Mahat Rajasique engendre le Buddhi cosmique. Bien qu'il fût de la nature de la connaissance, Rajas prédominait.

(ILLUSTRATION N°1, intercalée face page 6)

Légende : L'existence de la Connaissance et de l'action par le Son et Prana, durant l'état de dissolution.

Illustration n°1 : L'action et la connaissance qui ont existé durant l'état de dissolution sont appelées également Son et Prana. Vous pouvez prendre le Son sous la forme de la connaissance et l'action sous la forme de Prana. Celles-ci étaient destinées à transformer la vieillesse et le déclin du Kalpa antérieur de la Prakriti en une nouvelle vigueur et vitalité pour transformer Prakriti en l'apparence d'une jeune demoiselle de manière à ce qu'elle devienne capable d'une création nouvelle de l'Univers, d'en conserver la continuité et d'en dispenser les jouissances à tous les êtres vivants. En vue d'accomplir ce but, le Son et Prana étaient actifs sous la forme de la connaissance et de l'action. Ils sont demeurés actifs durant des billions d'années. La connaissance était le suprême moyen de réveiller la divine Prakriti, qui se trouvait dans l'état de tranquillité, semblable à un sommeil. Egalement, Prana ou l'action rendit un grand service en éveillant la Prakriti de son sommeil et pour la création du monde. Ces deux qualités principales (ou qui pourraient même être qualifiées de substances) devinrent d'un grand secours pour le

monde sous la forme de la tête (cerveau), du coeur et du corps de la divine Prakriti ; comme la connaissance et l'action, le Son et le mouvement devenaient capables de fonctionner. Telle est la distinction du Son et de Prana.

Ensuite, Mahat Tamasiq vint à l'existence. De lui, surgit l'Ahamkara cosmique, qui est la transformation du dernier Son. Ces six entités cosmiques sont, en fait, les effets de transformation du Mahat. A ce niveau, prend fin l'évolution de l'élément cosmique de la création Brahmique.

Prakriti, en association avec Brahman, créa douze entités cosmiques. Ces douze effets dans la forme cosmique étaient issus de Prakriti - et, ensemble, ils vont accomplir la totalité du monde phénoménal. Ils vont être, sous des formes variées, la cause matérielle de toutes les évolutions. Puisque la création Brahmique prend fin ici, les douze éléments vont maintenant engendrer des éléments individuels, qui prendront les formes d'êtres incarnés. Ils seront les moyens des jouissances et de la libération pour les âmes incarnées. Ces douze puissances sont les modifications de la Prakriti cosmique. Elles n'ont de parenté qu'avec Prakriti et Brahman. Prakriti est la cause matérielle, tandis que Brahman devient, par sa proximité, la cause efficiente. Ces douze-là produisent un nombre infini d'entités individuelles, qui vont être les instruments des jouissances et de la libération pour les âmes incarnées. A partir de là, il y aura la création du Royaume des âmes incarnées, qui vont être innombrables.

Cela prend des dizaines de millions d'années à la création Brahmique pour atteindre ce stade, parce que cette création se trouve principalement à l'état gazeux. Les douze substances doivent engendrer le monde subtil, ainsi que les corps subtil et causal. Ces douze substances-ci sont, en un sens, des sphères très subtiles pour l'univers. L'âme, en vue d'atteindre Brahman, doit passer à travers cette division de l'univers. Quand un yogui prend le Brahman cosmique comme objet de sa méditation, il passe à travers elles. Ces douze substances pourraient être considérées aussi comme les douze voiles de Brahman, où, dans la série, celui qui suit est plus subtil que le précédent. Cette science est d'une grande profondeur, et difficile à comprendre. En pénétrant dans cette sphère, le Yogui fait en lui l'expérience des attributs cosmiques. En traversant d'un bout à l'autre cette sphère, pour déboucher sur le seul Brahman, le Yogui devient presque Omniscient. Son individualité est abandonnée.

Création du Monde des Ames Incarnées et des Eléments Individuels

Parmi les éléments cosmiques, le Son fut le premier à venir à l'existence et l'évolution prit fin avec la création du Chitta cosmique. A partir de ce Chitta cosmique, furent engendrés un nombre infini de Chittas individuels. Ces Chittas individuels vont devenir les instruments d'âmes innombrables. Avant ceci, il n'y avait qu'une âme unique omniprésente que nous appelons Paramatman ou Brahman. Quand fut engendré un nombre infini de Chittas individuels, chaque Chitta individuel captura une particule de l'âme Omniprésente et elle devint ainsi un Jivatman (une âme individuelle incarnée). Un Chitta individuel s'associait ainsi à une âme individuelle. De l'étape où le Chitta cosmique et l'âme cosmique prenaient, comme âme incarnée, la nature individuelle, se trouva réalisé le début du corps causal de Jivatman. Dans le Chitta individuel, l'âme omniprésente devint, elle aussi, âme individuelle. Ceci ne fut pas réalisé

par les transformations, comme dans le cas du Chitta, mais, toute partie de l'âme cosmique qui se trouva saisie par le Chitta devint l'âme individuelle.

Quand le Chitta et l'âme, individuels, s'unirent, le Son et Prana se manifestèrent sous des formes individuelles. Ceci sera appelé maintenant Jivatman, et le Chitta jouera le rôle du corps causal. Le monde d'Ahamkara, lorsqu'il est créé, va s'associer avec lui, sous la forme de l'Ahamkara individuel, pour compléter le processus de la création du corps causal. Il sera alors la cause de l'esclavage et de la libération. Jusque là, le Chitta cosmique existait avec son effet (le Chitta individuel) et ainsi le corps causal fut composé seulement de Jivatman, du Son et du Prana. En lui, on pouvait attribuer à Brahman le fait qu' "Il existe" - mais sans l'Ahamkara, il n'était pas possible de faire l'expérience du "J'existe". La connaissance et l'action sont liées pour toujours. Chitta est de la nature de la connaissance, et Ahamkara de celle de l'action. Les Chittas et les âmes continuent d'exister pour une longue durée sans Ahamkara - parce qu'aussi longtemps que le royaume du Mahat Rajasique ne vient pas à l'existence, le royaume d'Ahamkara n'est pas engendré ; et, de la sorte, les jouissances et les Karmas des Jivatmans ne débutent pas, puisque leur co-agent, Ahamkara, n'est pas encore venu à l'être.

Après ceci, à partir du Buddhi cosmique et d'un nombre infini de Buddhis, fut produit quelque chose qui était de la nature de la triade, c'est à dire engendré par la différenciation entre Sattwa, Rajas, et Tamas. A ce stade, le monde des Buddhis s'arrêta, à la différence de la création d'autres substances. Ces Buddhis possédaient pourtant la capacité de se développer sous la forme de Vrittis. Ils ne produisaient aucune entité particulière. Leur ligne d'évolution ne se poursuivait pas jusqu'à donner naissance à des entités, mais elle continua de se développer comme connaissance. D'une manière similaire, le royaume du Chitta ne continua pas de se développer en donnant naissance à de nouvelles entités ; mais il continua de se développer sous forme de Vrittis ou de connaissance. A partir de cette étape, nous ne voyons aucune entité qui soit un effet de Chitta. A ce stade, les deux formes aboutirent aux Buddhis individuels et aux Chittas individuels. Mais le royaume d'Ahamkara continua d'évoluer parce qu'il était dominé par Tamas. Son expansion a été observée et elle continue toujours. En un sens, la connaissance de Buddhi et de Chitta s'est, elle aussi, grandement développée. Elle a contenu, en elle, la totalité de L'univers.

Création du Monde d'Ahamkara

Lorsque les entités individuelles commencèrent à se développer, l'inhérence en elles de la triple nature Sattwa, Rajas, Tamas - était inévitable, parce que leurs causes matérielles avaient déjà subi la transformation de la triple nature. De la sorte, les effets doivent avoir, eux aussi, cette triple nature. Le monde d'Ahamkara, à présent, va être également d'une triple nature. Lorsque commença la création à partir de l'Ahamkara cosmique, il y avait la prédominance de celui-ci - mais se trouvait présents aussi, comme éléments auxiliaires Sattwa et Rajas, parce que l'Ahamkara était par lui-même, incapable de création. Ainsi, les trois réunis - Sattwa, Rajas et Tamas commenceraient de créer. Toutes les substances vont avoir cette disposition au triple aspect.

Interrogation - Durant la période de création de toutes ces substances, de nouvelles substances naissent-elles de la totalité des substances ou d'une partie d'entre elles ?

Réponse - Prenons un exemple à titre d'illustration. Supposons que nous ayons à construire un bâtiment ou une ville. Nous ne mélangeons pas d'un coup toute la terre et toute l'eau du mortier nécessaire à la construction. Une simple petite portion de terre et d'eau va suffire. D'une manière similaire, la totalité de l'Ahamkara cosmique ne se trouve pas impliquée pour la création des choses qui vont se développer par la suite. Une certaine partie de l'Ahamkara survit à l'état causal. D'une manière semblable, le Chitta cosmique et le Buddhi cosmique ont aussi un résidu qui subsiste après la création des développements ultérieurs.

Après la création des Chittas et des Buddhis, cette partie va déclencher maintenant la création du monde d'Ahamkara, en étant la cause matérielle auxiliaire de celle-ci. Ici, une certaine portion Sattwique d'Ahamkara va donner également naissance au Mahat Rajasique, au Mahat Tamasique et aux Ahamkaras individuels.

La création des Ahamkaras individuels s'est produite par la différenciation de l'Ahamkara cosmique en ses états Sattwique, Rajasique et Tamasique. Ils étaient, les Ahamkaras individuels, à nouveau en nombre infini - parce qu'un nombre infini d'êtres vivants aurait besoin d'eux dans le but de réaliser les plaisirs, l'esclavage et la libération. En tout premier lieu, l'Ahamkara individuel fut possédé par les corps causaux. Les êtres humains reçurent les Ahamkaras Sattwiques, les animaux les Ahamkaras Rajasiques et les autres êtres les Ahamkaras Tamasiques. A partir de cette étape, commencèrent, d'une manière progressive, les plaisirs et les souffrances des âmes.

Interrogation - Vous parlez du résidu des éléments cosmiques. Ceux-ci vont-ils engendrer à nouveau les corps subtils et causaux ?

Réponse - Quels qu'aient été les corps subtils et causaux, créés au moment de la création de l'univers primordial, ils continueraient d'exister jusqu'à l'époque de la dissolution. Ils n'iront se fondre dans leur cause matérielle qu'au moment de la dissolution. Ils continueront d'exister aussi longtemps qu'il n'y aura pas de dissolution. Aussi longtemps que la libération du corps grossier ne sera pas réalisée, là, le besoin des plaisirs continuera d'exister. Le corps grossier continuera, sans trêve, les cycles des naissances et des morts, parce que ses causes matérielles (l'eau, le feu, l'air, et Akasha, ainsi que la terre maternelle et paternelle) sont toujours présentes. A leur dissolution, le corps grossier interrompra le cycle des naissances et des morts.

Il demeure maintenant le problème des résidus des éléments cosmiques. Il n'existe pas de limite à l'étendue des éléments cosmiques ; ils s'étendent si loin en longueur et en largeur que leur petite portion est suffisante pour la création des éléments du monde phénoménal. Après la création du nombre infini des Ahamkaras individuels, l'Ahamkara cosmique va - par sa différenciation en les états Sattwique, Rajasique et Tamasique - produire pas à pas le monde d'Ahamkara.

L'Ahamkara Sattwique et l'Ahamkara Rajasique, réunis en proportion égale, engendrèrent des Manas innombrables - tandis que l'Ahamkara Sattwique donnait naissance, par son Soi, aux organes des sens. Les Ahamkaras Rajasique et Tamasique devinrent, dans une moindre mesure, les causes auxiliaires. En conséquence, l'Ahamkara Rajasique engendrait les organes d'action, tandis que les Ahamkaras Sattwique et Tamasique apportaient leur

contribution en tant que cause secondaire. Ensuite, les Ahamkaras Tamasiques donnaient naissance aux Tanmatras, avec les Ahamkaras Sattwique et Rajasique jouant un rôle secondaire. Ainsi vint à l'existence le monde d'Ahamkara. L'assemblage des sens, du mental et des Buddhis produisit les corps subtils.

Interrogation - Pourquoi les deux Ahamkaras en proportion égale n'ont-ils engendré que le Manas ?

Réponse - Manas est d'une double nature. Il doit contrôler les organes des sens et d'action. Par conséquent, il y a, en lui, égalité entre la connaissance et l'action. Par la suite, le contrôle ou la régulation des organes de connaissance et d'action - pour projeter, recevoir et donner - s'effectuera par l'action.

A la venue à l'être, du monde d'Ahamkara, l'Ahamkara individuel - utile au corps causal est le premier à être né - s'unit là au Chitta, parce que c'est seulement en association avec le Chitta que peut surgir le sentiment ou l'expérience du "Je Suis" ou du "Ceci est à moi". Par le "Je Suis", la nature de l'âme est connue - tandis que "Ceci est à moi" devient pour l'âme la cause de son esclavage. Dans ceci, par comparaison avec le Chitta le Karma prédomine. L'Ahamkara dominé par le Karma et le Chitta dominé par la connaissance, ensemble, demeureront ardents à accumuler les plaisirs pour l'âme. Aussi longtemps que la libération ne sera pas réalisée, cet Ahamkara demeurera un organe inséparable du corps causal. Il va accentuer l'identité distincte de l'âme, et il la maintiendra séparée de Dieu. Etant dominé par l'action, il demeurera toujours actif dans sa production du Karma. Il maintiendra aussi l'identité séparée de l'âme. Aussi longtemps qu'il demeurera avec le Chitta, il y aura prépondérance de l'action et de la connaissance dans le Chitta. Occasionnellement, il mènera aussi à la prise de conscience du Soi. En dépit du fait que l'âme soit inactive, elle va être soumise aux voyages des naissances et des morts.

On peut invoquer l'autorité du système Samkhya, d'après les Ecritures de celui-ci : **Tout mouvement qui se trouve attribué à l'âme est dû à la superposition d'Ahamkara et du Chitta ; autrement, l'âme est inactive (1-51). A cause de la proximité du Chitta, Atman ou l'âme se trouve qualifiée de contrôleur ou de surveillant (1-96).** Ce n'est que superposition. "Le cristal prend la couleur de la fleur qui est placée à proximité". La même condition prévaut également ici. Bien que l'âme soit indifférente et sans lien, on ne peut éviter l'erreur causée par l'étroite proximité.

Dans d'autres Sutras, l'auteur du Samkhya a dit aussi : **"Tout comme un morceau de fer, mis au feu, prend la couleur ou l'apparence du feu, de même l'âme, à cause de la proximité de l'Antahkarana (le quadruple instrument intérieur) semble acquérir les attributs du Chitta"**.

Interrogation - Quelle est la nécessité d'Ahamkara pour le Chitta ou pour l'âme ?

Réponse - C'est par le moyen d'Ahamkara que l'on prend conscience de la nature véritable de l'âme, par l'expérience du "Je Suis" ou "J'existe". Si cet Ahamkara est absent, qui vous indiquera donc l'existence de l'âme ? Chitta peut vous donner la connaissance de l'expérience du "Elle existe", et cette expérience ou processus d'existence est l'indice de quelque

chose d'autre. Seule la connaissance du fait que "J'existe" peut être l'instrument d'une prise de conscience du Soi. L'expérience du "Je Suis" donne la connaissance immédiate directe de la nature essentielle d'un objet, tandis que la formule "Elle existe" donne le signe de l'existence d'un certain objet. Le mot "Elle" indique un certain objet lointain, et non l'identification avec le "JE".

Il n'y a pas de meilleure méthode que la formule "**Aham**" pour atteindre la proximité extrême de l'âme ou pour avoir la révélation directe de celle-ci. A cause de cette raison, il n'existe pas, dans le corps causal, de meilleure entité qu'Ahamkara. C'est pourquoi l'Ahamkara où prédomine l'action est indispensable, avec le Chitta, au corps causal. La relation entre connaissance et action est toujours existante. L'âme accompagnée du seul Chitta est semblable à un infirme qui n'a qu'une seule jambe. Alors que l'Ahamkara c'est l'autre jambe pour l'âme. On ne voyage facilement qu'avec les deux jambes.

Les Upanishads offrent aussi leur témoignage à cet égard : **"Tout en vivant dans le monde, on doit faire des efforts pour purifier le Chitta. En étant absorbé dans le Chitta ou lorsque le Chitta se trouve absorbé, on prend conscience du Brahman caché. C'est seulement par la grâce ou la faveur du Chitta que sont détruits les Karmas bons et mauvais. Le joyeux Chitta, qui demeure dans l'âme, jouit de la béatitude éternelle. Si le Chitta devient attaché au Brahman avec autant d'intensité que dans son attachement aux objets terrestres, qui donc, là dans le monde, sera libéré " ? (Maitrani Upanishad 1-5-6-7)**

Nous avons discuté à propos de la relation du Chitta et d'Ahamkara dans le corps causal. Dans le royaume du corps causal, les objets ci-dessous demeurent dans le corps causal : 1° le Chitta cosmique, 2° le Chitta individuel, 3° Ahamkara, 4° l'Âme, 5° Dieu, 6° le Son, 7° Prana. L'assemblage de ces divers objets, c'est ce que l'on appelle le corps causal. En fait il y a seulement six objets ; le Son et Dieu étant indivisibles, la différenciation est due seulement à Ahamkara. Le Chitta cosmique et son effet le Chitta individuel, demeurent toujours ensemble. Lorsque se trouve atteinte la prise de conscience du Soi, la nature distincte de l'âme et de Dieu se trouve détruite - parce qu'avant la venue du Chitta à l'existence, une chose comme le Jivatman n'existe pas. Ainsi, il n'y a dans le corps causal que six objets. Aussi longtemps que l'illusion n'est pas détruite, on n'atteint pas la vraie connaissance ou la prise directe de conscience de Jivatman et de Paramatman. C'est seulement dans le royaume du Mahat que l'on jouit de la béatitude de l'âme dans le corps causal. Jusqu'à ce point, le corps subtil n'a pas été créé ; n'ont été créés que ses composantes : le Buddhi, le Manas et les organes des sens. Aussi longtemps que les Tanmatras formant un assemblage, ne créent pas le corps subtil, dans le royaume du Mahat, il est possible de jouir dans le corps causal de la béatitude de notre propre nature essentielle et de Dieu.

Lorsque le monde qui existait avant le monde actuel se trouva entraîné dans le processus de dissolution, le corps causal ne pénétra dans sa cause matérielle qu'à travers le Mahat. A ce moment le Chitta, rejetant son état présent avait pénétré dans sa cause : le Chitta cosmique, dont la cause matérielle était le Mahat Sattwique - parce que le corps causal était devenu, lui aussi, vieux et usé, et que toutes ses composantes se trouvaient dans le processus de fusion, dans leur cause matérielle, en ordre ou pas à pas. A ce moment, tous les produits des effets étaient en train de pénétrer dans leurs causes. Ils sont, maintenant, dans le processus inverse.

Parmi les Chittas individuels, les Chittas Sattwiques pénétrèrent dans les êtres humains, les Rajasiques dans les oiseaux et les animaux, tandis que les Tamasiques pénétraient dans les animaux aquatiques qui vivent dans la mer, les lacs, les puits, ainsi que dans les insectes qui vivent sur le sol.

Les Ahamkaras individuels Sattwiques pénétrèrent dans les êtres humains, les dieux, etc... Les Ahamkaras Rajasiques pénétrèrent dans les oiseaux et les animaux, tandis que les Ahamkaras Tamasiques pénétrèrent dans les animaux aquatiques et dans les insectes, etc... qui vivent sur le sol. Chitta et les Ahamkaras devinrent la cause de l'action et de la connaissance, ainsi que les instruments des plaisirs. Les mouvements du Chitta et d'Ahamkara vont, la main dans la main, dans le royaume de tous ces animaux. Le royaume des corps causaux demeurera durant des billions d'années dans le processus de création.

Interrogation - Il est possible de poursuivre l'explication des corps causaux du monde humain, de voir comment les hommes jouissent de la béatitude Brahmique grâce au corps causal, de voir aussi comment les corps causaux apparaissent après la création et disparaissent avec la dissolution. Mais, dans ce royaume des corps causaux qu'arrive-t-il aux autres animaux.

Réponse - Dans le royaume des corps causaux, la création et la dissolution des corps des autres animaux ont lieu, mais elles ne sont que la seule forme des plaisirs résultant des Karmas de ces créatures. Les animaux n'obtiennent aucune jouissance dans le monde causal, parce que les plaisirs sensuels n'y sont pas disponibles ; ce n'est que dans les Chittas des âmes illuminées qu'existe une jouissance de la béatitude Brahmique. Et non, dans les Chittas des autres animaux, parce que les Chittas de ceux-ci ne sont pas Sattwiques, qu'ils ne possèdent pas la connaissance au degré requis pour être capables, de jouir de la béatitude Brahmique. Les Chittas des animaux demeurent là, à l'état évanescent. Mais le chemin qui va à la dissolution et qui en vient est le même pour tous. Seuls les êtres parvenus à la prise de conscience de Brahman peuvent songer à la jouissance de Sa béatitude.

L'Atharva Veda en donne le témoignage : **"Le sage connaît Brahman qui est présent, dans le monde - effet de Brahman. Ce monde est rempli de béatitude en raison de l'Immanence de Brahman. A cause de Son Immanence dans le corps humain, on l'appelle Jivatman. Celui qui connaît Brahman jouit ainsi de la paix suprême, de la divine connaissance ou Gnose, du monde divin, et il atteint l'énergie vitale sous la forme de Prana". (10-2-28 à 30)**

Nous étions en train de nous interroger sur les jouissances de la béatitude dans le corps causal. Ceux qui connaissent Brahman, les âmes délivrées comme celles qui sont en esclavage doivent descendre dans le monde d'Ahamkara. Ils y obtiennent un corps subtil, les sens, le Manas et Buddhi. Alors, les corps subtils commencent à jouir des plaisirs par les Tanmatras. C'est à partir de là que débute le royaume des joies des sens.

Interrogation - Qui donc trace le plan de la création du monde d'Ahamkara ? Dieu étant inactif, selon votre principe, Il n'accomplit aucun acte ?

Réponse - Vous admettez la pénétration de Dieu partout. L'Omniprésent n'a pas besoin de la capacité d'être un agent. Cet attribut de l'action est seulement pour ceux qui sont limités à une situation ou qui demeurent en un lieu défini. A cause de l'Omniprésence de Dieu Ses

actions possèdent d'une manière naturelle la connaissance, la force et l'activité. Par conséquent, il n'y a nulle nécessité d'une capacité d'agir chez Brahman. Par la proximité de l'Omniprésent ou par Son union avec Lui, Prakriti et ses effets vont acquérir action et connaissance. Elle va continuer, par elle-même de créer les objets du monde, comme si elle était sensible. Mais Dieu demeurera toujours indifférent ou sans attache. Il ne sera la cause efficiente que par Sa proximité. Prakriti sera la cause matérielle pour la production de tous les objets du monde.

Nous aimerions attirer votre attention sur une autre chose encore. Le Manas et les sens ont été décrits sous leurs aspects cosmiques dans notre livre "Science de la Divinité". Dans celui-ci, on a élaboré trente deux états de Prakriti. On a montré la relation de ces trente deux états avec Brahman sous son aspect cosmique ; la relation des objets individuels avec le Jivatman a été dépeinte.

Mais, dans le présent ouvrage, la relation des objets individuels avec le Jivatman a été décrite d'une manière spéciale. C'est pourquoi de nombreux objets ont été décrits dans leurs relations avec le Jivatman et ses corps. On a décrit douze objets seulement dans leur relation avec le Brahman. Manas et les sens, lors de leur production ; avaient automatiquement pris la forme des aspects individuels. Désormais l'individu ne peut donner naissance à d'autres objets individuels. Leur évolution va se terminer ici. Ils n'auront pas d'autres rejetons.

Mais les Tanmatras ont été produits dans leurs aspects cosmiques parce qu'ils ont à créer le monde ultérieurement. Ils seront la cause matérielle du monde à venir. Ils seront ceux qui feront fonctionner le monde suivant. Ces cinq Tanmatras vont également créer les corps subtils.

Création des Corps Subtils dans le Royaume du Monde des Ahamkaras

Après le royaume des Corps Causaux, pendant de nombreux billions d'années l'Ahamkara individuel, le Manas individuel, les cinq organes individuels des sens et les cinq organes d'action furent produits, dans l'ordre naturel, par les Ahamkaras Sattwique, Rajasique et Tamasiq.

Les Buddhis individuels, qui avaient été la cause de la connaissance et de l'action dans le corps subtil, étaient dans l'attente des corps subtils, après avoir été engendrés dans le monde du corps causal, par le Buddhi cosmique. Les objets du monde d'Ahamkara, après avoir été engendrés, se rassemblèrent et dans le monde subtil des cinq Tanmatras, esquissé auparavant, les corps subtils furent préparés dans l'espace cosmique. Ils étaient en nombre infini. Une fois produits, ils se mirent à errer dans l'espace. Cela prit des billions d'années à ce monde subtil pour venir à l'existence.

Interrogation - Si cela prit des billions d'années au monde subtil pour venir à l'existence, quel fut l'ordre de création des corps subtils ?

Réponse - Les savants actuels suggèrent que notre univers est déjà vieux de quinze billions d'années. Il ne s'est pas encore refroidi. Il y a deux ou trois ans (l'auteur écrivait en 1984), une gigantesque boule de gaz explosait dans le lointain espace. De nombreux systèmes solaires doivent avoir été créés antérieurement à celui auquel nous appartenons. Nul ne peut

estimer l'époque de leur création, ni le moment où ils se refroidirent et se changèrent en étoiles. Les savants américains ont vu l'explosion de la boule gazeuse et des exposés, la concernant, ont paru dans les journaux. En se fondant sur ces rapports, il est prouvé que notre système solaire doit être venu à l'existence il y a, vingt à vingt cinq billions d'années. En fait, chacun ne fait que se complaire à faire des conjectures sur son origine. Mais personne n'a vu la création effective du système solaire. Les anciens astrologues avaient estimé à douze billions d'années le cycle du cosmos : deux billions d'années pour la création, quatre pour la dissolution, deux pour l'involution et quatre pour la conservation. En 1969, trois cosmonautes américains avaient débarqué sur la lune. Ils en ramenaient quelques cailloux, dont l'examen a permis d'estimer à quatre billions d'années la durée d'existence de la lune. Ce cycle-ci est également de vingt billions d'années. Il est impossible d'estimer avec exactitude l'origine de l'univers. En prenant pour base l'explosion récente de la boule gazeuse, si nous estimons que l'univers a traversé la moitié de son existence, le cycle sera alors de quatre vingt dix billions d'années : trente billions d'années pour la conservation, trente billions d'années pour l'état de dissolution, quinze billions d'années pour la création et quinze pour l'involution. Nous avons suggéré que l'espace extérieur des cinq Tanmatras soit considéré comme un fondement solide pour les corps subtils. Les corps subtils étant légers, errent dans le ciel (l'espace). Au moment de la création du monde grossier, le sol est humide comme la terre, après la saison des pluies. D'une manière similaire, le monde humain primordial, qui avait été humide, devint la porte d'entrée pour les corps subtils, et ceux-ci y acquièrent des corps grossiers. D'une manière semblable, dans le royaume des cinq Tanmatras, le corps causal, après l'avoir pénétré et recouvert par les Buddhis, les Manas et les organes des sens, acquiert un corps subtil. Après sa venue dans le monde grossier, la forme ou les contours du corps subtil devient également semblable au corps grossier. Dans notre livre (Science de l'Ame) chacun des trois corps a été décrit, dans son ordre approprié. Ici aussi, le monde des cinq Tanmatras se conforme au même modèle.

Lorsque sont créés les Chittas individuels, le Chitta cosmique continue de subsister par son effet ou par le Chitta individuel. En un sens, il fonctionne comme une enveloppe pour le corps causal. Au fur et à mesure que le monde se développe plus avant, le Chitta individuel se rassemble avec les autres composantes du corps causal, exactement comme les Karmas auxiliaires fructifient avec les Karmas principaux. C'est comme lorsque nous plantons du blé mais que nous récoltons, en même temps que lui, des oignons, des herbes de pot comme *Chenopodium Album* et d'autres petites plantes.

Ceci a été décrit ainsi par Vyasa (commentateur du Yoga Darshana) : "**Le Karma primordial transporte avec lui, pour la fructification les Karmas inférieurs d'une nature semblable**".

Dans cette région, Brahman ou Ishwara (Dieu) qui est omniprésent devient Jivatman, parce que la surface du Chitta est petite. La conscience de cette région, est appelée Jivatman ou en d'autres termes, elle prend la dénomination de Jivatman.

L'Atharva Veda en témoigne : "**La protectrice de la parole, mon âme, qui est ce qui pense en l'homme, est établie dans le coeur**" (16-3-15).

Ce principe omniprésent et sensible, dans l'étendue limitée que constituait le Chitta, est appelé Atman (âme) ou Jivatman. Quand la création de l'univers descend vers les mondes inférieurs, le Chitta lui aussi, se dirige vers le bas. Le Son vient le tout premier à l'existence. Par

le contact du Chitta et du Principe sensible Omniprésent, l'origine du Son se produit. Ici, il y a le contact entre l'âme sensible et la matière inerte. Partout où il y a contact de deux objets, surgit le Son. Ensuite, va surgir le Prana sous la forme du mouvement ou le mouvement sous la forme du Prana. Dans le contact entre deux objets, le premier à surgir est le mouvement, qui est la cause du contact. Le mouvement produit parfois le Son, le Son produit parfois le mouvement.

Là, le premier contact, qui est d'une nature impermanente, s'établit entre le Chitta et l'âme. Par conséquent, leur rencontre produit le Son. En d'autres termes, les premiers objets qui viennent à l'existence grâce au Chitta sont le Son et Prana, par le moyen du contact du Chitta avec l'âme ; et les autres objets apparaissent après. Le Chitta est semblable, pour l'âme, à l'Akasha, mais il est plus grossier que l'âme - et ainsi, surgissent dans l'Akasha du Chitta les Gunas du Son. Ensuite, surgira l'action, sous la forme du mouvement.

Tout en descendant, le Chitta agrippe l'Ahamkara dominé par l'action, ou il s'associe avec lui. Il y a alors, à travers Ahamkara, prédominance d'action dans le Chitta. En compagnie avec Ahamkara, le Chitta - revêtant le corps causal et recouvert par Manas, Buddhi et les organes des sens, se trouve finalement enveloppé par les cinq Tanmatras. C'est seulement alors que le corps subtil est pénétré par le corps causal et qu'il prend la forme ou l'image du corps subtil. Commencent alors les plaisirs des sens dans le corps subtil et le corps subtil prend la forme du corps humain.

Durant des dizaines de millions d'années, les jouissances par les Tanmatras dans le corps subtil sont subies, parce que l'évolution de l'univers prend place graduellement. Cela prend des billions d'années pour pénétrer dans ce monde et pour le quitter.

Interrogation - Lorsque les hommes atteignent ce monde, prennent-ils conscience ou se souviennent-ils du lieu où ils ont abouti et qu'après ceci ils devront aller au monde grossier ou inférieur ?

Réponse - Puisque les Yoguis savent qu'ils iront aux mondes supérieurs, ils seraient donc possible pour eux de savoir quand ils sont dans ce monde-ci, qu'ils vont aller au monde inférieur. S'ils ne connaissent pas cela, ils auront à être dans l'état d'évanouissement, et cela nécessiterait un autre intermédiaire pour accomplir le projet. Cet intermédiaire ne pourrait être que Prakriti ou Dieu. Les hommes s'éveillent d'eux-mêmes du sommeil, ils peuvent donc voyager dans ce monde-ci.

Dans le processus de la fabrication du corps subtil, à partir des Tanmatras subtils, le commencement est effectué à partir du Tanmatra Son. Les autres Tanmatras deviennent des auxiliaires dans le processus. L'Akasha et son attribut, le Son, soutiennent le corps tout entier. Il n'existe aucun lien dans le corps où le Son ne soit pas présent. Même le Prana extrêmement grossier et le Prana extrêmement subtil transportent aussi le Son. Akasha, sous la forme du Son subtil, soutient également les autres êtres vivants. Dans le processus de la création de ce corps, le Tanmatra Akasha, en se transformant en Son, a donné de l'espace au Prana subtil, soutien de la vie. Le Tanmatra Akasha ou le Tanmatra Son communique le mouvement à toutes les parties et à tous les membres du corps, aux ganglions subtils et aux nerfs qui sont extrêmement subtils.

Les Tanmatras subtils Son, Toucher, Forme, Goût et Odorat donnent naissance au corps

subtil et aux objets des plaisirs subtils - et, en outre, ils procurent les instruments des jouissances et de la libération. Le corps subtil jouit des plaisirs subtils dans le monde subtil, et les Tanmatras, également, en vivant dans le corps grossier, jouissent des plaisirs de celui-ci. Le corps subtil dispose ainsi de deux lieux pour les plaisirs - le corps subtil et le corps grossier. Les plaisirs continuent pendant environ vingt cinq à trente billions d'années.

En réalité, la durée des plaisirs pour le corps subtil est plus longue que celles des corps causal et grossier et c'est principalement le corps subtil qui devient l'instrument des jouissances et de la libération. Mais les savants matérialistes ne reconnaissent pas son existence. Ils croient que la création de Manas, des sens, de Buddhi et d'Ahamkara se fait à partir du corps grossier. L'incarnation ou l'existence du corps subtil est inacceptable pour eux.

Il y a, pourtant un certain changement de croyance dans l'époque actuelle et de plus en plus de gens ont commencé d'admettre l'existence du monde subtil (astral) et du ciel. Tous ces millions d'êtres qui y croient sont-ils des sots ? Ils reconnaissent cette existence du monde subtil d'une manière intellectuelle et après un jugement approprié. Peut-être ceux qui croient au monde subtil, au corps subtil, au ciel et à la libération, deviendront-ils la majorité. S'il existe un monde subtil, il doit exister aussi des plaisirs subtils.

Dans le monde subtil, il y a prééminence du Son subtil, autant que c'est le cas dans le monde grossier. Dans le monde subtil, par les jouissances des sens, il est possible d'entendre le Son par l'intermédiaire des organes d'action ; mais là, il n'existe pas autant d'activités, pour les sens, que c'est le cas dans le monde grossier des plaisirs grossiers. Dans le monde grossier, toutes les communications et les relations s'effectuent par le moyen du langage ou du Son, mais ce type de relations et de plaisirs en société ne sont pas disponibles. Dans le monde subtil, les jouissances des Tanmatras sont obtenues par un simple désir. On les appelle plaisirs divins et ce monde subtil est appelé aussi : le ciel divin. Les sages n'ont pas besoin de mots multiples.

CHAPITRE II

CREATION DES CORPS GROSSIERS

La création du monde grossier des êtres grossiers débuta à partir des cinq Tanmatras.

L'Atharva Veda en témoigne : **"Dieu crée tous les objets du monde par Sa seule proximité ou encore ils sont produits par Sa seule présence, contrôlant tout, produisant les graines nutritives, les herbes etc... Par le sacrifice rituel de la création du monde, Il fait les saisons. Il fait resplendir le feu qui illumine tous les divers mondes. Il est le Gouvernant Suprême de tous les objets qui sont venus à l'être, et leur Illuminateur. Lui-même brille par Sa propre lumière". (6-36, 2 et 3)**

Nous nous occupons maintenant de la création du monde grossier. Après le monde des éléments cosmiques, apparurent les corps causaux. Par la suite, vinrent à l'existence le monde subtil et les corps subtils. Alors, les cinq Tanmatras ou éléments subtils produisirent les êtres grossiers.

Les éléments subtils, en formant leur réunion, engendrèrent tout d'abord l'élément grossier Akasha, qui serait la couche inférieure des autres éléments et la cause matérielle du Son grossier. Cet élément Akasha, au commencement, se transforma en Son. Dans cet Akasha, le Son infini surgit sous la forme d'une qualité subtile. Cet attribut ou qualité se manifesta dans trois parties ou formes : 1° l'Espace, 2° le mouvement, 3° la division. Antérieurement à ceci, c'était un assemblage de Sons subtils infinis qui étaient dotés d'un vaste pouvoir de pénétration.

Par la proximité du Brahman Omniprésent, dans l'espace des éléments subtils, il y avait grandes commotion et turbulence. Alors débuta l'ordre de transformation. L'Akasha infini atteignit la transformation en Son subtil infini et ensuite la transformation ultérieure en air. Dans cet Akasha, il y avait prédominance de Sons subtils et grossiers. D'une certaine manière, y surgirent alors quatre attributs - le Son - le mouvement - Akasha et la Division. Dans d'autres écritures, on ne donne que trois attributs, parce que l'Espace, le mouvement et la division sont nécessaires pour faire surgir le Son. Pourtant, alternativement, le Son devrait être considéré comme la transformation d'Akasha ou la seconde étape de son évolution. Si Akasha était considéré comme le premier attribut, le second devrait être le Son - ce dernier devrait être considéré comme une transformation d'Akasha ou comme l'autre état de celui-ci. L'espace et le mouvement, se combinant dans l'Akasha, se transformèrent en Sons infinis.

Le Son infini, qui était déjà devenu quelque peu grossier, se changea, par assemblage en l'élément air. Tout comme l'attribut d'Akasha avait été considéré comme étant le Son, de la même manière l'attribut du Toucher surgissait dans l'élément air, parce que l'élément air est de la nature du toucher. Dans cet air huit attributs aussi apparurent en ordre. Tout comme l'Akasha aboutissait à trois états, d'une manière similaire, l'air le faisait en huit étapes.

Lorsque l'élément Akasha rencontra des chocs dans l'espace, surgit alors l'élément feu. L'air possède la capacité de produire le feu, par une infinité de chocs.

Interrogation - Le Son ou l'air devint-il le feu - ou bien se changea-t-il en feu, après avoir été heurté par un autre élément ?

Réponse - En fait, l'élément causal demeure toujours lié à son effet, parce que la différenciation de la cause en effet se produit à cause de l'activité. De la sorte, dans la production du feu, Prakriti est, elle aussi, présente, comme les éléments Akasha et Air. En un sens, tous les éléments sont des transformations de Prakriti, de cause à effet. Parmi les cinq éléments grossiers, le feu est le troisième élément, qui a été engendré par l'union entre Akasha et l'air. L'élément feu, en s'associant à ces deux derniers, devient la cause matérielle de l'élément eau. Quand le feu et l'air se heurtent dans l'espace, l'élément eau surgit. Comparé à tous les autres éléments, l'élément eau possède la pesanteur ou le poids, parce qu'il est capable de former un assemblage avec l'élément Terre. La terre et l'eau, en s'assemblant acquiert la qualité de lourdeur extrême. L'élément feu se divise en huit états et l'eau en dix. Les attributs des éléments ont été décrits en beaucoup d'endroits dans nos livres. En dépit de la lourdeur de l'eau, le feu la contient en lui-même, et il en est de même pour l'air. L'air soulève l'eau des océans, sous la forme de nuages qu'il transporte en divers lieux sous la forme d'averses de pluie. D'une manière semblable, le feu des rayons du soleil soulève l'eau par évaporation. L'eau peut humidifier le feu et l'air. L'eau produit de la fraîcheur dans le feu et dans l'air, exactement comme la chaleur extrême se trouve dissipée à la saison des pluies et comme l'air souffle aussi des brises rafraîchissantes. La cause peut, par transformation, en ses effets, acquérir aussi des qualités contraires. Les éléments Akasha, air et feu donnent naissance en formant un ensemble avec l'eau, à l'élément Terre.

Voici, ci-dessous le témoignage d'Atharva-Veda : **"La terre - qui fut autrefois l'eau sur l'océan (de l'espace) que les êtres illuminés découvrent par leurs talents habiles ; celle dont le coeur se trouve dans le ciel le plus élevé, immortelle, entourée par la Vérité - dispensera sur nous éclat et force, et elle nous placera dans la souveraineté suprême". (12-1-8)**

L'apparition de l'élément terre se produit après celle de l'élément eau. L'eau possède les attributs de toutes les causes concomitantes. C'est le dernier élément. La transformation de Prakriti prit fin avec la production de l'élément terre. A partir de cette étape, toutes les causes en Prakriti cessèrent de se changer en effets. Les transformations des cinq éléments prennent fin ici.

Dorénavant, à partir de ce niveau, les éléments donnent naissance à d'autres substances en s'assemblant ou en se divisant entre eux. Cela prend dix billions d'années environ, à la Prakriti, pour atteindre l'étape de l'élément terre. Par élément Terre, nous voulons dire tous les univers et les galaxies, etc... visibles. Ceux-là font tous partie de l'élément terre ou de ses effets.

D'après les découvertes de l'époque actuelle, l'existence des êtres humains et des autres animaux, n'existent que sur cette planète. Aucune autre planète du système solaire n'a donné les indices de l'existence d'êtres vivants sur son sol - pourtant la vie doit sûrement exister ailleurs. Le cosmos est tellement vaste, on ne lui trouve nulle part de limites. Des billions d'années doivent s'être écoulés avant le refroidissement de notre planète et des billions d'années pour que la vie puisse apparaître sur elle.

Interrogation - N'est-elle pas étonnante, la manière dont les premiers êtres vivants ont pris naissance dans leurs corps, puisque ces êtres vivants n'avaient pas de parents qui pouvaient amener à l'existence le monde des créatures incarnées ?

Réponse - Seuls les cinq éléments grossiers peuvent être la cause matérielle des corps grossiers. Dans ceux-ci également, il y a prédominance des éléments Terre et eau. On ne voit que deux endroits pour la naissance des êtres vivants. Durant la saison des pluies, les insectes semblent surgir du sol, les poissons et les autres animaux aquatiques de la mer. Le corps possède l'attribut de lourdeur ; ainsi, les éléments terre et eau contribuent principalement à sa formation. Si l'eau se trouve enlevée du corps ou si le corps est déshydraté, il ne restera, comme résidu, qu'une mince portion de l'élément terre. Le feu, l'air et l'Akasha contiennent dans leur matrice le subtil et le grossier ; les éléments grossiers se trouvent recouverts aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Le Son, qui est l'attribut d'Akasha, est visible partout dans le corps. Partout dans le corps, le rythme du Son se poursuit. D'une manière semblable, Akasha soutient partout, dans le corps, les attributs de contraction, de dilatation, de mouvement, d'arrangement, ainsi que les tâches des quatre éléments qui, entre eux, différencient Prana, la lumière, le goût, l'odorat, etc... Akasha est répandu partout dans le corps, en raison de sa nature essentielle et de ses attributs. Il communique partout le mouvement, l'espace et la disposition, et il devient l'instrument du Son.

Dans la construction du corps grossier, l'élément air a été - en se transformant en la forme du Prana - la cause de la vie, du mouvement et des perceptions tactiles. Il communique le mouvement à toutes les substances et, de la sorte, les humeurs du corps fonctionnent d'une manière dominante dans les dix régions du corps. Il fait passer les humeurs d'un état à l'autre, tout comme le Son et la Lumière (chaleur) amènent les fluides d'un lieu à un autre.

Similairement, la lumière est aussi la transformation de l'élément feu. Sans le feu, le corps serait comme un cadavre. Le feu maintient le corps dans un équilibre approprié en réchauffant la nourriture, les fluides, le sang, l'ovule, la semence etc... Le feu entretient aussi la chaleur, la lumière, la vigueur etc... La forme que nous voyons est, elle aussi, le résultat de l'élément feu. Ainsi, le feu est également, comme le Prana, le soutien du corps : il améliore la digestion, il maintient l'éclat, le rayonnement et la beauté du corps. Tous ces trois éléments (Akasha, air et feu), en devenant les causes concomitantes pour la formation du corps et pour le soutien des deux autres éléments (terre et eau), aident à maintenir la vie. Les corps faits des éléments terre et eau sont soumis à la croissance et au développement. Ils obtiennent la vie en soutenant les éléments, et par la coopération du principe sensible.

Nous aurons à admettre les premières naissances d'êtres humains et des autres animaux comme issues de la terre ou apparues dans l'eau. Si nous concevons la naissance des êtres humains comme se produisant dans l'eau, nous constatons alors que l'enfant, dans le sein de la mère, se trouve comme enveloppé dans un tissu mince qui contient de l'eau. Celle-ci est sous la forme d'un fluide. L'orifice du tissu est relié au placenta de la maman. La nourriture est fournie à l'embryon, à partir du ventre de la mère, sous la forme de liquides ou de nutriments. La membrane est fermée de tous côtés à l'exception de son ouverture sur le placenta de la mère. Cette ouverture de la membrane est appelée cordon ; il est relié au centre de la mère et il est

coupé après la naissance de l'enfant. Bien que la nourriture soit constituée de fluides, elle alimente le corps physique du jeune enfant. La croissance vient, elle aussi, du corps physique de l'enfant, puisque les êtres humains ne sont pas des animaux aquatiques mais des êtres terrestres - nous devrions donc admettre la prédominance de l'élément terre dans ce corps et celle, au contraire, de l'élément eau chez les animaux qui vivent dans l'eau. Et bien que, dans leurs corps, la terre joue également un rôle important. Les animaux aquatiques vivent et dorment dans l'eau, les êtres humains sur la terre. Dans la première catégorie, on trouve les animaux des mers, des lacs, des étangs, des puits, des cours d'eau, des ravins, des canaux, etc... Aucun autre élément ou substance ne semble être la cause matérielle de leurs corps. Suivant les lignes et les méthodes suggérées ci-dessus, les corps humains, après avoir été engendrés, se sont développés graduellement - et, en eux, une certaine connaissance spéciale s'était manifestée, en dehors de la connaissance usuelle. L'importance de cette connaissance spéciale est plus grande chez les seuls êtres humains, par comparaison aux autres animaux.

Interrogation - Durant la première création, les hommes possédaient-ils cette connaissance spéciale ou bien n'avaient-ils que la connaissance courante ?

Réponse - Les enfants nés actuellement ne possèdent, comme les animaux que la connaissance commune. Cette connaissance commune consiste en la faim, la soif, le sommeil, l'éveil, le rêve, le rire, les pleurs, la défécation, la miction, les plaisirs par le moyen des organes, l'ignorance - toutes ces tendances sont apportées aux enfants à la naissance. Les animaux, les oiseaux, les insectes naissent avec cette connaissance usuelle. La connaissance spéciale est reçue par l'intermédiaire des parents, des maîtres, du contact avec les sages ou par l'étude, la méditation, le Samadhi, etc... Cette connaissance surgit chez les êtres humains après la naissance.

Cette connaissance spéciale est acquise par l'intermédiaire des Sons (paroles). Il existe une relation mutuelle entre Son, signification et connaissance. Les parents et les maîtres n'enseignent que par le Son (par les paroles). Le Son est indicatif de l'objet et de la connaissance. Signification et connaissance demeurent fondues dans le Son. Le développement de celui-ci se fait par le langage et la communication. La connaissance de tous les effets de Prakriti est acquise par le moyen du Son. La connaissance spéciale concerne les objets matériels aussi bien que les objets spirituels. Ceux-ci sont utilisés par les hommes comme instruments du plaisir et de la libération.

Nous avons décrit la création des êtres grossiers ainsi que leur connaissance, qui sont venues des êtres subtils. Parmi les cinq éléments grossiers, nous avons décrit en particulier l'élément terre. Les Vedas ont prodigué de grandes louanges à cet élément.

Car la terre devint capable de produire les êtres humains et les autres animaux qui errent sur elle : **"La terre, sur laquelle depuis si longtemps les premiers hommes se développèrent, sur laquelle les dieux vainquirent les démons, elle nous procurera toutes sortes de bétail, de chevaux et de volailles, la bonne fortune et la gloire". (Atharva Veda, 12-1-5)**

De cette manière, il est possible de comprendre la création du monde des êtres incarnés. Les Vedas la décrivent ainsi et nous sommes également capables de la comprendre, de cette manière, par l'expérience. Jusqu'à ce point, toutes les créations - des vivants comme des non-

vivants - n'ont eu lieu que par la proximité de Brahman. Ceci concerne tous les objets cosmiques et individuels. A partir de cette étape, les objets constitués des cinq éléments grossiers devraient être les artifices destinés à être les instruments des plaisirs et de la souffrance de tous les êtres vivants, comme aussi leurs moyens de connaissance et de science.

La Première Apparition du Son dans le Monde des Etres Incarnés

Après la venue à l'existence du monde des êtres humains, tandis que le Son se mettait à se développer en signification et en connaissance, la connaissance commune commençait à se transformer en connaissance spéciale - parce qu'au commencement tous les êtres humains et tous les animaux étaient apparus avec la seule connaissance commune. Si seule la connaissance commune s'était trouvée là, la différence constatée présentement entre les sots et les savants ne seraient pas présente ; on ne l'aurait pas observée entre eux. Il n'aurait existé que des sots. Seule la connaissance spéciale est cause de cette différence entre les sots et les êtres instruits. Et la racine de cette connaissance spéciale n'est autre, comme pour la connaissance commune, que le Son.

Cela mène à la conclusion que ce fut le Son qui prit le premier naissance dans les corps causal, subtil et grossier. Même pour les quatre organes internes, ainsi que pour les dix organes de sensibilité et d'action, la première chose à surgir est le Son qui, pour les êtres humains se développe en signification et en connaissance. Celles-ci deviennent les instruments des plaisirs et de la libération. Ce sont seulement les êtres humains qui déterminent le sens des sons et qui, aussi, les produisent. Le Son, sous sa forme primordiale ou de racine, n'est jamais détruit. Il continue d'exister, sous la forme la plus subtile, dans la matrice de Prakriti. Il est transformé en même temps que les transformations de Prakriti. En progressant et en atteignant les êtres humains, il communique à ceux-ci connaissance et signification, ou bien il devient la cause d'une certaine connaissance et d'une certaine signification chez les animaux différents des êtres humains. Mais le développement spécial constaté chez les êtres humains ne se rencontre pas chez les animaux.

Interrogation - De quelle connaissance particulière ou spéciale chez les êtres humains, différente de celle des animaux, donnez-vous la preuve ?

Réponse - L'ensemble des Vedas, des Brahmanas, des Upanishads, des Darshanas, des Smritis, des livres d'histoire, de la littérature mythologique et des autres écritures de la religion hindoue ainsi que d'une manière similaire, les Ecritures Bouddhistes, les livres sacrés du Christianisme et de l'Islam comme ceux des autres religions, ainsi que les livres de science physique - tout ceux-ci s'accordent sur la nature du Son. On peut dire, pour appuyer l'argument, que tout ces livres ne sont rien d'autre, eux-mêmes, que le développement du Son. Le développement même des Ecritures, qui sont l'expansion du Son, a été amené par les êtres humains. Par ces hommes qui, avec une grande vénération, ont été appelés, par leurs dévots et disciples : Rishis, Munis, Avatars et Prophètes en tant qu'auteurs ou messagers des livres sacrés. Chez tous ces grands hommes, on constate la distinction spéciale du Son, du sens et de la connaissance.

Interrogation - Ce discernement spécial fut-il créé par les êtres humains ou le fut-il par

Dieu ?

Réponse - Suivant notre jugement et notre expérience, ceci est un don des parents, des gourous, des savants Rishis et Munis, des Avatars et des Prophètes, pour la signification et la connaissance. Eux seuls développent et répandent ce don. Nous constatons ceci d'une manière directe. Ainsi, c'est le Son qui constitue la cause originelle de la signification et de la connaissance. Par la prédication et l'enseignement les lettrés, les prédicateurs, les maîtres, les Gurus et les parents nous font le privilège de nous permettre de recevoir cette connaissance.

Les Vedas sont l'autorité en ce sujet : "**Ô, Toi qui connaît les Vedas ! Réveille-Toi, instruit les êtres savants par le sacrifice rituel ou prêche-leurs l'adoration rituelle. Accrois la durée de vie, la santé, la gloire et la progéniture de ceux qui instituent le sacrifice. Ô Toi, le Savant-Maître ! je t'amène l'âme embrasée par la connaissance pour que tu puisses être érudit. Ô Toi, Celui comme par tous les êtres créés ! Accorde-moi le pur intellect qui est capable de communiquer la vérité la plus haute**". (Atharva Veda, 19-3-1 et 19-64-1)

Dès l'instant de la conception, la mère, pareille à une déesse, et qui mérite d'être toujours adorée nourrit, de toutes les manières de sensations divines, l'enfant encore à naître. Elle désire que son enfant soit parfait dans toutes les vertus ; et, dans ce but, après la naissance, elle imprègne l'enfant de pensées et d'idéaux religieux. Ici également, la prépondérance du Son est observée. L'enfant vient au monde avec les Sons communs qui sont les cris d'angoisse de la naissance, les sanglots etc... Il s'agit, là aussi de Sons, mais du domaine instinctif commun. Ils ne sont rattachés à aucun langage.

Néanmoins, les parents communiquent, dès le tout début, une connaissance spéciale ; puis graduellement, l'enfant commence à apprendre le langage. Il apprend d'abord le seul langage local. Tel est le mérite du Son et parallèlement à celui-ci, débute la distinction entre le sens et la connaissance. Le développement du Son, du sens et de la connaissance est le plus grand chez les êtres humains, par comparaison avec les animaux. Le premier développement chez les êtres humains est la signification du Son. Ce sont seulement les êtres humains qui ont développé d'abord le sens des Sons, comme aussi les innombrables synonymes d'un Son et ses multiples significations différentes. Nul autre être vivant, que la seule créature humaine, est capable de connaître et d'enseigner la connaissance supérieure des Sons.

Seul l'homme est capable d'expliquer le sens particulier et la connaissance de chaque son. Il existe deux types de connaissance supérieure - celle qui se rapporte aux choses matérielles et l'autre aux choses spirituelles. La connaissance matérielle est celle des substances inertes, de leurs états ainsi que de leurs compositions. Tous les objets que nous rencontrons sont produits soit par la proximité de Dieu, soit par les hommes. Ces objets deviennent, eux aussi, les sujets de savoirs directs grâce à la connaissance supérieure. Cette connaissance est de la nature du Son. La connaissance supérieure est créée par les Sons et cette capacité se trouve chez les Yoguis et les sages. Les Yoguis versés dans les sciences de la maîtrise physique et ceux, maîtres de la connaissance spirituelle, sont ici-bas, les uns et les autres - mais le Yogui, qui possède les deux types de connaissance, est estimé supérieur.

Le Son est la racine de toute connaissance quelque en soit le type. La connaissance supérieure est acquise en écoutant la lecture des Ecritures, en réfléchissant sur ce que l'on a

entendu et ensuite, par la méditation, sur ce que l'on a pensé, ou encore par le moyen de Dhyana et du Samadhi.

Il est dit ainsi : "Comment la connaissance dépourvue du Yoga pourrait-elle mener à la libération. Mais le Yoga sans la connaissance ne peut être, non plus, l'instrument de la libération. Les aspirants qui désirent la libération devraient donc être établis fermement à la fois dans la connaissance et dans le Yoga. L'ignorance nous mène à la voie de l'existence terrestre, la connaissance à la voie de la libération. Au commencement Tout était de la nature de la connaissance, et la connaissance constitue ainsi le seul moyen d'atteindre la libération". (Yogatattwa Upanishad, 14-15-16)

Chez ce type de Yogui, la connaissance continue automatiquement à se développer ; en d'autres termes, l'intellect atteint son développement. Des interrogations surgissent dans le mental du Yogui, et il en trouve lui-même les solutions. Durant les quelques cinquante dernières années, je n'ai jamais, pour résoudre les problèmes qui surgissaient dans mon mental, recherché l'aide d'un Mahatma ou d'un Sage. Mes très vénérés Gurus - Shri Paramananda ji et le respecté Swami Atmananda ji - m'ont donné une telle force que je serais incapable de m'acquitter de mes obligations, envers eux, même si je devais vivre encore mille existences. Ce qu'ils m'ont donné n'était pas de la nature d'un prêt personnel mais pour le bénéfice de tous les hommes et pour continuer la Tradition Ancienne de la Sadhana spirituelle. Le très respecté et admirable Avadhuta Paramananda ji m'avait donné toute la satisfaction dont on a besoin dans le domaine du Hatha Yoga et du Samadhi, en ce saint pays du Cachemire, où j'écris ce livre. Ce Guru, véritable sauveur et roi admirable du Temple de mon coeur, lui, dont le souvenir amène dans mes yeux des larmes abondantes, m'avait communiqué en une seule nuit la connaissance salvatrice. A sa mémoire, j'ai fondé à Pahalgam l'ashram nommé "Yoga Niketan", afin que l'ancienne tradition des pratiques spirituelles puisse se poursuivre sans interruption. En souvenir du Swami Atmananda ji, j'ai fondé, au bénéfice des aspirants au Yoga, un autre ashram à Gangotri. L'ashram de Gangotri est dirigé par l'un de mes plus anciens disciples, le Swami Vijnananda ji, qui y dirige les classes, tandis que j'accomplis le travail à Pahalgam. J'espère que ces deux ashrams Himalayens feront une longue route pour répartir la connaissance spirituelle. C'est également à Pahalgam que j'accomplis la tâche de rédaction de mes livres. J'ai achevé "l'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou le Brahman inconditionné", la "Science de la Force Vitale" et la "Science de la Lumière Divine", et je suis maintenant en train d'écrire le présent livre : le "Son divin".

Nous avons déclaré que l'apparition ou le développement de la connaissance, chez les Yoguis se fait par le Yoga. Ce type de Yogui obtient dans le cours d'une vie toute la connaissance spirituelle, il obtient la libération tout en agissant dans le monde. Par ce type de Yogui, grâce à sa vie et à son travail, les aspirants ont été guidés sur le sentier de la pratique et de la connaissance spirituelles.

Lorsque fut établi le premier contact entre le Chitta et l'âme, les premières entités à venir à l'existence furent le Son et le Prana. En d'autres termes Chitta fut transformé d'abord en la forme de la connaissance. Cette transformation fut amenée par le Prana sous la forme d'action ou de mouvement. En résultat des modifications, le Son (connaissance) et Prana (mouvement ou action) surgirent, les premiers de tous, dans le Chitta.

Dans le royaume des âmes incarnées apparut en tout premier lieu, dans le Chitta, Vritti - modification de la nature de la connaissance sous la forme du Son subtil. Après le corps causal, quand le corps subtil fut créé, Vritti apparut comme Tanmatra Son ou comme Son subtil dans le corps subtil. Il était l'instrument de connaissance, pour le sens de l'ouïe, dans le corps subtil. Pour la création du corps subtil, l'ensemble des dix organes (cinq des sens, cinq d'action) se trouvait présent - mais, parmi ceux-ci, le premier à surgir fut ce sens de l'ouïe, qui saisit la connaissance du Son. La propagation de la connaissance dans le monde fut causée par ce sens de l'ouïe. Le contact des sens avec le corps causal était dû au corps subtil. Antérieurement à ceux-ci, les sens étaient absents dans le corps causal. Seuls se trouvaient là, le Chitta (comme connaissance) et l'Ahamkara (comme action) - comme révélateur principe connaissant et agent du Jivatman. Chitta est la cause matérielle de la connaissance, et Ahamkara la cause matérielle de l'action. Puisqu'aucune autre substance n'est présente dans le corps causal, l'origine du Son est causée par le contact. A ce moment, le premier contact est entre l'âme et le Chitta. Par ce contact, la connaissance - sous forme du Son, comme modification - apparue dans le Chitta. Il n'y avait pas d'autre substance présente sous forme de Son ou de connaissance.

A l'apparition du monde d'Ahamkara, la création des dix organes se fit à partir des Ahamkaras Sattwique et Rajasique. L'Ahamkara Sattwique produisit les sens de connaissance et l'Ahamkara Rajasique, les organes d'action. L'Ahamkara Tamasique se trouvait là, comme cause auxiliaire. L'Ahamkara Tamasique engendra les cinq Tanmatras, qui étaient les buts principaux des plaisirs pour les sens. Parmi ces Tanmatras, le premier en importance était le Tanmatra Akasha - que nous pouvons appeler aussi : le Tanmatra Son. A partir de lui furent créés aussi bien les Sons subtils que les Sons grossiers. A cette occasion, surgirent du Tanmatra Akasha une infinité de sons, qui remplirent l'univers tout entier. L'attribut du Tanmatra Akasha étant d'être à l'avenir l'objectif au sens de l'ouïe, le Son va réaliser la tradition, qui consiste à répandre la connaissance et en étant la fin du sens et de la connaissance, il va offrir les plaisirs au corps subtil. Il sera un grand bienfaiteur pour l'humanité, dans les plaisirs comme aussi dans la libération par l'action et la connaissance. Le Son va devenir la cause de la signification et de la connaissance pour le monde subtil, en atteignant le corps subtil. Dans le ciel, les plaisirs divins du Tanmatra Son se trouvent vécus dans le corps subtil. Ceci a été montré dans l'illustration n°2.

Le Son commence à jouir des plaisirs subtils, dans le monde subtil. Le Son est pour l'objet des sens et il est donc de la nature tantôt du bonheur, tantôt de la souffrance - parce que l'organe sensitif de l'ouïe, étant venu à l'existence, commence à saisir ces objets. Dans ce royaume divin, ce Son qui gravite autour des objets, se met à procurer, à l'âme, des jouissances agréables ou autres, en prenant la forme subtile - même si, dans ce monde subtil, les plaisirs et les douleurs sont d'une nature commune. Dans cet état, ils deviennent également la source des plaisirs et des douleurs dans le monde des âmes incarnées. Ces plaisirs et douleurs sont du type commun et ils se poursuivent d'une manière uniforme. Les sages Yoguis ont appelé ceci le ciel. Nous avons décrit ici le royaume des plaisirs subtils. De temps immémorial, ceux qui ont eu la jouissance des plaisirs des sens, en faisant descendre le corps causal au monde subtil, en l'attachant à celui-ci, naquirent dans le monde subtil. Après des dizaines de millions d'années de jouissances dans ce royaume, ils descendent en bon ordre, dans le corps grossier et ils y revêtirent, pour les plaisirs, des corps grossiers.

(ILLUSTRATION N°2 face à la page 30 du livre)

Légende : Les Ames jouissant dans le monde subtil des plaisirs divins par le moyen des cinq éléments subtils

Illustration n°2 : Dans cette illustration se trouve représenté le monde subtil, qu'on appelle également ciel. Les âmes y résidant jouissent des plaisirs divins grâce aux Pancha-Tanmatras (les cinq éléments subtils). Les Hindous, les Chrétiens, les Musulmans, les Sikhs, les Bouddhistes - bref, les gens de toutes les religions - croient aux plaisirs célestes dans l'Au-delà. On continue à jouir de ces plaisirs aussi longtemps que les corps subtils et le monde subtil ne sont pas détruits, ou jusqu'au moment de la dissolution. Cette dissolution se produit après plusieurs billions d'années. Dans ce royaume divin, les âmes délivrées continuent de jouir des plaisirs subtils par le moyen des corps subtils. Observez, je vous prie, parmi les corps des Tanmatras célestes, lesquels d'entre eux apparaissent très beaux et attrayants. Le Yogui jouit de cette vision alors qu'il est assis dans l'Asana Gomukha.

L'Apparition du Son et de la Connaissance dans le Royaume des Éléments Grossiers et du Monde Grossier

Nous allons maintenant décrire comment le Son, la connaissance et l'Action deviennent dans le monde grossier les buts des plaisirs humains. Nous allons donner une description détaillée en référence aux Yoguis qui acquièrent la connaissance spirituelle par l'intermédiaire du Son. Comment ils font de celui-ci l'instrument de la libération ou, au contraire, celui de l'esclavage et des plaisirs.

L'apparition première du Son, dans la Prakriti causale, est due à la proximité de Brahman. Ensuite, le Son fut créé, dans le corps causal, par le contact du Jivatman et du Chitta, dans le corps subtil dans Buddhi par le contact de l'âme avec le corps subtil et finalement, dans le monde des éléments grossiers, dans le corps grossier, par le contact de l'âme, de Manas et de Buddhi dans le Brahmarandhra. Après avoir atteint cette étape le Son deviendra l'objet de Buddhi subtil, Manas subtil et du sens subtil de l'ouïe dans le Brahmarandhra et, à l'extérieur, l'objet de l'Akasha ; et l'organe matériel des oreilles commencera à jouir des objets grossiers.

Ce Son est créé dans le Brahmarandhra sous une forme non manifestée, subtile et dans l'espace extérieur sous la forme manifestée - procurant ainsi des plaisirs à tous les gens. Pour les sages et les Yoguis, il devient la cause de la discrimination, dans l'état de Samadhi et celle de la connaissance spirituelle dans le Brahmarandhra. En étant produit dans l'espace extérieur et dans le sens grossier de l'ouïe, le Son procure des jouissances à tous (les sages comme les ignorants), il permet la poursuite des rapports sociaux, et il devient également l'instrument de l'esclavage comme de la libération.

Il existe une chose de plus, relative au Son non manifesté, qui est en rapport avec le corps grossier. Le Son non manifesté est celui que, même les savants, n'ont pas été capables de comprendre totalement, parce que le Son non manifesté est infini. Le Son manifesté est celui qui

peut être transmis par une communication de jour en jour, par exemple, grâce au Vedas, aux Brahmanas, aux Upanishads, aux Darshanas et aux Smritis, aux histoires et à la mythologie, etc... ou celui qui est employé à tout moment dans la conversation, qui est utilisé dans les divers langages ainsi que pour conduire l'administration de la Société.

A l'époque actuelle, de nouveaux mots et des sens nouveaux ont été fabriqués que l'on utilise dans la vie quotidienne. Nous ne nous occupons pas ici du Son chez les animaux, c'est à dire chez les créatures autres que les êtres humains, mais uniquement du Son utilisé par les hommes parce que, seuls les êtres humains font augmenter notre connaissance supérieure ou sagace.

A ce stade, nous avons à décider si la connaissance, la signification et le Son constituent la prérogative spéciale des êtres humains ou celle de Dieu ou Brahman - ou si elle a été accordée aux êtres humains.

La réponse est que nous n'avons observé aucune connaissance de ce genre en Dieu ou transmise par Lui - contrairement à ce que nous constatons dans le cas des êtres humains. Dieu ne semble communiquer aucune connaissance aux êtres humains ou aucune distinction à la connaissance. Comment pouvons-nous croire qu'Il communique quelque chose - alors qu'Il n'est ni agent, ni dispensateur, qu'Il ne possède ni les organes, le Manas ou Buddhi qui sont les instruments de la connaissance, et pas davantage le langage ? Comment pourrait-Il donc communiquer la moindre distinction au Son et à sa signification ?

D'un autre côté, nous voyons les êtres humains apporter le discernement au Son, à la signification et à la connaissance. Nous ne voyons pas un tel processus en Dieu. Il existe des écoles et des collèges destinés à communiquer la distinction dans le Son, la signification et la connaissance. Les maîtres y enseignent à propos du Son, de la signification et de la connaissance. Tout cet enseignement-là s'observe directement. De toute manière, nous n'observons pas de dispensation directe, par Dieu, du Son, de la signification et de la connaissance. Comment pourrions-nous donc admettre que Dieu communique une connaissance spéciale ou supérieure ? C'est votre imagination insensée qui vous persuade que Dieu nous fait don d'une connaissance spéciale.

Imaginons un enfant demeuré en compagnie des parents et un autre qui, dans une île déserte ou une forêt serait laissé dans la seule compagnie de Dieu. Lorsque ces enfants atteindraient l'âge de vingt à vingt cinq ans, qu'est-ce qu'aurait appris celui dans la seule compagnie de Dieu ? Vous l'imaginez. L'autre enfant apprend d'abord quelque chose par ses parents, puis il ira à l'école et au collège, il sera en contact avec les hommes instruits et les Maîtres. L'enfant de la jungle, le disciple de Dieu, serait pire qu'une bête sauvage - tandis que l'enfant laissé en compagnie de ses parents serait devenu instruit, intelligent et cultivé. A cause de la compagnie des êtres humains, il pourrait devenir un Yogui, un philosophe, etc... tandis que l'enfant élevé "dans le sein de Dieu" serait un être complètement bestial, un danger pour la société humaine et une source de misère.

Par l'exemple ci-dessus, il est évident que Dieu ne dispense aucune connaissance ni n'importe quoi d'autre ; qu'Il n'enseigne aucune science, qu'Il ne donne aucune connaissance. La plupart des gens ont, sur Dieu, des idées et des croyances fausses. Dieu ne donne rien, et Il ne

demande rien non plus. Pas davantage n'écoute-t-Il les prières et les supplications de quiconque. Il n'est pas plus satisfait des prières qu'on lui adresse, ni mécontent de leur absence. Si vous Le "célébrez", Il n'y prendra pas plaisir ; si vous L'insultez cela ne le mécontentera pas.

Toutes ces conceptions ne sont que nos croyances ; nous ne recevons que les mérites de nos Karmas. Les mots des prières sont bons, humbles, agréables et plein d'amour divin. Le résultat de ces mots est lui aussi, doux, agréable et paisible - ou telle est la croyance, parce que les résultats des mots sont censés être en conformité avec ceux-ci. Si vous avez accompli de bonnes actions, en abandonnant l'orgueil du corps, du mental et du langage, vous obtiendrez les fruits en accord avec vos actions. Mais ces prières ne mettent absolument pas Dieu à contribution pour le bonheur, la paix et la joie que nous recevons. C'est le résultat de nos mots humbles et plaisants. Si vous plantez un manguier, vous récolterez des mangues et non pas des citrons, des oranges ou des légumes. Nous avons accompli le Karma qui accompagne la récitation de ces mots, nos sentiments se trouvaient sous la forme de semences, et ainsi les résultats furent en conséquence.

Les mots ou les Sons des prières se sont eux-mêmes transformés en bons fruits. Nous estimons que l'amour, l'affection, l'humilité, l'absence d'orgueil et d'égoïsme sont de bonnes choses, et qu'ainsi leurs résultats doivent être bons. Notre action, sous la forme d'une prière, s'est transformée en ardeur au travail, en amour et en affection et, elle nous est apparue sous la forme de bons fruits.

Un autre exemple : Dans un accès de colère, vous avez maudit Dieu et déversé librement des injures contre Lui. Dieu ne sera pas fâché contre vous ; Il ne vous dira rien. Il n'a aucun sentiment de vengeance. Dans notre société, nous considérons mauvais les mots d'injure. Les Sons sous la forme des injures se présentent à nous sous une forme transformée. Les fruits doivent être semblables aux semences. Mais, en cette matière, il n'est aucunement question d'un mécontentement de Dieu. Nous sommes libres de choisir les injures ou de nous en abstenir. Et nous devons donc être prêts à recevoir les fruits des dites injures. Et aucune question d'une justice de Dieu ne s'y trouve impliquée. Tout simplement les fruits engendrés par les sons sont déjà cachés dans ceux-ci.

Troisième exemple : Une personne répand des injures sur Dieu, et une autre sur un homme. L'homme insulté va demander justice au tribunal. En toute probabilité, le juge imposerait au prévenu un châtement ou une amende. Mais si quelqu'un va au tribunal pour porter plainte contre les injures déversées sur Dieu, il y aura le témoin mais le juge serait bien incapable d'imposer le moindre châtement à l'individu. Les hommes décident de leurs querelles et évaluent la justice parce que l'homme a mis au point une administration destinée au fonctionnement harmonieux de la société, afin qu'une personne ne puisse impunément harceler ou insulter les autres. Mais, quant à Dieu, Il n'a pas été fait juge par nous, et Lui-même ne prononce pas de jugement. Ce n'est pas Lui, non plus, qui inspire l'obtention de bons Karmas, ni Lui qui punit quiconque pour les mauvais karmas. Simplement ses dévots ont fait de Lui un juge et le dispensateur du châtement. Lui, n'a jamais accepté nos jugements. Nous voyons que les juges sont nommés par nous et qu'ils prononcent des jugements. Mais, nous ne constatons pas un tel travail accompli par Dieu.

Interrogation - Pourtant, nous voyons les jugements de Dieu. Par exemple, un enfant

naît déformé alors que l'autre naît avec un corps parfait.

Réponse - Ici, ce n'est nullement Dieu qui prend une quelconque décision. La déformation de l'enfant dans le sein maternel, est due uniquement aux fautes des parents. Les parents auront pu avoir été négligents dans leurs habitudes alimentaires et refuser de se restreindre en ce domaine ; ou, en sautant ou bondissant ou encore par une autre cause, le foetus aura pu être affecté ou endommagé. La difformité est donc due aux Karmas de l'enfant, ou due aux fautes des parents. Certains enfants deviennent déformés même après la naissance, à cause de quelques maladies. Dieu n'inflige rien ni à l'enfant non encore né, ni à celui venu déjà au monde. L'homme peut faire toutes sortes de dégâts, mais Dieu est au-dessus de telles activités. Nous avons attribué à Dieu toutes les qualités qui nous plaisent ou nous conviennent. Certes, vous pouvez Le considérer comme faisant tout ce qui vous plaît. Mais alors, où sera la différence entre l'homme et Dieu.

Quatrième exemple : L'homme obtient les fruits de ses karmas ou de ses actions d'une manière automatique suivant le pays, le temps, la cause et les instruments appropriés des mérites. Ceux-là doivent être vécus à travers le corps, le langage ou le mental. Lorsque les dits instruments sont disponibles, les fruits des karmas se trouvent réalisés automatiquement. Dans cette situation également, il n'est nul besoin d'une intervention de Dieu. Les fruits dont l'homme ne veut pas souffrir ou qu'il essaye d'éviter, les tribunaux s'en occupent. Un juge est désigné pour cela.

Cinquième exemple : Un malfaiteur commet un vol ou un brigandage. Nous considérons ce type d'action comme criminelle ou tout au moins, la société ne la considère pas comme désirable. En de nombreuses occasions, on découvre que le malfaiteur lui-même ne considère pas comme bonne son activité, mais qu'il s'y livre contraint et forcé. A ce moment, il a honte, il a peur et il hésite, mais il réussit quand même sa "tâche". Qui lui a donc permis de réussir ? Dieu ? Le malfaiteur acquiert la richesse par le vol. Qui donc procure cette richesse ? Dieu aide-t-il donc à la réussite des voleurs et des bandits, en infligeant un tel châtiment sur le malheureux dont la fortune est perdue. Existerait-il donc une mauvaise gestion de la justice même dans le monde de Dieu ? Exhorte-t-Il les voleurs et les bandits à se livrer à leurs activités et à s'approprier les richesses de leurs victimes.

Sixième exemple : Un pickpocket part pour exercer son activité spéciale mais, avant, il prie Dieu, en s'engageant, en cas de succès à faire distribuer aux deshérités pour cent roupies de nourriture. Il croit en Dieu mais, en vertu de certaines raisons ou force majeure, il exerce le "métier" de voleur. Il réussit dans ses efforts, et le voici distribuant au nom de Dieu pour cent roupies de friandises. Dieu accepte-t-Il donc de se laisser suborner par les voleurs et de leur accorder le succès ? Inspire-t-Il donc les voleurs et les bandits en les aidant dans leurs activités. Les voleurs et les bandits pourraient certes accepter cette idée et croire en cette sorte de Dieu. Mais le sage n'acceptera jamais un Dieu de cette sorte. D'ailleurs, celui dont la maison a été cambriolée n'accepterait jamais un tel Dieu.

Septième exemple : Voici un dévot qui, jour et nuit récite le Nom de Dieu et L'adore. On constate qu'il est pauvre et qu'il souffre de maladies. Son existence toute entière se passe dans les souffrances et la misère. Dieu apparemment, ne prend pas suffisamment pitié de lui, puisqu'il ne lui fait pas gagner un peu d'argent et qu'Il ne soulage pas ses souffrances. Pourquoi

Dieu ne le libère-t-il pas de la maladie et de la pauvreté ? Il devrait se montrer miséricordieux envers ses dévots, leur accorder un rang élevé et la richesse - mais Il ne donne aux malheureux hommes qui souffrent rien d'autre que les souffrances et les malheurs. Aucun homme censé adorerait un Dieu sans pitié, ni ne l'adorera jamais. Pourtant un sot pourra l'adorer.

Huitième exemple : Si nous ne croyons pas à la réincarnation, il y a certains karmas dont nous ne sommes pas capables de jouir ou de souffrir, et nous aurons à quitter ce monde en laissant derrière nous des Karmas non accomplis. Pourquoi donc, alors, Dieu a-t-il créé de tels Karmas, qui demeurent non réalisés ? Pourquoi fait-Il montre d'injustice envers eux ? Un homme bâtit une maison, il se marie, il acquiert une grande fortune et de la puissance - mais lorsque vient le moment de jouir de toutes ses acquisitions, il a un terrible accident de voiture dans lequel il meurt. Ou encore, alors qu'il marchait dans la montagne, son pied glisse, il tombe et meurt. Quel était donc le crime de cet homme innocent pour qu'il mourût ? Il a été privé de sa maison, de sa richesse et de son bonheur conjugal. Pourquoi existe-t-il une telle injustice dans le tribunal de Dieu ?

Neuvième exemple : Un dévot adore Dieu durant toute sa vie - mais jamais il ne rencontre Dieu, il ne le connaît ou en prend conscience. Il est déçu par cette existence et par Dieu. Pourquoi Dieu ne prend-il pas pitié de lui, en apparaissant devant lui ? Pourquoi Dieu ne le rend-il pas capable de Le connaître ? Pourquoi y a-t-il cette injustice dans le monde de Dieu ? Il y a hélas d'innombrables adorateurs de Dieu qui disparaissent de ce monde sans jamais avoir vu Dieu.

Dixième exemple : De nombreux malfaiteurs et brigands se livrent à leurs activités néfastes, mais on ne voit pas Dieu les punir - alors qu'on les voit châtier par la police et les juges. Si Dieu en personne punissait les criminels et les délinquants, il n'y aurait nul besoin de la police et des juges. Puisque Dieu ne punit personne, et qu'il n'empêche pas davantage de commettre de mauvaises actions, les hommes sont obligés de prendre les dispositions nécessaires. L'homme organise pour lui-même et pour les autres, l'accomplissement du Karma.

Ces exemples, pris comme illustrations, vous rendront claire l'idée suivant laquelle Dieu, à l'inverse des hommes n'accomplit aucun Karma - parce qu'en Dieu il n'y a ni qualité d'auteur, ni action. L'homme doit organiser les choses pour la réalisation de son Karma et de celui des autres, par l'assemblage des conditions de lieu, de temps, de cause et par les moyens requis. Il peut y avoir aussi les Karmas d'une ville, d'une société ou d'une nation.

Interrogation - Il existe de nombreux Karmas qui ne sont pas récoltés, même à travers les efforts conjugués du pays, du moment, de la cause et des instruments. Quelle est votre explication ?

Réponse - Il existe une réponse simple et directe. Si vous comprenez Dieu comme dispensateur des fruits du Karma, il existe alors de nombreux Karmas que l'on voit non réalisés dans la vie. En dépit de Dieu, beaucoup d'hommes meurent sans récolter les fruits de certains de leurs Karmas. L'homme a une intelligence limitée. Il existe un certain défaut de disproportion, dans les instruments Karmiques (pays, moment, cause) et dans leur mise en jeu - à la suite de quoi certains Karmas demeurent non réalisés, ou sujets à un retard. Et pourtant, il ne devrait exister nulle déficience ou disproportion en votre Dieu Omniscient et Omniprésent. Il ne devrait

exister aucun manque d'efficacité dans son administration et sa justice - mais ceci n'est pas vrai. La justice parfaite n'existe pas ici-bas, bien que Dieu soit si grand et capable de tout accomplir. Et pourtant, on le voit incapable de dispenser en tous lieux les fruits des karmas. Le fait que, même dans son domaine et dans son Omniprésence, certains hommes quittent ce monde sans jouir de tous les fruits de leurs Karmas, prouve que, même dans le royaume de Dieu, il n'existe aucune connaissance du système de dispensation des fruits accordés aux mérites de l'homme. Là aussi, il y a injustice.

Interrogation - Voulez-vous donc nous faire admettre que vous ne croyez pas en Dieu ?

Réponse - Nous croyons effectivement en Dieu mais pas les yeux fermés comme vous le faites. Et nous ne Le faisons pas fonctionner ou agir suivant nos désirs. Notre Dieu n'est pas celui, fabriqué par nous, ou correspondant à nos souhaits. Par son contact et sa proximité, ou par le fait de la relation entre pénétrant et pénétré qu'Il a avec la Prakriti, c'est comme si la Prakriti inerte était devenue sensible et douée d'énergie. La seule proximité de Dieu, voici tout ce qui est nécessaire. A cause de l'Omniprésence de Dieu, Prakriti fonctionne d'une manière automatique et accomplit toutes les actions - parce que, dans le monde, avec ses cinq causes matérielles et même avec la cause première de celles-ci, la Prakriti, dans son état primordial, agit en raison de l'Omniprésence de Dieu. L'attribut de l'action ou de la qualité d'auteur appartient aux objets limités dans l'espace, mais Dieu ou Brahman est présent partout - et ainsi, dans toutes les régions de Prakriti, des actions se produisent à cause du contact avec Brahman. Dieu est le même pour, aussi bien, les Saints que pour les pêcheurs. Il ne prend pas plaisir au culte ou à l'adoration par quiconque, et Il n'est pas, non plus, mécontenté par l'absence de dévotion. Toutes ces histoires d'un Dieu, satisfait ou mécontent, ont été répandues par les dévots ou disciples à la foi aveugle. Sans aucune réflexion censée, ils imaginent ces histoires conformément à leur propre préférence et à leurs désirs. J'ai dû longuement étudier les problèmes relatifs à Dieu, et aussi à m'instruire auprès de Mahatmas et de Saints. De nombreuses années durant, j'ai fait de Lui l'objet de ma méditation, de manière à obtenir une compréhension plus profonde de ce sujet. Dieu est dépourvu de tous attributs, immobile, sans parties, sans forme, et indéterminé. Telle est ma conclusion. Dieu ne fait rien à l'injonction de certains hommes, Il ne se prête pas aux ordres de quiconque, Il ne prend pas plaisir aux dévotions et à l'adoration de quiconque ; et on ne Le voit pas non plus octroyer les fruits des Karmas, du simple fait de prendre plaisir aux offrandes dévotes de quiconque.

Interrogation - Si Dieu ne fait rien, quelle est l'utilité d'un tel Dieu ?

Réponse - Nous avons besoin de Lui parce que, sans Lui, ou sans son contact ou proximité avec Prakriti, l'univers manifesté - avec ses soleils, ses lunes, ses étoiles, etc - ne serait pas venu à l'existence. Nous serions incapables de l'amener à l'existence par nous-mêmes, ni par notre contact ou notre proximité. Pour créer tous ces objets géants de l'univers, le contact ou la proximité de Dieu est essentiel, en raison de Son Omniprésente Sensibilité. Sans une cause efficiente aucun effet ne pourrait se produire. Dieu n'est pas la cause efficiente du fait d'être un agent ; si nous Lui attribuons l'action et la faculté de jouir, Il sera semblable à chacun de nous. Il serait alors sujet au bonheur et à la souffrance, mais ceci n'est pas constaté comme un fait.

Nous tentons de démontrer que Dieu est immuable, dépourvu d'action, sans parties et sans attributs - ce qu'Il est en fait. Même après l'acceptation d'un Dieu de cette nature, le monde

peut être créé et toutes nos affaires peuvent être dirigées ; pourquoi devrions-nous alors caractériser Dieu comme sujet au changement et comme Créateur ? J'espère que vous avez maintenant une conception claire de Dieu.

Nous pouvons arriver maintenant au principe que nous avons proposé et qui a été décrit brièvement plus haut. Avant l'étape de la création du royaume des âmes incarnées, toutes les activités se poursuivaient à cause de la proximité de Dieu - mais, après la création du royaume des âmes incarnées, toutes les actions et toutes les fonctions seront accomplies par les êtres humains et les animaux. Parmi tous les êtres vivants, l'homme est le souverain, qui devient, par la vertu de sa connaissance supérieure, capable de les nourrir et protéger tous.

Dans le monde manifesté, à vos yeux, qui est le fondement des plaisirs de tous les êtres vivants, de l'homme tout spécialement, la suprématie humaine est apparente. Pour ses plaisirs et son bonheur, l'homme a construit des maisons, des villes, des barrages, des oeuvres d'art, des usines, de grands canaux, des pièces d'eau, des lacs artificiels, des puits etc. D'innombrables types de nourritures et de graines, les voitures, les locomotives et les chemins de fer, les navires et beaucoup d'autres créations artificielles, et toutes sont les dons de l'homme. L'homme a produit toutes ces choses.

Une gigantesque expansion et propagation du Son s'est faite par la radio, la télévision ; mais les Gurukulas, les ashrams et les instituts de Yoga sont, eux aussi, des moyens de répandre le Son - en d'autres termes, le Son, en se transformant en signification et en connaissance s'est engagé dans la tâche qui consiste à procurer les moyens de jouissance aux habitants du monde. Il n'existe dans le monde aucun objet visible ou invisible dans lequel le Son ne soit pas présent, sous la forme grossière ou subtile. Le Son est observé partout sur la terre. D'une manière semblable, le Son subtil est présent dans l'eau, dans le feu et dans l'air. Toute substance ou tout objet produit un Son par union ou séparation. C'est ce qui est observé ou compris. Parmi l'infinité des Sons, l'homme n'a été capable que de trouver le sens de quelques uns d'entre eux seulement. Ou encore, l'homme n'a été capable de comprendre le nombre infini des Sons que partiellement, parce qu'il n'y a pas de limite aux Sons.

Interrogation - La continuité du Son, de la signification et de la connaissance persiste-t-elle pour toujours durant la persistance, la dissolution, la création et la destruction de l'univers - ou bien, dans chacun de ces quatre états, seul le Son subsiste-t-il d'une manière permanente ?

Réponse - Le Son est semblable à la graine, tandis que la signification et la connaissance sont comme l'arbre et le fruit. La signification et la connaissance se trouvent développées et répandues par les hommes, tandis que le Son est produit par le contact entre Prakriti et Brahman. L'homme répand la signification et la connaissance à travers le Son. Si l'homme ne répand pas, par le Son, la signification et la connaissance, alors qu'il les déploie ou les propage, alors le Son demeurera, dans son état primordial, logé en Prakriti et dans ses effets. L'homme, à partir de la cause, transforme en effets d'innombrables sens et leur connaissance - dans le but de procurer des plaisirs à tous les êtres vivants, y compris lui-même, d'établir les relations sociales ou pour servir la signification et la connaissance. Par les millions de livres répandus à travers le monde entier, le Son s'est développé en signification et en connaissance. Tout ceci constitue le don de l'homme à tous les êtres et animaux du monde. De la sorte, la continuité dans la signification et la connaissance est maintenue par l'homme.

Interrogation - De nombreux cultes et religions affirment que leurs Rishis, Munis, Avatars et Prophètes ont reçu de Dieu la connaissance, comme message et commandement.

Réponse - Nous n'accepterions la prétention de ces Rishis, Munis et Prophètes concernant leur connaissance que s'ils avaient été abandonnés dans la forêt immédiatement après leur naissance, sans contact avec leurs parents, leurs Gurus, ou un groupe, dans la seule société de Dieu et s'ils étaient devenus alors Sages, ayant la connaissance de Brahman et de toutes les substances dans le monde. Mais cela n'a pas été le cas. Tous ont recueilli la connaissance de leurs parents ou de leurs Gurus.

Dieu ne communique à personne la connaissance ; les parents, Gurus et Sages expliquent à leurs disciples, par leur enseignement, la signification et la connaissance du Son. C'est seulement dans l'imagination de l'homme que Dieu offre la connaissance. Dieu ne donne ou ne reçoit rien. La connaissance n'est dispensée que par les Gurus.

Interrogation - Beaucoup de Sages et de Yoguis prétendent qu'ils ont reçu de Dieu la connaissance en Samadhi.

Réponse - Dans l'état de Samadhi, le Buddhi des Yoguis devient très aigu et aiguisé par la méditation ou bien Buddhi devient "rempli de Vérité", si bien que le Yogui décide lui-même, par délibération et réflexion, de la véritable nature des objets. Ainsi, même aussi dans cet état, il n'est pas question de la grâce de Dieu, de Sa faveur spéciale ou de Sa miséricorde. En raison de l'absence en Dieu de l'attribut consistant à être un récepteur ou un dispensateur, la question de Dieu qui donnerait la connaissance ne se pose pas. La connaissance est la prise de conscience du Yogui, par ses propres efforts.

Interrogation - La connaissance présente qui existe dans le monde est-elle venue de quelque part, a-t-elle été enseignée ou donnée par quelqu'un ? Comment et à partir de quoi, prit-elle naissance ?

Réponse - Le développement de cette connaissance a pris place graduellement dans l'appareil interne (Antahkarana) de l'homme, au cours d'une période de nombreux millions d'années. La cause originelle pourrait, tout aussi bien, être celle-ci : les Samskaras de l'Eon précédent demeurés non accomplis. Mais ces Samskaras pourraient être aussi les premiers à apporter une aide. L'apparition de la connaissance chez l'homme prit place graduellement, grâce au développement du Son en signification et connaissance. Nous trouvons, dans les écoles, de nombreux étudiants intelligents qui possèdent une compréhension naturelle et l'aptitude à saisir rapidement la connaissance - mais au début, aussi intelligents qu'ils puissent être, eux aussi ont besoin de l'appui des Maîtres. Et alors que beaucoup d'étudiants sont, par nature, dotés d'une intelligence lente. Ce type de différence, dans la capacité de compréhension constatée à l'époque actuelle, chez les étudiants, se trouvait déjà là au commencement de l'évolution. Ce type de différence dans l'intelligence et dans les Samskaras se trouve causée par le résidu du monde précédent.

Après la libération, les Yoguis réalisés vont d'abord au monde céleste ou monde de Brahman ; au moment de la dissolution, ils auront d'abord pénétré dans la Prakriti causale et

Brahman, ou ils auront abandonné le corps causal. Telle fut leur première arrivée - étaient-ils revenus avec le meilleur des Samskaras, du Chitta, de Buddhi, des organes des sens et de l'action, ainsi que de l'appareil interne (Antahkarana). C'est de cette manière seulement qu'ils surgissent d'abord dans la matrice de la terre ; en d'autres termes, ils arrivent d'abord avec leurs corps subtil et causal, puis ils pénètrent dans la terre en leur corps grossier. Dans ce processus, l'eau, le feu, l'air et l'Akasha sont donc les causes matérielles concomitantes - ou bien, dans le monde aquatique, les êtres apparaissent dans les lacs et dans les océans.

Mais l'apparition de l'homme doit se faire sur la terre - exactement comme, durant la saison des pluies, d'innombrables insectes apparaissent venus de la terre. Parmi les autres éléments, l'élément Terre est prédominant, comme cause matérielle, au moment de la création primordiale. Hommes et femmes se mirent graduellement à établir des relations sociales et ils commencèrent à utiliser le langage. La connaissance se développa aussi par le langage des signes ou des gestes. En conséquence, la parole et le langage commencèrent à se développer. Cela prend longtemps de compréhension mutuelle, au langage, pour devenir d'usage courant, et, de nouveau, une longue durée pour que soit établie, par le langage, la continuité de la connaissance. En matière de langage, il existe de nombreuses opinions sur le problème du langage qui fut le premier à être utilisé. Les gens de différents pays ou nations, ainsi que les fidèles des religions, attachent une grande importance à leur seul langage considéré comme la langue originelle.

Par l'étude de la plus ancienne littérature, nous constatons que la première langue à surgir fut le Sanscrit, et une masse considérable de littérature est donc disponible dans ce langage ; la grammaire de cette langue est parfaite et hautement développée. Des mots sanscrits se retrouvent dans toutes les principales langues, bien qu'ils aient pu se corrompre à cause de prononciations modifiées. Ainsi, nous devrions considérer le Sanscrit comme la première langue au monde. C'est seulement par son intermédiaire que le Son a pu donner naissance à la signification et à la connaissance. Mais la langue Sanscrite a subi beaucoup de changement. La langue Sanscrite la plus ancienne était semblable aux Mantras Védiques. C'est dans cette langue que furent écrites la première prose et la première poésie. Ensuite, les Brahmanas furent écrits et il y eut une certaine transformation dans le langage. La littérature Aranyaka amena alors d'autres changements dans la langue. Mais, dans la langue des Upanishads, le changement ne fut pas considérable, et la similarité fut maintenue avec la langue Aranyaka. De la langue des Vedas à celle des Upanishads, la transformation fut plutôt minime, et la ressemblance a été bien conservée.

Par la suite, la langue Sanscrite a subi une vaste modification. L'époque des simples Sutras, (Aphorismes) fit son apparition. La connaissance spirituelle et scientifique s'entrelaça aux Sutras. Outre les ouvrages des six Darshanas, de nombreux ouvrages devinrent disponibles sous la forme de Sutras. Parallèlement aux Darshanas, la littérature de Smritis - les oeuvres de Manu, Yajnavalkya et d'autres - furent également réalisées. Par la suite, la poésie, le drame, l'histoire et la littérature mythologique continuèrent de surgir durant de nombreux siècles. A chaque époque, les commentateurs apparurent également avec cette littérature. Mais, à l'époque de la première domination étrangère, les gouvernants imposèrent très habilement leur langue aux Indiens, popularisant leur langue et leur culture dans toutes les villes et provinces de l'Inde. Cette domination musulmane continua durant environ trois siècles. Mais, après cette propagation musulmane de l'Arabe, du Persan et de l'Urdu, vinrent les Anglais qui, pendant

deux siècles environ, répandirent sur une grande échelle leur langue, leur religion et leur culture. Les racines de cette culture étrangère ont été si profondes qu'il semble presque impossible de les détruire. Les Anglais pillèrent le pays de toutes ses richesses, emportant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter, et ils laissèrent le pays à l'état de citron pressé. La langue anglaise domine encore maintenant dans l'Inde, tandis que le Hindi occupe la seconde place et l'Urdu la troisième. La langue Sanscrite n'est enseignée que dans quelques institutions. Elle est enseignée principalement par les Brahmanes qui l'ont conservée vivante.

A l'époque présente, la langue Hindi est parlée dans beaucoup de provinces indiennes et enseignée dans quelques unes. Elle a été le langage courant de communication. Mais, de nombreuses provinces s'opposent à sa diffusion sur leur territoire. Aussi longtemps que la diffusion de la langue anglaise ne sera pas modérée, le Hindi ne pourra devenir florissant. Les gouvernants actuels de l'Inde semblent être les esclaves de la langue anglaise, et ils accomplissent leur tâche en Anglais - parce qu'ils ont grandi dans la culture, les habitudes vestimentaires, l'éducation, etc... anglaises et qu'ils sont les produits de cette langue. Le pays n'est devenu indépendant que depuis une trentaine d'années. Cela prendra du temps pour extirper une influence qui a dominé pendant deux siècles. Tous les gouvernants musulmans jouirent de toute la prospérité du pays en vivant dans l'Inde. Mais, les Britanniques se révélèrent plus rusés. Ils emportèrent dans leur pays la richesse de l'Inde pour en jouir chez eux, en laissant ce pays dans la pauvreté. Les Indiens versèrent leur sang, dépensèrent beaucoup d'efforts et se sacrifièrent considérablement pour conquérir la liberté. Beaucoup d'entre eux finirent pendus en sacrifiant généreusement leurs biens et leur vie. De la sorte, le pays devint libre en 1947.

Nous étions en train de discuter à propos du développement du langage. A présent, le développement de la langue Hindi prend la seconde place. D'une manière analogue, les langues d'autres pays se sont également développées - mais la domination de la langue anglaise se constate dans le monde entier ; un très grand nombre d'hommes et de femmes sont capables de parler anglais et ils reçoivent leur éducation par son intermédiaire. Mais, le Chinois est la seconde langue au monde, si nous considérons le nombre de personnes qui l'utilise.

La langue Hindi est le langage le plus largement utilisé dans l'Inde. Les autorités provinciales et le public devraient essayer de répandre et propager ce langage, de façon à ce que tous les gens puissent recevoir une éducation dans la langue de leur pays et utiliser le Hindi dans toutes leurs communications. La littérature, les ouvrages scientifiques des diverses disciplines, les livres de sciences physiques aussi bien que de spiritualité devraient être répandus et diffusés, parce que le langage n'est que la connaissance des sons. Par son intermédiaire, la continuité entre le Son, le sens et la connaissance, se trouve conservée. Elle devrait être développée. Des hommes le font encore. Dans l'avenir, d'autres hommes poursuivront ce développement.

Dieu n'a accordé aucun don pour ce qui concerne le Son, la signification et la connaissance. Même si nous considérons le langage comme un don de Dieu, son apparition se fit d'abord sous la forme du Son en Prakriti, par le contact de celle-ci avec Dieu - et ensuite, le premier développement du Son, dans le monde des âmes incarnées sous la forme de la signification et de la connaissance, se trouva influencé par l'homme. Le Son apparut d'abord en Prakriti, grâce à la proximité de Brahman. Mais l'homme transforma le Son primordial, apparut dans Prakriti, en signification et en connaissance, de cause à effet - et ce fut l'homme qui, sous forme de signification et de connaissance, répandit le Son dans le monde.

CHAPITRE III

PRISE DE CONSCIENCE DE L'AME ET DU BRAHMAN PAR LE MOYEN DU MANTRA

Lorsqu'il prit pour la première fois naissance dans le monde des cinq éléments grossiers, Akasha devint la cause matérielle du Son, au moment de la création du corps de l'homme ; les quatre autres éléments devinrent les causes concomitantes. La première création du corps se fit par les cinq éléments terrestres, c'est à dire que, la première apparition du corps humain se trouvait dans la matrice de la terre.

L'élément Akasha, à la construction du corps s'établit dans les dix parties de celui-ci, et il était prêt à réaliser les jouissances et à produire le Son. Dans les dix parties du corps, l'Akasha se différença par la suite en Sattwique, Rajasique et Tamassique - ce qui donnait ainsi trente subdivisions, capables de procurer les plaisirs. Dans la totalité du corps grossier, l'Akasha, sur la base des trois Gunas se divisa en trois grandes régions. Ses champs d'activité étaient ainsi : du cou à la tête et avec toute la surface du visage, de la gorge au nombril et du nombril à la plante des pieds ; mais si vous vous asseyez dans la posture du lotus ou posture parfaite, son territoire ira du sol à l'anus. Dans toutes ces régions, les Gunas d'Akasha ou effets du Son étaient capables de fonctionner.

Les fonctions du Son débutèrent d'abord dans l'Akasha de la région du Brahmarandhra dans le corps grossier. Ensuite, les fonctions débutèrent dans l'Akasha de l'organe sensitif de l'ouïe, dans la région au-dessus du cou. La fonction d'audition commença de fonctionner dans le sens de l'ouïe. Dans les deux, l'Akasha principal est celui de Manas et Buddhi qui travaillent ensemble, pour la connaissance et pour l'action. Dans l'Akasha Sattwique de cette région, débutait la fonction Sattwique de Manas et Buddhi.

Le Yogui, après être devenu calme et paisible, dans la région de Buddhi, dans le Brahmarandhra, commence à réfléchir, à délibérer et à méditer sur Pranava (OM). La meilleure désignation pour Dieu est Pranava, dont on parle avec grand éloge dans les Vedas et les Upanishads, qui ont démontré que cette formule est le meilleur nom de Dieu. Nous aussi, vénérons Pranava et nous le reconnaissons comme la forme principale du Son. Il existe de nombreuses autorités pour soutenir la suprématie du OM.

Dans l'Astadhyayi, il y a ce Sutra : "**OM Abhyadane**".

Il est dit dans l'Upanishad : "**Dans la prononciation des Mantras, le premier Son doit être celui de OM - comme commencement d'un travail spécial, dans le sens d'une acceptation ou dans les sacrifices, etc...**".

Il est dit aussi, dans l'Upanishad : "**Je vous décris brièvement cet OM, que les quatre Vedas reconnaissent, qui est proclamé par les ascètes, lesquels, pour l'atteindre mènent**

volontairement une vie de continence ; c'est cet OM que je vous prêche". (Katha Upanishad 1-2-15)

Le Yogui devrait, dans son mental, réciter lentement cet **OM** par le moyen de Buddhi. Le Son lumineux engendre alors des vibrations du Brahman omni pénétrant, dans l'Akasha du Brahmarandhra. On ressent alors ou l'on fait l'expérience de la pénétration du Brahman dans la sphère de Buddhi, comme si Brahman flottait sur les ondes de Buddhi. A ce moment, l'Akasha vibre, lui aussi, dans Buddhi. Il y a d'abord le tremblement de Pranava dans Akasha, puis le mouvement du **OM** dans Buddhi et finalement en Brahman. On fait l'expérience du Brahman comme, à la fois, constant et instable.

Vous pouvez comprendre ceci de cette manière : par la récitation mentale du **OM**, il se produit d'abord la vibration dans l'Akasha du Brahmarandhra, parce que la qualité du Son, à cause d'Akasha est plus grossière. En fait, le Son peut aussi être plus grossier qu'Akasha ; là, le Son suscite de l'agitation dans sa cause matérielle, et des vagues subtiles surgissent dans l'Akasha. Manas est plus subtil et, de la sorte, quand le Pranava se reflète en lui, il devient mobile ou actif, et il apporte le reflet du Son à la sphère de Buddhi, pour la détermination de son sens ou de sa connaissance. A ce moment, Buddhi, en ressentant le Son de l'**OM** subtil, prend la forme d'ondes, s'absorbe dans le **OM** et rencontre sa signification : Brahman. A ce moment, la signification de la connaissance du Brahman se réfléchit en Buddhi. Ici, le Yogui fait, dans Buddhi, l'expérience directe de la connaissance du Brahman - comme reflet et comme réflecteur. Brahman est vécu sous une forme de - Bheda Bheda - à la fois distincte et indistincte de Buddhi. Manas s'associe également et ainsi Brahman se reflète aussi dans Manas.

Interrogation - Pensez-vous que quelque chose sans forme puisse également être reflété?

Réponse - En réalité, il n'existe au monde aucune substance qui soit sans forme. Si une substance ou un objet possède une existence réelle, vous devrez lui reconnaître une certaine forme, et il doit exister aussi une certaine forme de Dieu ou Brahman - mais, dans le monde humain, il n'existe aucune substance ou aucun objet qui puisse être semblable à Brahman, d'une manière telle, que Brahman puisse être décrit par comparaison avec cet objet. La forme qui se trouve perçue en Buddhi, au cours de l'état profond de Samadhi, ne peut être décrite par des mots : "Les mots sont incapables de la décrire".

Les impressions vibratoires du Brahman dans la sphère de Buddhi sont une sorte de vision trompeuse puisqu'à ce moment-là, Brahman se trouve totalement absorbé dans Buddhi ; Brahman "prend les formes des objets qu'Il pénètre", ou au moins, il semble en être ainsi. Brahman ne peut être objet de connaissance sans qu'Il pénètre dans quelque objet. Brahman ne peut exister par Lui-même, Il semble toujours pénétrer un objet. L'objet qu'Il pénètre se trouve transformé à tout instant, à cause de cette pénétration. Vous pouvez, pour un instant peut-être, concevoir Brahman comme libre de toute association avec un objet - mais Brahman ne peut pas abandonner sa nature de pénétrant. La substance distincte et différente de Lui, et qui possède une relation éternelle avec Brahman, subit des transformations de cause et d'effet - et, de la sorte, Brahman prend les formes des effets de cette autre substance. La forme est celle de la substance changeante et non celle du Brahman, qui est toujours immuable. Vous pouvez considérer que Brahman apparaît d'une manière trompeuse dans les si nombreuses formes, à

cause des multiples formes de la substance sujette au changement. Les formes de cette substance changent mais non Brahman qui est immuable.

La Relation du Brahman et d'Akasha comme un Rapport entre Pénétrant et Pénétré

Il n'existe pas de meilleure explication que celle-ci pour démontrer la nature pénétrante de Brahman. Ainsi se produit la prise de conscience du Brahman dans l'Akasha, sous la forme la plus subtile de Brahman. Même les êtres ordinaires peuvent donc contempler la grandeur et l'infinité d'Akasha. Bien que les êtres ordinaires ne puissent pas voir Brahman dans l'Akasha, ils saisissent aisément le fait de la pénétration par Brahman, bien que d'une manière non subtile, grâce à l'exemple d'Akasha. Mais, le Yogui intelligent ou le Sage saisit facilement dans toute sa subtilité, le sens de cette démonstration, et il comprend la nature pénétrante du Brahman dans Sa forme subtile, parce qu'il observe la génération du Son dans l'Akasha. Dans cet immense Akasha, qui est suffisamment pénétrant quoi d'autre, sinon le Brahman Omni pénétrant et sensible, pourrait produire le Son, par simple contact ou par proximité, en tant que cause efficiente ? Il existe une similitude entre Brahman et Akasha pour ce qui concerne la nature subtile et l'infinité. Pour attester, l'existence du Brahman omni pénétrant, aucune autre substance pouvant posséder une certaine ressemblance avec Brahman, ne semble exister, ni pouvoir être découverte si ce n'est l'Akasha. Il y a certes, le Tanmatra Son (ou l'Akasha subtil, sa cause matérielle), qui est plus subtil que l'Akasha - mais cet élément, plus subtil, n'est pas aisément visible pour les êtres ordinaires. Pour ces êtres, seul l'Akasha visible grossier pourrait servir d'analogie.

Il existe pourtant une grande différence entre ces deux là : Brahman est sensible alors qu'Akasha est insensible. Il existe aussi une différence dans l'amplitude ou dans la nature subtile. Il y a aussi la différence entre pénétrant et pénétré. Akasha est divisible tandis que Brahman est sans parties. Pourtant, en dépit de ces différences, Akasha constitue la meilleure illustration.

La nature pénétrante du Brahman existe dans l'Akasha de Buddhi, dans le Brahmarandhra, et Buddhi est plus subtil que l'Akasha. Ici se situe le contact entre les deux substances, Buddhi et Brahman. Ce contact produit le Son non manifesté, parce que le Son est produit par le contact des deux substances. Il existe une certaine résonance, même dans le Son non manifesté - et ainsi, même sans la prononciation de Pranava, le Son manifesté se trouvera engendré par le contact des deux substances, puisque le Son peut être manifesté ou non manifesté. Ce Son, non manifesté, fait donc comme s'il éveillait Brahman - ou bien, dans la sphère de Buddhi, il se produira certains mouvements près de Brahman, et une prise de conscience de Brahman sera l'objet de Buddhi.

Interrogation - La prise de conscience de Brahman, qui se produit par le contact de Buddhi avec Brahman, sans le Pranava, rend significatif et utile le Son manifesté.

Réponse - Le Son, non manifesté, qui est produit par le contact de Buddhi avec Brahman, devient manifesté pour le Yogui ayant une grande acuité de vision. En fait, tous les Sons peuvent lui devenir utiles, à condition que leur relation ou leur signification se trouvent saisi par le Yogui. Dans le Nirvikalpa Samadhi, également, ce Son, non manifesté, est utile pour

le Yogui, parce qu'il lui fait directement prendre conscience du Brahman ou qu'il devient l'instrument d'une connaissance du Brahman. En un sens, les Yoguis rendent manifeste et utile le Son, non manifesté, dans le but de connaître Brahman.

Tous les Sons peuvent servir si leur signification se trouve déterminée par l'homme ou par un Yogui. Cette signification devient alors courante dans les communications de l'homme et, de cette manière, utile. Aussi longtemps que le sens n'est pas déterminé, le Son n'est pas compris - il demeure inutile et il ne peut être amené dans le cours de la communication humaine. Il existe une infinité de Sons dans l'univers. Aussi bien les Sons utiles que les inutiles existent dans l'Akasha (le ciel ou l'espace). Les Sons utiles sont mis en usage, les autres demeurent non manifestés et ils se déplacent dans le ciel. Seul l'homme réalise l'utilité du Son. Le Son produit par le contact entre Buddhi et Brahman entretient l'action en Buddhi.

Depuis qu'existe le contact de Buddhi avec l'âme, il n'y a jamais eu absence de mouvement. Le Son ou le Samskara est de tous les temps. Le contact entre Buddhi et Brahman est ici impermanent. Depuis l'époque de la venue à l'existence du corps grossier, le contact avec Buddhi s'est poursuivi, les Sons et les Samskaras y surgissent sans interruption, durant tous les états (la veille, le rêve, le sommeil sans rêve et le Samadhi), et il continuera dans l'avenir, aussi longtemps que la vie continuera.

A la destruction du corps grossier, Buddhi - en même temps que le corps subtil - s'en ira, emmenant avec eux les Samskaras, aussi bien les bons que les mauvais. Dans le corps subtil, le contact entre Manas et Buddhi est devenu la cause du mouvement, de l'action et de la connaissance. Partout où ces deux-là, Manas et Buddhi iront, ils auront le contact avec l'âme et avec Dieu. Là, Manas et Buddhi demeureront actifs. Lorsque Buddhi, à l'époque de la dissolution, rentrera dans sa cause matérielle, ses effets ou ses actions prendront fin également. Dans la pénétration exercée par Brahman en Buddhi, la connaissance et l'action persistent en Buddhi.

(ILLUSTATION N°3 face à la page 46 du livre)

Légende : Le Son produit par les dix Centres du Corps par la Différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas

Illustration n°3 : On montre dans cette illustration que, lorsque le corps humain fut créé, l'élément Akasha - en combinaison avec les quatre autres éléments, comme causes auxiliaires - se divisa en dix centres dans le corps, et produisit le Son par la différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas. Les Sons devinrent les instruments de la relation de cause et d'effet, entre les substances, ceux aussi de la réalisation des corps, grossier, subtil et causal, ainsi que des substances individuelles et cosmiques. Dans notre présent livre : "La Science du Son Divin", l'Akasha et le Son, sont les moyens principaux d'une connaissance philosophique du monde causal, du Soi et de Dieu - comme le Son pur ou Mantra est le produit des Sons. Sur cette illustration, on a montré - comment les instruments principaux - Akasha et Son - se différencient en trente catégories par les trois qualités Sattwa, Rajas et Tamas. Ce Son divin sera partout l'instrument principal de connaissance de toutes les substances. Ces centres, dans le corps, sont

de dix types d'Akasha, à savoir : génération du Son dans l'Akasha du Brahmarandhra, prise de conscience du Son dans l'Akasha de l'organe auditif, manifestation du Son dans l'Akasha des poumons, genèse et connaissance du Son dans l'Akasha du coeur, manifestation du Son dans l'Akasha du foie, apparition du Son dans l'Akasha de l'estomac, naissance du Son dans le duodénum, première origine du Son aux orifices du gros intestin et de l'intestin grêle ainsi que dans l'Akasha du nombril. C'est uniquement par le Son, que la connaissance est acquise, dans ces centres.

Interrogation - Buddhi peut-il, par son contact avec Brahman, effectuer une réflexion profonde même en l'absence de Manas ?

Réponse - Dans Buddhi, seul, sans Manas, il ne devrait y avoir aucune action distincte de pensée. Buddhi est dominé par la connaissance et Manas dominé par l'action. Leurs activités s'effectuent toujours par l'association de l'action et de la connaissance. La relation est permanente aussi bien qu'impermanente. Quand Buddhi est associé au Brahman, Manas est attaché à sa face arrière et il incite Buddhi à l'action. A cause de l'étroite proximité, Buddhi jouit de la béatitude de connaître Brahman. Mais le contact ne persiste pas. A l'époque de la dissolution, lorsque Manas viendra se fondre dans Ahamkara, sa cause matérielle, alors Buddhi sera libre, seul et il ira donc se fondre dans sa cause matérielle. Même en dépit du contact de Buddhi avec Brahman, l'ordre des transformations en Buddhi se poursuit. Buddhi étant dominé par la connaissance, il se produit toujours des transformations qui sont de la nature de la connaissance. Ces transformations deviennent l'instrument du passage du nouveau à l'ancien et de l'ancien au nouveau. Cette transformation dans la nature de la connaissance devient l'instrument d'une prise de conscience de Brahman. A ce moment sont produits des Sons subtils de la nature d'une connaissance. Buddhi devient lui-même l'intermédiaire pour la connaissance de Brahman, et la pénétration de Brahman dans son contact pourvoit avec persistance à l'atteinte de la connaissance et de la réalisation.

En fait, Brahman pénètre Manas et aussi les sens - mais, dans ces objets, au champ limité, l'expérience se produira dans l'ordre exact. Au cours de la vision omniprésente dans une méditation, on fait l'expérience de la pénétration par le moyen de l'annihilation du temps. Mais, là aussi, l'ordre subtil persiste tous les objets sont vécus dans leur arrangement.

Parmi les sens, il y a prédominance de celui de l'ouïe - et le contact avec le Son se produit d'abord en lui parce que, par comparaison aux autres sens, c'est avec celui de l'ouïe que s'opère le tout premier contact avec le Son. Ce Son est également proche de l'Akasha dans le Brahmarandhra. Les Sons qui viennent de l'extérieur et qui frappent le sens de l'ouïe, les battements du coeur ou le pouls, sont connus par leur choc avec ce sens. Ainsi, l'Akasha du sens de l'ouïe devrait se trouver aussi dans le Brahmarandhra.

Prise de Conscience du Brahman par l'Intermédiaire de Buddhi dans l'Akasha Sattwique du Brahmarandhra

Dans l'état Sattwique de l'Akasha du Brahmarandhra, lorsqu'un Yogui prend conscience du Brahman, grâce au Buddhi Sattwique, l'expérience Sattwique surgit grâce à la récitation de Mantra Pranava ou de tout autre formule courte - comme le "**Asti**" (Il existe) - ou grâce à une

longue formule comme la Gayatri ; mais Buddhi est toujours l'intermédiaire ou l'instrument. Le Yogui invoque Brahman par la récitation répétée du Mantra qu'il préfère. L'invocation fréquente, par le Mantra, est appelée : pratique.

L'Upanishad décrit les fruits du Japa, du Mantra Gayatri accompagné d'une concentration aiguë : **"La récitation de la Gayatri avec concentration est, pour le Yogui, la dispensatrice de la libération. Un très grand résultat devient possible en créant, dans la méditation, une forme sonore. Il n'existe pas de science meilleure que le Japa. Il n'existe pas d'action méritoire qui lui soit égale, et il n'y en aura pas dans le futur - aucune autre récitation ne peut être comparée au Japa de la Gayatri. En suivant, de cette manière le sentier de la récitation de Gayatri, on atteindra la demeure de Brahman, libre de tous les maux"**.

Interrogation - Dieu entend-il le Son émis par le Yogui ou Est-Il influencé par lui ?

Réponse - Voici la réponse. Le processus d'audition se produit chez les âmes incarnées grâce au sens de l'ouïe. Elles sont confinées dans un espace limité. Mais Brahman ne se trouve pas limité ainsi, ce qui Lui ferait entendre votre récitation ou se trouver influencé par elle et vous accorder quelque faveur. Les voiles qui entourent Buddhi chez le Yogui sont enlevés par la récitation répétée, et Buddhi devient pur. Seul, le mot prononcé suscite un courant continu. Tout comme un ustensil noirci redevient étincelant par un polissage répété, un récurage par la cendre ou l'argile, de la même manière l'ombre se trouve écartée de Buddhi par la récitation. Celle-ci rend Buddhi dominé par Sattwa et il devient pur ; l'invocation répand son éclat sur lui. De cette manière, le Buddhi Sattwique et le Son, du fait de devenir Sattwiques, se mettent à resplendir sous forme de connaissance dans la sphère d'Akasha.

En enlevant les voiles de l'ignorance, cela rend Buddhi "rempli de Vérité" ; Buddhi permet ainsi de conquérir la vraie connaissance par la lumière de la Sagesse. Le reflet de Dieu qui tombe sur Buddhi est immaculé. Tous les vêtements illusoire et tous les mensonges qui enveloppent Brahman disparaissent comme la fumée du camphre.

L'Akasha dans ce Buddhi où prédomine Sattwa devient, lui aussi, pur et saint. Si des Sons se trouvent prononcés en lui, eux aussi surgissent purs et sans souillure ; un tel Son devient, lui aussi, source de manifestation ou révélateur de la connaissance de Brahman - parce que le Son, la signification et la connaissance sont liés l'un à l'autre. Alors, Brahman commence à briller comme un cristal clair et sans défaut, et on Le perçoit sous la forme d'une réflexion limpide. On vient de vous montrer les grands fruits de la récitation du Mantra ; c'est lui qui dispense prospérité, vertus et sainteté, comme aussi la libération.

Caractéristiques du Yogui ou de l'Homme qui possède les Trois Gunas

Le Sharirika Upanishad en témoigne : **"Les attributs d'un Yogui Sattwique sont : ne pas tuer, la sincérité, ne pas voler, l'absence de convoitise, l'absence de colère, le service du Guru, la propreté, le contentement, la droiture, être libre d'orgueil et de suffisance, la confiance en soi et l'absence de cruauté" (1-4).**

Les attributs du Yogui Rajasique sont : égoïsme et orgueil dans les paroles,

égocentrisme. Les attributs du Yogui Tamasiq sont : le sommeil, la léthargie, l'attachement, l'illusion, la concupiscence et le vol. Les sages ont établi ce qui suit : la connaissance Sattwique chez les hommes Sattwiques, la connaissance religieuse chez les hommes Rajasiques et les ténèbres et l'ignorance chez les hommes Tamasiques - tels sont les attributs des êtres humains.

Le Buddhi pur, à prédominance Sattwique, dans l'Akasha du Brahmarandhra, a montré la véritable nature du Brahman dans la séparation et l'identité. Ceci est la manifestation directe de Brahman par le moyen du Son.

Prise de Conscience du Brahman dans l'Akasha Rajasique du Brahmarandhra par le Son dans la Sphère de Buddhi

Dans l'état Rajasique, quand un Yogui fait de Brahman, par l'intermédiaire du Son, l'objet du Samadhi, il récite le Mantra avec puissance ou avec une intonation prolongée. Il se produit alors, dans l'Akasha du Brahmarandra, une agitation donnant naissance à des vagues qui font vibrer même Dieu. Par suite de la production de vagues dans Buddhi, il surgit des vagues, dans le Brahman sonore qui pénètre Buddhi. Une forte agitation a lieu dans Brahman également. Ceci est cependant une vision illusoire. A cause d'elle, la connaissance apparaît comme séparée et identique (Brahman et Buddhi), en Buddhi. On prend parfois conscience de la nature essentielle de Brahman, quelquefois de celles de Buddhi et d'Akasha et, à l'occasion de celle du Son également. Il n'est pas question, pour Brahman, d'être subtil ou grossier. Cette illusion vient seulement de l'agitation causée par le contact entre le Son et Brahman ; Brahman est toujours immuable et sans attache.

Interrogation - La prise de conscience se produit-elle par le seul intermédiaire du Son, ou peut-elle être obtenue sans le Son ?

Réponse - La prise de conscience n'a lieu que par l'intermédiaire du Son. Lorsque la prise de conscience de Brahman est obtenue sans récitation du Mantra ou Son en Samadhi, seul Buddhi constitue l'intermédiaire. Dans le contact entre Buddhi et Brahman, la différence concerne seulement le degré de subtilité ou la distance. Puisqu'il y a deux substances, qu'elles sont en contact et liées par le rapport entre celle qui pénètre et celle qui est pénétrée, nous aurons à présumer l'existence d'une séparation ou d'une interpolation entre les deux. Ceci est aussi le contact subtil entre les deux. Il doit donc alors y avoir quelque chose entre le Brahman sonore, subtil et Buddhi.

Même dans leur éloignement, nous serons obligés de reconnaître la différence de lieu, de temps et la trace laissée dans Akasha. Nous pouvons ne pas la remarquer mais elle doit exister. On se rend compte, dans les deux, de la nature subtile de la direction, du temps et d'Akasha ; combien sont-ils subtils ? Le Yogui fait également, dans leur nature subtile, l'expérience du Brahman. Au milieu de Buddhi, entre les deux ou pendant la réflexion de Brahman, prend naissance un Son subtil qu'il est difficile d'imaginer. Les Sons touchent également Brahman, et c'est ce toucher qui permet de connaître Brahman. En un sens, ces Sons se trouvent être de la nature de la connaissance.

A cette occasion, il y a, dans Buddhi, l'ordre des transformations dans la nature du Son,

qui prend à nouveau la forme d'une connaissance. A ce moment, en Buddhi, Rajas domine plus que Sattwa, et il y a ainsi une splendeur illuminant le principe sensible et Buddhi ; mais ce peut être une illusion, nous faisant voir Brahman apparaissant plein d'éclat, comme une flamme ou une lumière. Dans l'Akasha du Brahmarandhra, la lumière est engendrée en Buddhi par le Son. Par la lumière de Buddhi, le Son devient donc resplendissant, et il rend Brahman resplendissant, Lui aussi. Brahman apparaît donc comme "La Lumière des Lumières", directement perceptible.

Prise de Conscience du Brahman dans l'Akasha Tamasique du Brahmarandhra par l'intermédiaire du Son et de Buddhi

Durant l'état Tamasique, au cours de la méditation, on se sent endormi, somnolent ou léthargique. Mais la pratique continue. Les transformations des Gunas se poursuivent pendant la pratique (Sadhana). Un Yogui doit s'asseoir en méditation de nombreuses heures durant. Par manque de progrès, il se fatigue, ce qui indique des changements ou des modifications. Après une longue session, l'épuisement s'installe par manque de progrès. On fait parfois l'expérience, même dans l'état de prise de conscience du Brahman, de la contrainte ou du contrôle aussi bien que de l'égaré. Il y a une période d'assoupissement et il y a aussi une période de prise de conscience du Brahman. Pendant quelques secondes, on est donc soumis aux élancements vers la somnolence. Lorsqu'on est attentif "On ressent l'étroite similitude entre le Samadhi, le sommeil sans rêve et la libération ou la ressemblance de ces états avec Brahman".

En achevant la méditation, on se sent comme si l'on avait plongé dans l'océan de béatitude. A ce moment, on se souvient clairement de l'expérience du Brahman. En devenant, à nouveau attentif, le Yogui pénètre dans l'océan de félicité. La comparaison avec l'océan n'est utilisée que pour faire sentir l'immensité, alors que la douceur ne se rencontre que dans les eaux des lacs. De la sorte, la meilleure comparaison serait avec des lacs. Le Son qui surgit en Buddhi et dans l'Akasha se heurte au Brahman et il est transformé en connaissance - et ainsi, le Yogui fait alternativement, l'expérience des trois états Sattwa, Rajas et Tamas. Ces états continuent à se transformer par manque d'un contrôle complet sur Buddhi, qui est variable par nature, ces transformations se produisent d'une manière naturelle.

Le but est pourtant là, de connaître Brahman. La contrainte ou le contrôle et au contraire la déviation se poursuivent et les transformations des Gunas continuent naturellement.

Ensuite, le Yogui pénètre dans l'Akasha de la sphère de Manas, qui est en dehors de la sphère de Buddhi. Cet Akasha de Manas apparaît plus grossier, parce que Manas est plus grossier que Buddhi.

Dans l'Akasha de Manas, le Yogui pratique la récitation mentale de Mantras comme : "OM", "OM namah Shivaya", "OM tan me manah Shivasamkalmastu", "OM tat sat Brahmane namah". A ce moment, dans cette région, le Son produit, fait vibrer Brahman et le mental.

Si le Yogui visualise l'Akasha du Brahmarandhra et s'il dirige alors là sa répétition mentale du Mantra, le Son engendré dans le Manas fait vibrer Brahman, à cause de la proximité de Brahman. Le Yogui, qui a déjà eu l'expérience de la conscience de Brahman, ne sera jamais dans l'illusion ; mais autrement, un champ considérable est laissé à la déception, en raison du

fait qu'il existe un grand nombre d'objets dans le Brahma-randhra.

Le Yogui descend maintenant en dessous des objets subtils et de leur connaissance. Si le Yogui possède une connaissance générale de Manas, une connaissance des objets, dans leur ordre approprié et une connaissance obtenue directement du Guru, alors il ne sera pas sujet à l'illusion ou au doute à propos de la chaîne ou de la succession des étapes de son travail et de sa connaissance. Autrement, il devient sceptique et capricieux ou il se perd. Il est possible d'acquérir la science du Brahman en demeurant auprès du Guru pour une longue durée. Br. Uttanka reçut cette connaissance après être resté avec Gautama pendant quatre vingt dix ans. Aupamanyu était resté quarante cinq ans avec Gautama, et avait reçu la connaissance pour son service auprès du Guru. Satyakama Jabala avait, lui aussi, servi son Guru pendant de nombreuses années et il s'occupait des vaches du Guru - après quoi cette connaissance lui fut accordée. Ce fut aussi le cas de Nachiketa. Sukhadeva Muni était demeuré vingt et un jours devant la porte du roi Janaka pour recevoir la Brahma-vidya. Pour acquérir cette connaissance, de grands sacrifices sont nécessaires. Certains ont eu besoin de beaucoup d'existences pour l'atteindre, et je suis de ceux-ci. J'ai passé deux existences, au moins, à pratiquer cette Sadhana en menant une vie de continence. Dans la présente vie, j'ai pratiqué ma Sadhana pendant les dernières soixante quinze années, d'une manière très assidue.

La Gita affirme que cette connaissance spirituelle n'est obtenue que par un seul sur mille qui tente de l'obtenir. (7-3)

La connaissance du Brahman est obtenue lorsque, dans le Manas, en l'Akasha du Brahma-randhra, l'état Sattwique l'emporte. Quand la lumière d'un blanc bleuâtre de prédominance Sattwique brille dans le Manas, on devrait pratiquer le Japa mental du **OM**. Après une poursuite de la pratique pendant un certain temps, il se produit, dans le Manas, un flux de paix ou de sérénité. Les vibrations de douces paroles sont alors produites dans la lumière bleuâtre du Manas, et c'est alors comme si s'établissait avec Brahman une douce étreinte par les Sons. Le Yogui prend comme objet de connaissance : la conscience de Brahman devant être obtenue par les Sons - et il fait l'expérience de la béatitude de Brahman. Le mouvement ou la vibration règne sous Sa forme subtile dans la lumière Sattwique d'un blanc bleuâtre. Lorsque la relation de ce Manas y est établie, ces contacts fréquents engendrent des Sons subtils. Par la vertu du contact entre Manas et Brahman, Brahman est devenu l'objet de connaissance, par le moyen de Buddhi. L'inspiration, en tout premier lieu, surgit dans Buddhi qui excita le Manas, et le Manas commença à s'unir au Brahman. Ce contact produisit, dans le Manas, des Sons très subtils - et là, les Sons subtils surgirent dans les deux substances (d'abord en Buddhi et ensuite en Manas) et ils devinrent les objets de la prise de conscience du Brahman. Ces Sons-là se déplacèrent sous la forme d'une connaissance ou, devenant actifs, ils procurèrent la connaissance. Le Son devint alors l'instrument pour la connaissance de Brahman.

Interrogation - Vous utilisez au pluriel le terme "Sons" alors que, par la prononciation d'un mot unique, nous faisons de celui-ci l'instrument de la connaissance. "**OM**" n'est-il pas le mot unique ?

Réponse - Le Son est l'initiateur du Son, le Son agit en produisant des Sons, atteignant ainsi l'objet qui a été invoqué. Cela prend un certain temps pour aboutir là. Le Son a besoin

d'espace pour atteindre cette région ; en outre, il doit y avoir aussi le contact avec Brahman. Durant cette brève période, le Son a besoin de direction, de temps et d'espace. Buddhi et Manas devront être si aiguisés que, durant cette période, ils seront obligés d'obtenir la connaissance de la direction, du temps, d'Akasha, du Son et du Brahman. Lorsque Manas s'attache au Brahman, les Vrittis subtils de la nature du Son vont également s'interposer pour la prise de conscience du Brahman. Dans cette courte période, la connaissance de l'action, du mouvement, de la direction, du temps, d'Akasha et du Brahman se trouve réalisée. Quelle grande rapidité possède Manas ! Cette connaissance se produit dans l'ordre approprié, pas à pas, mais elle semble être simultanée, puisque Manas est omni pénétrant. Mais comment Manas si petit, qui réside dans le Brahmarandhra peut-il être omni pénétrant ? Elle est grande la vitesse de Manas et du Son !

La réponse à l'interrogation ci-dessus est celle-ci : comme Son, "OM" peut ne constituer qu'un seul mot, mais le pluriel est utilisé parce que, dans le Pranava, il y a trois lettres, et que celles-ci sont, par leur pluralité, les instruments de la connaissance ; également, les Sons engendrent d'autres Sons, et le pluriel se trouve donc utilisé pour les Sons. En parvenant là, Pranava fait se manifester de nombreux Sons, avec leurs significations. Encore une fois, un mot peut avoir de nombreux sens, et le pluriel est ainsi justifié.

C'est le Son qui va fonctionner comme connaissance pour la connaissance du Brahman. Le rapport entre la connaissance et l'action est une relation de dépendance mutuelle. La connaissance du Brahman dans le Manas, en tant que "séparation et identité", est également présente. A cette occasion, bien que Manas soit limité dans l'espace, il se comporte comme s'il était omni pénétrant, en un instant, il passe à travers tous les objets et il en fait l'expérience.

Interrogation - Manas fournit-il la connaissance, ou bien Buddhi fonctionne-t-il aussi avec lui ?

Réponse - Par comparaison avec Buddhi, la connaissance possédée par Manas est seulement ordinaire - mais les deux, réunis, agissent en tant que connaissance et action, et ils deviennent les instruments de la connaissance spirituelle.

De nombreux Maîtres ont considéré Manas comme omni pénétrant et l'ont utilisé comme tel, parce qu'ils ne comprenaient pas sa grande vitesse. La grandeur de Manas est merveilleuse ! A un moment donné, il semble accomplir le travail par les dix organes (de sens et d'action) réunis. Le Son apparaît, lui aussi, comme omni pénétrant, bien que limité dans l'espace. Les mots parlés en Amérique, à des milliers de miles de distance, peuvent être entendus dans l'Inde en un instant. Dans une conversation téléphonique, les mots semblent être entendus simultanément.

Nous étions en train de discuter sur le Son dans l'Akasha du Brahmarandhra, sur Manas et sur d'autres instruments. Quelqu'un prononce le "OM" dans un pays éloigné, et un Yogui fait de ce Son le sujet de sa méditation. Brahman devient alors, par l'intermédiaire de Buddhi, l'objet de la méditation. L'objet extérieur pourrait aussi devenir le sujet de la signification et la connaissance. Là aussi, le Son, la signification et la connaissance, réunis établissent Brahman auprès de ceci. Vous pouvez laisser de côté le Son et faire du sens le seul sujet de la méditation. Dans cette méditation, l'objet sera le sens détaché du Son. En d'autres termes, Brahman, en tant que seulement que la connaissance, sera le sujet de la méditation. La connaissance sous la forme

d'une prise de conscience, nous amènera à Brahman. Il existe d'autres techniques également. Faites UN avec l'objet, à un degré tel que vous deveniez complètement oublieux de vous-même, comme méditant, et aussi du processus de méditation. Comme méditant, vous fusionnez avec l'objet. La différenciation prend fin lorsque vous atteignez ce niveau.

Interrogation - Existe-t-il un état dans lequel, bien que persiste la relation entre l'âme et Manas, il y a absence complète de connaissance, de conscience, de perception de Manas et Buddhi.

Réponse - Cet état est possible, jusqu'à un certain degré, dans le Samadhi sans sommeil, mais pas d'une manière complète. En fait, il existe pourtant une telle condition dans le sommeil profond en lequel vous n'avez conscience de rien ; dans le Samadhi vide également, il y a absence complète de toute conscience des mécanismes de connaissance. Au réveil, la personne affirme qu'elle n'avait conscience de rien. Mais être inconscient constitue seulement une conjecture. Ainsi, dans l'état de Samadhi sans sommeil, on conclut à la connaissance d'une absence de bonheur et de souffrance. Pourtant, aussi longtemps que l'âme se trouve associée au corps, il n'y a jamais un état dans lequel il y aurait absence complète de Vrittis. Cet état sans Vrittis ne viendra qu'après la rupture du lien entre l'âme et le corps qui suit la mort - et même cet état s'établira lors de la dissolution, quand il y aura la mort vraiment finale. A ce moment, aucun d'entre nous ne sera là. Et, il n'existera plus l'appareil psychique (Antahkarana), qui est l'instrument des connaissances.

(ILLUSTRATION N°4 face à la page 54)

Légende : Les dix Types de Sons ont été expliqués à l'aide d'Instruments de Musique

Illustration n°4 : Sur cette illustration, les dix types de Sons ont été expliqués à l'aide d'instruments de musique. Les Sons produits par ces instruments sont les moyens d'une prise de conscience de Brahman à travers la connaissance qui procure bonheur, plaisir, joie et félicité. Les désignations de ces Sons sont : "Chini", "Chinchini", le son d'une cloche, le son de la conque, le son du luth indien, le son du tambour, le son de la flûte, le son du tambourin, le son des timbales, le son du tonnerre. Les résultats qui suivent la production de ces sons ont été décrits dans le texte.

Prise de Conscience du Soi et de Dieu par le Moyen du Son et de Manas dans l'Akasha Rajasique du Brahmarandhra

Dans l'Akasha du Brahmarandhra, le Yogui prononce avec force et en une longue intonation le Son, dans le Manas à prédominance Rajasique. A ce moment, de l'agitation apparaît en Brahman, tout comme, dans le ciel, le bourdonnement suscite l'agitation. Par une telle méditation, le Brahman touché par la vibration sonore devient également l'objet de la visualisation pour le Yogui. Tout en récitant à forte voix les Mantras de délivrance, le Yogui prononce des paroles comme si il était en Samadhi. La parole est accompagnée par le Vritti de Brahman. J'ai eu en de nombreuses occasions, des expériences de ce genre. En de telles

occasions, j'ai eu l'impression de parler avec Brahman devant moi. Dans le processus, je visualise également Brahman et je jouis aussi de la félicité. De tels états ne sont pas rares.

Il a été également observé que, durant l'état de Samadhi, en raison de certaines causes ou agitations extérieures, une visualisation de Brahman s'est produite à tout instant. Durant cette période, il y a eu d'un instant à l'autre, contrainte et déviation. Les Yoguis qui ont réussi une fois à visualiser Brahman peuvent, c'est l'affaire de quelques instants, visualiser Brahman dans n'importe quel état.

Quand le Yogui réalise le contact avec Brahman, à travers le Manas Rajasique, dans l'Akasha Rajasique du Brahmarandhra, par le Son Rajasique, on a constaté que le toucher du Brahman par le contact entre ces deux-là se trouve vécu dans l'espace entre eux. A cette occasion, par la récitation du Mantra **OM**, cette agitation sonore ou vibration semble se produire dans le Brahman sensible. A ce moment de grandes vagues semblent surgir dans l'océan du Brahman sensible parce que le contact du Son dans l'Akasha et du Manas avec Brahman, se trouve perçu comme si l'on plongeait dans l'océan éclatant de la lumière bleue. On ressent une félicité indescriptible, bien que l'état puisse être Rajasique. A cause de la force d'intense méditation du Yogui, les vagues suscitées dans le Brahman sensible engendrent félicité et joie. Brahman possède avec Manas une relation de la nature "identité et séparation".

L'Upanishad déclare : **"Faites du OM l'arc, de l'âme, la flèche et du Brahman la cible qui doit être percée grâce à la concentration"**. (Mundaka Upanishad 2-2-4)

Prise de Conscience du Brahman dans l'Akasha Tamasique du Brahmarandhra par le Son et Manas

Dans l'Akasha Tamasique du Brahmarandhra, Brahman est visualisé par Manas et le Son comme possédant une couleur diffuse. Lorsque le Yogui prend conscience de Brahman dans le Brahmarandhra, par le moyen du Son et de Manas dans l'état dominé par Tamas, il s'efforce d'atteindre la connaissance - aussi léthargique, somnolente, endormie et dénuée d'enthousiasme que puisse être la condition - parce que le but de la méditation est Brahman. En Samadhi également l'objectif est Brahman. A ce moment aussi, il se produit occasionnellement un coup d'oeil sur Brahman. Là également, le Son - de la nature d'une connaissance produit par le contact entre Manas et Brahman, dans le Manas est la cause de la visualisation. Ces Sons subtils sont engendrés dans Manas ; et la prononciation ou la récitation se fait aussi dans Manas. L'expérience peut ne pas être tout à fait distincte, mais elle a lieu. C'est comme la clarté des étoiles dans les ténèbres épaisses d'une nuit de nouvelle lune. Cette lumière indique un chemin. Tel est le type de relation entre Manas et Brahman, dans l'état Tamasique.

Cette relation - même dans la lumière moyenne produite par le Son subtil, Manas ou Akasha - devient la cause du mouvement et de la connaissance en transformation. De la sorte, il n'existe aucun lieu ou substance où ne soient pas produit contact et Son, et où ils ne deviennent pas la cause d'une connaissance. En ce lieu même la présence de la réalité sensible se trouve ressentie comme étant d'une couleur bleue sombre. En fait, toutes ces choses là sont les enveloppes qui entourent le Principe sensible. Pour enlever ces enveloppes, le Yogui pratique de sévères austérités et la Sadhana. Le Yogui doit faire de gros efforts. Il cherche Brahman par la

pratique. Alors seulement, peut-il prendre conscience du Brahman sans aucune illusion. Il existe d'innombrables objets dans le Brahmarandhra. Dans celui-ci, il y a quatre vingt dix types de lumière, quarante cinq types de Prana subtil et dix huit types de Son divin qui ont enveloppé le Principe sensible. Par conséquent, parmi les milliers qui le tentent, seul, rarement, un courageux Yogui atteint la connaissance de Brahman.

Pour atteindre la connaissance du Brahman, le Son est, en dernière analyse, le principal instrument. Le Son est ce qui est le plus proche de Brahman. En certains lieux, le Son a été lui-même qualifié de : Brahman. Quelque soit l'objet que nous désirions pour atteindre Brahman, ce dernier sera atteint par l'objet, faisant du Son, l'intermédiaire. Lorsque nous établissons la relation "pénétrant et pénétré", entre Akasha et le Brahman, le Son produit alors entre les deux a lieu, presque, dans le Brahman. Le Son conserve Brahman mobile et actif. Brahman imprimant son empreinte sur les vibrations sonores, devient, pour le Yogui, objet de visualisation et de connaissance.

L'Akasha du Sens de l'Ouïe dans le Brahmarandhra

Si le sens de l'ouïe n'existait pas, comment serait-il possible de recevoir la connaissance du Son ? Ceux qui sont sourds de naissance, ne peuvent entendre les paroles prononcées par les autres ; et ils sont également incapables de répéter les paroles qu'on leur adresse. Ainsi, le sens de l'ouïe est essentiel pour la connaissance des Sons. La cause matérielle du Son est Akasha. Ce sens de l'ouïe est capable d'entendre les Sons engendrés par Akasha. L'Akasha du Brahmarandhra contient Buddhi et Manas ; cet Akasha se différencie en trois catégories : Sattwique, Rajasique et Tamasique. D'une manière similaire, l'Akasha du sens de l'ouïe se divise en catégories. De la sorte, il existe neuf types d'Akasha. En eux, sont produits une variété de Sons, qui deviennent les instruments de la connaissance. La cause matérielle du passage auditif est l'élément terre - parce que la totalité de l'organe, sur chacun des côtés de la tête, possède la qualité de lourdeur ou de pesanteur ; néanmoins, la cause matérielle de son pouvoir d'audition est Akasha - et on l'appelle : l'organe du sens de l'ouïe, qui entend les Sons produits dans l'Akasha. L'audition des paroles atteste l'utilité d'Akasha. Parmi tous les sens, celui de l'ouïe est le tout premier et le plus important.

Dans le Veda Mantra, le sens de l'ouïe est exalté ainsi : **"Puissent les deux oreilles entendre les paroles de bonne augure, puissent-elles entendre les prières bénéfiques". (Atharva Veda 16-2-4)**

Interrogation - Le sens auditif est la source principale pour entendre tous les Sons qui se trouvent dans le Brahmarandhra, dans le corps et dans l'univers. Ce sens entend, mais il connaît également. Les autres sens ne connaissent pas à la manière dont le sens auditif le fait, avec les Sons ; dans le Brahmarandhra, ni Manas, ni Buddhi ne sont capables d'entendre les Sons grossiers comme le fait le sens de l'ouïe. Certes, il existe un mécanisme de connaissance des Sons subtils dans Buddhi, mais ils demeurent non-manifestés. Les êtres ordinaires ne peuvent pas les entendre ou les voir, tandis que les Sons grossiers entendus par le sens auditif se trouvent reçus aussi bien par l'homme que par l'animal.

Les Sons qui surgissent dans Buddhi et dans Manas ne deviennent objets du sens auditif

que pour la connaissance ou la perception du Yogui. Par conséquent, les Sons dans l'Akasha du Brahmarandhra - qui sont très subtils - ne deviennent objets de méditation que pour les Yoguis. C'est pourquoi nous avons fait la différence entre les localisations des Sons de l'Akasha du sens auditif et de ceux de l'Akasha du Brahmarandhra.

Il y a un chapitre sur le Son dans le Hansa Upanishad. En énumérant les dix types de Sons, ils en font grand éloge. **"Les divers Sons sont comme suit. Le Son provient d'abord des mots, c'est à dire du Japa du Mantra Hansa. Le premier Son est "Chini", le second "Chinchini", le troisième est semblable à celui d'une cloche, le quatrième semblable à celui de la conque entendue au moment d'accomplir l'"Arati", le cinquième est comme celui produit par le luth indien, le sixième est comme celui produit par le tambour, le septième est comme celui produit par une flûte, le huitième est comme celui produit par le tambourin, le neuvième est comme celui produit sur les timbales et le dernier est semblable à celui du tonnerre. Maintenant, nous allons décrire les fruits de ces Sons lorsqu'ils sont entendus en Samadhi. La description est destinée aux Yoguis".**

Le premier Son cause, pour les oreilles physiques, une tonalité semblable au chant du Chinchini, le second son cause de la douleur dans le corps. Le troisième Son produit un sentiment de tristesse, le quatrième, des vibrations dans le cou ou la tête. Le cinquième engendre un afflux de suc à la saveur douce dans le palais. Le sixième donne l'impression que le nectar ou l'ambrosie tombe en gouttes sur la langue ; ce son a été grandement chanté dans les Ecritures. Un doux liquide s'écoule du Brahmarandhra et la langue le déguste. Cette expérience est appelée "boire l'ambrosie". Le résultat du septième Son est l'atteinte de la connaissance ésotérique, la connaissance du Soi et de Dieu - ce qui procure aux Yoguis des expériences de joie, de paix et de félicité. Le fruit du huitième Son est de faire surgir les quatre types de sonorités - Para, Pashyanti, Madhyama, et Vaikhari - ce qui permet aux Yoguis d'obtenir tous les types de connaissance et l'aptitude à les décrire. Le neuvième confère au Yogui le pouvoir de devenir invisible ; même si le Yogui est assis en face de vous, il demeure invisible. Il est capable d'atteindre une méditation intérieure profonde et sa vision devient divine. Il est capable de voir les autres mais, lui-même demeure soustrait au regard. Les fruits du dixième Son consistent en une prise de conscience du Brahman, il devient presque semblable au Brahman. Manas est absorbé en Lui, toutes les pensées et impressions sont apaisées : Un tel Yogui s'élève au-dessus des péchés et des mérites, il devient semblable à Shiva, ou omni pénétrant comme une âme omnipotente. Devenant semblable à la lumière divine, il luit ou il devient illuminé, et il prend la forme d'une connaissance pure, éternelle, tranquille.

Nous avons décrit ici les Sons dont parle la Hansa Upanishad et leurs fruits. Ce sentier est court, et capable de procurer la libération. Le mot "Hansa" renvoie à l'âme aussi bien qu'à Dieu. Le précepte est de réciter le Mantra "Hansa" de multiples millions de fois. Cette récitation du Mantra est de trois sortes : vocale, labiale et mentale. La dernière récitation mentale, cause dans le Brahmarandhra l'audition des Sons qui, un par un, offrent les fruits énumérés ci-dessus. Nous avons proposé, dans ce livre, dix localisations dans le corps du point d'origine des Sons. Une localisation est celle dans l'Akasha du Brahmarandhra, légèrement au-dessus de l'organe auditif, et où dix Sons différents sont engendrés. Le Son constitue l'instrument d'une prise de conscience du Soi, d'une prise de conscience de Dieu ou du Brahman. Le processus suit l'ordre de succession des Sons. Parmi ceux-ci, le dernier : le Son semblable au tonnerre, est l'instrument d'une prise de conscience du Brahman. Les neuf premiers Sons sont les moyens permettant

d'atteindre les neuf pouvoirs surnaturels.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha du Sens Auditif

Le pouvoir de produire et d'entendre le Son est présent dans l'Akasha de l'organe sensitif de l'ouïe. L'Akasha est le plus grand parmi les cinq éléments et il pénètre les quatre autres. Le sens de l'ouïe est situé dans l'Akasha du Brahmarandhra en dehors des sphères de Buddhi et Manas. Quand un Son venu de l'extérieur frappe l'orifice auditif, le sens de l'ouïe devient attentif et il saisit le Son. En même temps que lui, Manas demeure, lui aussi, attentif à chaque instant pour saisir les objets des sens. Réfléchi par le Son, qui tombe sur le sens auditif, Manas pénètre dans la sphère de Buddhi et il détermine instantanément la signification et la connaissance du Son.

Quand un Yogui établit le contact avec Brahman, par l'intermédiaire du Son Pranava, ou d'un autre Mantra, l'Akasha Sattwique de l'organe auditif, les sons se répandent alors en vibrant sous forme de vagues dans le Brahman - et c'est comme si le mouvement apparaissait dans le Dieu omniprésent et sensible. La relation entre le Son et Brahman est une, entre "l'expression et celui qui exprime". Le Yogui doit faire des trois composantes - Son, signification et connaissance - les objets de la prise de Conscience du Brahman. Le Son du Mantra est "**OM**" ; nous l'interprétons comme voulant dire : protecteur de toutes choses, omniprésent, le soutien de tous les êtres, la cause du mouvement dans les objets inanimés, etc... Maintenant, la connaissance ; en récitant à plusieurs reprises **OM**, nous prenons conscience de sa nature sensible. Telle est la connaissance. Le Son mental subtil devient l'objet de l'organe auditif. Les réactions sur l'organe auditif sont constamment réfléchies en Manas, et, en même temps, ce dernier connaît Brahman.

Dans ce temps limité, c'est la fonction commune du Son, de l'organe auditif, de Manas et de Buddhi de faire constamment éprouver la perception du Brahman comme un courant continu, qui engendre paix et félicité.

Les relations entre ces instruments, dans le flux, sont établies en succession, et elles peuvent durer de nombreuses heures ou même beaucoup de jours. Cet état est atteint aussi bien par les Yoguis possédant encore un corps grossier que par ceux qui ne possèdent plus qu'un corps subtil. Dans les deux royaumes - grossier et subtil - comme parmi les deux types précités de Yoguis, seuls ceux qui sont avancés atteignent cet état ; et non les Yoguis ordinaires.

On peut donc distinguer des catégories de Yoguis. Seuls les meilleurs Yoguis atteignent cet état. Tous sont à prédominance de Sattwa, et ce sont eux qui sont qualifiés pour la libération. L'état Sattwique est la résultante d'une grande austérité, de la récitation du Japa, de la pratique des Yamas et Niyamas, de la méditation et du Samadhi durant une période prolongée sans interruption. Les grands Yoguis sont rares dans ce monde. Quand les Yoguis s'engagent sur ce sentier, ils rencontrent de multiples tentations, obstacles et obstructions. On ne devrait ni s'effrayer, ni céder à la tentation, le Yogui qui se trouve comme s'il était d'un côté entre les objets animés ou inanimés de ce monde terrestre et de l'autre, le Brahman sensible. Il y a très peu de grands êtres dans l'histoire du monde qui aient abandonné les objets terrestres et le bonheur procuré par les incarnations répétées, dans le but d'atteindre la libération ou la suprême

demeure.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique de l'Organe Auditif dans le Brahmarandhra

Quand le Yogui fait, de l'organe auditif dans le Brahmarandhra, l'instrument d'une prise de conscience du Brahman, il récite avec force et longtemps le Pranava ou un autre Mantra. La force de ce « Son » tombe alors, sur l'Akasha de l'organe auditif. Manas est réfléchi par ce Son, et il pénètre dans la sphère de Buddhi ; activé là, il permet de déterminer la signification et la connaissance qui sont favorables à une prise de conscience du Brahman. Lorsqu'un Yogui comprend la nature essentielle de l'organe auditif, de Manas et de Buddhi et quand il a compris la nature de leurs activités respectives, il est alors capable de comprendre la nature essentielle du Brahman, successivement par le Son, les organes des sens, Manas et Buddhi. Pendant ce temps, un type particulier d'agitation ou de vibration, semblable à un modèle, surgit dans Manas et Buddhi, du fait de l'intonation prolongée du Son. Et, Brahman semble s'identifier à lui.

D'une manière similaire, le Pranava prononcé avec une intonation prolongée par une autre personne et frappant contre les oreilles, cause de l'agitation en Manas et en Buddhi à cause du Son Rajasique ainsi produit. A ce moment, des vibrations ou vagues surgissent en Brahman. Le Son prononcé avec une intonation prolongée rend Dieu vibrant, ce qui Le fait pénétrer en Manas, en Buddhi et dans les oreilles. Cet état est engendré en Brahman par le Son, les oreilles, Manas et Buddhi. En fait, il n'y a pas de vibration en Brahman. Mais à cause des vibrations qui se produisent dans ces organes, Brahman semble vibrer - puisque "Brahman prend la forme de ceux qu'Il pénètre".

Toutes les substances, dans l'univers, sont dites être Brahman, à cause de la pénétration du Brahman en chacune d'elles ; autrement, il n'est pas du tout question, en Brahman de mutations ou de similitude par rapport aux autres objets. C'est seulement à cause de la différenciation, dans l'émission du Son, que la différence entre les états Sattwique, Rajasique et Tamasique a été acceptée. La différence dans la prononciation vient seulement d'un langage unique, et ainsi les influences diffèrent.

La différence dans la récitation mentale n'est pas aussi claire ou apparente, pour nous, comme aussi pour les autres, que dans la prononciation vocale. La différence existe dans la récitation mentale également, mais elle est toute de subtilité - subtile, plus subtile et encore plus subtile. Brahman devient Lui-même connu et vécu. De la sorte, il y a une différence dans le Japa et le Pranava, suivant que la récitation est vocale ou mentale. La récitation mentale, dans son état profond, nous mène rapidement au Brahman, tandis qu'avec la récitation vocale cela nous prend une longue durée, pour atteindre Brahman, faire l'expérience de Son toucher ou obtenir Sa connaissance.

Le Son est la cause originelle de la connaissance. Quels que soient les objets, seul le Son peut les faire connaître. Le Son est présent dans tous les objets subtils et grossiers, animés et inanimés. En transformant en connaissance et en action, il a continué depuis l'époque de la création primordiale et, il persistera, aussi, dans l'avenir.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasique de l'Organe Auditif

Lorsque le Yogui fait de Brahman son but en prenant comme intermédiaire le Son de Pranava ou celui de tout autre Mantra, durant ce temps, les changements continuent alors de se produire naturellement dans les objets. Les trois Gunas - avec l'un qui prédomine et les deux autres qui lui sont subordonnés - suscitent des changements dans les objets. Si le Yogui, par la force de son pouvoir de volonté ou par la puissance de Buddhi, ne fait pas d'un quelconque des Gunas celui qui domine, alors les Gunas vont continuer de fonctionner selon leur nature, jusqu'à ce que le Guna prédominant soit épuisé. Par exemple, il se produit la fructification de certains karmas Tamasiques. Si le Yogui désire arrêter pour quelque temps la fructification de ces Karmas Tamasiques, il peut le faire. A cause de l'obstacle : Sattwa ou Rajas, pendant cette durée devient dominant. Si cela se poursuit alors à cause de l'influence de Sattwa ou Rajas, les plaisirs ou les souffrances semblent devenir faibles ou sans éclat ; ils ne donnent pas leurs fruits dans leur condition intensive. Il en résulte certaines expériences agréables. Ceci est le changement dû à la force du Yogui ou à la qualité de ses pouvoirs.

Si le Yogui ne possède pas cette puissance, les fruits du passé et du présent continueront naturellement d'être vécus. Si le Yogui ne veut pas éviter les fructifications de son présent, elles prendront fin le moment venu, après avoir été épuisées. Ensuite, l'autre Guna dominera. De cette manière, les Gunas continueront suivant leur ordre naturel à fructifier. Le Yogui réalisé n'est ni satisfait, ni attristé, mais demeure indifférent aux transformations naturelles des Gunas. Il n'y a pas de différence dans la connaissance ou la cognition du Brahman.

Dans cet état, si le Son dominé par Tamas cesse d'exercer son influence sur l'orifice auditif, le Yogui n'en est pas troublé. Pour un tel Yogui réalisé, les trois Gunas sont tous la même chose. Ainsi, même dans l'état Tamasique, la connaissance est aussi présente. Si le Yogui a visualisé une fois déjà Brahman, il peut alors le visualiser en un instant, dans chaque état et dans chacune des conditions de prédominance de n'importe lequel des Gunas. Ainsi, même si les réactions du Son Tamasique sur les oreilles traversent Manas et Buddhi, il n'y aura aucune perturbation ou obstacle à surgir sur le chemin du Yogui.

Il y aura pourtant une certaine influence exercée sur Manas et Buddhi. C'est leur nature de saisir les influences qui surviennent, et le Son se mettra à se transformer à la ressemblance de sa catégorie. Mais, c'est une autre affaire si le Yogui demeure indifférent pendant ce temps. L'indifférence du Yogui diffère de celle des êtres ordinaires. Si vous mettez, pendant un certain temps, du lait, du ghee ou du parfum dans un vase ou dans une bouteille et que vous l'ôtez ensuite, une trace du contenu subsistera alors dans la bouteille ou le vase. La bouteille ou le vase sera remis en usage après avoir été nettoyé avec de l'argile, du savon ou de l'eau. Le processus qui consiste à mettre les substances dans le vase, à les en retirer ensuite, à nettoyer le vase et à l'utiliser à nouveau, se poursuit durant toute la vie. Son absence n'est pas constatée chez les âmes incarnées. L'individu peut être un érudit ou un illettré, un saint ou un pêcheur, mais il traverse toujours le monde soit, s'il est ignorant, en se réjouissant des plaisirs ou en se lamentant sur les souffrances - soit, s'il est sage, en souriant et riant des plaisirs comme des souffrances.

Le saint Yogui jouit, avec indifférence, de tous les fruits de ses Karmas et en demeurant impassible devant eux. Le Samkhya Sutra déclare : "**Le corps est comme le tour du potier**" (3 - 82). Le potier fait tourner l'appareil avec son bâton et il laisse alors le tour fonctionner tout seul - mais la machine continue de tourner longtemps, à cause de la force accumulée. Exactement de la sorte, le corps humain continue à jouir des fruits des Karmas "Prarabdha" (qui agissent déjà), et à accomplir des actions. Le Yogui, cependant, ne réalise pas des Karmas, à la manière de l'ignorant - mais il suscite des Karmas, bien que ceux-ci soient avisés. Aussi longtemps qu'il y a vie, il n'y a jamais absence de Karma et de connaissance. Pour le Yogui, les Karmas ne deviennent pas causes d'asservissement. Il les accomplit naturellement, comme les actions qui consistent à s'endormir, à satisfaire sa faim, à étancher sa soif, à obéir aux exigences de la nature, etc...

Le but du sage Yogui est dirigé vers le Brahman omniprésent et sensible. Selon la compréhension acquise, exactement comme c'est le cas dans Prakriti, toutes les actions sont accomplies simplement par la proximité de Dieu - Dieu, qui est sans attache, impassible et indifférent, libre de joie comme de peine, d'amour comme de haine. Exactement de la même manière, le Yogui, en dépit de posséder encore le corps physique, n'est, vis à vis des Karmas, qu'un simple témoin, sans attache et impassible - et il déclare que sa relation avec son corps terrestre est semblable à celle du Brahman avec Prakriti : de simple proximité. Toutes les sortes d'actions et d'activités qui ont lieu dans le corps physique et dans l'organe psychique sont dues, tout simplement, à la proximité de l'âme sensible. L'idéal pour tous les Yoguis et tous les sages serait de demeurer, comme Dieu, impassible et sans attache face au corps physique.

Si Dieu, en faisant faire aux autres tout dans le monde, ne pleure ni ne se lamente pour cela, nous devrions, nous aussi imiter Dieu. En dépit de tout faire, vous devriez vous considérer au-dessus des plaisirs et des douleurs, immobile, impassible et sans attache. Cette connaissance ferme doit être toujours présente chez un Yogui. Les attributs qui consistent à jouir et à agir appartiennent au corps et à l'Antahkarana. L'âme, elle, est pure, illuminée, libre et totalement sans attache, affranchie de tous les devoirs et actions. Le Yogui devrait passer ce qui lui reste à vivre avec ce type d'idéal. Cet illuminé ne se réincarnera pas. Il jouit de la félicité de la libération tout en possédant encore ce corps terrestre.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha de l'Ensemble Gorge-Visage-Narines

On peut prendre conscience du Brahman, par l'intermédiaire du Son, dans l'Akasha de la région autour de la gorge, du visage et des narines. L'Akasha est présent dans le creux de ces trois organes où le Son continue d'être produit. Trois désignations ont été données à l'Akasha qui va de la gorge au sommet de la tête - Akasha du Brahmarandhra, Akasha de l'organe auditif, et Akasha de la région entourant gorge, visage et narines - parce que toutes ces trois sortes d'Akasha sont proches l'une de l'autre et parce que leurs relations mutuelles sont intimes, elles aussi. C'est pourquoi une désignation commune a été donnée à l'Akasha de ces trois régions voisines. Mais, en observant attentivement, vous découvririez chacune des trois séparées et distinctes. On peut obtenir une prise de conscience de Brahman dans chacune des trois, d'une manière indépendante, parce que les fonctions de chacune des trois sont différentes.

Lorsque nous récitons Pranava ou un autre Mantra, le Son est produit par l'action combinée des trois ; chacune aide les deux autres. Pour cette raison, une seule désignation d'Akasha a été donnée à l'Akasha de chacun de ces trois organes. Là également, la relation entre Akasha et le Son est une entre "le différent et l'identique".

Prise de Conscience du Brahman par l'intermédiaire du Son dans l'Akasha Sattwique de l'Ensemble Gorge-Visage-Narines

Le yogui veut prendre conscience de Dieu dans ces régions par le Mantra **OM** ou le nom de Shiva ou celui de Rama, prononcés par le moyen du Son. Notre opinion est celle-ci : Akasha pénètre le corps tout entier et le Son peut être prononcé partout - mais, pour la prise de conscience du Soi et pour celle de Brahman, nous pratiquons seulement dans les régions principales du corps grossier.

Interrogation - Est-ce par la supériorité du Mantra sonore Pranava que Brahman doit être invoqué, ou ce dernier n'est-il connu que par lui ?

Réponse - Les anciens maîtres n'ont donné d'importance qu'au Pranava, bien que nous n'insistions pas sur ce nom ou Mantra spécial, comme seul moyen de connaître Brahman. Tout autre nom peut être utilisé, mais on peut soulever un doute qui s'applique également au Pranava. Dieu peut être invoqué par la prononciation de : "**Bhagavan**", "**OM**" ou "**Brahman**" ; également par les noms de **Rama, Shiva, Vishnu, Deva, Brahma, Hari, Bhanu, Chandra, Devesha, Isha**, etc... Il existe un Mantra : "**Shivo'ham**", "**Namah Shivaya**", "**Namah Brahmane**", "**Namah Ramaya**", "**Ramaya namah**", "**Tat sat Brahmane namah**", "**Paramatmane namah**", etc... Cependant, lorsque nous récitons la Gayatri les noms tels que Rama, Shiva, etc... ne conviennent pas ; seul **OM** est associé à la Gayatri, constituant sa première syllabe. Il y a dans l'Astadhyayi de Panini, le Sutra "**OM Abhyadane**", qui stipule que, au commencement de la récitation du Mantra, **OM** devrait être prononcé. Pour la prononciation de tous les Mantras des Vedas, **OM** est la première syllabe. C'est la raison pour laquelle **OM** est devenu tellement important, et le Sutra mentionné ci-dessus a contribué aussi à son importance. **OM** veut dire aussi commencement. **OM** est également employé, dans la langue Sanscrite, avec le sens d'acceptation. A cause de ces raisons, qui remontent à l'époque des Vedas, on a donné beaucoup d'importance à **OM** et aux Mantras de la Gayatri. Les Mantras de la Gayatri se trouvent dans chacun des quatre Vedas et nous devrions suivre les grands êtres qui les ont écrits.

A cette époque, il n'existait pas de sectes différentes ; dans la religion, il n'était absolument pas question de divisions. En conséquence, nous avons accordé beaucoup d'importance à **OM**, et nous avons donné bien de la valeur à la Gayatri, avec grandes foi et dévotion. Durant bien des années, j'ai adoré Dieu par le Mantra Pranava et ceux de la Gayatri. Pendant une période de trois années, j'ai récité chaque jour la Gayatri trois heures durant, au cours de ma Sadhana, assis dans la "position du fœtus".

Lorsque nous faisons de la prononciation mantrique de la Gayatri l'intermédiaire pour connaître Dieu, la récitation mentale du Mantra commence à s'établir dans une disposition Sattwique, et s'associe alors avec elle l'intention d'atteindre la conscience du Brahman à travers le Samadhi. Nous percevons alors Brahman à la manière de la signification du Mantra. A ce

moment, il existe une perception pénétrante du Brahman et Celui-ci commence à apparaître semblable à la signification. Quand, au cours du Samadhi, nous avons recours au seul Pranava pour l'atteinte du but - qui est Brahman, et lorsque nous laissons tomber la réflexion sur son sens, alors Brahman surgit, sous son aspect subtil, dans le domaine limité de la sphère d'Akasha.

Dans chacune de ces localisations : la gorge, le visage et les narines, si la récitation mentale du Pranava est effectuée comme une réflexion ou comme une pensée profonde, la prise de conscience du Brahman prend une forme différente dans chacun des trois secteurs. Si la concentration est limitée au seul visage, les réactions de Pranava traversent alors chacun des trois organes et elles apparaissent simultanées. A cette occasion, le Son se trouvant prononcé dans son état Sattwique en l'Akasha où domine Sattwa, un type particulier de paix, de délice et de félicité se trouve vécu dans la proximité de Brahman. La méditation se fait sur le Japa mental de **OM** sous sa forme la plus subtile. Il est totalement indescriptible. Tel est l'état d'absence de pensées et de réflexions dans la proximité du Brahman. Lorsque la récitation mentale du Pranava sous une forme très subtile est pratiquée successivement dans les régions de la gorge, du visage et des narines, on perçoit alors le Son du Pranava sous différentes formes, dans différents Akashas, en diverses surfaces. A cause de la différence dans ces localisations, Brahman semble, Lui aussi, différent. Bien qu'il n'existe aucune différence en Brahman, Celui-ci paraît différent à cause de la diversité dans les localisations. Manas et Buddhi sont les instruments pour acquérir cette connaissance.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique de l'Ensemble Gorge-Visage-Narines

Lorsque le Yogui récite un Mantra ou un Son avec une intonation prolongée, il se produit une agitation dans l'Akasha, qui est pénétré par Brahman, de grandes structures du type vibratoire semblent surgir dans le Brahman. Dans la sphère d'Akasha, les vibrations surgissent et elles font vibrer le Brahman. Dans cet état, Brahman apparaît sous deux formes : calme et turbulent. Durant un instant, il y a mouvement et activité en Brahman mais, l'instant qui suit, Brahman est stable et inactif. Cet état inactif et stable est, lui aussi, une forme de Dieu.

Le Yogui peut ne pas disposer de mots pour décrire la forme de Dieu ou bien il peut se trouver incapable de Le comparer avec un objet quelconque, puisque Sa forme n'a, jusqu'ici, jamais été vue dans un quelconque objet. La forme de Dieu est indescriptible et elle se connaît par soi. Lorsque vous-même ou le Yogui atteignez ce niveau où la connaissance de Brahman se trouve vécue dans chaque objet, quelque puisse être l'intermédiaire, Brahman est alors visible en tous lieux et dans tous les objets. A cause de cette expérience, je me suis trouvé obligé de décrire dans tous mes livres, la connaissance du Brahman dans chaque objet.

Interrogation - Puisque vous étiez capable de connaître Brahman dans un seul objet, quelle était la nécessité de décrire Brahman dans des objets aussi nombreux ?

Réponse - Il existe dans l'univers d'innombrables objets différents et les qualités de chacun sont différentes, elles aussi. Quelqu'un aime un objet, mais un autre, un objet différent. Si la connaissance du Brahman se trouve communiquée par l'intermédiaire de l'objet que nous aimons, la présence du Brahman est alors aisément et rapidement comprise. De la sorte, il est

nécessaire de décrire, pour les différents êtres, la pénétration du Brahman dans chaque objet, afin que puissent être réalisées la présence, la connaissance ou l'expérience du Brahman.

Par ce travail, notre but principal consiste à établir que tout objet dans l'univers - qu'il soit, être animé ou substance inerte, grossier ou subtil, de taille atomique ou au contraire immense ou omni pénétrant - puisse permettre, chacun à sa manière, de prendre conscience, dans sa matrice, du Brahman, par une méditation successive par l'intermédiaire du Son. Le Son est stable et pénétrant. Que la connaissance soit Son ou le Son connaissance, le Son constitue la semence de la connaissance ou sa cause matérielle et, le Son constitue la forme grossière de la connaissance. Par intervalles, le Son est la cause de la connaissance et, à d'autres intervalles, il en est l'effet.

Nous allons prendre un exemple, pour illustrer la relation de cause à effet entre le Son et la connaissance. Un Yogui, très versé dans les sciences physiques, construit une machine ou un grand édifice. La connaissance ou le plan de ces objets se trouvait déjà dans son mental. Par la parole, il donne ses instructions aux ouvriers, et ceux-ci commencent le travail ; finalement, la machine ou l'édifice est achevé. La machine ou l'édifice constitue la forme de la connaissance du Yogui. La connaissance, qui existait dans son mental, de l'édifice ou de la machine a été transformé en objet significatif par le moyen du Son. Telle est la relation entre Son, signification et connaissance.

Interrogation - La cause matérielle de cette machine ou de l'édifice consiste-t-elle en les cinq éléments, ou bien en la réunion du métal, de la terre, de la pierre et de l'eau ?

Réponse - Les causes matérielles sont toutes inertes, mais la cause efficiente doit consister en une intervention humaine. Sans la cause efficiente, les causes matérielles ne pourraient causer aucun effet. La cause ne se change en effet que grâce à une cause efficiente. Et vous serez obligé de reconnaître un agent sensible comme étant la cause efficiente.

Dans certains cas, des objets inanimés deviennent, eux-aussi, la cause efficiente, qui est alors de deux types. Ils deviennent la cause efficiente en raison du contact ou de la proximité. Voici un exemple à titre d'illustration : un ingénieur fabrique une machine avec un certain métal - lequel, dans ce cas, est la cause matérielle, tandis que les parties de la machine deviennent la cause efficiente, parce que sans la réunion des parties constitutives, la machine ne serait pas prête à fonctionner. De la sorte, les parties deviennent directement la cause efficiente et le métal la cause matérielle, tandis que l'ingénieur est la cause efficiente dotée de sensibilité. Ainsi, l'inanimé peut être la cause efficiente - mais, en dernière analyse, seul l'animé constitue la cause efficiente et celle-ci est l'âme sensible ou Dieu ; la cause efficiente inanimée est seulement d'une nature auxiliaire. De la sorte, on peut considérer qu'il y a deux causes matérielles et deux causes efficientes.

Quelquefois les causes efficientes pourraient être plus que deux - comme dans le cas d'une machine à la construction de laquelle se consacrent plusieurs ouvriers et ingénieurs, et dans laquelle sont utilisés de nombreux types différents de parties. Les outils, comme le marteau, le ciseau, le boulon, etc... sont les causes efficientes inanimées. De nombreux ouvriers, ensemble, construisent une machine ; ces hommes sont les causes efficientes, tandis que les multiples catégories différentes de métaux utilisés dans la construction, sont les causes

matérielles.

Nous observons ainsi que de nombreux types différents de matériaux sont utilisés dans la fabrication d'une machine, et qu'ils sont tous inanimés ; de nombreux ouvriers sont occupés pour le même but, et se sont tous des êtres animés. En général, cependant, nous devrions considérer, en tant que classe, tous les différents matériaux comme inanimés - et tous les ouvriers, en tant que classe, comme animés. Que les êtres soient inanimés ou animés, on doit les considérer en tant que classe et non comme individus. C'est seulement par la proximité, que l'être sensible, devient la cause efficiente.

L'âme, pendant qu'elle réside dans le corps, devient la cause efficiente, tandis que Dieu, par sa proximité, devient la cause efficiente pour l'univers. Sans ces deux-là, l'âme et dieu, ni le corps, ni l'univers ne pourraient devenir actifs.

Interrogation - Pourquoi attachez-vous tant d'importance à Dieu ou Brahman ? Le corps est en rapport avec le Jivatman - et, de la sorte, nous devrions essayer d'obtenir la connaissance de l'âme ou du corps.

Réponse - Votre affirmation n'est qu'en partie vraie, en ceci que la cause de l'esclavage du Jivatman est le corps physique existant, et que tout homme s'accepte ou se considère en esclavage à cause du corps. Il existe pourtant certains doutes qui ne peuvent être résolus par la connaissance de l'âme et du corps. Par exemple, même des centaines de milliers d'hommes seraient incapables de créer ce monde ou les grandes montagnes que nous voyons. Nous sommes alors à même de nous interroger ensuite, sur l'auteur du soleil, de la lune, des étoiles etc... Puis, des doutes similaires surgissent concernant l'eau, le feu, l'air et Akasha. En vue de répondre à de telles interrogations relatives à celui qui est le Créateur de cet univers, au lieu dans lequel Il réside, et sur la manière dont il a amené l'univers à l'existence, nous avons écrit longuement dans notre livre, "Science de la Divinité". Dans celui-ci, nous avons décrit, d'une manière très détaillée, la cause efficiente de l'univers : Brahman ou Dieu. Par l'étude de ce livre, vous deviendrez capable d'obtenir connaissance et prise de conscience du Brahman, l'auteur du Cosmos ; trente-deux états ou transformations de l'univers ont été décrits. Dieu unique, la cause efficiente de l'univers, par sa proximité, a été décrite dans sa nature essentielle.

Dans le présent volume, la connaissance du Brahman ou sa prise de conscience ont été montrées comme possible par diverses méthodes. Dans ce livre, a été déployée la nature grandiose du Son, de la signification et de la connaissance, parce que leur relation est un rapport de combinaison ou de cause et d'effet. En lui, ont été décrits l'importance spéciale du Son et de diverses techniques pour connaître la pénétration du Brahman dans tous les objets.

En réalité, le Son fut le premier à devenir manifesté dans l'univers. Par l'union du Brahman et de Prakriti, le Son apparut à l'origine comme connaissance. La cause originelle de l'univers, Prakriti, était omniprésente et, de la sorte, dans un état d'omni pénétration en elle, le Son fut la première transformation de Prakriti. La Prakriti primordiale subit une série de métamorphoses de nature cosmique et le Son continua, lui aussi, de se transformer en tant qu'entité cosmique. Lorsque les éléments cosmiques commencèrent à être transformés en formes individuelles ou particulières, le Son fut changé, lui aussi, en de multiples formes. Le

grand Son omni pénétrant de la création primordiale revêtit la multiplicité, il prit de nombreuses formes. En d'autres termes, la première évolution primordiale de Prakriti se trouva transformée en multiplicité.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasiq de l'Ensemble Gorge-Visage-Narines

Il a été observé que, durant une méditation au cours d'une session de six heures, si nous conservons fermement une posture durant ces six heures, les états de méditation continuent de changer. La méditation est parfois Tamasiq, lorsque le corps se trouve éprouver frigidité, torpeur, léthargie et somnolence. Au cours de la récitation d'un Mantra ou du Pranava, au moment d'atteindre une intensité aiguë, voici qu'intervient un état d'endormissement. Mais, quand il ressent des secousses ou des élancements, le méditant devient attentif. Ces secousses sont de courte durée, quelques secondes seulement. Parfois, en effectuant une récitation mentale, celle-ci s'arrête automatiquement et il s'instaure un Samadhi semblable au Nirvikalpa Samadhi - état dans lequel, puisqu'il n'y a plus de support, même la récitation du Pranava cesse. Manas se trouve restreint dans le Pranava et, il ne se présente aucune sorte de pensée. Comme le méditant n'est pas conscient, dans cet état Nirvichara, du but à atteindre, il tombe dans un état d'assoupissement, de sommeil ou de torpeur (vide). Tous ces états présentent entre eux un lot de ressemblances. Nous ne traitons pas ici du Samprajnata Samadhi (Samadhi avec connaissance) mais le Samadhi, mentionné dans les Yogas Sutras qui, "Abandonnant sa propre forme ne reflète que la signification".

Dans l'état Sattwiq de la récitation du Pranava, à l'état éveillé, la récitation s'arrête comme indiquée ci-dessus, et apparaissent les états d'assoupissement, de sommeil et d'engourdissement ou de vide. Parfois, un état succède à l'autre, aboutissant à celui de vide. Au cours de ces états Tamasiqs, on fait néanmoins, à certaines occasions, l'expérience pendant quelques secondes ou comme état provisoire - du Son subtil comme connaissance, âme sensible ou Dieu comme Brahman.

Quand un Yogui s'assoit pour un Samadhi qui dure longtemps, il n'y a pas un état continu de prédominance Sattwiq ; il s'y intercale de brèves périodes où domine Tamas. Au cours de cette longue session alternent Sattwa et Tamas, la contrainte et l'égarement. S'instaurent : parfois, l'expérience du Brahman, parfois, son absence, après laquelle revient l'état de Brahman. L'inconstance de Manas et de Buddhi est bien trop connue, et ils sont responsables de ces états Tamasiqs. Au cours de la méditation, la rapidité de mouvement de Manas et Buddhi est tellement grande qu'il s'avère impossible de les éliminer complètement.

Un Yogui peut aussi prendre comme objet de sa méditation le corps de quelqu'un d'autre. Toute qualité existante, qu'elle appartienne au Yogui ou à quelqu'un d'autre, peut être transformée par la force de Manas et Buddhi. Tout comme un docteur à l'aide de médecines, amène des changements dans les qualités (Gunas) du malade, de la même manière un grand Yogui, avec son extraordinaire puissance suscite des transformations dans les qualités et les attributs des autres, les transformant à sa guise, avec pour but d'apporter la connaissance du Soi et du Brahman.

Akasha est présent dans les trois régions : la gorge, le visage et les narines. Dans chacune des trois, il est possible, en établissant une relation avec Brahman par le moyen du Son - de faire l'expérience du Brahman, d'une manière individuelle dans chacune d'elle et aussi d'une manière collective, et bien que le Son ou le Mantra puisse être le même pour toutes. Pourtant, chacune des trois étant très proche de l'autre, cela rend facile de faire l'expérience du Brahman puisqu'Il les pénètre toutes trois ; la séparation du temps semble être annihilée. Après cette expérience, le Son, dans le corps du Yogui descend de la région de la gorge à la poitrine. Le Yogui désire visualiser Brahman dans l'Akasha des poumons, parce qu'il existe pour la respiration d'innombrables vaisseaux capillaires et qu'ainsi l'Akasha y est présent. Les capillaires sont comme une éponge, capables de dilatation et de contraction.

Prise de Conscience du Brahman dans l'Akasha des Poumons

Avant tout, le Yogui devrait prendre comme objet de sa méditation l'Akasha dans la région de la poitrine, que ce soit dans les vaisseaux capillaires ou dans la poitrine comme un tout et examiner attentivement ce qui se passe. Il devrait concentrer les Vrittis vagabonds dans la région de la poitrine. Il devrait, dans les vaisseaux capillaires des poumons, prier ou adorer grâce au Pranava ou à tout autre Mantra.

Nous prenons ici **OM** en tant que Son. La Sonorité du Pranava est plus subtile que le Prana, et le Son peut, de la sorte, aiguillonner le Prana. Par l'union des deux - Pranava et Prana, les poumons reçoivent une excitation directe. Les poumons sont sujets à la dilatation et à la contraction. De la sorte, un Son **OM** unique, par sa transformation dans les vaisseaux capillaires, les fait tous vibrer et, en abandonnant les capillaires, il fait vibrer également Brahman. Dans ces vaisseaux capillaires Brahman est donc présent, par sa vertu d'être omni pénétrant. En eux, Pranava éveille sa signification **OM** et il devient alors l'objet de la connaissance.

Il y a une relation mutuelle entre le Son **OM**, sa signification, la connaissance du Brahman et la prise de conscience du Brahman. C'est comme si la sonorité subtile de la récitation mentale du **OM** éveillant Brahman en entrant en collision avec Lui. Telle est également l'ordre dans la prise de conscience du Brahman.

Prise de Conscience de Dieu par le Son dans l'Akasha Sattwique des Poumons

La récitation du **OM** dans les capillaires des poumons est effectuée très lentement. A ce moment, Manas et Buddhi se trouvent dans l'état Sattwique, comme aussi l'Akasha de cette région ; jouissant des délices et de la félicité de cette expérience, le Yogui proclame la grandeur du Brahman ou réfléchit à Lui par le seul Son du **OM**. A cause de sa relation au Son, Brahman devient l'objet de la connaissance. A ce moment, le Yogui est à la recherche d'un objet d'une subtilité extrême dans le filet des vaisseaux capillaires des poumons, comme s'il avait pénétré dans une épaisse forêt pour y rechercher quelque chose plus petit que le diamètre d'un cheveu humain. Le Yogui s'efforce de découvrir, dans l'Akasha des capillaires, le Brahman subtil, qui est plus subtil que l'Akasha dans lequel il a pénétré. A ce moment, par le contact entre Akasha et Brahman, le Son est produit dans l'Akasha et il le rend mobile. Le Son est produit par le contact

mutuel, devenant ainsi l'instrument ou l'intermédiaire pour la connaissance du Brahman.

Interrogation - Croyez-vous à la présence en Akasha du mouvement sous un état tel que vous êtes obligé d'utiliser, pour Akasha, le mot : omni pénétrant ?

Réponse - En essayant de démontrer que l'Akasha est omni pénétrant, tout ce que nous voulons dire, c'est que l'Akasha est plus subtil que les quatre autres éléments et que l'Akasha les pénètre - nous ne nous référons ni à Prakriti, ni au Brahman. Akasha étant un produit, nous aurons à lui attribuer du mouvement. A l'état d'origine, les qualités comme le mouvement, la vibration, etc... surgissent dans les objets. Ainsi, dans l'état profond de Samadhi, l'Akasha des poumons, du fait d'être en mouvement, engendre un Son. Ce Son est l'agent d'une connaissance du Brahman. Ici également, le Son **OM** est la cause de la connaissance du Brahman.

Si le Yogui s'adresse à Dieu ou Brahman, dans la région de la poitrine, par n'importe quel autre nom (comme Rama, Shiva ou Vishnu), ces noms fonctionnent eux aussi à la manière du Pranava, puisque, comme dans ce dernier, le Son est lié à la signification ou à la connaissance. Nous décrivons, dans ce livre, les techniques de méditation qui sont d'un type très avancé. Par comparaison avec l'emploi de la terre, de l'eau, du feu et de l'air, l'atteinte de la connaissance du Brahman, par le moyen d'Akasha, est quelque chose de plus subtile, et c'est la Sadhana finale.

La relation entre le Son et Brahman est un rapport entre l'expression et la chose exprimée. Si une personne, d'un pays quelconque s'adresse à Dieu en n'importe quel langage, elle récoltera des fruits exactement semblables à ceux que vous obtenez par le Pranava, à condition que la personne connaisse la méthode décrite ci-dessus. Imaginons qu'il existe un linguiste qui devient un Yogui et adore Dieu en conformité avec la méthode donnée ci-dessus ; il pourra, alors, connaître Dieu en utilisant les Sons de chacune des langues qu'il connaît. Le langage ne fonctionne que pour exprimer ou décrire les sensations intérieures. Sans le langage, l'homme ne peut exprimer les sentiments éprouvés dans son coeur.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Rajasique des Poumons

Quand un Yogui récite le Mantra en intonation prolongée et dirige son intention sur les poumons, ceux-ci se mettent à vibrer ou bien une agitation est produite en eux. J'ai fait l'expérience de tels états alors que, me trouvant dans une condition tranquille et recueillie, je donnais des cours sur les thèmes relatifs à l'âme ou à Dieu, et en décrivant la nature essentielle de ces derniers en un courant continu et ininterrompu alliant le Son, la signification et la connaissance. En de telles occasions, j'ai l'impression de plonger dans la béatitude du Principe sensible omniprésent, et je Le visualise directement, même si l'état est Rajasique. Les leçons puissantes étant de nature Rajasique, c'est comme si les Sons et Brahman devenaient Rajasiques. La félicité s'ensuit comme expérience. Il y a de l'excitation en Buddhi et dans les Sons. L'état est pourtant semblable au Samadhi, et, au cours de la leçon, le flux de connaissance se poursuit sans interruption. Le Son, la signification, la connaissance et Brahman deviennent Rajasiques. C'est la caractéristique unique de Brahman qu'Il prend la forme des objets qu'Il pénètre.

D'une manière similaire, si le Pranava ou Brahman se trouve prononcé avec une intonation prolongée dans les poumons ou la région de la poitrine, tous deux deviennent Rajasiques ; d'une façon ou d'une autre, il y aura expérience du Brahman - mais non pour un Yogui ordinaire.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha Tamasique des Poumons

Quand un Yogui s'assoie pour un Samadhi qui durera de nombreuses heures, il dirige son attention (sa concentration) sur l'Akasha de la région de la poitrine, et il fait des efforts spéciaux pour parvenir à la prise de conscience du Brahman. A ce moment, les conditions de contrainte ou d'égarement se poursuivent, et les Gunas continuent de transformer leurs qualités respectives Tamas, Rajas et Sattwa. Parfois Rajas domine, parfois c'est Tamas ou Sattwa. Durant cette période, la somnolence ou le sommeil projette son ombre et, par suite de leur domination ou autrement, les Gunas se transforment. Dans le courant continu qu'est la prise de conscience du Brahman, les freins de Tamas sont mis en jeu - mais le Yogui devient immédiatement attentif ou vigilant. A cet instant, il a l'impression de surgir après avoir plongé dans l'océan du Principe sensible.

Dans cette pratique de la concentration sur la région de la poitrine, si le Jalandhara Bandha se trouve également effectué, le succès est obtenu rapidement. Il y a absence de somnolence ou de sommeil et la prise de conscience du Brahman devient aisée. En Lui, il y a une lumière brumeuse, et le Son Pranava semble, dans le Brahman sensible, apparaître ou disparaître, comme le bruit de la pluie qui tombe. A ce moment, l'Akasha des poumons se trouve pénétré par Brahman, et l'on perçoit le Son dans son rapport de "différence et identité" avec Brahman.

Prise de Conscience de Dieu par le Son dans l'Akasha du Coeur

La Chandogya Upanishad fait autorité pour ce qui concerne la méditation du Yogui sur l'Akasha du coeur : **"Celui qui adore Brahman dans l'Akasha devient comme l'Akasha"**. (7-12-2)

De même la Mundaka Upanishad : **"On devrait faire du Son Pranava l'arc, de l'âme la flèche et du Brahman la cible - Quand on frappe le but avec un mental concentré et semblable à la flèche, on devient UN avec Lui"** (2-2-4 à 6). Le même texte continue : **"Méditez sur le Soi identifié à OM et vous obtiendrez le succès pour franchir le rivage des ténèbres"** (2-5). Ce Mantra suggère également de méditer par **OM** sur l'âme - qui est au-delà des ténèbres, omniprésente, de la nature de la lumière, divine et sensible.

On fait l'expérience du Brahman en se concentrant sur Lui, par l'intermédiaire de **OM** dans le coeur.

Il y a une autre citation dans la Mundaka Upanishad : **"Il est omniscient, il connaît tout et l'univers est véritablement Sa Gloire. Il est établi dans l'Akasha du coeur, qui est la lumineuse cité du Brahman"** (2-2-7). Dans ce Mantra la région du Coeur a reçu le nom de "Cité du Brahman", et l'Akasha du Coeur est désigné par le mot "Ciel" (Vyoma). En

reconnaissant la pénétration du Brahman partout dans l'Akasha du coeur, le vocable Son a été employé. Sa grandeur a été décrite dans tout le savoir du monde.

Il est dit plus loin, dans ce Mantra : "**Lorsque les souillures auront été ôtées, l'ascète Le contempera dans le corps même, sans tache et resplendissant**". (3-1-5)

Il y a eu beaucoup de discussion et de controverse à propos de l'âme et Dieu censées résider dans l'Akasha du Coeur. La controverse continue aujourd'hui encore, et elle se poursuivra dans l'avenir. Ce sera toujours l'objet d'une discussion, parce que l'âme et Dieu sont extrêmement subtils, immatériels, indescriptibles et d'une nature transcendante. Seul l'être rare, devenu dans le monde un grand et savant Mahatma est capable de Le comprendre.

Il existe dans le corps seulement deux centres pour la prise de conscience du Brahman - l'un est Buddhi, dans la région du Brahmarandhra, et le second est Chitta, dans le coeur. Il existe un troisième lieu, mineur, dans Muladhara. Lorsque le Yogui est parvenu à visualiser Brahman une seule fois, dans n'importe lequel de ces lieux, il peut alors faire l'expérience de Lui dans n'importe quelle région ou organe du corps ou dans n'importe quel objet. L'être parvenu à l'illumination peut Le visualiser non seulement dans le corps mais aussi dans tout objet du monde extérieur. Il fait l'expérience de Sa pénétration et de Son unité.

Prise de Conscience du Soi et de Dieu par le Son dans l'Akasha Sattwique du Coeur

Quand un Yogui veut prendre conscience de son Soi ou de sa nature essentielle dans l'Akasha Sattwique du Coeur, il récite mentalement le Mantra "Je Suis" (**Aham Asmi**) sous sa forme très subtile. Le Son "**Aham**", qui est produit au sommet atteint le coeur comme "**Asmi**", et il prend alors fin. Mais, par un flux constant dans la récitation mentale répétée, c'est comme s'il y avait continuité. Après un certain temps, le Yogui abrège le Mantra - et la récitation de "**Asmi**" se poursuit, alors que "**Aham**" cesse. A ce moment, le sujet ne connaît plus que sa seule nature essentielle, sans interruption. "**Asmi**" signale la puissance ou "action" qui suscite le doute pour savoir quelle est la cause agissante : "**Aham**" ou l'âme ? En fait, "**Aham**" renvoie aussi au sentiment d'"action" ou de puissance agissante, parce que c'est à travers "**Aham**" ou Ahamkara que le sujet prend conscience de sa propre nature essentielle.

Si Ahamkara devient nécessaire comme intermédiaire permettant au sujet de comprendre sa propre nature essentielle, nous aurons à accepter Jivatman comme étant principe qui jouit et agent. Ces deux attributs de Jivatman, le rendrait semblable à Ahamkara et Chitta. Mais, si les caractéristiques en question sont attribuées au Chitta, surgit alors l'objection : Chitta, parce qu'il est inerte, ne peut posséder les dix attributs. De la sorte, des objections de ce genre surgissent à la fois pour Chitta et Jivatman. Si nous reconnaissons les deux comme distincts, alors, ni Chitta, ni Jivatman ne deviennent agents. Ils seront toujours l'objet de discussions, ces objets-là animés et inanimés.

C'est seulement quand s'établit un contact entre Chitta et Jivatman que surgit le problème de l'attribut d'action et de jouissance. Lequel possède donc ces attributs ? Chitta étant sujet aux transformations, ayant une cause matérielle, est un produit et en tant que tel, il est naturellement celui qui jouit, etc... En langage usuel, nous disons que mon Chitta ne croit pas à

ceci - qui établit pourtant l'existence indépendante du Chitta, qui est quelque chose de distinct de mon Soi. Sur cette base, on peut prouver l'existence de seulement deux entités distinctes.

Il demeure maintenant la question du Jivatman. Si nous attribuons les qualités d'action et de jouissance à l'âme, l'âme devra posséder également des qualités comme les transformations ou le changement d'états. Le doute au sujet de Chitta et de Jivatman persistera toujours. La série des incarnations et morts se poursuivraient-elles donc toujours ? Ne surviendrait-il jamais quelque chose de semblable à la libération ? Le concept de libération serait alors une pure imagination ou une fiction mentale.

La solution à tous ces problèmes, comme nous l'avons compris est que, comme Dieu, nous devrions, nous aussi, être libre d'attributs. Dieu ne dit jamais : "Je suis en esclavage" ou "Je suis celui qui agit et Celui qui jouit" - bien que nul, sinon Lui, se trouve capable de conduire les affaires du monde. Si, vous aussi, devenez capable de vous convaincre que vous ne faites rien tout en accomplissant toutes les actions et que vous vous persuadez que vous n'êtes pas celui qui agit, comment pouvez-vous être celui qui jouit ? Et, si vous n'êtes ni l'agent, ni celui qui jouit, vous n'êtes alors ni esclave, ni libre. C'est l'illusion de l'homme de se croire esclave ou libre, etc... Aussi longtemps que cette illusion n'est pas ôtée, l'homme demeurera sujet à la naissance et à la mort, à la liberté et à l'asservissement, à la jouissance et à l'action - et il continuera de subir les cycles d'entrée et de sortie dans le monde des phénomènes.

Aussi longtemps que survit le corps physique, l'action persistera toujours. L'homme peut être ignorant ou savant mais il devra, en tout cas, continuer à faire quelque chose. Toutes les actions devraient être considérées de la même manière. La distinction entre le péché et le mérite, le favorable et le défavorable, la connaissance et l'ignorance, le moral et l'immoral, devrait être abandonnée. Toutes les actions sont la même chose. Les distinctions entre péchés et mérites, le bien et le mal, etc... sont toutes fabriquées par l'homme ; pourtant, elles sont nécessaires pour organiser la société, pour la diriger d'une manière ordonnée, pour la contrôler et diriger ou pour la faire fonctionner en douceur : autrement, la loi de la jungle prévaudrait. L'homme est un être intelligent. Il est supérieur à l'animal en vertu de sa connaissance plus élevée. On ne constate ou observe nulle autre différence entre l'homme et l'animal. C'est cette connaissance exclusive qui devient cause de l'esclavage et de la libération. Semblable à un ver à soie, l'homme produit à partir de lui-même les fils avec lesquels il s'attache en tissant une toile autour de lui. En s'enfermant dans son cocon, le ver à soie meurt. Mais d'autres êtres, pour obtenir la soie, font bouillir les insectes dans l'eau. Si l'animal n'était pas ébouillanté dans l'eau, la soie ne serait pas disponible, les fils seraient mis en pièces. En étant bouillie dans l'eau, l'enveloppe extérieure du ver à soie est adoucie, le fil se détache, et l'homme devient ainsi capable d'obtenir la soie. Mais l'ébullition tue le ver. Telle est la condition de l'homme dans le monde.

Le contact entre le Chitta et l'âme est responsable du surgissement de l'attribut d'action, parce que Chitta est engendré à partir du Mahat Sattwique. Il est sujet aux transformations, aux changements d'un état à l'autre. Ainsi, tous les attributs dont nous avons discuté devront être présumés se trouver dans le Chitta. Dans l'âme, il ne surgit aucun attribut, nulle action ou qualité - et l'âme est, de la sorte, immobile, sans attache et impassible ou indifférente. En raison de l'ignorance ou de l'illusion, toutes les qualités actives sont attribuées à l'âme - comme dans le langage familier, un visage d'enfant est comparé à la lune, bien qu'il y est une vaste différence entre les deux à cause de celle de la substance des deux. En fait, tous ces attributs d'action ne se

trouvent ni dans le Jivatman, ni en Dieu. Les raisons pour lesquelles il ne faut pas reconnaître les dites qualités dans le Jivatman s'appliquent aussi à leur non-acceptation dans le cas de Dieu. Nous voici amenés à la conclusion que les deux - l'âme et Dieu - sont sans attribut, immobiles et sans attache.

Interrogation - Le Jivatman et Dieu sont-ils distincts et différents ?

Réponse - Non, ils ne sont pas différents. A cause de la pénétration de Dieu dans le corps humain, Il se trouve connu comme Jivatman dans la région du Chitta. Lorsque le contact de Dieu est établi avec le Chitta individuel, Dieu devient Jivatman. Ici, Prana vient à l'existence, à cause du contact avec le Principe intelligent. Ce processus n'affecte aucun changement en Dieu, ni aucune transformation à cause du nom Jivatman donné à Lui, et il n'y a non plus aucun changement d'état. C'est seulement à cause de la pénétration de Dieu dans chacun des trois corps (grossier, subtil et causal), qu'Il est appelé Jivatman.

Si vous postuliez Dieu et Jivatman comme étant tous deux distincts et différents, vous auriez alors deux principes intelligents dans un seul corps. En tant que, principes intelligents, il n'existe aucune différence entre les deux et - si un seul principe intelligent suffit au fonctionnement du corps, il n'y a aucune nécessité de supposer deux principes intelligents. En postulant deux principes, il y aurait une possibilité de conflit et devrait y avoir une différence entre eux. Pourtant aucune différence n'est observée. Même deux corps différents n'impliquent aucune différence en Dieu. La cause matérielle de tous les corps est la Prakriti éternelle. Dieu pénétrait Prakriti dès le tout début. Même à ce moment, il n'existait aucune mutation en Dieu, et aucun changement ne s'est produit depuis. Même lorsque Prakriti, par des transformations incessantes, atteint finalement l'étape des corps physiques, nulle qualité de transformation ne se trouvait suscitée en Dieu. Tous ces changements n'avaient lieu qu'en Prakriti. Dans le processus des transformations, Prakriti produit Chittas, Buddhis, organes des sens ainsi que corps causaux, subtils et grossiers - et pourtant, il n'y a aucun changement en Dieu. Autrement, nous aurions à reconnaître à la fois Dieu et Prakriti comme sujets aux transformations. Il y aurait d'un côté les effets de Prakriti résultant de ses transformations - et il y aurait, de l'autre côté, les produits de Dieu engendrés par Ses transformations. Beaucoup de produits de Prakriti sont vus ou directement observés, mais aucun de ces effets ou produits ne sont attribuables à Dieu.

Nous avons décrit la prise de conscience de l'âme ou de Dieu dans la sphère du Chitta, par l'intermédiaire du Son ou du Mantra. Nous revenons au même point, où nous prenons conscience de l'âme ou de Dieu, par l'intermédiaire du Son ou du Mantra, dans la région du coeur. Antérieurement, ont été expliqués le moyen d'atteindre la conscience du Brahman par le Pranava ou la Gayatri. Nous descendons maintenant en récitant OM ou Sapta Vyahriti et en prenant conscience du Brahman, du Brahmarandhra à la région du coeur. Nous traversons d'abord l'Akasha du Brahmarandhra, puis l'Akasha de l'organe de l'ouïe, l'Akasha des poumons et finalement l'Akasha du coeur. Là, nous en venons alors à la quatrième des sept formules de la Sapta Vyahriti à savoir : "**OM MAHAT**". La prononciation de cette formule démontre la grandeur qui apparut la première en Chitta, parce que, dans la région corporelle du coeur, le Chitta est à prédominance de connaissance. En raison de la prédominance de la connaissance, on fait ici une première expérience de la domination de Dieu ou Brahman.

Par la prononciation de la formule "**OM MAHAT**" Brahman ou **OM** se trouve connu dans Sa grandeur. Par l'intermédiaire de la "Sapta Vyahriti" on prend également conscience de Dieu dans le coeur. Dieu est connu comme la grande connaissance, une transformation de OM. Dans cette prise de conscience, se trouve la supériorité du Son, dans la forme de la connaissance. C'est le pouvoir du Son de se transformer d'abord en signification et ensuite en connaissance ; la signification se change en connaissance, et en celle-ci, Dieu apparaît. Cette connaissance fait connaître Dieu au méditant.

La pénétration de l'intelligence est ressentie dans le Chitta. C'est comme si le Son, en devenant l'intermédiaire éveillait l'intelligence. Le Son produit des vibrations subtiles et l'intelligence qui le pénètre semble danser sur les vagues du Chitta, parce que, se trouve là, le contact entre les deux entités : Chitta et l'intelligence. Ce contact même atteste la nature distincte des deux. A cause de la nature pénétrante du Brahman, Chitta et l'intelligence semblent indistinctes, parce que l'intelligence ne se sépare jamais du Chitta.

On la connaît aussi sous le nom de "Hiranyamaya Kosha" (l'enveloppe d'or) comme cela nous est dit dans la Mundaka Upanishad (2-2-9) : "**Brahman l'Immaculé, l'Indivisible, le Pur réside dans l'enveloppe d'or (celle de l'intelligence), qui est le coeur le plus profond en l'homme. Brahman est la Lumière de toutes les lumières. Telle est la manière dont ceux qui connaissent le Soi en prennent conscience**".

Si nous acceptons le corps grossier comme support de la connaissance du Brahman, nous aurons à accepter aussi le coeur grossier qui est fait de chair. Lorsque nous faisons du coeur, dans le corps subtil, l'objet de notre méditation, nous aurons alors à nous concentrer sur la région à gauche du centre située entre les deux seins. En elle, demeure le corps causal, qui contient Chitta et l'âme. Tous deux atteignent le Chitta extrêmement subtil de cette région. C'est dans ce Chitta que l'on prend conscience de l'âme et du Brahman.

L'Upanishad est l'autorité à ce sujet : "**Dieu est l'Un unique qui se trouve caché dans tous les êtres vivants. Il est omni pénétrant et Il est le Soi intérieur de toutes les créatures. Il préside à toutes les actions et tous les êtres demeurent en Lui. Il est le témoin, conscience pure et dépourvu de toutes les qualités**". (Svetasvatara Upanishad 6-11)

Dans la Subala Upanishad, le coeur du corps grossier a été décrit ainsi : "**Au milieu du coeur, se trouve une masse rouge de chair au centre de laquelle est l'Akasha subtil. Celui-ci est de couleur blanche, comme le lotus qui s'épanouit la nuit. Il s'est développé de multiples manières. Il y a dix ouvertures du coeur, dans lesquelles réside Prana**" (Chapitre IV). La forme de cette masse de chair est celle d'une poire, qui se rétrécit vers le haut et en laquelle se trouvent trois artères principales qui libèrent le sang. La partie inférieure est vaste, il y a en elle des formations ressemblant à des pétales de lotus. En son milieu, il existe une petite protubérance semblable à un pouce. Elle possède dix ouvertures, à la manière d'une grosse grappe. Dans ces ouvertures, un courant de vie circule à travers le Prana. Si elle est atteinte, il y a possibilité d'arrêt cardiaque.

Tel est le lotus du coeur dans le corps grossier. Ensuite, il y a le coeur du corps subtil, qui se trouve au milieu des deux seins. C'est dans ce coeur-ci que Chitta et l'âme sont censés d'exister. Ce coeur subtil transporte avec lui tous les Samskaras, bons et mauvais, et il est la

cause de la réincarnation. Ce Chitta est relié au corps subtil et au corps causal.

Les penseurs orientés vers la spiritualité ont accordé une importance supérieure à ce coeur subtil. Ce n'est pas une masse de chair, mais il est plus subtil que l'air et il transporte avec lui le corps subtil. Les penseurs spirituels ont donné de la supériorité à ce coeur subtil. L'âme est censée demeurée dans son Chitta.

Les tenants du matérialisme n'attachent une grande importance qu'au coeur grossier. Ce dernier est considéré comme le support de la vie. Les médecins matérialistes tentent donc de sauvegarder son fonctionnement et ses mouvements. Leur conviction est due à leur attitude matérialiste, qui ne reconnaît que ce qui est vu directement ou observé à l'aide d'instruments.

Les spiritualistes qui ne sont pas des Yoguis ne font que bavarder sur Chitta et l'Antahkarana en se basant sur la pure imagination et les suppositions. Et les docteurs matérialistes n'acceptent donc pas leurs conclusions hypothétiques ou imaginaires.

Nous allons entamer maintenant une discussion sur l'Antahkarana du corps causal - qui est notre but véritable et en lequel la prise de conscience du Soi est atteinte, par le moyen du Son divin.

Prise de Conscience du Soi dans l'Antahkarana du Corps Causal par le Moyen du Son Divin

Nous admettons treize entités, sur la base de la différenciation dans le corps causal, entre les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq. Ce sont : l'âme, puis ensuite Chitta, Ahamkara, le Son ou la connaissance et le Prana - dans leur trois états, respectivement, Sattwique, Rajasique et Tamasiq. Nous avons décrit d'innombrables méthodes pour atteindre la prise de conscience du Soi, suivant de multiples emplacements différenciés dans les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq du Chitta et d'Ahamkara. Nous allons expliquer ici la prise de conscience du Soi à travers les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq du Son et du Prana qui sont les premières qualités ou substances transformatrices du Chitta.

Prise de Conscience du Soi dans le Son Sattwique

Le Son qui prend la forme d'une connaissance surgit d'abord par le contact entre l'âme et Chitta ou le Chitta et Brahman. D'une manière similaire, quand Brahman entre d'abord en contact avec Prakriti, il se produit un Son qui prend, en Prakriti, la forme d'une connaissance. Ici, par le contact du Chitta avec le Brahman, la forme de connaissance est une transformation. Nous l'avons appelée Son subtil à cause de son état subtil. Ainsi, la première transformation du Chitta est uniquement sonore.

Cette première transformation du Chitta est à l'état Sattwique. Lorsque, conservant devant nous l'état Sattwique du Chitta, nous prenons, pour l'objet de notre méditation, le Son dans son état Sattwique, sous la forme de "**Aham Asmi**" (Je Suis), nous faisons alors, par le moyen du Son, l'expérience du "Je Suis" sous la forme du Son divin. Dans cet état profond de

Samadhi, nous prenons conscience de notre essence dans son état Sattwique, sous la forme d'une expérience de paix et de félicité. Cette connaissance de notre Soi essentiel, qui est le premier changement du Chitta, se fait sous la forme d'une connaissance d'un Son.

En fait, l'unique but d'un Yogui consiste réellement à comprendre - au moyen d'une connaissance du Brahman - s'il est éternel ou impermanent, animé ou inanimé, distinct de tous les corps et distinct ou non du Brahman. Par la première transformation du Chitta, nous observons que l'âme est passive, sans attache, indifférente et sans parties, sans égard, pour le fait, que cette prise de conscience se produise dans le Chitta lui-même ou en dehors des limites de celui-ci, aussi sur l'existence de l'âme uniquement ou sur la suppression éventuelle de la distinction entre l'âme et Dieu. Toutes les illusions, au sujet de l'âme, qui ont persisté pendant de nombreuses existences se trouvent toutes supprimées. Le Yogui se libère de tous les esclavages par la connaissance du Soi dans le Chitta. Cette connaissance est la transformation du Chitta en un Son et sa prise de conscience directe et sûre. Lorsque les péchés et les mérites sont épuisés, le Yogui vit dans le monde de Brahman. En dépit du fait de posséder encore le corps grossier, il vit dans ce monde du Brahman comme s'il était libéré, il jouit de la paix et de la béatitude. Aussi longtemps que demeurent les Karmas actifs (les Karmas qui ont déjà commencé d'agir) et les plaisirs résiduels, le corps grossier persistera, semblable à la roue qui continue de tourner par le seul effet de la persistance du mouvement qu'on lui avait communiqué.

Interrogation - Quelle est la nécessité de ce corps grossier lorsque nous avons atteint l'essence de la vérité, pris conscience de l'âme et de Dieu, atteint le détachement suprême, lorsque les actions (Karmas) ont été amenés à leur terme et que nous avons commencé à jouir du bonheur de la libération ?

Réponse - Par libération, voulez-vous dire la mort de ce corps grossier ? Ce corps est sujet à une mort ou destruction certaine, et alors tous devraient être libérés ; mais ceci ne se produit pas. Aussi longtemps que nous n'avons pas atteint la connaissance salvatrice et le suprême détachement, nous ne pouvons atteindre la libération. La connaissance et le détachement sont donc d'une importance majeure pour la libération, et non le corps. Autrement, vous seriez obligés de croire, également, à une libération après la mort ou la destruction des corps subtil et causal. En dépit de la survivance de ces deux derniers corps dans le ciel et le monde du Brahman, il est pourtant possible de jouir du bonheur, de la paix et de la félicité en ces régions ; pourquoi devriez-vous alors considérer le corps physique comme un fardeau vous empêchant de jouir de la libération. En d'autres termes, il est possible de jouir du bonheur, de la paix et de la félicité, de la libération, tout en étant encore en possession du corps grossier. En atteignant le détachement suprême et la connaissance salvatrice, nous pouvons jouir du bonheur de la libération sans nous préoccuper d'être en possession de n'importe quel corps.

Ce qui demeure consiste uniquement en les fonctions naturelles des sens, du corps et de l'Antahkarana. Ceci est commun aux sots, aux êtres instruits et à ceux qui ont atteint la prise de conscience du Soi. On ne peut s'affranchir des fonctions naturelles comme la faim et la soif, l'alternance des états de veille et de rêve, la réponse aux besoins naturels, les naissances et les morts, la vieillesse et le déclin corporel, les maladies, ainsi que l'expérience de la chaleur, etc.; suivant le climat, etc... Elles sont inévitables et le corps devra les subir. Il est impossible de les éviter.

Réalisation du Soi par le Son Divin Rajasique ou Connaissance Divine

C'est la prise de conscience du Soi par le moyen du Son ou connaissance Rajasique, dans le Chitta d'Antahkarana. Quand le Yogui récite dans le coeur, avec force, le Mantra "**Aham Asmi**" (Je Suis), il surgit là une grande commotion, et sont produites les vibrations qui en sont les conséquences. Chitta et ses effets, la connaissance ou le Son également deviennent agités et resplendissants et la lumière de la connaissance devient Rajasique. Dans cet état, "**Aham Asmi**" - qui est la nature essentielle de l'âme - devient particulièrement brillant. Le bonheur, la paix et la félicité, eux aussi, semblent être d'un éclat particulier - bien que ce soit l'état Rajasique, le Son a la forme d'une connaissance et l'âme apparaît dans son état le plus resplendissant. Même le plaisir et les délices semblent être brillants et étincellants. Il y a supériorité du Son ou de la connaissance Rajasique. La première transformation Rajasique du Chitta est sous la forme de Vrittis ou du Son et de la connaissance.

Le second état de la première transformation du Chitta est l'état Rajasique. Le Yogui devrait donc atteindre, par son propre contrôle, la prise de conscience du Soi au moyen de cet état Rajasique.

Prise de Conscience du Soi dans Chitta par le Moyen du Son Divin Tamasiq

Quand un Yogui pratique la prise de conscience du Soi, dans le Chitta grâce au Son Divin Tamasiq, l'état de la méditation du Yogui, étant dominé par Tamas, n'est pas du tout paisible ou resplendissante comme dans les conditions respectives de Sattwa ou Rajas, parce qu'une certaine influence, peut être plus, peut être moins, se trouve ressentie par Buddhi et Chitta.

Quand le Yogui tente d'éveiller l'âme par la récitation lente du Mantra "**Aham Asmi**" dans l'état Tamasiq du Son, la forme de l'âme paraît être lente et quelque peu brumeuse. C'est la caractéristique spéciale de l'âme que, comme Brahman, elle prend la forme du Vritti. En d'autres termes, l'âme semble s'identifier à n'importe quel Vritti qui se présente au Yogui. Dans cet état de méditation, puisque le Vritti est Tamasiq à cause du Son ou de la connaissance Tamasiq, l'âme apparaît donc pareillement.

Dans cet état, la prise de conscience du Soi n'en apparaît pas, pour cela, mauvaise au Yogui, puisque celui-ci a déjà atteint la prise de conscience du Soi dans les conditions Sattwique et Rajasique. Il ne découvre aucune différence entre ces conditions-là et l'état Tamasiq. La seule différence est celle dans la qualité, et le Yogui observe les conditions changeantes de celle-ci. Il ne se trouve pas malheureux ou surpris de voir les états changeants du Chitta ou des qualités des entités concernées, les dits changements étant naturels. Bien que ces changements naturels aient lieu, l'âme demeure toujours impassible, détachée, immuable et libre vis à vis des expériences aussi bien de bonheur que de souffrance. A la manière d'un sportif intelligent et habile, le Yogui joue avec les substances qui sont les effets de Prakriti, dans la compagnie de Dieu ou de l'âme.

Nous avons décrit ainsi, la "Science du Son", lequel est l'état en transformation du Chitta

dans ses états Sattwique, Rajasique et Tamasiq. Le dit état devient donc la qualité, et souvent une substance différente par rapport à la nature essentielle de la condition originelle. Les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq sont observés et aussi éprouvés. Ces états, sous leur formes variées ont été vus en Samadhi.

Interrogation - Comment pourrait-on répondre à cette objection : celle qui surgirait si le Son se trouvait, à la manière du Vritti ou de la mémoire, considéré comme une transformation de la connaissance et non une substance ou un état distinct ?

Réponse - La difficulté est celle-ci : toute la pièce qu'est le monde visible prendrait fin si nous retirions de la vue tous les objets du monde visible et invisible. Pourtant, nous ne constatons pas directement les effets de Prakriti et du monde manifesté. Comment pourrions-nous donc fermer nos yeux au Son et au Prana, les produits transformés du Chitta ? Nous avons donc à reconnaître le Son et le Prana comme étant, à la fois, distincts et identiques par rapport au Chitta, comme nous reconnaissons les effets de Prakriti, et la Prakriti elle-même, comme distincts aussi bien qu'identiques.

Prise de Conscience du Soi à travers Prana dans Chitta de l'Antahkarana du Corps Causal

Lorsqu'il y a contact entre l'âme et le Chitta individuel, le premier processus de transformation qui a lieu peut être qualifié d'action, de mouvement ou de Karma. Son nom est Prana subtil. C'est le même Prana subtil qui survit dans l'état tranquille de Prakriti et qui, étant sujet aux transformations, atteint le Chitta, où il obtient l'individualité, par suite des transformations.

Nous devrions également concevoir, comme Karma, le Prana Sattwique dans le Chitta. Tout comme l'aspect connaissance du Chitta se transforme en Son, de même, l'aspect Karma du Chitta se transforme en Prana. Cette connaissance et ce Karma peuvent être appelés : les transformations du Chitta, ou encore nous pouvons leur donner les noms de Son et Prana. La relation entre Prana et le Chitta est celle de l'effet et de la cause. Lorsque le Yogui fait la récitation du **OM** l'objet de sa méditation entre Chitta et Prana, en vue d'obtenir leur connaissance, les deux deviennent alors mobiles et commencent à produire des effets. On obtient alors la connaissance de leur véritable nature. Quand nous nous souvenons de Dieu à plusieurs reprises en utilisant, comme intermédiaire, Prana dans le Chitta, ceci devient une pratique solide et la cause d'une connaissance du Brahman. Le Prana est, par nature, Rajasique, parce que son Vritti - sous la forme du Karma - est présent dans le Chitta ; et ainsi, dans l'état Sattwique du Chitta, Dieu devrait être invoqué à plusieurs reprises, en faisant du Mantra Pranava l'instrument de la connaissance. On devrait vivre en cultivant l'idée que Dieu, qui est bon pour les humbles, nous écouterait un jour. Sans oublier Ses oreilles on devrait invoquer Dieu avec foi, dévotion, amour et confiance, par la récitation mentale du Pranava.

Il existe une relation entre Son et signification. Bien que le Prana puisse être à prédominance d'action, Karma est également l'instrument principal de la Connaissance. Sans Karma ou action, la connaissance elle-même serait incapable de se répandre et de manifester sa véritable nature. Le Chitta peut être dominé par Sattwa et de la nature de la connaissance - mais,

en l'absence du mouvement de Prana, Chitta serait incapable de manifester sa véritable nature ou celle de Dieu. Deux Vrittis de ce Chitta sont capitaux et de première importance. Leurs autres noms sont : Connaissance et Karma. La Connaissance est transformée en Son, et le Karma en Prana. Le Son et le Prana sont capables de manifester leurs propres natures, et aussi de prendre conscience de l'âme et de Dieu. Non seulement Celui-ci, mais également Prakriti, la cause matérielle du monde et de ses effets, pourraient faire l'objet, par le Son, d'une prise de conscience. Ces deux là - le Son et le Prana - sont également les premiers effets de la Prakriti primordiale, ainsi que le premier effet du Chitta primordial. Dieu crée le monde en étant accompagné par ces deux là, tandis que, par eux, l'âme jouit de ses mérites et atteint la libération. C'est par ces deux là que nous devons naître et mourir, ainsi qu'obtenir la connaissance, les jouissances et la libération. Sans cela, ne seraient possibles ni la sphère d'action du Jivatman, ni même le monde terrestre qui est le champ d'activité de Dieu. Et de la sorte, ces deux là - le Son et le Prana, dont les autres noms sont connaissance et Karma, sont les premiers moteurs de ce monde.

Le Prana devient plus Sattwique quand il y a prédominance de connaissance. La connaissance devient prédominante lorsque, dans l'état de Samadhi, Chitta se retire de toutes les distractions et lorsque le but devient la vision ou prise de conscience de l'âme ou de Dieu. Vient alors la prédominance de la connaissance et de Sattwa. Dans un tel état, le mouvement et l'activité du Prana se ralentit, il devient tranquille et il soutient la vie. Il nous permet de savourer le doux breuvage, semblable à un nectar, qu'est la connaissance de l'âme et de Dieu, nous offrant ainsi le bonheur éternel, la paix et la félicité.

En alimentant le Prana Sattwique, les Yoguis vivent une longue existence, en jouissant du bonheur, de la paix et de la béatitude de la libération, tout en possédant encore le corps physique. Chacun aime Prana, parce que celui-ci est le support de la vie et le dispensateur de tous les bonheurs. Personne n'aime se séparer de lui. Il n'y a rien dans le monde que nous adorions davantage. Nous adorons l'embrasser sans cesse. C'est la seule substance, dans le corps, qui demeure perpétuellement avec lui ; Prana ne se repose jamais, pas même un instant. Il est notre serviteur, il est notre ami et il est notre maître.

L'Atharva Veda en fait un grand éloge : **"Salut à toi, lorsque tu t'exhales, lorsque tu sors du corps, Salut à toi, Salut à toi qui est présent aussi bien dans ce qui est mobile que dans l'immobile. Tel est pour toi notre attitude de respect et de vénération". (11-4-8)**

L'Atharva Veda exhorte à mener, par l'adoration du Prana, une vie de mille ans : **"Ô Protecteur des êtres, Toi qui voit tout, que je puisse, protégé par l'armure de la connaissance védique, vivre pendant mille ans, en demeurant fort et capable d'accomplir les actions méritoires, parcourant le sentier de la meilleure des existences, errant dans le monde en accomplissant de bonnes œuvres, et que je puisse atteindre la libération". (17-1-27)**

Quel splendide précepte pour l'homme de vivre cette vie, d'une bien longue durée ! Le Prana Sattwique est l'instrument d'une longue existence, du bonheur et de l'entretien de la vie.

Prise de Conscience du Soi dans l'Anthakarana du Corps Causal par le Moyen du Prana Rajasique

Toutes les activités de ce monde sont effectuées par le moyen du Prana Rajasique. C'est ce seul Prana qui rend possible le vigoureux travail physique. L'énergie du Prana Rajasique se révèle très nécessaire dans les combats, pour le travail à la ferme, dans les sports, pour la pratique des Asanas et des Pranayamas, etc... C'est ce Prana Rajasique qui entretient énergie, puissance et force dans le corps. Dans toutes les activités du monde, pour la procréation, etc... le Prana Rajasique joue un rôle important. Toutes les jouissances, les activités, etc... de ce monde deviennent possibles grâce à ce Prana Rajasique.

Pranayama, dont la pratique procure une longue vie, est accompli dans l'état du Prana Rajasique. Le Prana Rajasique nous apporte le succès dans les activités accomplies, dans le monde, à l'état de veille. Par la pratique du Pranayama, la force du Prana peut être augmentée. Saluons ce Prana Rajasique, qui nous permet d'accomplir des travaux. Le visage de celui dont le Prana est fort et vigoureux apparaît brillant et plein d'éclat. Un tel homme possède l'énergie qui permet d'accomplir les actions. Il n'aimera pas s'asseoir oisif, inutile et passif. La somnolence et la léthargie n'auront aucune place dans sa vie. Le grand homme est toujours victorieux. Les grands êtres comme le Seigneur Krishna, Rama, Vishnu, etc... ont remporté la victoire sur leurs ennemis et sur le monde par le moyen de ce Prana Rajasique. De tels êtres sont braves, brillants, audacieux et vainqueurs. C'est à cause de ce Prana que devient possible une continuité du monde et de ses affaires. Le maintien de la loi, et de l'ordre dans le pays, l'administration, les règlements, la défense, etc... ont été réalisés grâce à la force de ce Prana Rajasique, et cela continuera d'en être ainsi, à l'avenir. L'administration et la diffusion de la connaissance et de l'action sont effectuées sous la conduite des hommes d'Etat.

Le Prana Rajasique est celui qui alimente et protège les Pranas Sattwique et Tamasique. Aussi longtemps que subsistera l'état d'éveil du corps, des sens et de l'Antahkarana, l'influence dominante de ce Prana continuera dans le corps. Le monde est soutenu et supporté par la force du Prana Rajasique. A cause de sa force, tous les êtres vivants du monde s'inclinent devant lui et lui offre leurs salutations. Chez les animaux autres que les êtres humains, il y a prépondérance des Pranas Rajasique et Tamasique. Tout le long du jour, l'activité dépend de lui. En l'absence du Prana Rajasique, tous les êtres Sattwiques demeureraient assis en Samadhi, tandis que les êtres Tamasiques demeureraient endormis et deviendraient léthargiques et attardés. De la sorte, le Prana Rajasique est grandement utile pour atteindre les plaisirs et la libération.

Dans l'état à prédominance Rajasique, si un Yogui pratique le Pranayama interne et externe, la lumière de la connaissance divine est engendrée par la récitation mentale du **OM** - et ce Prana Rajasique permet au Yogui d'avoir la vision instantanée de l'âme et de Dieu, aussi courte que puisse être la durée de la lumière. En aucun cas, il n'est possible de maintenir longtemps la contrainte exercée sur le Prana. Pourtant, la vision de l'âme et du Brahman laisse une empreinte durable sur la mémoire. Ses vibrations élevées de félicité et la lumière de sa flamme divine dépassent toutes les lumières de l'univers. Rajas possède ainsi une influence très grande. Dans le monde, ses adorateurs sont les plus nombreux. Toutes les activités du monde dépendent de lui. On constate sa domination sur le monde. C'est seulement en dépendant de lui que les êtres de ce monde s'efforcent de sauvegarder leur existence et de vivre plus longtemps.

C'est seulement avec son assistance que se trouve soutenue la longue lutte pour la vie. Bien que je me sois cru un grand Yogui, la majeure partie de ma vie fut, je m'en rend compte

maintenant, passée à me battre contre ce Prana Rajasique. C'est sous la prédominance de ce Prana Rajasique que j'ai mis, par écrit, toute la connaissance acquise, tout ce que j'ai étudié et enseigné, en ne le destinant pas à des centaines de milliers d'êtres, mais à une élite. Ainsi, je m'incline pour saluer ce Dieu admirable : Prana.

Cela prend beaucoup de temps pour susciter l'état Sattwique du Prana, mais l'état Rajasique peut être amené en une minute. En ayant recours au Pranayama et en rendant Rajasique le Prana, nous pouvons atteindre très rapidement la prise de conscience du Brahman et Sa connaissance. Mais, comme la mousse sur le lait en ébullition, cet état retombe très rapidement. Toute chose qui est obtenue par un petit effort se perd également très vite. La meilleure connaissance ou la vision parfaite, est celle qui demeure permanente et qui peut être évoquée à volonté ; nous devons acquérir un tel contrôle sur le mental, l'intellect et Chitta. Puisque le corps physique est constitué des cinq éléments, l'attraction qui l'attire vers ces derniers et leurs objets ne peut que persister.

Mais Manas n'est pas constitué des cinq éléments. Les causes matérielles de Manas et Buddhi sont : Ahamkara et le Mahat Rajasique. Manas et Buddhi se trouveront, par conséquent, attirés vers leurs causes matérielles et leurs compagnons, les effets. Le Yogui devrait donc les contrôler. Il ne devrait pas leur permettre de fonctionner à la manière d'un cheval sans rêne ou de l'éléphant sans crochet. Le corps grossier et le monde grossier aussi bien que le corps subtil et le monde subtil seront leurs objets. Le Yogui devrait donc faire toujours attention à écarter Buddhi et Chitta des dits objets. Le Chitta du corps causal devrait être dirigé vers l'âme et Dieu, parce que son monde est très petit et limité. Le champ d'activité du Chitta est trop court pour qu'il s'en écarte. Chitta peut se consacrer pour une durée plus longue à une méditation sur le Soi et Brahman ; le Prana Rajasique est également très fermé. Ses objets sont en petit nombre et d'une nature subtile. En fait, la totalité du monde se trouve contenu en lui, sous la forme d'un germe, mais il ne suscite pas beaucoup d'opposition. Aussi longtemps que les corps grossier et subtil sont associés avec lui, il est sujet à beaucoup de trouble et de tourment ; ces deux corps (grossier et subtil), leurs sens ainsi que Manas et Buddhi ne le laisseront pas longtemps en paix. Il est emmêlé dans les objets du corps. La dilatation du monde ou celle des corps grossier et subtil, c'est, en fait, son développement.

Dans le processus de prise de conscience du Soi et de prise de conscience du Brahman, le Chitta et l'Ahamkara du corps causal sont très proches des deux. Cela vaut la peine, en un sens, de méditer aussi bien sur le monde du Brahman que sur le monde des phénomènes. Ceci se révèle utile tant dans le sommeil qu'en Samadhi. Mais le sommeil survient d'une manière involontaire ou s'impose, tandis que le Samadhi requiert effort et pratique.

En conséquence, les Yoguis devraient se mouvoir davantage dans le domaine d'Anthakarana. Qui donc ? Ceux qui en ont terminé avec tous les devoirs de ce monde, les relations avec les gens, ainsi qu'avec tous les rites et rituels. Ils peuvent désormais se mouvoir bien davantage dans le domaine du Chitta et, ils peuvent même y demeurer plus longtemps. Les Yoguis qui ont connu tout ce qui vaut la peine d'être connu sont accoutumés à vivre dans le petit monde du Brahman ou la Cité du Brahman, dans la région du cœur. Ces Yoguis jouissent de la félicité du Soi ou de Dieu dans la cité du Soi ou du Brahman - eux qui ont acquis la connaissance du corps grossier, qui ont pris conscience des enveloppes (de nourriture, du Prana, de Manas, de Buddhi et de la Félicité) eux qui possèdent la vraie connaissance du corps subtil,

des sens subtils, de Manas et de Buddhi ainsi que celle du corps causal et de son contenu.

Jouir de la béatitude en la Cité de Brahman s'avère grandement bénéfique pour le Yogui qui est libéré tout en étant encore vivant et qui a connu tout ce qui valait la peine d'être connu. Pour ce Yogui libéré, aussi longtemps que survit son corps grossier, le monde du Brahman sera toujours là - et il jouit de la félicité suprême du monde du Brahman, tout en demeurant encore dans le monde terrestre, constitué des cinq éléments fondamentaux. Si un Yogui veut jouir, dans ce monde d'ici-bas même, du monde de Brahman, il doit pratiquer sa Sadhana en suivant nos livres - "Science de la Lumière Divine", "Science de la Force Vitale", et "Science du Son Divin" - et acquérir la connaissance.

Dans le présent livre, nous avons indiqué de nombreuses méthodes faciles à suivre et à comprendre, pour la prise de conscience du Soi et du Brahman. En outre, ont été aussi expliqué, pour les lettrés et les sages, les moyens d'obtenir une connaissance subtile et profonde. Cet ouvrage est donc utile à la fois pour les Yoguis moyens et pour ceux qui sont avancés.

Prise de Conscience du Soi et de Dieu dans le Chitta du Corps Causal par l'intermédiaire du Prana Divin à prédominance Tamasiq

Lorsque le Prana Tamasiq fonctionne dans le corps causal, ce Prana apparaît quelque peu brumeux. Si le Yogui utilise, dans cet état, le Pranava ou tout autre Mantra comme intermédiaire entre le Prana et l'âme ou Brahman, il est alors possible d'atteindre la prise de conscience du Soi ou du Brahman. Si un Yogui dort six heures par jour, un quart de la journée se passe sous l'influence de l'activité du Prana Tamasiq. Si le Yogui avant de se mettre au lit, prend comme sujet de sa méditation le sommeil ou le Prana Tamasiq, l'état du Prana dominé par Tamas est alors très semblable au Nirvikalpa Samadhi. Dans cette condition, nous avons un sommeil complet et nous faisons également l'expérience du bonheur, de la paix et de la félicité. Durant ma jeunesse, j'avais l'habitude, de nombreux mois durant, de faire du sommeil mon objet de méditation avant de me mettre au lit. A cette période, mes heures de sommeil allait de dix heures du soir à deux heures du matin. Il y avait très peu de rêves et le sommeil était d'une nature me permettant de vivre le bonheur, la paix et la béatitude du Samadhi Sattwique. Cela avait une influence très favorable sur ma routine quotidienne. J'avais mené à bien cette pratique alors que je vivais dans le jardin de Motiram à Amritsar et dans l'ashram de Mohan à Hardwar.

Ceci est la meilleure méthode pour permettre au Yogui de conquérir le contrôle sur chacun des trois Gunas. C'est la réussite spéciale du Yogui de transformer ainsi le sommeil en Samadhi. Celui qui s'engage sur le sentier du Yoga devrait, par conséquent, entrer le soir dans le sommeil en récitant mentalement le Mantra Pranava. Il devrait alternativement, penser à un certain objet en se concentrant sur lui - et lorsque, quelques minutes après se trouve atteint l'état d'identification à l'objet, le Yogui devrait, en gardant l'objet présent devant lui, pénétrer dans le Samadhi du sommeil. Durant ma période de Sadhana, j'avais l'habitude de ce type de pratique, en divers ordres différents. En ce temps-là, je n'avais rien d'autre à faire, sinon la Sadhana Yogique avec l'observance stricte des Yamas et des Niyamas. Le résultat de cette pratique fut que mon intellect était devenu très aiguë et subtil : il s'avérait capable de former des jugements justes sur les objets. Cela rendit mon intellect, comme on l'appelle dans les Yogas Sutras : "Lumière au-delà de toutes les souffrances", "Lumière de la Sagesse" ou "Celui qui est rempli

de vérité", et je me mis à écrire des livres. J'écrivis le premier ouvrage, "Science de l'Ame", qui a été largement apprécié par beaucoup dans le monde entier. C'était en 1959. Le livre a été traduit en Anglais par le Swami Jyotirmayanand, un disciple du Swami Shivanandji. Lorsque ce livre fut accueilli par les lecteurs, beaucoup insistèrent - puisque c'était un livre de philosophie profonde et quelque peu difficile - pour que j'écrive un livre que le lecteur moyen pourrait, lui aussi, lire et comprendre. Après cela, j'écrivis donc "Premier Pas vers le Yoga Supérieur", dans lequel étaient expliquées les cinq premières étapes du Yoga octuple de Patanjali - tandis que les trois derniers (c'est à dire "Dharana", "Dhyana" et "Samadhi") sont les sujets abordés dans la "Science de l'Ame". Ce livre "Premier Pas" - qui englobe Yamas, Niyamas, Asanas, Pranayamas, Pratyahara - fut préparé avec l'aide de trois ou quatre de mes disciples à l'ashram de Swarga, Rishikesh. Ce livre contient aussi l'explication complète des "Kriyas" et des "Mudras". En ce temps là, il y avait un grand courant intellectuel et scientifique. J'avais de bons disciples au nombre d'environ quarante à cinquante qui possédaient l'expérience d'une longue pratique de nombreuses années. A cette époque, l'enseignement était basé sur mon livre "Science de la Divinité". Ce fut une période excellente aussi bien pour moi que pour mes disciples. A cette occasion, j'avais des étudiants qui venaient de terminer leur Sadhana exposée dans "Science de l'Ame" et qui travaillaient à la Sadhana supérieure basée sur la "Science de la Divinité".

Ce fut au cours de ces années que je pris les voeux de Sanyasa ; je me rendis pour quatre mois à Badrinath, et j'achevais la rédaction de la "Science de la Divinité". Shri Shankar Lal Sharma était avec moi en qualité de secrétaire privé comme également Shri Gananath. Ce fut pour moi l'époque de la plénitude de la jeunesse, à la fois sur les plans physique et intellectuel. "La Science de la Divinité" fut écrite alors que je restais assis en une posture unique pendant six heures au moins. J'avais coutume d'écrire de six heures du matin à midi et ensuite de deux heures de l'après-midi à six heures. La rédaction de ce livre fut achevée en trois mois. Cela me prit un mois supplémentaire pour la révision et la mise en ordre du manuscrit. Cela se passait à Badrinath en 1962.

Durant la récente période de trois années, passées à Pahalgam alors que je séjournais à l'ashram Yoga Niketan, pour diriger les camps d'été, j'ai écrit "Science de la Force Vitale", "Science de la Lumière Divine" et le présent volume. Tous les livres que j'ai écrits sont basés sur mes expériences et mes propres investigations.

J'étais en train de décrire une prise de conscience du Soi et de Dieu par le moyen du Prana dominé par Tamas. Au cours de la pratique, dans l'état de méditation et de Samadhi interviennent somnolence et léthargie, comme également, l'assoupissement et le sommeil.

Pour surmonter ces conditions Tamasiques, nous devrions recourir à ce verset du "Yoga Sutra" : **"Pour contrer de tels états, nous devons constamment pratiquer la méditation sur un sujet unique" (1-32)** - comme le Soi ou Brahman.

Ces obstacles ne sont que des habitudes du mental et du corps, et ces dernières peuvent être modifiées. L'état ou Prana est à prédominance Tamasique se trouve réalisé principalement dans le sommeil et l'assoupissement. Il peut être transformé grâce au Mantra Pranava. D'après le Sutra cité ci-dessus, Tamas domine aussi dans les états d'indolence, de léthargie et d'épuisement. Ces barrières peuvent être enlevées par une méditation sur le Brahman comme essence unique de la vérité, ou encore sur le Soi ou sur **OM** et Dieu qui ont une relation entre "celui qui

exprime et Ce qui est exprimé".

Elles peuvent être enlevées également par la récitation du Mantra "**Aham Asmi**" (JE Suis).

L'état Tamasiq du Chitta ou celui du Prana peut aussi être surmonté par la récitation du Mantra "**Aham Asmi**" ou "**Tvam Asi**". Si le Yogui tout en demeurant vigilant fait de ces mantras les objets de sa méditation, une prise de conscience du Soi ou du Brahman sera possible même dans l'état Tamasiq, sous une forme légèrement brumeuse. C'est cette forme brumeuse qui la distingue des états Sattwique et Rajasique. De temps en temps, une prise de conscience du Soi a lieu dans cet état, comme si se trouvait enlevé le voile de l'obscurité.

Ce voile peut également être soulevé par les Mantras "Pranava" ou "**OM Tvam Asi**". Même à l'aide du simple Mantra **OM**, l'influence de l'assoupissement, du sommeil, de l'indolence ou de la léthargie peut être contrée. Ou encore, par le Mantra "**OM Tvam Asi**" la condition Tamasiq peut être transformée par la condition Sattwique. Même si l'état Sattwique n'est pas atteint, une prise de conscience du Brahman demeure encore possible dans l'état Tamasiq, mais elle y sera brumeuse. Le Yogui devrait donc posséder l'aptitude à transformer l'état Tamasiq. Si ce pouvoir est absent, on devrait alors prendre Tamas comme but, et nous ferions alors l'expérience du Brahman dans la région du coeur.

Ce Prana Tamasiq est le troisième niveau dans la transformation de Prakriti. Dans cet état, il existe une lente vibration dans Prakriti. Cela devrait être également vécu dans l'état Tamasiq de Prakriti, en faisant de celui-ci l'objet du Samadhi. Dans l'état Tamasiq, l'activité du Prana devient donc Tamasiq. Il permet d'apporter en Prakriti vitalité ou déclin. Nous pouvons donc également prendre pour objectif d'une prise de conscience l'état tranquille de Prakriti, le Prana Tamasiq et, au-dessus d'eux, Brahman. Dans une telle éventualité, on peut prendre conscience de l'état subtil de la totalité de la Prakriti et de celui du Brahman omni pénétrant ; bien que la réalisation puisse n'être pas aussi claire et brillante que dans les états Sattwique et Rajasique, la prise de conscience se produit tout de même.

D'une manière similaire, nous devrions obtenir une prise de conscience du Brahman dans le coeur, en la condition Tamasiq, par le moyen des Mantras comme : "**Tvam Asi**", "**Tat Tvam Asi**", "**Tvam Brahman Asi**". En d'autres termes, il est possible au Yogui d'avoir une expérience satisfaisante du Brahman. Nous avons expliqué toute une série de méthodes de réalisation du Soi en chacune des trois conditions (Sattwique, Rajasique et Tamasiq) du Prana, dans l'état en repos de la Prakriti.

D'une manière analogue, on a montré d'innombrables méthodes pour parvenir à une prise de conscience du Soi ou de Brahman dans chaque état du Chitta ainsi que, dans les conditions Sattwique, Rajasique et Tamasiq du Prana. Espérons que les aspirants et les lecteurs seront à même de satisfaire tous leurs espoirs d'une réalisation du Soi, de Dieu, de la Prakriti et de ses produits en transformation. Du fait d'être experts dans cette connaissance, ils jouiront, espérons-le, du bonheur, de la paix et de la félicité de la libération, et ils auront la satisfaction d'avoir atteint le but de leur vie.

Prise de Conscience dans l'Akasha de Prakriti grâce au Son

Nous abordons maintenant le problème d'une prise de conscience dans l'Akasha de Prakriti, par le moyen du Son. Il existe trois régions situées en-dessous du coeur mais au-dessus du nombril et qui sont impliquées dans la digestion des aliments solides et liquides. Ces trois régions : le foie, l'estomac et l'abdomen, contrairement au coeur et à la tête ne sont pas à prédominance de connaissance. Mais, l'élément Akasha se trouve présent aussi dans ces organes. Nous proposons une prise de conscience dans leur Akasha, par la recherche de l'âme et de Dieu, à travers le Son.

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Foie

Dans cet organe, le foie, est produit le septième Son d'Akasha. Dans cette région également, le Son naturel est engendré. Au cours du processus de la digestion, dans la production des sucs digestifs et par leur agitation, un Son subtil surgit. Ce Son communique donc du mouvement au Prana. Il engendre la chaleur du feu et sa propriété digestive. Le Prana et la chaleur distribuent les sucs, ils les amènent à leurs destinations.

Cet organe produit un sel de couleur bleuâtre, comme d'autres sels aussi. Le sel bleuâtre aide, comme un acide, à la digestion en passant aux autres organes de l'estomac et de l'abdomen.

Le foie, absorbant le suc venu de l'estomac et après l'avoir transformé, le retransmet aux deux autres organes.

Divers types de Sons, qui ne sont pas manifestés et qui n'ont pas d'usage spécial, y sont produits. C'est comme le Son produit par les mouvements d'une machine. Partout où il y aura mouvement, le Son sera produit par le choc des parties.

Le foie absorbe également les sucs extraits de tous les types de nourriture préparée par l'estomac, à la manière d'un presseur qui extrait le jus d'un fruit.

La nourriture, qui va dans l'estomac, peut être divisée en deux catégories : l'une fluide et l'autre visqueuse. Cette dernière va au duodénum pour y mûrir, tandis que la partie fluide va au foie - pour être changée en sels, etc... qui, sous des formes variées vont vers d'autres organes pour accomplir une série de fonctions. La partie visqueuse devient, dans le duodénum, légèrement plus fluide, et elle se rend à la rate pour y devenir du sang. Ce qui est d'une nature plus visqueuse va aux intestins pour devenir finalement des excréments tandis que, la partie salée va aux reins, où elle devient finalement l'urine.

La récitation du Son Pranava dans l'Akasha du foie devrait s'unir au Brahman pénétrant. Elle devrait être liée à la signification. C'est comme si le Son éveillait la connaissance du Brahman, engendrait les vibrations sonores dans l'Akasha de cet organe - et, de la sorte, l'Akasha et Brahman acquièrent ces vibrations et la mobilité qui en sont les conséquences. Ce mouvement devient la cause d'une prise de conscience du Brahman. Le Buddhi, intellect du Yogui devient tellement subtil et "plein de vérité" qu'il rend possible au Yogui la réalisation du Brahman. Même les Sons dépourvus de significations deviennent par l'intervention du Yogui, le moyen de connaître Brahman. Si le Yogui utilise ces Sons pour, grâce au Pranava, les diriger

pour sa vision vers la cause matérielle de celle-ci, l'Akasha, le yogui obtient alors, comme première vision, l'Akasha. A ce moment, il établit le contact avec le Brahman intelligent qui pénètre l'Akasha. De la sorte, la prise de conscience du Brahman omni pénétrant devient possible, dans le foie.

Interrogation - Il y a d'autres éléments subtils entre l'Akasha et le Principe intelligent. Est-il donc possible à l'Akasha d'établir un contact direct avec le Soi en sautant à travers tous ces éléments ?

Réponse - Dans cette condition, il existe deux ordres de connaissance. Le premier consiste à connaître la cause matérielle de l'Akasha à partir de l'Akasha. En conséquence, on devrait prendre conscience de sa cause matérielle, le Tanmatra Son ou l'élément subtil Akasha. On devrait, ensuite, prendre conscience respectivement de l'Ahamkara à prédominance Tamasiq, du Mahat où règne Tamas et, finalement, de la Prakriti. Tel est l'ordre de progression du grossier au subtil. Après la prise de conscience de ces éléments vient la réalisation du Brahman.

Le second ordre est pour le Yogui qui a connu tout ce qui est possible de connaître. Il passe directement à une prise de conscience du Brahman en train de pénétrer l'Akasha. Pour ce Yogui, il n'est pas nécessaire de progresser pas à pas, puisqu'il a déjà pris conscience, lors de rencontres antérieures, du Soi ou du Brahman. Pour lui, tous les voiles de l'ignorance ont été écartés. Il n'a nul besoin de méthodes particulières ou des étapes d'un ordre à suivre.

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha de l'Estomac

Il est nécessaire pour tout être vivant d'absorber de la nourriture pour maintenir le corps en vie. Il absorbe, à travers la bouche quatre sortes de nourriture : celles qui peuvent être machées, bues, léchées et sucées. La nourriture absorbée par la bouche s'écoule à travers la gorge, l'œsophage pour atteindre l'estomac. Cet organe commence à rompre la nourriture qui y est descendue. Dans l'estomac, la nourriture devient semblable à du blé grossièrement moulu ou à une bouillie de riz et de légumes, très similaire aux médicaments pilés dans un mortier. Ce processus se poursuit de trois à quatre heures. A partir de la nourriture ainsi traitée, la portion plus fine ou plus fluide se rend au foie, tandis que la partie restante va à l'abdomen où se produit une digestion postérieure. Dans l'estomac, un son subtil est produit au cours de la digestion, mais le Yogui ne se préoccupe pas de cette catégorie de son.

Dans la région de l'Akasha, toutes les fois qu'il y a lutte entre le Prana et la chaleur, un son très subtil se trouve produit naturellement, parce que ce Son se trouve engendré par le contact de deux ou plusieurs substances. Les nourritures solides ou liquides sont produites à partir des éléments terre et eau, ou elles sont leurs transformations. Du fait d'acquérir du mouvement, le Son est engendré partout dans l'estomac. Ce Son n'est pas engendré par notre effort, mais il est naturel à cet organe. Dans les divers organes du corps, les processus ont lieu pendant toutes les vingt quatre heures de la journée.

Quand un Yogui, se concentre, en vue de la prise de conscience du Soi, par l'intermédiaire de l'Akasha de l'estomac, il ne devrait prêter aucune attention au Son qui y est naturellement produit ; mais il devrait recourir au Son significatif produit dans l'Akasha de l'estomac par la récitation volontaire - vocale, labiale ou mentale - du Mantra ou du verset. Ce Son particulier va alors engendrer un processus spécial dans l'âme, et devenir la cause d'une prise de conscience du Soi. Si le Yogui fait, d'une manière directe, de l'Akasha de l'estomac son agent et s'il envoie sa vision yoguïque dans les Sons subtils qui y naissent généralement, l'âme ou le Brahman se trouve directement perçu, par rupture de la barrière du temps. Dans cet Akasha divin et resplendissant, de nombreux Sons subtils apparaissent, semblables aux étoiles qui scintillent dans le ciel nocturne.

Interrogation - Vous attribuez à l'Akasha la forme d'une lumière divine. Mais d'où la lumière vient-elle dans l'Akasha ?

Réponse - A cause de la "Lumière au-delà de toute douleur" (Vishoka Va Jyotismati) et de la "Lumière de la Sagesse" (Prajnaloka). Grâce au Buddhi de ce type de Yogui, l'Akasha devient resplendissant.

Interrogation - Pourquoi attachez-vous tant d'importance au Son pour une prise de conscience du Soi et du Brahman ?

Réponse - Le Son est de la nature de la connaissance. Signification et connaissance se cachent dans le Son. Signification et connaissance se manifestent par les activités sonores. La connaissance est donc spécialement importante pour le Son. Le Son peut être vocal ou mental, mais les deux constituent les instruments primordiaux pour la prise de conscience du Soi. L'un est grossier, l'autre est subtil. Le Son est la cause originelle de la connaissance. Dans sa matrice, se dissimule la substance de la signification. Lorsque le Son est introduit dans l'usage courant la substance devient manifestée. Elle devient visible par la connaissance.

On peut faire briller l'âme dans l'Akasha de l'estomac par le moyen du Son ou d'un Mantra. Ici, le mot signale l'âme (Jivatman ou Dieu). Dans la sphère du cœur, l'âme doit être comprise, tandis qu'au-delà, Dieu est conçu comme étant l'objet d'expérience. Vous avez créé entre l'âme et Dieu la seule barrière du Chitta mais, parce qu'Il est subtil et omni pénétrant, Dieu franchit cette barrière. Alternativement, ce que vous éprouvez à l'intérieur du corps devrait être conçu comme l'âme - et ce que vous vivez en dehors, comme Dieu ou Brahman.

On devrait faire l'expérience de l'âme dans l'Akasha de l'estomac par le moyen du Son, puisque l'âme pénètre la totalité du corps. Vous pouvez en faire l'expérience dans n'importe quelle partie du corps. Tel est le trait distinctif du Yogui. Il devrait faire l'expérience du Principe intelligent dans chaque partie du corps. En acquérant la connaissance de n'importe quelle partie ou substance de son corps, le Yogui en vient à connaître la totalité du corps ou de la substance. Ceci se trouve le mieux expliqué par la maxime de "Sthalipulaka" : (Quand le riz est cuit, tous les grains se trouvent bien chauffés également par l'eau bouillante. De la sorte, si vous voulez vérifier si le riz est cuit ou non, tout ce que vous avez à faire est de tester deux ou trois grains. Cela suffira pour indiquer si tous les grains de riz du pot sont prêts ou non à être mangés). Si le Yogui parvient à visualiser, pas à pas, l'Akasha dans la totalité du corps, en dix endroits de la tête à la plante des pieds, il fait partout l'expérience du Brahman.

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Duodénum

La nourriture, après avoir été moulue dans l'estomac, atteint le duodénum. Cet organe à la forme d'un révolver. Ici, la digestion se produit à l'aide de sucs salés, doux, piquants, etc... Dans sa cavité, Akasha est présent. Certains de ces sucs deviennent du sang et de la bile, et ils deviennent disponibles pour la rate. Elle les transmet au coeur. Lorsque le Yogui récite lentement un Mantra comme "**OM Namah Shivaya**" il devrait faire résonner le son "**OM**" dans la bouche et celui de "**Namah**" dans le coeur, tandis que "**Shivaya**" devrait être prononcé mentalement dans le duodénum, en ayant conscience de faire UN avec lui. Ensuite, par le choc du Mantra dans la cavité de l'Akasha de cet organe, se trouve engendrés clarté, éclairs et vibrations dans le Dieu qui pénètre toute chose. En un sens, l'Akasha prend l'apparence des vagues ou vibrations scintillantes, et il devient alors l'objet d'expérience du Principe intelligent. La réalité vécue dans la sphère de Buddhi du Chitta, du Brahmarandhra ou du coeur, est présent exactement de la même manière dans le duodénum aussi. En nous remémorant ces expériences, nous devrions faire du duodénum l'objet de notre réalisation. Ou alors, on devrait l'évoquer ou penser à Lui, grâce à un mot très court, comme le Pranava. En vue d'une visualisation, nous devrions aussi prendre conscience du Brahman Omni pénétrant dans cet organe, comme la signification de "**OM**".

On devrait également voir et éprouver dans le duodénum toutes les activités qui y prennent place, la préparation des sécrétions pour la forme première du sang à partir des divers types de nourritures absorbées, etc... La fonction principale dans cet organe devrait, cependant, être la vision de Dieu dans l'Akasha du duodénum, à la manière de la prise de conscience du Brahman dans le Chitta du coeur. On devrait tenter aussi la réalisation dans le foie, l'estomac et le duodénum, sous leurs trois états : Sattwa, Rajas et Tamas. Nous évitons de les décrire, de peur d'étendre démesurément le sujet.

Telle est l'octuple réalisation du Brahman, par le Son ou le Mantra, dans l'Akasha du duodénum. Le cercle des aspirants devrait obtenir, par les techniques suggérées ci-dessus, une prise de conscience du Brahman dans cet organe. Dans le présent volume, nous avons expliqué les méthodes de connaissance du Brahman, grâce au Son ou au Mantra, dans les Akashas importants du corps.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha de la Cavité des ouvertures de l'Intestin Grêle et du Gros Intestin

Les ouvertures de ces deux organes importants sont libres et, en elles, il y a la cavité dans laquelle se trouve Akasha. Le Yogui devrait faire, par le Son ou Mantra, de cet Akasha l'objet de son Samadhi. La prise de conscience du Brahman, par le moyen du Son, devrait être pratiquée dans l'Akasha des deux. Avant tout, on devrait réciter le Mantra "**OM Kham Brahman**" dans l'Akasha du gros intestin. L'extrémité de celui-ci est l'anus. Sa partie inférieure est ouverte. Si le mot "**OM**" est prononcé dans la tête, "**Kham**" dans le coeur et "**Brahman**" dans le gros intestin, on fera donc alors, en même temps qu'avec l'Akasha de son ouverture, l'expérience du Brahman qui s'écoule, qui se meut dans l'intestin. Cela importe peu que les

selles sortent de l'anus et que celui-ci soit malpropre, parce que nous ne nous intéressons qu'à l'Akasha de cette ouverture et à faire de cet Akasha l'objet d'une connaissance du Brahman.

D'une manière semblable, l'ouverture de l'intestin grêle est reliée aux reins et aux glandes génitales. L'urine passe à travers leurs conduits. Même là, nous ne nous intéressons qu'à l'Akasha de cet organe. Le Mantra "**OM Kham Brahman**" devrait être prononcé quand il s'ouvre et Brahman recherché dans son Akasha. Nous n'avons pas décrit ici en grand détail la forme, l'étendue et leurs modes de fonctionnement, puisque nous nous sommes considérablement étendus sur ces faits dans notre livre "Science de l'Âme", au chapitre sur l'"Enveloppe de nourriture". Reportez-vous, s'il vous plaît, à ce chapitre. A présent, nous travaillons seulement par l'intermédiaire de l'Akasha. Nous nous sommes donc occupés de la prise de conscience du Brahman, dans l'Akasha de ces organes, par l'intermédiaire de Mantras. Un seul Akasha se trouve révélé par ces deux organes, l'intestin grêle et le gros intestin, parce que les deux ont leurs ouvertures proches l'une de l'autre. Le Son devrait être associé au Brahman par les récitations mentales répétées de **OM** dans l'Akasha des orifices de ces organes. Cet emplacement est situé là où se termine le duodénum, et on trouve aussi les orifices et le commencement de ces organes. Bien que ces intestins soient très longs et que leurs fonctions soient d'éliminer l'urine et les selles, ils engendrent aussi des sucs essentiels et ils absorbent les résidus utiles des nourritures, tout en rejetant les excréments, qui sont inutiles pour le corps. Il faudrait prendre conscience de la pénétration de Dieu même dans l'Akasha de l'intestin grêle et du gros intestin. Dans leurs Akashas Sattwique, Rajasique et Tamasique, nous devrions atteindre, par le Son, l'expérience des formes Sattwique, Rajasique et Tamasique du Brahman.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans l'Akasha du Nombri

L'Akasha du nombril occupe la dixième place. Son siège principal va du nombril au Muladhara. On devrait concevoir l'étendue de l'Akasha du nombril comme allant du nombril à la partie inférieure du corps où se termine la colonne vertébrale, lorsque le Yogui s'assoit dans la posture "Sukhasana" (confortable) ou dans celle du Lotus. Sur cet emplacement, de multiples Sons sont engendrés dans son Akasha. La région autour du nombril est le support de nombreux organes du corps. L'anus, les parties génitales, les reins et chacun des trois chakras - Swadishtana, Manipura et Muladhara - lui sont liés. Ainsi, cet Akasha final, celui du nombril, est d'une grande importance.

Nous devrions vivre l'intelligence dans l'Akasha du nombril. De nombreux Sons y sont produits. D'une certaine manière, le nombril est le lieu de naissance du Son. Lorsque nous commençons à exprimer des Sons vocaux, les réactions volontaires se produisent dans le nombril et le Son, en tout premier lieu, prend naissance là. Quand le Yogui commence la récitation du "**OM**", alors qu'il est en méditation, le Son produit dans la bouche atteint graduellement la région du nombril, et elle cause les vibrations dans l'Akasha et les vagues semblables à des éclairs. En cette région on fait l'expérience du Brahman. Ou bien, en faisant de l'Akasha du nombril, l'objet de notre méditation, nous devrions partir à la recherche du Brahman pénétrant et intelligent. Il y a présence d'une seule réalité immuable, immobile, intelligente.

Il existe pour l'Akasha dix lieux dans le corps grossier, et c'est en eux que les sons surgissent. Par eux, se trouvent directement réalisés le Brahman Omni pénétrant et intelligent. Le

Son, la signification et la connaissance eux-mêmes constituent les signifiants du Brahman intelligent ou de l'âme. Le Son, sous la forme de la connaissance est la forme originelle de la substance. Sans le Son, il est impossible d'obtenir la connaissance de n'importe quelle substance. Telle est l'importance du Son dans le monde. La cause de la connaissance de l'Akasha, dans le nombril et d'autres choses qui se trouvent là, réside seulement dans la connaissance de la nature du Son. Dans la région du nombril, la prise de conscience du Brahman devrait être pratiquée suivant les états Sattwique, Rajasique et Tamasique. De la sorte, il en existe trente différenciations.

CHAPITRE IV

PRISE DE CONSCIENCE DU SOI PAR LE SON DANS LE CORPS SUBTIL

Dans les chapitres précédents, on a expliqué divers moyens d'obtenir la connaissance de l'âme et de Dieu en utilisant les dix types de Son dans le corps grossier - lesquels, par leur différenciations en états Sattwique, Rajasique et Tamasique, deviennent trente. Nous allons maintenant décrire les moyens d'une prise de conscience du Soi grâce au Son, dans le corps subtil. Tout comme description a été donnée de la connaissance de l'âme et de Dieu, par le Son, dans les dix catégories d'Akasha du corps grossier, il existe, exactement de la même manière dix catégories d'Akasha dans le corps subtil - et il devrait donc être possible d'obtenir une prise de conscience du Soi en les prenant comme intermédiaires.

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha du Corps Subtil

Le corps subtil est toujours en contact avec les corps grossier et causal. Si nous voulons obtenir en lui la prise de conscience du Soi, c'est possible dans les deux états. Sa relation avec le corps grossier a été décrite en beaucoup d'endroits au cours des chapitres précédents. Néanmoins, au bénéfice des aspirants qui désirent suivre la manière pas à pas de procéder, nous allons à nouveau les décrire en détail.

Une prise de conscience appropriée par le Son dans le corps subtil est seulement possible par le moyen des Sons subtils. Nous allons traiter uniquement de la prise de conscience du Soi dans le corps subtil, en excluant le corps grossier. Lorsque le Yogui se trouve dans l'état le plus subtil et profond de Samadhi, il essaye une prise de conscience du Soi dans l'Akasha du Brahmarandhra, par le moyen du Son subtil. Il désire la connaissance de l'âme et du Brahman par l'intermédiaire du Son mental subtil de l'Akasha subtil du Brahmarandhra. Il invoque le Soi ou l'Etre transcendant grâce au Son ou aux Mantras "**Aham Asmi**" ou "**OM Twam Asi**". Les Sons mentaux subtils produisent alors, dans l'Akasha du Brahmarandhra, des vagues subtiles et le choc qui en résulte. La réalité intelligente semble onduler, se projeter à partir de ces vibrations. Ces vagues sont les produits du Son de l'Akasha. L'Akasha est lui-même un produit et il est, de la sorte, inévitable qu'il existe en lui des vibrations. Les êtres ordinaires sont incapables de percevoir ces vagues, contrairement aux Yoguis aptes à la vision subtile. L'Akasha est constitué de parties, et la cause matérielle du Son et de l'Akasha réside dans l'effet des Tanmatras. Nous sommes obligés de présumer l'existence en lui du mouvement. Et les vagues vont sûrement surgir en lui. L'âme et Dieu sont plus subtils que lui. Le Son les fait même vibrer ; plus exactement, bien qu'il ne puisse exister de vibrations dans l'âme et en Dieu, l'illusion fait qu'elles semblent nous apparaître. Dans l'intelligence qui pénètre toute chose, l'Akasha lui-même semble vibrer et il y surgit de l'agitation. L'intelligence semble s'élever sur ces agitations ou vagues, comme si elle dansait.

Dans l'Akasha du Brahmarandhra, il existe d'innombrables objets dont les activités et le processus donnent naissance à l'impression que les Sons deviennent très subtils - mais ils se manifestent quand le Yogui prononcent mentalement le nom de Dieu. La manifestation devient la cause d'une connaissance de l'objet. Ainsi, le mot "**OM**" dans le Brahmarandhra est le signifiant de Dieu, tandis que "**Aham Asmi**" est celui du Soi. Le Son est la cause principale pour connaître l'objet. En prononçant le Son "**OM**" c'est comme si le Yogui l'enfilait en Brahman. Le Son se trouve alors transformé, et il devient connaissance. En un sens, le Son est lui-même la cause matérielle de la connaissance. Le Son est parfois l'effet et parfois la cause.

Interrogation - Le Son est-il la substance ou bien une qualité ?

Réponse - Lorsque le Son est la cause, il est substance et, transformé, il est qualité. Cette qualité est donc l'effet, parce que nous ne considérons pas la qualité et la substance comme des entités distinctes. La qualité ne peut être séparée de la substance. En d'autres termes, la cause et l'effet ne peuvent être séparés l'un de l'autre. La relation entre la substance et la qualité est une, de cause et d'effet - ce qui est tout à fait différent de la relation de contact ou d'union. L'étoffe contient en tant qu'effet, le coton comme sa cause matérielle et ainsi, nous ne pouvons séparer l'étoffe du coton. La substance causale est transformée en effet. L'opinion du Rishi Kananda est que la substance et la qualité sont distinctes, dans leur nature essentielle, mais que la qualité a toujours besoin de se trouver soutenue par la substance. De la sorte, la substance est éternelle ainsi que la qualité et leur relation devra être reconnue aussi comme permanente. Mais, d'un autre côté, nous n'admettons pas cette relation comme permanente.

Interrogation - Il y a une contradiction dans votre principe. Vous semblez suggérer que la cause et l'effet ont une liaison permanente, alors que vous croyez que la cause est apparentée à l'effet.

Réponse - Aussi longtemps que l'effet n'est pas produit, la cause demeure dans sa propre nature essentielle. Lorsque la transformation a lieu, dans la cause, la cause elle-même assume alors un nouvel état. Ce second état est ce que nous appelons effet. Le coton, lui-même, a été transformé en lin, en fil et finalement en étoffe - mais la nature essentielle du coton n'est pas détruite. Nous n'admettons pas que l'élément terre soit distinct de l'odorat, ni l'eau, du goût. Le contact ou la combinaison des deux substances est appelé odorat et terre. Nous appelons Son la qualité d'Akasha, parce que le Son est produit à partir de l'Akasha ; nous aurons donc ainsi à reconnaître le Son comme l'effet d'Akasha. Il n'y a pas d'autre cause matérielle au Son, si ce n'est l'Akasha ; l'Akasha est ainsi la cause matérielle du Son. Ces deux-là ne sont pas distincts dans leur nature essentielle et, pour n'être pas séparés, il y a contact ou combinaison. Ainsi, il sera juste de reconnaître l'Akasha comme étant la cause matérielle du Son.

Vous admettez comme cause le contact entre substance et qualité. Dans la production du Son à partir de l'Akasha, nous appelons contact la cause efficiente. Il y a une cause plus efficiente, qui est l'intelligence. Un potier ou un forgeron fabrique des ustensiles. Dans leur production, le bâton et le marteau sont donc les causes efficientes, tandis que l'argile et le métal sont les causes matérielles et l'artisan la cause efficiente. L'animé et l'inanimé peuvent être tous deux la cause efficiente mais, d'une manière essentielle ou principalement, la cause efficiente est quelque chose d'animé. L'inanimé est la cause efficiente auxiliaire. Vous établissez la qualité et la substance comme des entités distinctes et vous considérez que la qualité est soutenue par la

substance, tandis que nous reconnaissons la qualité comme l'état transformé de la substance causale. Il y a huit qualités de la terre et huit de l'eau, qui sont les propriétés des substances elles-mêmes. Nous admettons la qualité et la substance comme inséparables, alors que vous les considérez comme distinctes. Puisque la combinaison de la substance et de la qualité est capable d'être transformée, pourquoi serait-il nécessaire de les prendre comme entités distinctes ? Pourquoi ne pas admettre une seule entité ? De multiples minéraux sont extraits de la terre - le fer, le cuivre, le bronze, l'or, l'argent etc..., et pourtant la cause matérielle de tous réside uniquement dans l'élément Terre. De la sorte, l'odeur n'est pas distincte de la terre, ni la saveur de l'eau. L'odeur, la saveur, etc... ne sont rien d'autres que les changements ou les différents états de la terre, de l'eau, etc...

Interrogation - Vous croyez également au contact ou combinaison éternelle entre Brahman et Prakriti, et vous considérez les substances comme les effets des transformations de Prakriti. Qu'y aurait-il de mal à reconnaître entre la substance et la qualité une relation entre ce qui soutient et ce qui est soutenu, puisque les deux ne peuvent jamais être séparés?

Réponse - Brahman et la Prakriti sont omniprésents. Ils sont présents partout. Il n'existe aucune substance qui diffère d'eux et, de la sorte, ce défaut ne surgit pas en eux, mais la substance et la qualité sont toutes deux limitées dans l'espace - Il y a des substances appartenant à la même espèce et il y a des qualités appartenant au même groupe, mais Brahman et la Prakriti n'ont rien de similaire à elles ; ils ne possèdent pas d'espèces. Les substances qui appartiennent à une espèce sont nombreuses en nombre et elles sont limitées à un lieu. La terre est une substance, l'effet d'un assemblage d'atomes. Ainsi, elle ne peut être éternelle. Un nombre infini d'atomes sont sa cause matérielle. Cela réfute la combinaison éternelle entre la substance et la qualité, et cela n'établit pas non plus la relation entre ce qui soutient et ce qui est soutenu. La relation entre Prakriti et Brahman est éternelle et c'est une relation entre le pénétrant et la pénétrée. Cela rend possible de considérer comme également éternelles la relation de combinaison, celle entre le pénétrant et ce qui est pénétré, comme celle de soutien mutuel.

Nous revenons à l'étude du Son comme la cause d'une prise de conscience du Soi dans le Brahmarandhra. Le Son parlé engendre la signification et la connaissance.

Interrogation - La connaissance est-elle impossible sans le Son ?

Réponse - Oui, la connaissance est impossible sans le Son. Le Son est de la nature du mouvement ; dès lors qu'il y a mouvement, il y a Son. Les Sons seront la cause de la connaissance. Les sourds-muets ne peuvent entendre les Sons mais on peut les éduquer par des signes, ce qui leur permet d'acquérir la connaissance de nombreuses choses et des rapports sociaux. Même là, c'est le Son qui constitue la cause de la connaissance. Aux mots sont substitués les signes de la main. Un enfant nouveau né est instruit grâce au Son par les parents et les maîtres, et l'enfant devient graduellement éduqué et instruit. Les Sons sont prononcés par le langage tandis que la connaissance est obtenue par les oreilles et l'intellect. Par le moyen du langage et des organes auditifs, le Son est transformé en signification et connaissance. Ces mots peuvent être enregistrés dans des livres. Tous les mots des livres peuvent être conservés pour servir d'autorité verbale. L'enregistrement des mots demeure dans l'intellect. Les mots peuvent donc être prononcés de mémoire. Les mots enregistrés dans les livres peuvent être transformés en connaissance par les yeux ou par le toucher. Partout dans le monde règne la grandeur des

mots. Partout dans l'Akasha, un nombre infini de mots sont engendrés par les actions, les relations et les contacts sociaux.

La connaissance commence à surgir dans le Brahmarandhra sans que des mots soient prononcés. A ce moment, le Yogui saisit directement la signification, en laissant les mots de côté ; la signification est transformée en connaissance.

Interrogation - Dieu se transforme-t-il Lui-même en connaissance ?

Réponse - Non. On est obligé de conquérir la signification et la connaissance du Brahman par les Sons. Là, c'est seulement la transformation de la connaissance de l'intellect. Il n'existe aucune transformation de Brahman. Mais, à cause de la distinction entre substance et connaissance, l'homme a l'illusion de voir le Brahman sous des formes diverses, comme c'est le cas pour l'espace Akashique limité par un récipient (Ghatakasha) et pour l'espace Akashique universel (Mahakasha).

Prise de Conscience du Soi et du Brahman par le Son dans l'Akasha de l'Organe Auditif du Corps Subtil

Un Yogui s'assoit en Samadhi, le mental concentré, en un lieu éloigné, et un autre s'assoit ailleurs, prêchant la connaissance du Soi. Lorsque ces mots frappent les oreilles, ils communiquent la connaissance du Soi. Les substances sont, elles aussi, perçues directement d'une manière simultanée. Un Yogui, en dirigeant ses mots, par le pouvoir de sa volonté, vers un lieu éloigné, communique la connaissance à ses disciples. Il fait flotter les mots subtils sur les vibrations du mental, d'une manière similaire à la transmission des mots ou des sons par les fils télégraphiques ou par la radio. Le mental des Yoguis fonctionne comme récepteur et émetteur. Il existe une grande puissance dans le mental. Un mental peut facilement établir le contact avec un autre mental du même type. Les mots saisis par les organes auditifs sont ceux produits par le langage. Il a été observé que des sons sont engendrés dans l'univers chacune des vingt quatre heures du jour. Les mots sont produits sans cesse, à tout moment, dans le corps par le contact de l'âme et dans l'univers par le contact du Brahman intelligent. A nul instant ne se trouve une absence de mots. L'écoute de ces Sons devient insupportable aux oreilles et le mental se sent harassé. Aussi longtemps qu'il y a contact de la matière inerte et du Principe intelligent, les Sons continueront de surgir sans égard pour le fait que ces Sons soient reçus et utilisés ou non par quelqu'un. Sont seuls la cause d'une connaissance les Sons qui sont utilisés et dont les significations ont été déterminées, par des êtres humains ou des animaux.

Interrogation - La relation entre la signification et le Son est-elle éternelle ou non éternelle ?

Réponse - La relation entre la signification et le Son est non-éternelle comme effet et éternelle comme cause. La racine est le Son. Les mots ou les Sons peuvent être créés, comme également les significations ou les substances. La connaissance vient donc de la signification. Le Son est naturel, la signification artificielle et non-éternelle. Un seul mot peut avoir beaucoup de significations. Au fur et à mesure que les mots sont mis en usage, ils acquièrent de plus en plus de significations - par exemple : "Eko Ham Bahu Syam" (Je suis Un, je désire être

beaucoup). Il en est ainsi parce qu'une substance possède de nombreuses qualités. Quand un mot se trouve connaître plus de vogue, il acquiert de multiples facettes. A la manière dont la petite graine d'un banyan contient, sous une forme subtile, un arbre aussi grand, la signification et la connaissance se trouvent contenues sous une forme subtile, dans le Son.

Nous avons décrit le domaine du Son, de la signification et de la connaissance comme lié à l'organe auditif. Le Son tombé sur l'organe de l'audition est le signifiant de "**Tat Twam Asi**" (Tu es Cela). Ce Mantra a la propriété de manifester d'une manière directe ce qui est non manifesté ou implicite. Les significations attribuées à certains sons, que ce soit par nous ou par d'autres personnes, deviennent la base sur laquelle sont connues les natures essentielles des substances sous diverses formes. "Vous êtes cette âme, qui est présente dans ce corps comme principe intelligent, et qui est le support des Karmas agréables et douloureux de la vie". L'âme devient le sujet d'Antahkarana.

Dans ce chapitre, nous ne décrirons pas pour tout territoire les trois aspects - Sattwa, Rajas et Tamas du Son. Nous nous référerons occasionnellement à eux. Il existe une grande différence entre le Son, la signification et la connaissance des Akashas Sattwique, Rajasique et Tamasiq de l'organe auditif. Une telle différence existe également dans leurs jouissances, dans leurs Karmas, ainsi que dans leur comportement ou leur travail. Il n'est pas nécessaire de décrire en détail les causes de leurs jouissances karmiques, parce que le Yogui devrait développer lui-même cette connaissance par son intelligence.

Interrogation - Les jouissances du corps grossier sont-elles différentes de celles du corps subtil qui habite le monde subtil ou le ciel ?

Réponse - Il y a une grande différence. Les plaisirs des corps subtils, vivant dans le monde subtil ou qui se déplacent dans le ciel, sont limités et réguliers, tandis que les plaisirs du corps subtil, qui se trouvent encore liés par le corps grossier, sont caractérisés par la délibération et la réflexion, la conjecture, la devinette, les doutes et leurs solutions, etc... - parce que, dans le second cas, les jouissances sont vécues en même temps par le corps grossier et le corps subtil. Dans le monde subtil, il existe deux corps : subtil et causal, bien que le corps causal soit également présent dans le corps grossier, en même temps que le corps subtil.

(ILLUSTRATION 5 - Face page 102)

Légende : Le Contact de Chitta avec Brahman dans le Corps Causal

Illustration 5 : Le Chitta dans le Corps Causal est représenté sur l'illustration en train d'établir une relation ou contact avec le Brahman, Brahman étant désigné ici comme "Jivatman" (âme individuelle). En réalité, il n'y a pas de différence entre l'âme et Dieu, mais la distinction surgit ici à cause du Chitta. Lorsque le Yogui franchit la muraille ou frontière du Chitta, c'est à dire, quand il fait l'expérience d'un seul et même principe conscient omniprésent à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur, ou lorsqu'il sort du Chitta, le Yogui voit alors une seule et même

conscience, dans le Chitta et en dehors de celui-ci. La distinction s'évanouit alors entre le Soi et Dieu. Dans cette illustration l'Omniprésence du Brahman est montrée par le franchissement de la frontière du Chitta. La relation entre le Jivatman et Dieu est indiquée par le franchissement des sphères du Chitta et d'Ahamkara. Sur l'illustration, on voit le Yogui faisant l'expérience de la prise de conscience de l'âme et de Dieu et de la relation entre les deux.

Le corps subtil, associé au corps grossier, jouit donc aussi des plaisirs du corps grossier tout en jouissant, grâce aux Tanmatras, de ses propres mérites. Lorsque le corps grossier se trouve associé au corps subtil et au corps causal, les jouissances sont caractérisées par leur nature volontaire ou il existe, tout au moins, la possibilité pour les jouissances d'être volontaires. De la sorte, il existe deux types de jouissances : certaines communes à tous les corps, tandis que d'autres sont propres au seul corps grossier. Dans le monde subtil, il n'y a que des jouissances communes, semblables pour tous. Dans le monde supérieur ou subtil, nous n'avons pas à accomplir d'efforts spéciaux, puisque dans le monde subtil les plaisirs sont semblables pour tous.

Les plaisirs du corps grossier, dans le monde grossier, portent la marque de la dissemblance. Les plaisirs d'un Yogui sage, intelligent et accompli sont grandement supérieurs, à ceux des êtres ordinaires. Le Roi Janaka, Jnanasruti, Yamaraja, Kekaya, Gautama muni etc... étaient parfaits dans toutes les vertus, ainsi que dans leur supériorité sociale, et ils furent libérés dans leur vie même. Leurs plaisirs étaient volontaires et supérieurs. De la sorte, les plaisirs des personnes comme eux, diffèrent de ceux des êtres ordinaires, ainsi que de ceux du monde subtil.

Interrogation - Les plaisirs des êtres qui vivent dans le monde subtil sont-ils communs et semblables, comme le sont aussi ceux des oiseaux et des animaux de la forêt ?

Réponse - Dans le monde subtil, les plaisirs des sens, pour les âmes libérées, sont toujours pareils, tandis que les jouissances des oiseaux et des animaux des forêts ne sont pas du tout semblables. Les bêtes ont peur les unes des autres. Les jouissances sont tantôt disponibles, tantôt non - et les bêtes ont alors à subir la faim. Elles possèdent des sentiments d'attachement ou de haine les unes envers les autres. Même les oiseaux et les animaux de la même espèce s'aiment ou se haïssent. Ils se battent. Tandis que les jouissances du monde subtil n'engendrent pas d'enfant. Également, les expériences d'amour ou de haine mutuelles y sont absentes.

Dans ce monde terrestre, il existe, parmi les jouissances, une différence entre celles des oiseaux ou animaux d'une part et celles, d'autre part, des êtres humains. Mais, il n'existe aucune différence parmi les jouissances du monde subtil. Dans le monde grossier, il y a une grande différence entre les plaisirs des sots, des illettrés ou des barbares et ceux des Yoguis savants, totalement accomplis, entièrement réalisés. Il existe aussi une différence entre connaissance usuelle et connaissance supérieure.

Interrogation - Tous ces discours sur les plaisirs des mondes subtils ne sont que l'effet de vos imaginations. Aucun Yogui ou Sage n'est revenu de cette région pour nous dire quelque chose.

Réponse - La conclusion est fondée sur ce qui est directement perçu. Dans le monde terrestre, les Yoguis sages, vainqueurs, totalement accomplis mènent une vie de bonheur, de

paix et de béatitude. En observant leur existence dans ce monde, nous pouvons déduire que, dans le ciel aussi, ces Yoguis doivent à leur mort jouir du bonheur, de la paix et de la béatitude obtenus par eux.

Prise de Conscience du Soi par le Son dans l'Akasha de la Gorge - de la Bouche - des Narines - des Systèmes Digestif et Respiratoire

L'Akasha est présent dans la gorge, la bouche et les narines. Dans les cavités de celles-ci et par l'intermédiaire du Son, le Yogui peut obtenir la prise de conscience du Soi et du Brahman. On devrait connaître Brahman dans l'ensemble de ces organes ou un par un, au moyen du Pranava, dans l'état subtil de Manas et de Buddhi (mental et intellect). En brisant la barrière du temps, on peut prendre comme objet de Samadhi, l'Akasha de l'ensemble gorge-bouche-narines ; et alors, par **OM**, on peut prendre conscience de la nature essentielle du Brahman et par le Mantra "**Aham Asmi**", de celle de l'âme. Grâce au Son subtil **OM**, on peut établir le contact avec Brahman et Le connaître. Notre nature essentielle peut être connue en Samadhi dans le Coeur, par le Mantra "**Aham Asmi**". Toute cette activité se produit uniquement dans le corps subtil, malgré la présence du corps grossier - parce que Antahkarana Chatushtaya (le quadruple organe interne ou instrument psychique) n'est partie constitutive que pour le corps subtil. A ce moment, nous oublions le corps grossier ; nous prenons alors conscience de l'âme et de Dieu seulement dans les corps subtil et causal. Cependant, en nous éveillant du Samadhi, nous devenons conscient du corps grossier.

L'Akasha de la gorge, de la bouche et des narines, demeure dans l'ensemble. Il est présent dans le corps subtil, alors qu'il est visible dans le corps grossier, par tous ceux qui font des recherches. Mais nous ne nous occupons ici que du corps subtil. Dans l'Akasha de ces organes, une connaissance du Brahman peut être obtenue dans les trois états - Sattwique, Rajasique et Tamasique de l'Akasha. Le but est le corps subtil. Cela dépend de la "Sagesse pleine de vérité" du Yogui. C'est une entité dans le corps subtil. De cette manière, une connaissance du Brahman, dans ce corps, peut être obtenue de neuf ou quinze manières. Si l'Akasha de l'ensemble des trois organes (gorge, bouche et narines) est considéré comme unique, la réalisation est alors de neuf types. Une prise de conscience du Soi et une du Brahman peuvent être atteintes, par le Son ou le Mantra, dans l'Akasha du Brahmarandhra, de l'organe auditif et de l'ensemble gorge, bouche, narines.

La prise de conscience du Brahman devrait être pratiquée dans l'ordre suivant : tout d'abord dans l'Akasha du Brahmarandhra, ensuite dans l'organe auditif et finalement pour l'ensemble gorge, bouche, narines ; dans les trois états Sattwique, Rajasique et Tamasique de l'Akasha. Nous décrivons ici la pratique pour le corps subtil. On devrait le concevoir comme étant le corps subtil soutenu par le corps grossier ou comme le corps subtil qui se déplace dans le ciel. Le Yogui peut accomplir la pratique pour les deux formes.

Interrogation - Est-il possible aux habitants de la région intermédiaire (entre la terre et le ciel) et du ciel d'obtenir cette connaissance pendant leur séjour là ?

Réponse - Tous les mots qui concernent ce qui est au delà de notre monde terrestre décrivent des lieux où l'on jouit du bonheur, de la paix et de la béatitude ; une fois là, il n'y a pas de place pour les devoirs, les Karmas ou encore pour obtenir connaissance et détachement. Les

lieux tels que le ciel et le monde du Brahman ne sont destinés qu'à jouir de la paix, du bonheur et de la béatitude ; autrement, il n'y aurait aucune différence entre le monde terrestre et ces régions. La pratique ou l'utilisation de la religion, des actions, des devoirs, des mérites et démérites, des plaisirs et douleurs, etc... ne sont possibles ou accessibles que dans ce monde grossier parce que l'ignorance y est largement répandue ; plus exactement, l'ignorance règne, ici-bas, au sommet.

La Maha Upanishad déclare : "L'enfance est passée dans l'ignorance, la jeunesse est détruite par la femme, tandis que la vieillesse se trouve accaparée par les soucis concernant l'épouse. Que faites-vous, êtes-vous un sot ? Abandonnant la connaissance dans la grotte du coeur, vous errez ailleurs à la recherche d'autres dieux ; jetant le joyau qui se trouve dans votre main, vous désirez des bijoux. Il n'est pas de limite à la misère de ce monde. Comment pouvez-vous être heureux en plongeant au milieu de ces misères ? "
(6-23-20-26)

Pourtant, il n'est pas nécessaire au ciel de disposer d'un instrument particulier pour jouir du bonheur, etc... Dans l'état de paix, le bonheur et la béatitude ne sont éprouvés que par les sens et l'Antahkarana. Partout où il y a quelque chose valant la peine d'être obtenu ou d'accomplir, c'est dans ce corps grossier et dans le monde grossier. En conséquence, ces objectifs doivent être réalisés pendant que survit le corps grossier - plutôt que d'espérer les obtenir dans la prochaine existence ou dans l'autre monde.

Interrogation - Ne pourrions-nous pas obtenir ces choses-là en ayant une nouvelle incarnation ?

Réponse - Une vie supplémentaire ou même des milliers d'existences, cela ne suffirait pas pour le paresseux, le fainéant, le traînard et l'entêté que vous êtes. Si vous n'avez rien gagné de valable au cours de vos vies précédentes, pourquoi espérez-vous gagner quelque chose dans votre prochaine existence ? Vous devez essayer d'obtenir immédiatement tout ce que vous désirez.

Vous devriez invoquer ou prononcer le nom de la Divinité, par la récitation mentale du Mantra dans l'Akasha des poumons. L'aspirant commencera de faire l'expérience du Brahman sous la forme subtile. On fait, dans l'Akasha sous ses formes mobiles et immobiles l'expérience d'une puissance indescriptible. L'immuable constitue sa véritable forme, alors le mouvement apparaît en Lui, grâce à l'émission d'un Son ou d'un Mantra. Les Sons à utiliser peuvent être : **OM, Shiva, Rama, Ishwara.**

Les Mantras que l'on peut utiliser sont : **OM Namah Shivaya, OM Tat SAT Brahmane Namah, OM Twam Asi, Aham Brahma Asmi, Tasmai Brahmane Namah, Tasmai Jyesthaya Brahmane Namah, OM Bhur Bhuvah, Svaha Tat Savitur Varenyam Bargo Devasya Dhimahi Dhiyo Yo Na Prachodayadt,** etc... Chacun de ceux-ci devraient être récités mentalement sous la forme subtile, on devrait faire de Dieu l'objet du Samadhi, et l'effort serait accompli par Manas et Buddhi. L'expérience devrait être tentée dans les conditions Sattvique, Rajasique et Tamasiq.

Interrogation - Le corps subtil possède-t-il aussi des poumons, comme le corps grossier

?

Réponse - Oui, ils sont extrêmement subtils et constitués des cinq Tanmatras ; parce que, dans le corps subtil, il y a la force vitale, et parce que, là aussi, existent le plaisir des sens. Il y a la respiration du Prana qui est le support de la vie. Sans lui, aucune vie ne demeure. De la sorte, il doit exister les poumons du corps subtil.

Prise de Conscience du Soi par le Son ou le Mantra dans l'Akasha du Coeur et des autres Organes dans le Corps Subtil

En dessous de la poitrine se trouvent situés, à proximité l'un de l'autre, ces organes ; le coeur, l'estomac, le foie, le duodénum et la rate - et ils sont reliés l'un à l'autre. Nous devrions obtenir, par le Son et le Mantra, une prise de conscience de l'âme et du Brahman dans l'Akasha de ces organes. On fait l'expérience de l'âme et du Brahman dans l'Akasha et le Brahmarandhra, soit par le Son ou le Mantra, soit par l'agitation produite par le contact. Dans l'Akasha de ces organes, on devrait rechercher Brahman dans l'ordre approprié. Une véritable prise de conscience réside dans la "différence et l'identité" entre Brahman et l'Akasha. Le Prana continue de circuler dans le corps subtil, et il surgit ainsi des Sons subtils qui sont parfois significatifs et parfois non. En conséquence, les deux types de Sons devraient être utilisés pour obtenir une connaissance du Brahman. En choisissant parmi les Sons et Mantras donnés ci-dessus, n'importe lequel d'entre eux pourrait servir d'intermédiaire - et, par leur récitation mentale dans l'Akasha des organes en question, on établirait le contact entre l'Akasha, et l'intelligence. Le Son est ce qui produit une agitation ou des vibrations dans l'Akasha et dans l'intelligence. A cause de l'activité ou du mouvement du Son, l'intelligence acquiert, elle aussi, un mouvement en relation avec l'Akasha, et l'intelligence devient alors l'objet de la prise de conscience. Tout comme l'éclair est produit par la collision des nuages, d'une manière semblable se trouve engendrée, par le choc entre l'Akasha et le Son, un rayonnement qui devient la cause de la Réalisation.

Le Yogui désire contempler l'Intelligence Omni pénétrante dans toute substance et sur le territoire de chaque substance. Nous devrions faire l'expérience de la pénétration du Brahman dans l'Akasha de chacun de ces quatre organes, un par un. On peut faire l'expérience du Brahman en chaque partie du corps et en chaque organe. L'ordre dans lequel on devrait faire dans ces organes l'expérience du Brahman est celui-ci : le coeur, le foie, l'estomac et le duodénum.

La connaissance du Brahman devrait également être atteinte grâce au Son dans l'Akasha de l'intestin grêle et du gros intestin, ainsi que dans celui du nombril. L'Akasha est présent dans toutes ces parties du corps et, elles possèdent des qualités grâce auxquelles il est possible, par l'Akasha qui s'y trouve, de faire l'expérience de l'intelligence. L'intelligence qui s'identifie au corps est également présente là et, de la sorte, on peut en prononçant le Son du Pranava entre l'Akasha et l'intelligence, observer dans les deux, les vibrations subtiles. A ce moment, l'intelligence et l'Akasha apparaissent, à la fois, comme différents et distincts et comme pénétré l'un par l'autre. Le corps subtil, soutenu par le corps grossier à l'Akasha, qui devrait être pris comme objet de la méditation, parce que l'Akasha du corps grossier a déjà été perçu, en sa présence dans les divers organes du corps. En d'autres termes, nous devrions nous élever au-dessus du corps grossier et prendre, dans le corps subtil pour instrument d'une prise de

conscience de l'intelligence, - qui s'y trouve présente, en vertu de sa pénétration - les intestins, la tête le nombril du corps subtil. En vue de rendre Brahman visible, dans la totalité du corps subtil, nous devrions essayer d'en prendre conscience, par la récitation mentale du Pranava, au cours de la méditation, dans l'Akasha, qui se trouve au-dessus des intestins et du nombril, dans le corps subtil.

Nous avons admis dix territoires principaux pour l'Akasha, dans le corps subtil. Dans chacun d'eux, nous devrions, pas à pas, prendre conscience de l'âme et de Dieu - de la même manière que cela fut fait pour le corps grossier. Ces territoires mêmes sont des localisations de l'Akasha du corps subtil. Une description quelque peu semblable a été donnée en détail pour ce qui concerne le corps grossier. La seule différence consiste en la nature du territoire et en son caractère subtil. Les localisations sont là, exactement comme dans le corps grossier. Dans chacune d'elles, on devrait pratiquer la prise de conscience du Brahman, et on devrait la tenter également pour l'Akasha de la totalité du corps, en franchissant la barrière du temps, par un coup d'oeil plein de pénétration ; on devrait faire là l'expérience de la vision du Brahman.

En fait, l'Akasha du nombril constitue la limite extrême pour l'Akasha du corps. Quand un Yogui, un sage ou un autre homme savant ou même n'importe quelle personne ordinaire prononce un Son, le contact de ce Son est ressenti dans la région du nombril, aussi bien du corps grossier que du corps subtil. Le Son, après avoir effectué le contact de volition, rapide, avec le nombril, monte vers la gorge, la bouche et les narines pour devenir vocal, grâce à la gorge, au palais, aux dents et à la langue, afin de devenir ainsi l'objet de la connaissance. Le choc sur le nombril est non manifesté. A partir du nombril, le Son monte vers le duodénum, l'estomac, la poitrine et finalement, à la gorge, à la bouche etc... Il sort par la bouche et les narines, et il devient connaissance. Son influence est ressenti à la fois sur le corps grossier et sur le corps subtil. Nous pouvons obtenir une connaissance de l'âme et de Dieu par le Son d'Akasha, d'abord par l'activité de celui-ci dans le corps grossier, puis dans le corps subtil. L'ordre d'acquisition de la connaissance est le même. La différence consiste seulement en la nature grossière ou subtile des Sons et en celle des Akashas. Par la prononciation du **OM**, à l'extrémité d'Akasha dans le nombril, nous devrions établir le contact avec l'intelligence, afin de faire toucher l'intelligence par le Son. C'est une méditation extrêmement subtile, et l'expérience de l'intelligence se fait par un éclair très subtil de concentration. Bien que les centres principaux de la connaissance Buddhi et Chitta, se trouvent respectivement dans la tête et le coeur, le Yogui peut les utiliser - Buddhi et Chitta - comme instruments de la réalisation en partant de n'importe quelle partie ou territoire du corps subtil.

(ILLUSTRATION 6 : Face page 108)

Légende : Description des quatorze substances de la Création Cosmique dans le Corps Micro-Causal

Illustration 6 : Sur cette illustration, ont été décrites les quatorze substances de la Création Cosmique dans le Royaume du Brahman ou dans le corps micro causal. Ces douzes substances cosmiques sont les effets de Prakriti ; leur cause matérielle est la Prakriti cosmique, et la cause

efficace est Brahman, par sa proximité. Ces douze substances vont, à la fin, créer la totalité du cosmos causal ou du monde, en produisant les substances individuelles à partir de leurs entités cosmiques (causales, subtiles et grossières) par la différenciation des substances en leurs qualités Sattvique, Rajasique et Tamasique - et finalement elles engendrent les cinq éléments subtils et grossiers. Ces substances cosmiques sont : Ahamkara, Buddhi, Chitta, le Mahat Tamasique, le Mahat Rajasique, le Mahat Sattwique, la Direction, le Temps, l'Akasha, le Prana et le Son. Par leur différenciation entre les états, Sattwique, Rajasique et Tamasique, ces substances deviennent trente six. Leur cause matérielle est la Prakriti, et la cause efficace est Brahman ou Dieu. Prakriti est aussi d'une triple nature : Connaissance, tension et activité. De la sorte, les substances deviennent au nombre de quarante, dont l'univers cosmique est constitué.

Le Yogui, ayant atteint la discrimination, peut obtenir la réalisation pas à pas, ou bien, en franchissant la barrière du temps et dans la méditation en projetant un seul coup d'oeil d'une manière pénétrante. Nous avons décrit, jusqu'à présent, la technique et la connaissance de l'âme et de Dieu par le Son dans l'Akasha de dix types - lesquels deviennent trente dans le corps subtil, par la différenciation de Sattwa, Rajas et Tamas. D'une manière similaire, il y a trente types de Sons dans les Akashas du corps grossier. Nous avons expliqué ici, la connaissance de l'âme et de Dieu par le Son, dans le triple Akasha du corps subtil, de soixante types de connaissance.

Interrogation - Est-il possible d'obtenir la prise de conscience du Soi, dans le corps causal également, où il n'existe pas d'organes des sens ?

Réponse - Il existe aussi le battement sonore du coeur, bien qu'il puisse ne pas être audible aux oreilles ; et une récitation mentale du Son devient également, en dépit d'être inaudible, la cause ou l'instrument de la connaissance. La connaissance est aussi possible par la seule pensée du Pranava dans Manas et Buddhi, ou par l'écriture répétée du Pranava dans la plume de la méditation. Ainsi, la prise de conscience du Soi se produit également dans le corps causal. Une prise de conscience du Soi et du Brahman est possible par la récitation mentale du Son dans l'Akasha du corps causal. Ceci est possible durant la période où les trois corps (grossier, subtil et causal) sont réunis, ou lorsque les corps subtil et causal se sont séparés du corps grossier. Si le Yogui possède la connaissance des corps subtil et grossier, il peut avoir, même alors, une prise de conscience du Soi, dans le corps grossier, dans la région du coeur.

Les Chrétiens et les Musulmans - qui n'admettent pas l'existence des corps subtil et causal, ou qui n'ont aucune connaissance à leur sujet - peuvent avoir, eux aussi, une prise de conscience du Soi dans le corps grossier. Ceux qui croient à la réalité du corps subtil obtiennent une prise de conscience du Soi dans les corps subtil et grossier. Dans l'état de Samadhi, nous oublions le corps grossier et nous n'avons conscience que du corps subtil. A ce moment, nous faisons l'expérience de l'âme dans le corps subtil. Tout en conservant la perception de chacun des deux, dans la région du coeur de l'Antahkarana, nous faisons l'expérience de l'âme ; dans la région du coeur de l'Antahkarana ne subsiste que la connaissance de l'Ahamkara et du Chitta. Tel est l'état de prise de conscience du Soi. Dans le corps causal de l'Antahkarana, ne sont présents que l'Ahamkara, Chitta et l'âme. La différence entre l'âme et Dieu n'est perçue qu'aussi

longtemps que l'Ahamkara s'interpose entre eux. Après sa disparition (lorsqu'il s'éteint), il n'y a aucun moyen de séparer l'âme de Dieu. Ne subsiste alors que l'existence du Brahman Unique, Omnipénétrant, intelligent.

En fait, la cause principale pour la distinction entre l'âme et Dieu est la présence du Chitta, parce que Chitta prend son origine antérieurement à Ahamkara. Dieu est qualifié d'âme, seulement dans Chitta, parce que dans sa vie indépendante l'âme ne se révèle ni atomique, ni Omni pénétrante, et parce qu'il n'est pas non plus possible de prouver sa relation cause-effet. Seule une réalité intelligente unique - immobile, indivisible, pénétrant partout et toute chose - se démontre. On ne peut établir l'existence de deux ou plusieurs principes intelligents. Dans l'univers, il n'y a que deux principes : l'un intelligent, l'autre non-intelligent. Seul, le principe non intelligent est, étant sujet au changement visible sous ses multiples formes. Mais nulle transformation, action ou activité ne se constatent dans le principe intelligent.

Interrogation - Comment se fait-il, alors, que cette intelligence incarnée soit visible sous de multiples formes, et que leurs diverses actions se constatent sous des formes variées ?

Réponse - Nous admettons deux principes comme éternels - l'un : le Brahman Omniprésent, immobile, indivisible, intelligent ; et l'autre, la Prakriti, qui est éternelle comme cause mais, comme effet non-éternelle et soumise aux transformations. Prakriti est présente dans le corps humain sous forme d'innombrables effets. Dans ces effets du corps, le Brahman unique semble apparaître comme multiple et sous des formes différentes. Si vous vous tenez debout dans une pièce équipée de milliers de miroirs, ceux-ci reflèteront votre image d'innombrables manières. Votre silhouette, qui est unique, sera vue sous mille formes. D'une manière semblable, le reflet du Brahman omnipénétrant se projette sur le Chitta de chaque être.

Cette distinction, cependant, prend fin lorsque la libération est réalisée. L'Atharva Veda déclare :

"Le principe sensible dans la nature du Brahman était dans l'état de perfection après la dissolution de l'univers. Durant la période intermédiaire entre la destruction et la création, la puissance (Shakti) qui connaît le monde était présente. Les âmes libérées, alors qu'elles résident là jouissent de la béatitude suprême. Toutes distinctions et différences disparaissent dans cet état et le Soi Omni pénétrant demeure dans sa condition véritable ou essentielle". (7-80-1)

Prise de Conscience du Soi et de Dieu dans le Chitta du Corps Causal

Nous avons fait allusion au corps causal dans nos livres : "Science de l'Ame", "Science de la Divinité", en beaucoup d'endroits. Quand le Yogui se concentre sur le corps causal et qu'il recherche, à partir du Brahmarandhra, l'âme dans Chitta de la région du coeur, il doit d'abord franchir la sphère d'Ahamkara. Celle-ci est aussi un voile posé sur Chitta et l'âme. Ahamkara est à dominante d'action, tandis que Chitta est à dominante de connaissance. Les deux ont une relation étroite. A cause de leur relation entre action et connaissance, ils constituent, réunis, les instruments principaux des Karmas. Ahamkara est plus grossier que Chitta. En lui, il y a prépondérance de l'action, alors que la connaissance est secondaire ; seule la connaissance usuelle se trouve là. Dans Chitta, l'action est secondaire alors qu'il y a prépondérance de la

connaissance. Toute l'activité et les conduites humaines se sont réalisées par les moyens de l'action et de la connaissance.

Le Yogui pénètre dans le coeur, dans la région inférieure par le Vritti subtil - de la nature d'une connaissance - de Buddhi, en vue de rechercher l'âme. Il doit traverser deux grandes forteresses : Ahamkara et Chitta avant de pouvoir atteindre l'âme. En ôtant le voile d'Ahamkara, il peut atteindre Chitta. Ici, à ce moment, tous les contacts avec les sens sont coupés, parce que ces contacts sont une grande barrière pour le Yogui cherchant à atteindre cette région. L'organe olfactif a des milliers d'objets. Similairement, le sens du goût n'a certes que six types d'objets, mais qui se trouvent déployés sous de multiples formes - par exemple, il existe une variété de saveurs douces. La douceur des fruits est due à l'une de ces qualités-là. Il y a une grande diversité de fruits. Ceux-ci, ainsi que les branches, ont en eux beaucoup de douceur. Les abeilles préparent, à partir d'eux, beaucoup de doux miel. Les apparences revêtent de nombreux types. A cause d'elles, les hommes et les femmes sont attirés les uns vers les autres. A cause d'elles, les fleurs semblent très attirantes. La beauté des oiseaux, des bêtes et des édifices est très fascinante. Toutes sont des formes d'apparence. D'une manière semblable, le toucher possède de nombreux types ou formes. Un jeune garçon, quand il aime la jeune fille, fait l'expérience d'un tendre toucher. Le couple qui s'enlace vit le bonheur de ce toucher. Le toucher d'une étoffe de soie, de laine Pashmina et de velours est douce et agréable - mais l'attraction la plus forte, celle qui enchaîne pour la vie est le toucher du mari et de la femme vivant ensemble. Tous les êtres vivants sont ses esclaves. Seul quelque rare homme ou femme intrépide demeure célibataire pour la vie. Mais seuls de tels êtres peuvent vaincre celle-ci. En outre, il y a dans le monde de nombreux autres types de toucher.

Les objets de l'organe auditif sont, eux aussi, multiples et puissants. Par leurs mots, les musiciens, les grands orateurs et les prédicateurs influencent des centaines de milliers de personnes. Le chant ou le gazouillis des oiseaux est, lui aussi, très enchanteur. Par leurs doux mots, les femmes et les hommes à la voix douce exercent une grande influence. Le murmure de l'eau de la rivière est très doux. Le langage des oiseaux est, lui aussi, très attractif. Les paroles dures sont toujours pénibles au coeur de l'homme. L'homme devient malheureux simplement en se les rappelant, et il songe à se venger. Durant la Sadhana, la récitation du Mantra engendre un grand amour et l'attachement pour Dieu. Mais les sons sont tous objets des organes des sens, et ceux-ci sont un grand obstacle dans l'acquisition de la connaissance spirituelle. La récitation du Mantra devient parfois ennuyeuse et l'homme s'en lasse...

Ces organes des sens ont pris leur origine à partir des cinq éléments grossiers et, de la sorte, ils ne saisissent que les qualités de ces éléments. Lorsqu'on atteint la région du coeur, les objets des sens prennent fin. Sont présents-là seulement Ahamkara et Chitta, qui ont leurs propres objets, bien qu'ils puissent être des obstacles dans l'atteinte de l'âme.

Lorsque le Yogui atteint le coeur, grâce à Buddhi rempli de vérité, il est capable d'obtenir la connaissance d'Ahamkara, du Chitta et de l'âme - l'une après l'autre, dans cet ordre. Quand le Yogui pénètre dans la sphère d'Ahamkara, les états Sattwique, Rajasique et Tamasique de celui-ci semblent être d'une couleur bleuâtre. Ces états apparaissent en ordre successifs et, donnent la compréhension du "Je Suis" (**Aham Asmi**).

Interrogation - L'Ahamkara va-t-il laisser voir la nature de l'âme immédiatement après

l'atteinte de la sphère d'Ahamkara ?

Réponse - Le Manas et Buddhi se retireront à l'approche d'Ahamkara. Nous devenons alors conscients à plusieurs reprises de "**Aham**", mais ce n'est pas suffisant pour la prise de conscience du Soi. Aham est, tout d'abord, lié au Chitta. Etant à dominante d'action, l'Ahamkara cause des soulèvements parmi les Samskaras - et Chitta, étant à dominante de connaissance, devient alors vigilant. Il fait alors apparaître et vibrer l'âme, abritée dans sa matrice. L'âme est vécue dans ses aspects apparemment doubles, à cause de sa similitude d'être avec la nature du Chitta et du Vritti d'Ahamkara. La première expérience est celle de "**Aham Asmi**" (Je Suis), mais la distinction s'évanouit graduellement. Le "**Aham**" disparaît sur le côté et nous commençons à faire l'expérience de "**Asmi**" (la pure existence). Le Vritti devient identique au seul objet. Au début, Manas et Buddhi étaient les agents de la méditation et, avec Ahamkara l'expérience de "**Aham Asmi**" fut rendue possible. En conséquence, débutait la compréhension du sujet qui médite. Pendant une longue durée prévalait l'état des trois entités, après quoi, la conscience méditante disparue de la vision ; seule demeurerait la méditation et son objet, de la nature d'Ahamkara. Avec la méditation parvenue à maturité, la méditation sur la nature d'Ahamkara s'effaçait, elle aussi. Seul survivait le Chitta. Dans cet état, seule demeure l'expérience de "**Asmi**" (la pure existence).

Dans cet état de Samadhi, il y a au commencement l'absence de toute connaissance supérieure. Est seule connue la simple expérience de l'âme, comme "**Asmi**". Durant cette période, il n'y a pas de pensées et d'images, pas d'apparition de Samskaras, de désirs, ni de doutes et réponses aux problèmes ; seul se poursuit le courant de la connaissance du Soi.

Interrogation - Ce flux de connaissance se produit-il dans l'âme ou le Chitta ?

Réponse - Un tel flux de connaissance n'existe pas dans l'âme mais seulement dans le Chitta ; il ne fait que se superposer à l'âme.

Le Samkhya Darshana nous le dit : "**Il n'y a pas de mouvement dans l'âme. C'est seulement une superposition, à la manière de "l'espace enclos dans une cruche" et de "l'espace universel" (1-51).** Un autre Sutra déclare "**Karma ou l'action n'est pas la propriété de l'âme" (1-42).** Il existe cinq propriétés de l'action, à savoir : se lever, tomber, se contracter, se dilater et se mouvoir. Aucune de celles-ci ne peut être attribuée à l'âme. Mais elles sont possibles dans le Chitta.

Il y a aussi d'autres Sutras : "**A cause de la superposition, un Akasha unique semble multiple à la manière de l'"Akasha cruche" - et la superposition peut être brisée, mais non l'Akasha" (1-51-52-151).** Les cruches, les maisons, etc... sont brisées ou détruites, mais l'Akasha demeure unique ; on ne constate, en lui, ni changement, ni transformation.

D'une manière semblable, le corps, les sens, l'Antahkarana, etc... sont les produits, soumis ainsi à la destruction, mais l'âme demeure immuable.

Interrogation - Les Yoguis qui se déplacent dans le ciel et qui s'identifient au corps subtil possèdent-ils aussi cette connaissance, puisque l'Ahamkara est également là ?

Réponse - Les sens sont absents dans le corps causal et de la sorte, il n'est pas question d'obtenir le contrôle sur les objets des sens. Seule demeure la restriction de l'Ahamkara. Et il n'y a, non plus, aucune nécessité de diminuer les Vrittis - comme les Vrittis du sommeil, de la mémoire, du "Je Suis" et de la connaissance commune du Chitta - pour ceux qui sont libérés vivants et pour ces âmes-là complètement délivrées. Les efforts spéciaux pour réprimer les objets des sens, ne sont nécessaires que dans le corps grossier et le corps subtil. Dans le corps causal, il n'existe pas de plaisirs des sens, ni de relations avec les autres. La jouissance de la paix, du bonheur et de la béatitude dure de multiples billions d'années. Le sage Yogui ou l'aspirant à la libération désire vivre dans ce monde.

Même pendant qu'il possède le corps grossier, le Yogui vit ou peut vivre dans cet état, durant quelques minutes, des heures ou des jours. C'est sur cette base que les Yoguis se représentent le bonheur, la paix et la félicité, dans la condition après la mort. Cela prouve la réincarnation, comme aussi la réalité du monde du Brahman. Le Vedanta Darshana soutient ceci : **"On fait l'expérience de l'âme dans la grotte du cœur ou dans le Chitta" (1-2-11)**. C'est possible dans chacun des trois corps : au ciel, avec les corps subtil et causal, et avec seulement l'Ahamkara et Chitta dans le monde subtil supérieur ou monde du Brahman, dans lequel seul survit le corps causal. Pendant que nous sommes dans le corps grossier, nous jouissons de la béatitude en nous soumettant aux austérités, aux grands efforts, au renoncement et à la Sadhana Yoguique. Dans le monde subtil, très peu d'effort est nécessaire, et la durée de la félicité y est de centaines de milliers d'années. Dans le monde du Brahman, aucun effort, de n'importe quelle sorte n'est nécessaire ; la jouissance de la béatitude y est naturellement disponible pour des billions d'années.

Interrogation - Si le choix vous était donné quel monde choisiriez-vous pour y vivre ?

Réponse - Je n'aime aucun de ces trois mondes. Si j'étais forcé de choisir l'un des trois mondes, je préférerais vivre dans ce monde terrestre grossier, puisqu'à cause de la souffrance et de la misère, nous nous trouvons capables d'apprécier le bonheur et que nous nous rendons compte de l'importance de la félicité. Ici-bas, il y a une rivalité, si bien que nous avons un fort désir de parvenir au sommet. Nous obtenons la possibilité de servir les êtres et de leur donner une bonne direction. Nous connaissons la distinction entre grand et petit, gain et perte, bien et mal. En voyant les souffrances des êtres, nous avons le désir de les soulager. Nous rencontrons l'humble, le malheureux, l'orphelin, la veuve, le veuf, le pauvre, le riche et toutes les sortes d'humains. Dans ce monde, le corps et ses plaisirs, comme également le bonheur et la souffrance, se trouvent tous observés comme impermanents. Nous en venons aussi à apprendre que l'esclavage et la libération, les plaisirs et les douleurs, sont impermanents. Après tout, il existe une limite au bonheur et à la béatitude vécus au ciel et dans le monde du Brahman. Les interrogations qui surgissent ici-bas se révéleront là aussi. Il n'existe nulle part une chose, comme une félicité durable et permanente, parce que le bonheur et la souffrance, la paix et l'agitation, mais la béatitude également se trouvent tous soumis au mouvement, et ne peuvent donc pas être permanents. Ils apparaissent et disparaissent - c'est la propriété naturelle de tous les objets mobiles. Il n'existe pas de remède à leur fuite perpétuelle et permanente. Quel est le sage qui se préoccuperait de remédier à cette fuite, puisqu'aucune solution n'existe ? De la sorte, nous devrions nous contenter de toute condition dans laquelle nous sommes. Nous ne devrions pas être malheureux ou inquiets de voir les choses apparaître et disparaître. S'il y a malheur

aujourd'hui, le bonheur viendra demain. Ni la souffrance, ni le bonheur ne persiste pour toujours. Le monde présent, lui-même, devra rencontrer sa destruction et sa dissolution finales. Les corps qui subissent esclavage et libération ne survivront pas dans l'état de dissolution. Les âmes, en esclavage et celles, en libération y seront les mêmes. Chacun des trois corps atteindra sa destruction et ira se fondre dans sa cause matérielle ; il n'y aura plus ni plaisirs, ni sujet pour en jouir. Cet état sera atteint par tous, automatiquement et sans effort, par les pêcheurs et les saints, les pauvres et les riches, les gens heureux et les misérables, les malades et les gens sains, les savants et les illettrés. Durant de multiples billions d'années cet état demeurera inchangé et tous seront libérés.

Nous étions en train de discuter de la prise de conscience du Soi. Nous pourrions citer ce Sutra du Vedanta-Darshana : "**En pénétrant dans la grotte, nous prenons conscience du Soi**" (1-2-11).

Aussi, ce Sutra de la Svetasvatara Upanishad : "**L'âme, de la taille du pouce demeure toujours dans le coeur des hommes, qui savent qu'ils deviennent immortels**" (3-13).

Nous pouvons avoir une diversité de prises de conscience du Soi dans le coeur, dans les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq de l'Ahamkara, comme aussi par ces trois états du Chitta. Nous obtenons aussi la connaissance par "l'identité et la différence de l'âme". Lorsque nous avons connaissance du Soi comme "**Aham Asmi**", l'âme est de la nature de la différenciation. Lorsque c'est "**Asmi**" (l'existence) l'âme est de la nature de l'identité. Quand l'Ahamkara est présent, il y a différenciation, et, quand il est absent, il y a identité.

Interrogation - Le Yogui peut-il atteindre directement la connaissance du Brahman dans son aspect "différence-identité" par toutes les substances cosmiques autres que le corps ?

Réponse - Lorsque le Yogui fait l'expérience du Brahman dans les substances cosmiques, du Brahman comme distinct de lui-même, il vit d'abord cela dans les substances individuelles et cosmiques, pas à pas - puis, par la suite, il en fait l'expérience dans son aspect non différencié. Quand il fait l'expérience d'une prise de conscience de la pénétration de l'intelligence dans les substances cosmiques extérieures à son corps, le Yogui progresse d'abord par son effort de volonté, du grossier au subtil ou de l'effet à la cause. Les substances individuelles et cosmiques sont les produits transformés des substances inertes. Ces transformations sont l'indice du changement de la cause en effet. A partir de l'effet, la cause est connue. Par la différenciation de la substance qui se transforme, on fait aussi l'expérience de la nature différente de l'intelligence. En fait, il n'y a pas de changement ou de transformation, mais simplement l'illusion de celle-ci.

Lorsque le Yogui pénètre la sphère d'Ahamkara, dans le coeur, l'Ahamkara de couleur bleuâtre se présente à lui. Par son intermédiaire, il devrait prendre conscience de l'âme. Par la différenciation de ses Gunas, l'Ahamkara se présente sous trois formes : Sattwique, Rajasique et Tamasiq. Avec "Buddhi plein de vérité", le Yogui pénètre d'abord l'Ahamkara Sattwique par le Mantra "**Aham Asmi**" - parce que Buddhi est Sattwique ainsi que l'Ahamkara et que, de cette manière, l'Ahamkara n'obtient pas l'occasion de susciter un soulèvement parmi les autres Samskaras. Seuls les Samskaras à prédominance Sattwique, qui sont les produits d'Ahamkara,

s'élèvent à la surface et se présentent au Yogui. Ces Samskaras du Chitta à prédominance Sattwique dispensent la connaissance du "**Aham Asmi**". Pendant une longue durée, sans interruption, nous sommes capables de connaître notre nature essentielle comme "Je Suis" et distincte - Ahamkara est l'instrument de cette connaissance. Ensuite, l'Ahamkara Sattwique s'évanouit et seule demeure la conscience de "**Asmi**". Cette connaissance est obtenue par Buddhi pur et "Plein de vérité". Aussi longtemps que nous ne parvenons pas à nous éveiller de l'état de Samadhi, ce flux de conscience se poursuit sans interruption. Nous demeurons établi dans notre nature essentielle, pour une longue durée, grâce au Son du Mantra "**Asmi**".

Le Yogui pénètre ensuite dans la sphère de l'Ahamkara Rajasique, par le Buddhi Rajasique, "Lumière de Sagesse". Quand le Yogui prononce le Mantra "**Aham Asmi**" à grande vitesse, à voix haute et forte, il se produit une agitation dans l'Ahamkara Rajasique et surgissent de grandes vagues, qui deviennent la lumière d'un blanc bleuâtre de l'Ahamkara. A ce moment, nous percevons notre nature essentielle en tant que distincte, et aussi le "**Aham Asmi**" de couleur bleuâtre qui luit et brille. Les autres Samskaras du Chitta demeurent supprimés par la Lumière Divine de cet Ahamkara. La connaissance de notre nature essentielle est celle d'une distinction, parce que c'est la propriété particulière de l'Ahamkara Rajasique. Dans cette Lumière Divine, le Son "**Aham**" disparaît, comme aussi l'intense contact avec Ahamkara, et seul demeure "**Asmi**". La perception de notre nature essentielle par la "Lumière de Sagesse" du Buddhi persiste longuement. Bien que cette perception se produise dans l'Ahamkara Rajasique, le flux ininterrompu de la nature essentielle de notre réalité divine continue pendant une longue durée. Aussi longtemps que se déroule la durée assignée au Samadhi, cette perception se poursuit et la paix complète prévaut.

Ensuite, le Yogui pénètre dans la sphère de l'Ahamkara Tamasique par le Buddhi appelé "Sans chagrin" et il connaît sa nature essentielle grâce au Mantra "**Aham Asmi**". A ce moment, la couleur de la lumière de l'Ahamkara Tamasique est d'un bleu profond. La perception de la nature, par "**Aham Asmi**", de l'existence séparée de l'âme domine pour une longue durée dans la lumière brumeuse de la sphère Tamasique d'Ahamkara. L'oblitération de la conscience de cette existence séparée ne se produit qu'après une pratique prolongée - quand le "**Aham**" s'évanouit, abandonnant le seul "**Asmi**" comme réalité subsistante. Durant cette période nous demeurons conscients, pendant une longue durée de notre nature essentielle, par le moyen de Buddhi appelé "Sans chagrin". Cela persiste jusqu'à l'éveil. C'est un état de grand délice et d'ivresse spirituelle.

Par le Mantra "**Aham Asmi**" nous voyons, dans l'Ahamkara aux trois aspects, notre Soi essentiel sous diverses formes. En engendrant le sentiment de possession pour tout, l'Ahamkara devient la cause de l'esclavage pendant d'innombrables existences ; il poursuit ses activités et il se prétend identique au Soi essentiel. L'esclavage est descendu sur lui de temps immémorial. Pourtant, sous sa forme "**Asmi**", l'Ahamkara devient cause de la libération. C'est la grande excellence d'Ahamkara de devenir, à la fin, cause de la libération ou de l'affranchissement de l'esclavage.

Interrogation - Nous voici donc maintenant libéré de l'Ahamkara serons-nous à nouveau en esclavage ?

Réponse - S'il y eut d'abord un esclavage et si c'est maintenant la libération, il pourrait y avoir à nouveau un esclavage - comment la chose qui pourrait être réalisée se révélerait-elle

éternelle ? Lorsque, un certain temps après la dissolution, viendra la nouvelle création, l'Ahamkara empoignera à nouveau l'âme et le Chitta et il se mettra à faire des provisions pour les plaisirs de l'âme.

Que dit à ce propos, par voie d'autorité, un Mantra de l'Upanishad ? Suivant lui, il n'y aurait pas de retour après atteinte de l'état de libération : **"Quand on atteint la libération, tous ses noeuds du coeur sont coupés, tous les doutes sont détruits, tous les Karmas sont détruits"** (Mundaka Upanishad 2-2-8). Lorsque le Soi est vu ou réalisé dans les choses élevées comme dans les choses inférieures ou lorsqu'il est libéré, l'ignorance du coeur est détruite. L'ignorance était la racine des Karmas, et ainsi les Karmas sont maintenant détruits.

Mais, le Yogui ayant atteint l'illumination ne peut rester à jamais, dans cet état non modifié, puisqu'il y eut avant, l'esclavage. La libération vient seulement d'être réalisée. Mais comment une chose ayant prit naissance pourrait-elle être éternelle ? Ce type de libération est le lot de tous les êtres vivants en l'état de dissolution - parce que les instruments du plaisir, à savoir : le corps grossier, les sens et l'Antahkarana sont tous détruits et qu'ils sont enchaînés à leur cause, qui est Prakriti ; or, cette dernière rejettera son déclin et son délabrement pour atteindre son rajeunissement.

Interrogation - La libération est-elle possible par la connaissance du Brahman, par la connaissance de l'âme, par la connaissance de Prakriti (qui est la cause de l'esclavage) ou par la connaissance de l'un d'eux ?

Réponse - Si vous croyez à l'existence de ces trois substances, la libération sera le résultat de la connaissance de toutes les trois et du détachement suprême. Si un désir ardent de connaître Brahman a surgi en vous, Sa connaissance est absolument essentielle. Alors seulement, il y aura libération. Si les substances du monde (les produits de Prakriti), ont été les causes des plaisirs et de l'esclavage, leur connaissance comme cause et effet se révélera essentielle, comme aussi le fait de se détacher d'elles. Sans impassibilité, l'attachement ne sera jamais éliminé. Le désir ardent de les connaître, la connaissance elle-même et le détachement sont nécessaires pour la libération.

Et alors, pour ce qui concerne la troisième substance : la connaissance du Soi - celle de notre Soi essentiel (de ce que je suis, d'être éternel ou non éternel, un tout divisé ou indivisible, intelligent ou non intelligent. Mais, s'il est intelligent, quelle différence y a-t-il entre moi et Dieu - s'il y a une différence, de quel type est-elle, quelle est donc la différence entre ma nature essentielle et celle du Brahman ? S'il y a similitude, pourquoi la différence ? Il existe d'autres animaux, semblables à moi ; sont-ils de multiples intelligences, et celles-ci sont-elles divisibles ou indivisibles ? Si ces intelligences sont divisibles, elles seront transformables et impermanentes comme le Chitta. Si elles sont indivisibles, il ne peut y avoir d'innombrables intelligences indivisibles. Il ne peut y avoir qu'une seule substance qui soit indivisible, immuable, Omni pénétrante, la plus subtile de toutes et infinie. De la sorte, il ne peut y avoir multiplicité dans l'intelligence. Pour ce qui concerne le Jivatman, de nombreuses interrogations surgissent qui ne peuvent être résolues. Ainsi, nous devrions posséder une connaissance de chacune des trois entités, à savoir : Brahman, l'âme et Prakriti ; alors seulement, il y aura libération. Il existe une autre voie simple et rapide vers la libération : celle du détachement suprême. Lorsqu'il n'existe aucun attachement, que ce soit à la libération ou à l'esclavage, nul

désir ou soif ne subsiste ; lorsque tous les désirs ont été totalement satisfaits, nous devenons indifférents aux changements de cause et d'effet de la Prakriti, la curiosité de connaître celle-ci est satisfaite, et la libération sera alors atteinte. L'âme est de la nature de la connaissance et, de la sorte, elle est Dieu.

Nous avons expliqué la relation avec l'âme des formes individuelles, des états Sattwique, Rajasique et Tamasique, du Chitta après leur production à partir de la Prakriti et des évolutions du Chitta, ainsi que les moyens d'une prise de conscience du Soi dans les dits états par l'intermédiaire du Mantra et du Son.

Lorsque le Yogui expérimenté, quand il atteint la prise de conscience du Soi, dans la sphère d'Ahamkara, passe au-delà dans le coeur, pénétrant la sphère du Chitta, et qu'à nouveau il passe au-delà de la Divine lumière bleue, il rencontre la divine lumière claire et transparente. Il fait de cette lumière, l'objet de son Samadhi. Cette lumière apparaît sous trois aspects : Sattwique, Rajasique et Tamasique. Ces trois aspects ont-ils été distincts dès le commencement, ou bien cela se produit-il en prenant tel ou tel aspect par des transformations à des moments différents ? Comme causes, ils existent dès le commencement mais, comme effets, ils se développent aussi dans leur ordre. En d'autres termes, les trois Gunas du Chitta sont soumis aux transformations.

Si la couleur d'un brun rougeâtre pénètre l'aspect, la lumière est alors semblable à celle de l'aurore. Dans cette lumière, toute une série de vagues surgissent dans le Chitta et se présentent à nous. Le Yogui essaye d'apaiser le Chitta par le pouvoir de sa volonté. Après que ses efforts aient duré un certain temps, les Samskaras sont réprimés et disparaissent ; le Chitta devient sans vagues et tranquille. Le Prana, à cause de la proximité de l'âme, semble maintenant vibrer dans le Chitta ou y acquérir du mouvement.

Ensuite, n'apparaît alors que le Chitta tranquille, pur, à dominante Sattwique. En lui également, un mouvement subtil est perceptible. En lui, la réalité intelligente de l'âme apparaît par sa pénétration ; l'âme est plus subtile que le Chitta. C'est une vision ou un état indescriptible. Dans la vibration subtile, l'âme semble occasionnellement s'élever en vagues et devenir objet de vision ou connaissance ; à un moment, elle est recouverte par la vague, l'instant suivant elle est visible. Exactement comme je vois mon visage dans le miroir, je vois directement ma forme dans le miroir du Chitta. C'est comme la paix et la félicité que nous éprouvons lorsqu'après avoir plongé dans un étang ou un lac à l'eau limpide, nous en sortons et respirons. Tel est l'état éprouvé par le Yogui.

Lorsque le Yogui entre en Samadhi dans le Chitta Rajasique, une lumière blanche, pure, qui éblouit presque produit des vagues dans le Chitta. En elles, l'âme semble resplendir. Quand on la voit, la Divine lumière du Samadhi devient éblouissante, elle aussi. L'expérience du délice, de la joie et de la félicité prédomine ; c'est comme la joie et le plaisir que nous éprouvons, lorsque nous voyons notre visage dans le miroir, à la lumière du soleil de midi. A la vue de la beauté de notre propre forme, nous plongeons maintes et maintes fois dans une mer de béatitude resplendissante.

Le Yogui passe alors à l'étape suivante : la prise de conscience du Soi, dans l'état Tamasique du Chitta. Ici, surgit devant lui une lumière divine semblable à celle de l'aube, d'une

clarté d'un blanc quelque peu terne et brumeux. En voyant son propre Soi essentiel dans le Chitta Tamasiq, le Yogui a l'impression de se perdre.

L'état du Yogui devient quelque chose qu'évoque la formule : "**Alors, l'illuminé demeure dans son propre Soi essentiel**" (Y. S. 1-3). Il oublie tout.

Interrogation - Dans chacun des trois états du Chitta, voyons-nous seulement notre Soi, et non Brahman ?

Réponse - Le Yogui accomplit son travail dans l'état Sattwique par Buddhi appelé "Plein de Vérité" (Ritambhara), dans l'état Rajasique par Buddhi appelé "Lumière de Sagesse" (Prajnaloka), et dans l'état Tamasiq par Buddhi appelé "Lumière au-delà de tout chagrin" (Vishoka Va Jyotismati). Le Yogui cherche, par conséquent, à atteindre l'état Sattwique, dans lequel, tout en prenant conscience de l'âme, il atteint aussi la conscience du Brahman, Brahman étant semblable à l'âme. Le Yogui se voit comme l'âme pénétrée par Brahman. Tout consiste à franchir la muraille du Chitta ; alors, on ne voit plus, partout, que l'Unique Principe Intelligent, à l'extérieur et à l'intérieur du Chitta.

A ce moment, en pénétrant dans la sphère d'une lumière plus blanche que le Chitta et que la neige, il s'aperçoit que la lumière blanche du monde, claire et immaculée, celle du Soi essentiel et celle de Dieu ne font qu'Une. On avait jamais vu, auparavant dans le monde une lumière blanche d'une telle pureté ; c'est comme si d'innombrables soleils réunis, faisaient briller l'âme Omni pénétrante. A ce moment, la distinction entre l'âme et Dieu s'évanouit. Le pur éblouissement du Samadhi, dans l'état Sattwique, nous laisse frappé de stupeur, parce que nous n'avions jamais vu auparavant un Chitta aussi pur et plein de lumière, lequel détruit la muraille de la distinction entre l'âme et Brahman, en s'identifiant presque à l'âme et au Brahman eux-mêmes. Ici l'âme ou Brahman prend les formes correspondantes aux contours des objets qu'Il pénètre, et toutes les sortes de différences sont dissoutes.

Le Chitta individuel est lié au Chitta cosmique, et l'âme à Dieu. La distinction entre le Chitta individuel et le Chitta cosmique, comme la distinction entre l'âme et Dieu sont le résultat de l'ignorance ou de l'illusion. Il n'existe que deux réalités ultimes : le Chitta cosmique matériel et le Principe Intelligent. Il n'existe pas de distinction ou de différence entre l'âme omniprésente et Brahman. L'illusion ne se produit que dans le Soi, contenu dans le Chitta ; les attributs du Chitta se superposent à l'âme. La même illusion a lieu en ce qui concerne le Chitta cosmique ou la Prakriti et Brahman ; les attributs de la Prakriti se trouvent imposés sur Dieu.

Lorsque le Yogui atteint une prise de conscience du Soi et de Dieu, dans le corps causal, par le moyen d'Ahamkara et du Chitta, se trouve alors donné la réalisation de quatorze substances cosmiques, énumérées dans le paragraphe suivant. A partir de ce moment commence le monde du Brahman. Les quatorze substances cosmiques énumérées ci-dessous sont, dans l'ordre ascendant, c'est à dire, en allant du grossier au subtil :

- 1 - Ahamkara Cosmique
- 2 - Buddhi Cosmique
- 3 - Chitta Cosmique
- 4 - Mahat Cosmique Tamasiq

- 5 - Mahat Cosmique Rajasique
- 6 - Mahat Cosmique Sattwique
- 7 - Direction Cosmique
- 8 - Temps Cosmique
- 9 - Akasha Cosmique
- 10 - Force ou Equilibre Cosmique
- 11 - Prana Cosmique
- 12 - Son Cosmique
- 13 - Prakriti Cosmique
- 14 - Brahman Cosmique

Le Yogui devrait parvenir à la réalisation de ces quatorze substances au moyen du "Buddhi plein de Vérité" ou du "Dharmamegha Samadhi".

Parmi celles-ci, douze substances sont considérées comme étant dans le "Grand Corps Causal" (Maha Karana Sharira). En laissant de côté la Prakriti et Brahman, toutes les autres sont les substances cosmiques de la nature de l'effet. En elles, la question du Jivatman ne surgit pas du tout. C'est seulement grâce à la proximité du Brahman que Prakriti accomplit son oeuvre de création, qu'on appelle le monde de Brahman. Ces douze substances-là surgissent en raison du contact entre Brahman et Prakriti, et de leur progression vers le grossier aussitôt qu'elles se trouvent engendrées. En atteignant l'individualité à partir de la réalité cosmique, elles deviennent la cause matérielle des corps causal, subtil et grossier. Le monde des Jivatmans vient à l'existence à partir des dits corps. La Prakriti progresse, dans son ordre d'évolution, de l'état subtil au grossier, dans le but de procurer des jouissances.

Nous expliquons maintenant l'ordre ascendant de leur prise de conscience. Lorsque le Yogui se concentre sur les substances cosmiques en vue d'obtenir leur connaissance, il commence par la sphère d'Ahamkara dans ses états Sattwique, Rajasique et Tamasiq - parce que le monde d'Ahamkara prend fin avec l'état Tamasiq d'Ahamkara. Ainsi, l'Ahamkara Tamasiq devient le premier objet de la méditation. L'Ahamkara Tamasiq engendre cinq Tanmatras, appelés aussi éléments subtils, qui sont à leur tour la cause matérielle des éléments grossiers.

Quand le Yogui, au cours du Samadhi, médite sur l'Ahamkara Tamasiq, dans son aspect cosmique et récite le Pranava, le Brahman pénétrant, sous la forme de **OM**, se met à vibrer et acquiert le mouvement. L'Ahamkara Tamasiq et Brahman qui le pénètre sont perçus d'une couleur bleuâtre dans la totalité du cosmos. En d'autres termes, le Yogui visualise Brahman comme étant d'une couleur bleuâtre. La vision du Yogui au cours de ce Samadhi est Omni pénétrante. Par comparaison aux Ahamkaras Sattwique et Rajasique, il y a davantage d'inertie dans l'Ahamkara Tamasiq, et Brahman prend ainsi la couleur bleuâtre en raison du fait que "La réalité prend la forme de l'objet qu'elle pénètre". Le Yogui doit atteindre maintenant la prise de conscience du Soi dans chacun des aspects d'Ahamkara. L'Ahamkara ayant trois aspects, Brahman semble être de même.

Ensuite, le Yogui médite pour la prise de conscience du Brahman, sur l'Ahamkara Rajasique. L'Ahamkara Rajasique est la cause matérielle des organes moteurs cosmiques. Il a engendré les organes moteurs de tous les êtres vivants du monde. En association avec

l'Ahamkara Sattwique, il a produit également tous les Manas (mentaux du monde).

Lorsque le Yogui médite sur l'Ahamkara Rajasique sous son aspect cosmique, dans la sphère d'Akasha, il suscite en celui-ci le Son ascendant **OM**. Par ce Son subtil ascendant, une vibration ou agitation subtile se trouve produite entre l'Ahamkara et Brahman. Cela importe peu que la vibration des deux soit dans la même région puisque, dans ce petit territoire, le Son continue maintes et maintes fois à être engendré. De la sorte, à cause de la distinction de la qualité et de la forme, cette distinction semble surgir en Brahman également, et Celui-ci est vu avec une couleur bleuâtre. Brahman ne possède aucune forme ou couleur mais, comme un cristal, Il prend la forme de l'intermédiaire par lequel sa prise de conscience est cherchée - c'est donc la caractéristique du Brahman de prendre la forme de la substance qu'Il pénètre. Le Yogui expérimenté n'est pas abusé, puisqu'il a vu Sa véritable nature essentielle, tandis que les autres Yoguis sont sujets à l'illusion. Cet Ahamkara est la cause matérielle des organes moteurs et s'associant en proportion égale à l'Ahamkara Sattwique, il engendre Manas ; c'est la raison pour laquelle Manas est capable de rendre actif les deux catégories d'organes, ceux des sens et les organes moteurs.

La cause matérielle de l'Ahamkara cosmique Sattwique est le Mahat Tamasique. Les effets de l'Ahamkara Sattwique sont les organes des sens et, en association avec l'Ahamkara Rajasique, le Manas ; c'est pourquoi Manas a été qualifié : "d'une double nature", pour ce qui concerne les sens. Quand le Yogui médite, en Samadhi, sur l'Ahamkara Cosmique Sattwique pour en prendre conscience, par le moyen du Pranava, le Son du Pranava engendre du mouvement dans la sphère située entre l'Ahamkara Cosmique et Brahman. Dans cette sphère, le mouvement subtil semble être présent dans les deux. Ou bien le Son **OM** s'associe avec la signification et avec la vision ou l'expérience du Brahman, sous la forme significative ; lorsque se produit le mélange des lumières blanche et bleue, en raison du contact avec l'intelligence Omni pénétrante (parce que Brahman est intelligent), il se produit sans cesse du mouvement dans l'Ahamkara cosmique Sattwique. Partout où existe un contact entre la substance inerte et l'être intelligent, il y a toujours mouvement ou activité. Ainsi, il existe dans le cosmos, tout entier, une activité due à l'Ahamkara cosmique ; pas même pour un instant ne se produit en lui une absence d'activité. La pénétration du Brahman se voit partout dans l'Ahamkara Cosmique Sattwique. En obtenant la prise de conscience du Brahman dans une seule région, à l'aide du Pranava qui se limite à une seule région, dans la sphère d'Ahamkara, on peut en déduire la connaissance intégrale du Brahman. Si le Yogui jette dans l'Ahamkara le regard infini de sa méditation, il aboutit à connaître le Brahman illimité.

Lorsque le Yogui entre en Samadhi et dans la sphère du Buddhi cosmique, en vue de la connaître et de vivre la pénétration du Brahman en elle, il contemple alors les substances qui se trouvent avant Buddhi et derrière lui. La manifestation du Buddhi cosmique s'est produite antérieurement à l'Ahamkara cosmique et postérieurement au Chitta cosmique. Après le Chitta cosmique le Buddhi cosmique, d'une triple nature, vint à l'existence, dans la suite de l'évolution. Le Buddhi Cosmique n'engendra que les Buddhis individuels, et il cessa son activité. Sa création ultérieure ne continua pas plus longtemps. Ensuite, le seul monde d'Ahamkara avança plus avant. L'Ahamkara, en prenant un triple aspect engendra, par son activité, la totalité de l'univers grossier. Au contraire d'Ahamkara, le Buddhi cosmique ne continua pas d'évoluer après avoir engendré les Buddhis individuels. Le Buddhi cosmique ne fit qu'étendre ses Vrittis

qui étaient de la nature de la connaissance. Mais la continuation et l'expansion de la connaissance ne se produisirent que grâce aux Buddhis individuels. Celle-ci contenait dans sa matrice les Samskaras de la connaissance des substances qui sont les effets. Ces Samskaras de connaissance sont la cause matérielle de tout l'univers. Par la connaissance de cette cause matérielle, se déclenchèrent le point de départ et la continuité des cognitions de la connaissance.

Vous devez donc admettre deux types de créations. L'un de la nature du Karma ; mais la substance n'est pas distincte, ni séparée du Karma. Et ce Karma devra être considéré comme la semence de la substance. Le Karma est aveugle tout autant que la substance. Ils ont donc besoin des yeux de la connaissance. Les substances du Karma et de la connaissance sont à la fois "différentes et identiques". Karma et connaissance accomplissent leur travail avec le soutien de l'animé et l'inanimé (de l'intelligent et du non-intelligent), parce que leur contact ou lien est éternel. Ainsi la connaissance et le Karma demeurent, dans la Création, aussi bien "séparés qu'identiques".

Interrogation - Karma et connaissance ont-ils une existence propre sous une forme distincte ou différente de la substance ?

Réponse - En fait, le point de départ du Karma et de la Connaissance devra être admis comme étant la matière inerte qui se transforme. La qualité ou propriété du mouvement ne se constate qu'en elle. L'être intelligent ne possède pas ces propriétés et, de la sorte, celles-ci ne peuvent être des propriétés du principe intelligent - parce que la propriété de transformation est absente dans le principe intelligent. La propriété du changement devrait être dans ce qui peut se transformer d'un état en un autre. Ceci ne se voit dans aucune chose si ce n'est en Prakriti, qui est soumise aux transformations cause-effet. C'est cette seule Prakriti trompeuse que l'on voit être la cause matérielle de l'univers manifesté. En elle et dans ses effets, on constate Karma et connaissance - mais on ne pourra admettre la proximité ou le contact qu'avec l'intelligence sans attribut, indivisible et immuable.

Nous étions en train de décrire le Buddhi cosmique. Sa cause matérielle est le principe Mahat Rajasique, et ses effets sont les innombrables Buddhis de tous les êtres vivants. Il n'y a eu aucune continuation ultérieure pour n'importe quelle substance grossière. Comme le Chitta, Buddhi est également de la nature de la connaissance. Si nous admettions sa continuation, toutes les substances du monde seraient alors de la nature de la connaissance. La cause originelle de toutes les substances sous la forme subtile semble être la connaissance et le Karma. S'il y a connaissance, il y a aussi substance. S'il y a Karma, il y a alors substance. Pourtant, les formes grossières du Karma et de la connaissance ne sont pas visibles. Elles sont elles-mêmes de formes très subtiles. Elles sont celles qui développent l'intelligent et le non-intelligent. Ce sont elles qu'illuminent ou font se manifester les formes. Nous allons maintenant décrire en détail Buddhi dans ses états Sattwique, Rajasique et Tamasiq, ainsi que la prise de conscience du Brahman grâce à eux.

L'Expérience de la Pénétration du Brahman dans le Buddhi Cosmique Tamasiq

Avant tout, le Yogui devrait connaître le Buddhi individuel dans son état Tamasiq, parce que la relation de celui-ci est avec sa cause matérielle : le Buddhi cosmique. Quelque soit

la connaissance obtenue par le Buddhi cosmique Tamasique, elle sera de nature brumeuse. Le Buddhi cosmique est donc avec le Buddhi individuel puisque l'effet demeure associé à la cause. De la sorte, il est aisé de pénétrer dans la cause par le moyen de son effet. En pénétrant dans le Buddhi cosmique grâce à la récitation du Pranava, la pénétration du Brahman devrait y être observée dans le mouvement ou la vibration. A ce moment, existe une enveloppe brumeuse, d'une couleur jaunâtre autour du Brahman. Suivant l'ordre de la réalisation, la différence est constatée entre le Buddhi (cosmique et individuel) d'un côté, Karma et connaissance de l'autre. Brahman apparaît donc prendre les formes de ces conditions. Pourtant, il n'existe en Lui nul changement ou transformation.

Prise de Conscience du Brahman dans l'Action et l'Activité du Buddhi Cosmique Rajasique

Il contribue à la création des Buddhis individuels. Il y a prédominance des plaisirs, aussi bien pour les êtres humains que pour les animaux. Sattwa et Tamas sont en proportions moindres. Nous devrions, d'abord, nous concentrer sur le Buddhi individuel et, par la récitation prolongée du Pranava, produire en lui du mouvement. Le Buddhi cosmique est présent en même temps que lui, et le Buddhi cosmique apparaît donc vibrant et mobile. Le Buddhi Cosmique Rajasique devrait être alors l'intermédiaire pour la prise de conscience du Brahman omni pénétrant, grâce à une vision qui pénètre dans la totalité du cosmos. A ce moment, le Brahman apparaît lui aussi, par illusion, Rajasique - à cause de sa caractéristique qui consiste à prendre l'apparence de l'objet. Nous progressons du grossier au subtil et nous prenons conscience du monde du Brahman. En lui, le Yogui perçoit partout Brahman, et cette expérience devrait être tentée.

Prise de Conscience du Brahman dans le Buddhi Cosmique Sattwique

Lorsque le Yogui médite dans le Buddhi Sattwique par le moyen de la récitation du Pranava, avec en vue la prise de conscience du Brahman, alors, dans le Brahmarandhra, en la sphère du Buddhi Cosmique, avec lequel est associé le Buddhi individuel, le Pranava produit d'abord, dans le Buddhi individuel, le mouvement qui, plus tard, se transmet au Buddhi cosmique. Ceci produit, dans le Buddhi cosmique, Karma et connaissance, qui suscitent l'agitation en Brahman. Etant subtils et légers, ils remplissent totalement, sous la forme de vagues, l'intérieur et l'extérieur du Brahman. La prise de conscience se produit alors. L'expérience est exactement semblable à celle du Brahman constatée auparavant dans les substances - sous la forme d'une lumière véritable (sans illusion), Sattwique, d'un jaune blanchâtre. La vision communique au Yogui paix céleste et félicité. Après cette expérience, le Yogui pénètre dans le Chitta Cosmique, pour connaître celui-ci et en prendre conscience. Le Chitta est la onzième sphère dans le monde du Brahman.

Prise de Conscience du Brahman dans le Chitta Cosmique en Ses Etats Sattwique - Rajasique et Tamasique

La sphère du Chitta cosmique est la cause matérielle du corps causal, et aussi du Chitta

individuel. Ce Chitta soutient l'âme dans sa matrice. Ce Chitta individuel révèle le Jivatman comme distinct de Dieu. Il a également limité Brahman dans l'espace ; en d'autres termes, Brahman Lui-même est devenu limité, du fait de se changer en Jivatman, dans le but de servir aux jouissances et pour amener à l'existence esclavage et libération. S'il n'y avait pas eu de Chitta individuel, Brahman n'aurait pas possédé ce stigmate, et il n'y aurait pas eu, non plus, la continuité ininterrompue du Jivatman et du monde des phénomènes.

Prakriti est changeante par nature, et elle ne peut pas, comme telle demeurer immobile. Elle a donc, dans son état causal, aussi bien que dans celui d'effet, capturé Brahman dans son filet. Elle s'est emparée du Brahman dans ces deux états, cosmique et individuel. Elle ne permet pas à Brahman de bouger le moindre grain. Brahman n'a jamais pu se libérer de ce filet de Maya, et Il ne pourra jamais le faire.

Cette Maya possède vastes force et puissance et, de la sorte, elle soutient l'univers tout entier. Pourtant, tous ses bonds et agitations, ses impulsions, ses actions et son activité, sa connaissance et son ignorance - tout cela, en dernière analyse, repose sur Brahman ou Dieu. Sans Brahman, Prakriti est boiteuse et aveugle. En élevant Brahman à sa tête, elle doit achever le voyage de ce monde ou atteindre sa destination. Brahman et Prakriti dépendent l'un de l'autre. L'un ne pourrait exister sans l'autre, et il n'existerait non plus ni mouvement, ni force, ni Karma, ni connaissance. Sans Brahman, Maya est stérile - et sans Maya, Brahman est impuissant. D'ailleurs, d'après la grammaire, le mot Brahman est du genre neutre. Brahman acquiert la virilité par le contact avec Prakriti. Etymologiquement, Purusha (L'homme) est défini comme : Puri Sheti Iti. "Pura" signifie : le monde phénoménal. Dans le monde des phénomènes, le "Purusha" est endormi. "Pura" signifie aussi corps. Il demeure dans le corps en tant que Jivatman, et le corps est appelé ainsi : Purusha. En existant dans le monde, il a conquis la noblesse. Il a conquis aussi la divinité, en vivant dans le monde du cosmos.

Nous étions en train de décrire la prise de conscience du Brahman dans le Chitta cosmique. Celui-ci se différencie en états Sattwique, Rajasique et Tamasiq pour créer le monde phénoménal ou pour soutenir l'âme par la création des Chittas individuels. L'évolution de ces Chittas individuels ne se poursuit pas non plus avant, et il n'y a pas non plus de transformations du type cause-effet. De la sorte, la continuité des Chittas cosmique prend fin avec la création des Chittas individuels, mais elle ne survit que sous la forme des Vrittis ou d'une connaissance.

Du Chitta cosmique Sattwique proviennent les Chittas des êtres humains, du Chitta cosmique Rajasique proviennent les Chittas des oiseaux, des bêtes et des êtres sauvages, et du Chitta cosmique Tamasiq proviennent les Chittas des vers qui surgissent de la terre, ainsi que des animaux aquatiques comme les poissons, les crocodiles, les grenouilles, les crabes, etc... D'une manière similaire, le Buddhi cosmique et l'Ahamkara cosmique, à la manière du Chitta mentionné ci-dessus, produisent des Buddhis individuels et des Ahamkaras individuels - dans les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq - pour la création des êtres vivants du monde. Ces Chittas-ci ne créent rien au-delà. Mais la continuité a été maintenue sous la forme des Vrittis, des Samskaras et de la connaissance.

Prise de Conscience du Brahman par le Chitta Cosmique Tamasiq

Lorsque le yogui essaye d'atteindre une conscience du Brahman dans ce Chitta, celui-ci étant de la nature d'une connaissance, on fait en elle l'expérience du Brahman, sous son aspect cosmique. Il existe pourtant une différence entre sa connaissance et la connaissance du Brahman. La connaissance est la nature essentielle et caractéristique du Brahman - mais la connaissance, dans Chitta, est causée par le contact avec Brahman, les deux étant reliés à la manière "du réflecteur et de ce qui est réfléchi" ; dans le Chitta, il y a l'éveil de la connaissance, tandis que Brahman est éternellement et par essence de la nature de la connaissance - fait qui va de soi. Inversement au Chitta, la connaissance du Brahman n'est pas d'une utilité particulière - parce que ne se trouve en Brahman rien de comparable au mouvement ou à l'activité que nous trouvons dans le Chitta. La seule différence entre la connaissance du Brahman et celle du Chitta est que la connaissance du Brahman et celle du Chitta est que la connaissance du Chitta se trouve limitée à une certaine région, tandis que celle du Brahman est Omni pénétrante, la Prakriti toute entière se trouvant pénétrée par Lui. La prédominance du Chitta cosmique Tamasiq se constate dans son aspect individuel, chez les animaux aquatiques. Sattwa et Rajas demeurent des auxiliaires, pour procurer des plaisirs à ces espèces. Leurs Chittas sont les premiers à servir de support à l'intelligence et aussi au corps causal. La présence en eux du corps causal est essentielle. C'est le corps causal qui reçoit le principe intelligent omnipénétrant. La distinction entre les corps causaux est seulement due à celle entre les qualités, et il y a aussi la différence entre les plaisirs, chez les animaux.

Le Yogui devrait faire l'expérience du Chitta Tamasiq dans son aspect cosmique, comme aussi de la pénétration du Brahman en ce Chitta Tamasiq

Interrogation - Ne serions-nous pas satisfaits par une prise de conscience du Brahman atteinte par n'importe quel moyen ou intermédiaire ?

Réponse - Si nous pouvons nous satisfaire de la prise de conscience du Brahman dans un seul Chitta, sans la discussion ou l'appréciation critique des qualités ou des attributs, ce n'est pas du tout nécessaire d'examiner ou de scruter l'infinité des substances qui existent dans le monde. Pour ceux qui ne se contentent pas de la prise de conscience du Brahman dans une seule substance, pour ceux qui ne sont pas rendus compte que "Par la connaissance de cela toute chose devient connue", il est nécessaire d'écrire tout au long et d'expliquer dans les livres, en proposant divers exemples et sources, que la pénétration du Brahman peut être vécue dans n'importe quelle substance du monde. De la sorte, la pénétration du Brahman dans l'état Tamasiq du Chitta cosmique devrait être vécue, elle aussi. Nous devrions donc observer les propriétés, les Karmas, les qualités, les activités et les créations du Chitta Tamasiq dans ses aspects cosmiques aussi bien qu'individuels, avec toutes ses qualités, ses propriétés, etc...

Interrogation - Est-ce que le Chitta Cosmique, maintenant encore, engendre les Chittas individuels comme c'est le cas pour les corps grossiers ?

Réponse - La durée de vie des corps grossiers est de quelques heures, quelques jours, de plusieurs mois ou encore d'années ; certains corps durent même des centaines d'années. Les corps grossiers sont engendrés par les êtres vivants ; mais ceux-ci n'engendrent pas les corps subtils. Au moment d'une nouvelle création du monde, dans l'ordre de l'évolution, les corps

subtils et les corps causaux sont produits dans le monde du Brahman, grâce à la proximité de Dieu ; et ainsi, la durée de vie de ces corps est, croit-on, de dizaines de millions d'années. Comparée à celle du corps subtil, la durée de vie du corps grossier est très brève. Lorsque commencera la dissolution du monde, c'est à dire quand la création commencera de plonger dans son ordre naturel, les corps subtils et les corps causaux se trouveront confrontés à leur destruction.

Prise de Conscience du Brahman dans le Chitta Cosmique Rajasique par le Son ou le Mantra

Lorsque le Yogui tente la prise de conscience du Brahman et celle du Chitta cosmique, par le moyen du Pranava, la récitation prolongée du Mantra suscite dans les deux une agitation ou un mouvement ; par le Pranava, ils deviennent resplendissants. Par la force de son Samadhi et du Pranava, le Yogui fait vibrer et onduler la pénétration du Brahman contenue dans la matrice du Chitta.

Interrogation - A cette occasion, le Chitta individuel lui-même est-il dominé par Rajas ?

Réponse - Si le Chitta individuel est rendu Rajasique par la récitation du Mantra - ou même, la qualité peut-être changée par la pensée - on observera alors, dans la prédominance de Rajas, en les Chittas aussi bien cosmique qu'individuels, le changement causé en eux par l'activité particulière et la nature essentielle du Brahman, comme distincte et différente. Brahman possède la capacité de s'identifier à l'objet.

Ce Chitta est la cause matérielle principale des Chittas chez les oiseaux, les animaux, etc - parce qu'il y a chez eux une prédominance des plaisirs. Ils ne sont jamais dignes, comme l'est l'homme, d'atteindre la réalisation de l'âme et de Dieu. Dans leur vie, ne demeure que la prédominance des plaisirs simples.

Interrogation - S'il y a chez eux la seule prédominance des plaisirs, où est la nécessité d'un corps causal ?

Réponse - L'âme demeure dans le Chitta ; sans le contact de l'âme, il ne peut y avoir chez les animaux une connaissance et des plaisirs simples - et, sans le corps grossier, il ne peut y avoir non plus un corps causal.

Sans l'âme, il ne peut y avoir ni Karma, ni mouvement ou activité. De cette manière, le corps causal est nécessaire chez les animaux également. Lorsque les Chittas individuels sont engendrés, leurs Chittas individuels seront produits, eux aussi. Même chez eux, avant tout, il y aura le contact avec l'âme. L'âme est nécessaire dans le monde animal pour procurer les plaisirs. Tous les êtres vivants doivent posséder un corps causal et une âme.

Le Chitta Cosmique Sattwique dans son Aspect Cosmique

Lorsque nous méditons sur lui avec le Pranava, en vue de parvenir à une prise de conscience du Brahman, Brahman se trouve connu sous sa forme cosmique, le Chitta étant de la nature de la connaissance. La relation entre le Chitta Cosmique et Brahman est une relation entre "le réflecteur et ce qui est réfléchi". C'est la relation destinée à produire tous les Chittas individuels ; sa qualité Sattwique prédomine chez l'homme. Le Chitta Cosmique possède la capacité de soutenir Brahman dans sa matrice. Les Chittas individuels engendrés à partir du Chitta Cosmique sont, parmi tous les êtres, dominés davantage par Sattwa et par la connaissance. Par la récitation mentale répétée du **OM** dans le Chitta individuel (et le Chitta Cosmique est toujours associé avec lui), le Yogui le rend actif (littéralement : il l'éveille), et il établit la liaison avec Brahman afin d'atteindre une prise de conscience du Brahman. En conséquence, le but du Yogui devrait être l'élément Mahat cosmique ; il devrait le connaître dans chacun de ses trois états : Tamasiq, Rajasiq et Sattwique, de manière à ce qu'il puisse obtenir la réalisation du Brahman dans chacun de ces trois états.

L'Entrée du Yogui dans la Sphère du Mahat Cosmique et la Prise de Conscience du Brahman dans chacun de Ses Trois Etats

La prise de conscience du Brahman devrait être atteinte dans chacun des trois états du Mahat. Le Mahat cosmique Tamasiq est la cause matérielle d'Ahamkara qui, en se divisant en son triple état, créa l'univers tout entier - et la création continua jusqu'à ce que fut engendré l'élément Terre. L'évolution du Mahat Rajasiq prit fin avec la création, comme effet final, des Buddhis individuels. Le processus créateur du Mahat Sattwique se termina en faisant passer à l'effet les Chittas individuels.

Le Mahat cosmique Rajasiq engendra les Buddhis Cosmiques qui, à leur tour, engendrèrent les Buddhis individuels. D'une certaine manière, nous pouvons dire que la continuité des Buddhis a produit, par le moyen de leur déploiement, la grande chaîne que voici : "Eclat sans chagrin" (Vishoka Va Jyotismati), "Lumière de Sagesse" (Prajnaloka), "Plein de Vérité" (Ritambhara) et "Dharmamegha" (littéralement Nuage des Vertus). Les Vrittis sont de la nature de la connaissance ; les Vrittis se transforment en Samskaras et les Samskaras, finalement en substances. De cette manière, la cause originelle du monde tout entier - visible et invisible - est Prakriti.

La Pénétration du Brahman dans le Mahat Rajasiq

En vue de prendre conscience de la pénétration du Brahman dans le Mahat Rajasiq, le Yogui devrait réciter le Pranava dans le Mahat Rajasiq. **OM** est lié à la signification et à la connaissance. Sa signification est Dieu et sa prise de conscience est connaissance ; Brahman devrait être vécu dans la totalité du Mahat Rajasiq. Nous devrions avoir, par la vision directe, une vraie connaissance du Brahman sous sa forme "différence et identité".

Interrogation - Vous avez dit que la cause matérielle du Mahat Rajasiq est Prakriti ; mais, avant Mahat, de nombreuses autres substances ont été engendrées, comme la direction, le temps, l'Akasha, le Prana et le Son dans leur aspects cosmiques.

Réponse - Toutes ces substances pourraient être la cause matérielle fondamentale. La cause originelle devra donc être Prakriti. La direction, le Temps et l'Akasha pourraient être les facteurs de secours ou d'assistance mais non la cause matérielle. La cause concrète primordiale de toutes les substances ne pourrait être que la Prakriti originelle. Toutes ces productions ne sont que des qualités particulières de Prakriti. En demeurant ensemble avec la Prakriti, elles assistent celle-ci dans la production de Mahat et des autres substances. Prakriti transporte avec elle ses qualités - comme le Son, Prana, Akasha, le Temps et la direction - qui deviennent les causes matérielles auxiliaires dans l'évolution ultérieure de Prakriti.

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman par le Pranava dans le Mahat Cosmique Sattwique

Le Mahat Cosmique est la cause matérielle du Chitta cosmique qui, à son tour, est la cause matérielle des Chittas individuels. Les Vrittis des Chittas individuels sont de la nature de la connaissance. Il n'y a pas d'évolution ultérieure de celui-ci, comme substance. La continuité est uniquement présente sous la forme de la connaissance. La cause matérielle du Mahat Sattwique est Prakriti. Le Son, Prana, la direction, le temps, Akasha sont l'ensemble des qualités particulières de Prakriti, et elles vont être les causes concomitantes pour l'évolution postérieure de la Prakriti. Elles permettent de différencier Mahat en ses trois états : Sattwique, Rajasique et Tamasiq.

On devrait invoquer Brahman et en prendre conscience grâce au Pranava dans le Mahat cosmique, ainsi que par la récitation mentale de **OM** dans le Buddhi, dans la région entre Mahat et le Brahman. Ici aussi, c'est le Pranava qui, entre les deux, sera la cause de la connaissance ou de la réalisation.

Interrogation - Vous avez montré que le point de départ du monde se réalise dans l'ordre à partir de Sattwa, Rajas et Tamas, et aussi les moyens de la connaissance - et maintenant, vous suivez l'ordre Tamas, Rajas et Sattwa. Pourquoi ?

Réponse - Lorsque la création se déclenche, les substances ont une triple nature. Jusqu'à l'étape de la création, les substances sont d'abord à l'état Sattwique. L'achèvement de la création survient avec la production des états Tamasiques. En d'autres termes, le processus de la création s'achève par la qualité Tamas. C'est pour cette raison que l'ordre de la connaissance procède du Tamas ou Rajas et finalement au Sattwa. Quand débute le processus inverse : celui de l'involution, le Tamas est la première qualité à disparaître ou se fondre dans sa cause ; d'une manière semblable, celle qui atteint ensuite son état causal est le Rajas, et c'est finalement le tour du Sattwa. Une seule et unique substance possède trois états. Les substances sont ensuite engendrées à partir de ceux-ci, dans les dits états, et avec les qualités de chaque état. C'est à cause de cette raison que, lorsque nous nous mettons à acquérir une connaissance des substances, à partir de l'état grossier, nous commençons par Tamas.

Interrogation - Pourquoi l'état Sattwique de la substance est-il le premier engendré ?

Réponse - La qualité Sattwique est la meilleure partie de la substance et, en règle

générale, la meilleure partie est toujours produite la première. Dans le Sattwa, la proportion de connaissance est plus grande. C'est pourquoi l'ordre des états est : Sattwa, Rajas et Tamas. Dans Rajas, prédominant activité, mouvement et Karma, tandis que dans Tamas prédominent la lenteur, l'obscurité, la force, la pression, etc...

Nous allons maintenant expliquer le septième élément à savoir, la direction. Celle-ci également se différenciera en états Sattwique, Rajasique et Tamasique - parce que la direction a beaucoup d'utilité dans nos actions ordinaires.

La Connaissance de la Direction et du Brahman dans le Contact entre la Direction Cosmique et Brahman

La "Direction" est par elle-même, d'une nature tout à fait subtile mais elle possède une forme, des qualités, une nature essentielle et des effets. Prakriti est sa cause matérielle. La direction est ce qui caractérise toutes les substances dans leur situation par rapport au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, à la verticale supérieure et inférieure. Sans elle, il serait impossible de comprendre les substances. La localisation d'une substance, d'un pays ou d'une ville est indiquée par la seule direction. De la sorte, la direction elle-même ne peut être connue sans les substances. Si nous avons à nous rendre d'un lieu à un autre, il nous serait impossible sans la direction de savoir comment aller à ce pays.

Interrogation - Lorsque Prakriti fit son premier mouvement, il n'y avait pas de direction ?

Réponse - Alors que, vivant en proximité avec Dieu, Prakriti effectua son premier mouvement en Lui, à cet instant même la Direction apparue sous une forme grossière. Lorsque débuta la création des substances, la direction prit une forme beaucoup plus grossière, quelque chose comme le modèle des substances. En fait, sa particule très petite existait sous une forme subtile ou causale même dans l'état de dissolution - parce que, grâce au contact de l'intelligence, toute vibration subtile, tout mouvement extrêmement subtil ou tout Karma qui se produisait dans la Prakriti entretenait des directions très subtiles et petites. Même dans cette période de dissolution, de petites directions étaient donc nécessaires. Autrement, il n'y aurait, en Prakriti, aucune vibration, ni aucun type de mouvement ou d'action, parce que le mouvement ou l'action a besoin aussi d'espace pour opérer des mouvements.

Lorsque Prakriti déclencha la création de l'univers ou cosmos, les grands corps furent engendrés comme les effets, mais la grande direction cosmique vint, elle aussi à l'existence - et la connaissance ou la compréhension des directions (le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, le dessus, le dessous) devinrent possibles. A présent, tout comme le soleil est devenu la signalisation des directions de notre planète pour nous et pour les autres êtres vivants, de la même manière, Prakriti accomplit, durant la période de dissolution, le travail que le soleil fait pour nous.

Interrogation - La direction aussi se transforme-t-elle en états Sattwique, Rajasique et Tamasique ?

Réponse - Les astrologues parlent de la période défavorable pour voyager dans certaines

directions, et cette influence est ressentie par ceux qui croient en elle. J'aimerais vous donner comme exemple, mon expérience personnelle. Avant 1962, j'avais l'habitude d'éviter de voyager en direction de l'Est et du Nord, les mardis et mercredis. Des amis, d'autres personnes et la communauté m'avaient persuadé si fermement que le fait de voyager ces jours-là dans la direction du Nord serait défavorable et que malheur m'arriverait - que j'avais l'habitude d'éviter ces voyages s'ils étaient de longue durée.

En 1962, je prononçais les vœux de Sanyasin et en conséquence, j'estimais que l'idée de voyages sous de mauvais auspices constituait une restriction évitable et je l'abandonnais donc. En 1979, au mois de mai, mon vol pour Srinagar (Cachemire) était réservé pour le prochain mardi. Me trouvant à Delhi, Madame Puspa Malhotra vint me voir, me déclara que le voyage était de mauvaise augure et qu'elle avait donc annulé ma réservation. Je lui dis qu'en étant Sanyasin, je ne croyais plus aux présages sinistres concernant les voyages certains jours, et que je partirai mardi pour le Nord et verrai ce qui se passerait. Le résultat fut que je dus interrompre le camp de Sadhana. A cause de l'enflure de ma prostate, l'urine ne pouvait plus s'écouler et, sur le conseil du Docteur Sikan, je dus entrer en clinique. On me mit une sonde et la miction se rétablit, mais le Docteur dit que ce n'était qu'un remède temporel et que seul l'opération m'apporterait un soulagement durable. J'acceptais la suggestion d'une opération à Delhi. J'en informais Shri OM Prakash Raheja ji, le vice président de Yoga Niketan Trust à New-Delhi, qui fit arrangement pour l'opération à la clinique du Docteur Vora, à Rajouri Garden. L'opération fut finalement pratiquée. Vous pouvez considérer cet événement comme résultant d'un voyage entrepris sous des auspices défavorables ou comme le résultat d'une maladie corporelle. De fait, la gêne dans l'écoulement de l'urine était devenue peu à peu aiguë et la prostate avait déjà commencé d'enfler. La rétention d'urine se produisit effectivement à ce moment. La maladie atteignit son niveau critique, et la croyance au voyage entrepris sous des auspices néfastes saisit donc l'opportunité pour s'affirmer.

Mais il y avait une raison supplémentaire à la maladie. Je m'étais rendu, en parfaite santé, de Delhi à Pahalgam pour diriger un camp de quatre mois à l'ashram de Yoga Niketan. A la pleine lune du mois de Sravana l'un de mes vieux disciples Lala Devidasji d'Amritsar vint à Pahalgam et séjourna dans un hôtel. Il était venu pour le pèlerinage d'Armanath et pour distribuer de la nourriture et des vêtements à la pleine lune de Sravana. Il vint me voir à Yoga Niketan. Il était mon disciple depuis soixante années et j'avais une grande affection pour lui. Il me déclara que c'était notre dernière rencontre, parce qu'il n'avait plus qu'un an et demi à vivre. Sur son horoscope, les astrologues étaient tous du même avis, et il avait donc conclu, en se basant sur l'horoscope qu'il ne vivrait pas davantage. Il avait déjà quatre vingt treize ans. Je lui dis que notre relation était bien longue, s'étendant sur plus de soixante années d'une grande affection mutuelle. En dépit de ce que les astrologues lui avaient dit, je lui assurai que cela m'amuserait de relever le déficit des astrologues. J'étais un Yogui et je pouvais donc faire en sorte qu'il vive quatre années de plus. Shri Vishva Nath Sahgal, de la firme Kashyap Industries était présent à ce moment, cela l'amusa et il rit. Ensuite, je me mis à m'inquiéter d'avoir promis en présence de beaucoup de gens, quatre années de plus de vie à un homme aussi avancé en âge. Mais ma promesse devait être accomplie maintenant. Mon ami partit quelques jours après. En vue d'accroître la durée de vie de Devidasji, je me concentrais mentalement sur son corps, avec tout le pouvoir de ma volonté, j'engageais des prières et fis la ferme détermination qu'il vivrait quatre années de plus. A partir de ce moment, je méditais et concentrais mon mental sur lui, afin de lui procurer ses quatre années de vie. Trois ans et deux mois après cet événement Devi Dasji

était encore vivant et j'avais régulièrement, concentré par la méditation mes pensées sur lui. Vous pouvez considérer ceci comme une victoire sur le temps ou comme le résultat du pouvoir de ma volonté. Mais, quoiqu'il en soit, une semaine après je tombai malade et le passage de l'urine s'interrompit à cause de l'enflure de la prostate. Durant cette période de trois années, j'eus trois maladies de nature terrible. Durant la première année, l'opération de la prostate, et, dans la seconde année la déviation d'un disque vertébral qui me rendit bossu. Durant de nombreux mois, je ne pus me tenir debout et je devais marcher avec mes mains sur les genoux. Je dus me rendre à Bombay pour me soigner ; mon disciple le Docteur Manchanda avait conclu un arrangement pour la cure avec le Docteur Dholakia. Mon dos se redressa après un mois passé à l'hôpital. La troisième année, j'eus une affection cardiaque. Il y avait une enflure du coeur douloureuse. J'avais le souffle coupé en montant l'escalier. Je dus me faire soigner par le Docteur Dixit à Delhi. C'est seulement quelques jours après avoir atteint le Cachemire que je me sentis légèrement soulagé. Il me semble que les maladies qui étaient destinées à être le lot de la souffrance de Devi Dasji ou devenir la cause de sa mort avaient fait de moi la victime de leurs effets. J'avais pris sur moi ses souffrances, ou bien les souffrances me prirent de force comme victime ; car autrement, j'étais en parfaite bonne santé et force durant les nombreuses dernières années. J'avais beaucoup d'énergie au travail et une grande puissance de volonté. Par suite de cette expérience de guérison psychique, la force de mon corps et de mon mental a été grandement diminuée. Les Karmas doivent être payés ; ou bien c'est Devi Dasji qui paye ou bien le Swami Yogueswarananda ji - mais les Karmas ne sont détruits qu'après leur fructification. Si ce n'est pas le cas, les Karmas ne sont pas détruits même après des millions d'années.

Interrogation - Pouvons-nous prendre sur nous les Karmas des autres ou bien leur procurer un prolongement de leur vie ?

Réponse - Si vous possédez de l'argent, gagné après beaucoup d'effort et de peine, vous pouvez le prêter à un ami ou le donner à un pauvre. Du fait que vous donnez et que l'autre accepte, l'autre personne peut jouir du bonheur procuré par le prêt ou le don de votre argent. Un serviteur, un disciple dévoué ou un membre de la famille peut guérir la maladie d'une personne par des soins et la médecine. La maladie corporelle peut être guérie par les soins et les remèdes. Mais le service est de trois types : corporel, mental et grâce à l'argent. De la sorte, il est possible de guérir des maladies par la force du pouvoir de la volonté et, là où ce n'est pas possible, nous pouvons prendre sur nous la maladie. Le serviteur, en servant d'une manière physique, contracte la maladie ou bien celle-ci peut être supprimée grâce à l'attraction du pouvoir de la volonté - ce qui est un service accompli par le mental ; et nous pouvons la prendre au compte de notre Soi pour l'assumer. Tout peut être acheté par la richesse, tout ce que vous désirez.

Il a été observé en pratique effective que, lorsque la guérison psychique est tentée sur une personne malade, la maladie s'en va dans l'atmosphère vers le ciel - mais parfois, elle touche une autre personne, ou bien le guérisseur lui-même devient la victime de cette maladie. La maladie qui a trouvé une victime récoltera son dû en n'importe quelle circonstance, cela importe peu si la maladie est transférée à quelqu'un d'autre.

En une occasion, j'avais échoué dans la guérison de la maladie d'une personne. Shri OM Prakash ji du journal Milap, avait contracté un cancer. J'ai entendu les docteurs affirmer que le malade victime d'un cancer, ne peut pas être guéri ; il n'en existe aucun remède, ni traitement. Je revenais de mon grand tour à l'étranger. Lorsque j'appris la maladie de Shri OM Prakash ji ; la

maladie avait atteint le stade sans recours. Aucun docteur, aucun traitement ne réussissaient à lui procurer la moindre rémission. C'était les derniers jours pour ce pauvre homme. Je vins chez lui. Je ressentis un dur choc en voyant sa condition de terribles souffrances. Je me concentrai sur lui avec toute la puissance de ma volonté, et je commençais le traitement psychique avec tout le pouvoir à ma disposition. Ce fut, pourtant totalement inutile : pas la moindre amélioration ne fut constatée chez le malade et il quittait ce monde quelques jours après.

Deux explications semblent possibles, pour ce cas. D'une part, mon mental avait été conditionné par l'idée médicale suivant laquelle le cancer est incurable et sa victime ne survit jamais. De l'autre côté, la maladie était tellement terrible qu'elle se trouvait obligée à prendre la vie de sa victime. Les soins, les médicaments, la richesse, les docteurs et le traitement psychique - tout cela se révélait inutile. Mais cela prouve que personne ne réussit dans tout les cas ; tous les humains sont imparfaits. Et l'homme mis de côté, Dieu Lui-même serait incapable d'être Tout.

Interrogation - Comment Dieu est-il imparfait ?

Réponse - Dans un tremblement de terre, non seulement ville après ville, mais les grandes métropoles elles-mêmes sont avalées par les entrailles du globe, des milliers d'êtres meurent en un instant. Pourquoi Dieu n'empêche-t-Il pas les séismes et ne sauve-t-Il pas ses êtres ? Quand il y a des pluies en excès les rivières deviennent torrentielles et débordent, à tel point que de nombreux villages, des milliers d'hommes et d'animaux sont engloutis. Pourquoi Dieu n'empêche-t-Il pas ces inondations ? Pourquoi ne sauve-t-Il pas ces humains et ces animaux ? Quand il se produit parfois un déficit en pluies, la chaleur du soleil devient si intense que des centaines de gens meurent se tordant de douleur, à cause de la chaleur du soleil et du manque d'eau. Pourquoi Dieu ne contrôle-t-Il pas le soleil ? Quelquefois, il se produit une telle tempête de poussières et un cyclone, que l'homme se trouve enlevé en l'air et rejeté par terre, comme le sont les maisons, les huttes et les animaux. Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas ceci ? Parfois, des planètes entrent en collision, se brisent et tombent ensuite sur la terre sous forme de météorites. Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas ceci ? Quelquefois, l'intensification des éléments amène dans son sillage de nombreuses maladies. Par exemple celles des yeux. Aujourd'hui même, pas seulement des milliers, mais des millions d'êtres sont tombés victimes de cette maladie. Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas cette maladie ? D'une manière similaire, le choléra, la peste, les fièvres et d'autres mots de ce genre dévastent villages et cités et des millions d'êtres meurent. Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas ces occurrences ? En considérant tout cela, Dieu Lui-même semble incapable de tout faire - que dire alors de l'impuissance de l'homme.

Nous avons discuté sur l'influence de la direction. Il demeure à examiner maintenant ces états Sattwique, Rajasique et Tamasiq. La direction, le temps et l'Akasha ont-ils, eux aussi, ces trois états-là ? Oui, ces états sont observés en eux, et leur influence est ressentie sur la vie.

Interrogation - Comment la direction influence-t-elle l'homme ?

Réponse - Cette influence de la direction est sûrement perçue par ceux qui sont engagés avec ardeur dans la véritable connaissance philosophique.

L'Influence de la Direction Tamasique - la Pénétration du Brahman en Elle et Sa Connaissance par le Son

Avant l'indépendance de l'Inde, il y avait dans la direction Nord-Ouest, au-delà de Peshavar, une région, à la frontière du pays, pleine de dangers et de violence. Y voyager, en petits groupes de deux quatre personnes était toujours risqué. Les bandits et brigands de cette province frontière avaient coutume de dévaliser et tuer les voyageurs. Cette région était la voie de passage vers l'Afghanistan et l'Iran. Les autorités britanniques procuraient une escorte policière armée pour assurer la sécurité des groupes de quarante à cinquante personnes. A cause du danger, les petits groupes n'étaient pas autorisés à voyager isolément.

Ce type de direction est appelé Tamasique, et une direction de mauvaise augure est donc qualifiée, elle aussi, de Tamasique, parce qu'à cause de celle-ci nous avons à subir des maladies terribles, la souffrance, la douleur et de longues malchances. Le Yogui peut néanmoins prendre, comme objet de son Samadhi, cette direction Tamasique et le Brahman qui la pénètre grâce à la récitation du Pranava ; en d'autres termes, nous devrions essayer une prise de conscience du Brahman dans la direction individuelle également. Ou encore, par cette méthode, nous devrions obtenir la connaissance du Soi et du Brahman. Il y a dix directions individuelles, et une grande direction : de l'aspect cosmique. Sa cause matérielle, la "Grande Direction" (Mahat Disha), est présente dans la Prakriti cosmique en tant que cause. La direction cosmique soutient tous les êtres vivants et tous les éléments grossiers.

Prise de Conscience du Brahman dans la Direction Cosmique Rajasique par le Son ou le Mantra

Par la récitation du Pranava dans la direction Rajasique, une vibration est produite en elle, comme également dans le Brahman associé à elle. Ces vibrations deviennent la cause d'une prise de conscience du Brahman. Vous pouvez me demander : Pourquoi attachez-vous autant d'importance au Pranava ? En quoi consiste sa supériorité ? Le Pranava, le nom de Dieu, m'est très cher et agréable.

Dans les Upanishads aussi, ce nom a été hautement célébré - comme, par exemple, dans ce verset : **"Je suis en train de vous expliquer cet OM que tous les Vedas attestent ou mentionnent, dont parlent les ascètes (Tapasvi) ; et, pour le connaître, observez volontairement continence et chasteté. Combien grand est le Son OM" ! (Katha Upanishad 1-2-15).**

Bombay à l'Ouest de l'Inde, et Calcutta, à l'Est, sont des cités très Rajasiques. Y habitent de riches hommes d'affaires, adonnés aux plaisirs sensuels, des débauchés, des joueurs, des alcooliques et les habitués des prostituées. L'influence du contact avec ces cités Rajasiques et leur direction doit sûrement se ressentir. Il y a beaucoup d'années, je m'étais rendu à Calcutta, dans la maison de l'un de mes disciples, Lala Kahn Chand d'Amritsar. J'avais l'intention de passer plusieurs mois dans la paix qui règne à Nadiya. C'est une très bonne zone Sattwique, où les Saints et les Mahatmas pratiquent leur Sadhana et leurs dévotions, etc... J'étais demeuré de nombreux jours à la maison de Lala Kahn Chand. A cette époque Lala Ji et son beau-frère traitaient des affaires touchant les étoffes en laine fine (Pashmina). La chance lui souriant, ce

commerce commençait à être très florissant. J'avais l'habitude, pour me changer les idées, de me rendre le soir à la boutique pour y passer une heure environ. A cette époque, de nombreux clients venaient acheter des marchandises. Mes amis se mirent à penser que c'était à cause de mon séjour chez eux que leur commerce avait pris une telle extension et que toutes les marchandises qui se trouvaient chez eux se vendaient si bien que, durant cette période d'un mois et demie, le profit était de beaucoup supérieur à celui des années précédentes. Davantage encore de clients venaient à leur boutique ; ils achetaient en masse même les articles d'autres commerçants, qui n'avaient pas grand chose à faire par manque de clients. Mes amis avaient l'habitude de travailler chaque jour dans le magasin de douze à quatorze heures d'affilée. Je voulais me rendre à Nadiya Shanti, mais mes amis ne voulaient pas me laisser partir. Cette année, ils gagnèrent beaucoup d'argent. Lala Kahn Chand ji me déclara un jour que, par suite de mon séjour chez eux, ils avaient tant et tant d'argent et de marchandises, comme jamais auparavant. Ils réussissaient à écouler tout leur vieux stock et en achetait même à d'autres négociants pour faire de l'argent. J'observais donc ceci lorsque je me rendais régulièrement au magasin pour environ une heure le soir. Lala Kahn Chand ji insista pour me faire revenir à leur maison, chaque année durant la saison, et, pour cela, ils me donneraient chaque année dix mille roupies pour mes dépenses ou comme participation dans son affaire. Il n'attendait rien d'autre de moi que de m'asseoir dans le magasin une ou deux heures environ - et je serais son associé.

Je fus donc tenté par cette exhortation, et l'offre de devenir un associé suscita donc une grande agitation dans mon mental. Mon coeur me disait : "Pourquoi ne pas venir ici deux ou trois mois chaque année, et m'asseoir dans le magasin pour récolter dix mille roupies d'une manière aussi facile" ? Mais survenait une autre pensée, celle-ci : "Vous avez laissé derrière vous toute la richesse familiale en quittant la maison paternelle, puis vous avez accompli tant et tant de Sadhana, d'austérités et d'études ; le résultat ou le fruit de tout ceci serait-il donc une somme de dix mille roupies ? Vous avez prononcé le voeu d'une vie entière de célibat mais, si vous pensez aujourd'hui simplement à vous asseoir dans une boutique, demain vous songerez à vous marier. Ô, enfant stupide, quelle honte pour votre voeu de renoncement !" Cette sorte de commotion persista plusieurs jours dans mon mental.

Lala Kahn Chand ji estimait que j'étais un grand Mahatma accompli. Que c'était par mon influence et par la bienveillance divine que son commerce était florissant et que son beau-frère et lui gagnaient beaucoup. Mais, ma propre pensée était que Calcutta se révélait comme une ville Rajasique dominée par Maya. L'idée de gagner de l'argent était surgie dans mon mental uniquement du fait d'être allé à Calcutta et d'y séjourner. Une bonne influence prend beaucoup de temps à se faire sentir, alors qu'une mauvaise produit son effet instantanément. Je ne devais donc pas demeurer dans un tel lieu, et je devais m'enfuir vers Nadiya Shanti, qui était un lieu Sattwique habité par des Saints et des Mahatmas menant une expérience spirituelle. Là, j'obtiendrais la paix mentale et la compagnie de Saints ; il n'y aurait aucun contact avec les commerçants Rajasiques.

La saison des affaires de Lala Kahn Chand ji touchait à sa fin cette année et il se préparait à revenir à Amritsar - et ainsi, je me préparais à me rendre à Nadiya Shanti. Je m'y rendis après un séjour de deux mois et demi. Lala Kahn Chand me donna généreusement de l'argent pour mes dépenses. Je me rendis à Nadiya Shanti, demeurant dans un Dharmashala de l'ashram Bhajan pour deux à trois mois environ. C'était un monde différent, un monde de Saints et de Mahatmas.

Durant mon séjour en ce lieu, mon expérience du détachement et celle de la compagnie des Saints se raffermirent. Je commençais à passer mon temps dans la méditation, les discussions religieuses et la compagnie de saints êtres. Puis vinrent les mois d'été, et je partis alors pour Uttarakhand, afin de me rendre à Gangotri. Telle est l'influence de la direction et du lieu des maux : aussi longtemps que l'expérience de la connaissance et du détachement n'est pas fermement établie, nous demeurons indécis et flottant.

Prise de Conscience du Brahman dans la Direction Sattwique sous ses aspects Cosmique et Individuel par le Moyen du Son

Les Yoguis et les dévots Sattwiques accomplissent leur méditation, leur adoration et leur Samdhya (rites du crépuscule) en faisant face au Nord. Ils obtiennent une véritable connaissance. Ceux qui désirent la richesse accomplissent leurs dévotions et Samdhya, en faisant face à l'Est. Ceux qui désirent être libérés des maladies accomplissent leurs actes d'adoration, en faisant face à l'Ouest - tandis que ceux qui désirent vaincre leurs ennemis, accomplissent ces actes face au Sud. Suivant Manu, le législateur, le Samdhya du matin devrait être accompli en faisant face à l'Est, d'où se lève le soleil - tandis que le Samdhya du soir devrait être accompli face à l'Ouest, direction du coucher du soleil. Toutes ces directions sont sous influences Sattwiques. Les directions possèdent une grande influence sur le mental et sur le corps. Grâce à la récitation du Pranava entre la direction Sattwique et Brahman, des vibrations sont suscitées dans les deux, et ainsi, ils deviennent tous deux les objets d'une prise de conscience.

Le mental obtient une grande paix dans les régions du Nord ; celles d'Uttarakhand, de Rishikesh, d'Uttarakashi, de Gangotri, de Gaumukha, de Kedarnatha, de Badrinatha, etc... sont les terres Sattwiques. La sainte direction et les lieux sacrés où sont possibles la rencontre des Saints et Mahatmas amoureux de la solitude et l'association avec de saints hommes, se révèlent sources d'un très grand bonheur et dispensatrices de félicité. Les Sages ascètes, les Yoguis réalisés vivent dans cette direction, pour atteindre la vraie connaissance et la paix. Cette influence de la direction Sattwique se constate effectivement par le séjour en ces lieux.

La Pénétration du Brahman et la Prise de Conscience du Brahman par le Son dans le Temps Cosmique

Dans l'état de repos de Prakriti, le Temps subtil demeure présent. Lorsque Prakriti commence la création du Cosmos, le Temps cosmique se manifeste sous la forme du Temps individualisé. Dans l'état de tranquillité où Prakriti se transforme de l'état de déclin à celui d'une nouvelle vitalité, des vibrations très subtiles continuent de surgir, en lesquelles le Temps subtil prend naissance. En cet état, le Temps acquiert les significations de passé, présent et futur.

Prise de Conscience du Brahman par le Son ou le Mantra dans le Temps Tamasique sous ses Aspects Cosmique et Individuel

Un enfant naît à un moment déterminé dans une famille très pauvre et atteint de maladie congénitale. Sa vie entière va se passer dans la pauvreté, les afflictions, la misère, la douleur et les maladies. A cause de sa pauvreté, il n'aura ni éducation suffisante, ni un bon métier, ni la possibilité de conclure des affaires. Si la nourriture lui est disponible le matin, la soirée se passera à avoir faim. Telle est l'existence qui se déroule sous l'influence de Tamas. Avoir à passer toute sa vie dans la pauvreté, la misère, la faim et l'inculture - cela s'appelle le Temps ou la vie Tamasiq. Les êtres Tamasiques ignorants sont comparés à des animaux stupides. Cette existence entière de malheur, d'ignorance et de stupidité est la résultante du Temps Tamasiq. Le Temps de vie de cette personne sera appelé : le Temps individuel. On devrait, par l'intermédiaire du Pranava, méditer sur ce temps individuel et la relation du Brahman avec celui-ci - afin de rechercher si Brahman est présent dans la vie de cet homme, comment s'est écoulé le passé et comment s'écoule le présent. Cette existence est pleine de malheur, d'afflictions et de Tamas. La possibilité d'un futur semblable s'y trouve aussi. Cette vie devrait être faite objet de méditation, et Brahman devrait être évoqué par la récitation du **OM**. On devrait percevoir, ou expérimenter le Temps individuel de cette vie et la pénétration en elle du Brahman. En associant le Temps individuel au Temps cosmique, nous devrions prendre conscience de la pénétration du Brahman et du Temps cosmique dans le Temps individuel.

Le Temps individuel Tamasiq, le Temps cosmique et le Temps de l'état tranquille de Prakriti - chacune de ces trois formes de Temps devrait être évaluée à l'aide du mouvement subtil du Temps. Le mouvement subtil, comme mesure du Temps dans la Prakriti Causale, persiste à travers celle-ci. Pour la subtilité, la mesure de la vie de Prakriti dans l'état de repos, comme aussi de celle de sa création est plus brève que le plus court instant subtil dans ses vibrations. De la sorte, le Yogui devrait prendre conscience de cette subtile mesure et de la pénétration du Brahman, en elle.

Prise de Conscience du Brahman par le Pranava dans le Temps Rajasique sous ses Aspects Cosmique et Individuel

Imaginons qu'un enfant naisse. L'astrologue dresse l'horoscope, et prédit que l'enfant est né à un instant particulier - qui fait que, par cette naissance, la famille se trouvera sans cesse impliquée dans des querelles, internes et externes. L'enfant ne sera jamais heureux, ni aucune autre personne de la famille. Il sera la cause de bien des querelles. Il ne vivra jamais dans la paix. Il sera un débauché, impur, adonné aux penchants négatifs de la richesse. Il ne sera jamais bon, ni pour son pays, ni pour sa famille. Son heure de naissance fera de lui un joueur, un tricheur et un vagabond. Toute sa vie se passera de cette manière.

Dans ce temps Rajasique, celui des êtres Rajasiques nés en lui et qui vivent en accomplissant les actions mentionnées ci-dessus, le Yogui devrait pourtant, même dans leur existence, faire l'expérience de l'Omni pénétrante réalité de Dieu - par le Mantra Pranava ou par le Son. En gardant en vue la relation entre le temps - c'est à dire, le passé, le présent et l'avenir - et Brahman, le Yogui devrait parvenir à la réalisation du Brahman. Grâce au mouvement de la récitation mentale du Pranava, grâce au mouvement du temps individuel de la personne Rajasique, le Brahman qui pénètre devrait devenir mobile Lui aussi. Le Yogui devrait faire l'expérience du Brahman en même temps que celle du temps passé, présent et futur de ces mouvements.

Prise de Conscience du Brahman qui pénètre le Temps Sattwique dans ses Aspects Cosmique et Individuel

Dans l'état de repos de Prakriti, le mouvement ou vibration ininterrompu qui se produit en raison du contact avec Brahman devrait détruire la vieillesse et le déclin de la Prakriti, et produire nouvelle vigueur et vitalité. La vibration subtile dans le Temps subtil va faire revivre le temps en lequel le passé, le présent et l'avenir demeurent sous une forme subtile. Dans les traces laissées par les vibrations subtiles, nous devrions observer la pénétration et la présence du Brahman. Quelle est la cause de ce mouvement, Brahman ou Prakriti ? Brahman est-il - par contact ou par union - la cause efficiente du mouvement dans Prakriti ? Prakriti n'est que la cause matérielle.

En Prakriti, le mouvement ou vibration prenant la forme du temps passé, présent et futur, se produit constamment. Et les directions sont engendrées par les dites vibrations parce que Prakriti est toujours en mouvement, à cause du Brahman. En Prakriti, le temps prend naissance sous la forme du mouvement subtil ; il produit aussi le passé, le présent et le futur.

Ce Temps causal est engendré sous la forme subtile, comme Temps cosmique et Sattwique. En prenant d'abord naissance sous la forme Sattwique, il va devenir le passé, le présent et le futur. C'est ce temps qui fait passer la substance de Prakriti de la vieillesse et du déclin à une vitalité nouvelle et, à l'inverse de cette nouvelle vigueur au déclin. Le Temps est la mesure de l'âge de chaque substance. S'il n'y avait pas de temps pour mesurer l'âge et pour amener des changements dans les substances, celles-ci demeureraient uniformément les mêmes ; et au même endroit. Elles n'auraient ni vieillesse, ni nouveauté, parce que la cause du mouvement dans le Temps est le Principe intelligent associé à lui. Si le Temps ne possédait pas l'activité du mouvement, il demeurerait, comme Brahman, perpétuellement en repos. La réalité intelligente du Brahman accompagne toujours le Temps et, de la sorte, le Temps n'a jamais été immobile dans le passé et ne le deviendra jamais dans l'avenir ; il sera toujours mobile et il donnera naissance au passé, présent et futur.

Le Temps cosmique est constitué d'un nombre infini de particules subtiles. A partir d'un Temps Cosmique unique, d'innombrables temps individuels sont engendrés, qui sont associés aux êtres vivants - les humains, les animaux et tous les autres - pour déterminer leur durée de vie.

Le Yogui devrait, tout d'abord, faire du temps individuel l'objet de son Samadhi et observer, comprendre la présence du Brahman, ou prendre conscience de Celui-ci, dans le passé, le présent et l'avenir - qui ont pris naissance à partir d'un temps unique pour devenir triple et pour engendrer, par la suite, des temps innombrables. A ce moment, nous devrions faire du Temps individuel principal sous son aspect Sattwique, l'objet du Samadhi ; alors seulement nous ferions l'expérience de la paix et de la félicité parfaites, et Brahman serait perçu en chaque substance et en chaque état de celle-ci - parce que Brahman prend la forme de la substance qui se présente à Lui. En raison de cette caractéristique du Brahman, les aspirants se sentent perplexes : auparavant, on faisait l'expérience du Brahman sous une forme unique - et il y a maintenant une autre forme. Mais le Yogui accompli, celui qui a fait, une fois, l'expérience du

Brahman sous sa forme véritable, ne sera jamais dans le doute ou la confusion. Ensuite, le Temps cosmique - qui est la cause matérielle du temps individuel - devrait être fait l'objet du Samadhi et la prise de conscience du Brahman serait atteinte dans le Temps cosmique. Nous devrions connaître la caractéristique cause-effet du Temps cosmique ou son état et sa vraie nature essentielle, comme également Brahman, qui le pénètre. Nous devrions savoir comment Prakriti a rassemblé la trace du Temps subtil pour former un agrégat unique, comment un immense Temps cosmique unique s'est établi dans le cosmos tout entier, et, comment, en demeurant longuement en cet état, il a donné naissance à un nombre infini de temps individuels, de nature variée, dans la compagnie du Brahman.

Prise de Conscience du Brahman dans l'Akasha

Nous allons décrire maintenant la nature essentielle des aspects Tamasiq, Rajasique et Sattwique des Akashas individuels, cosmique et macrocosmique, eux-mêmes produits de l'Akasha unique. Ils contiennent en eux les substances grossières et subtiles du monde, ils leur communiquent le mouvement, ils aident à la création, et ils procurent l'espace à toutes. Nous allons décrire leurs différences et leur nature suivant l'ordre du grossier, du subtil et de l'encore plus subtil.

Nous irons du grossier au subtil. C'est l'ordre suivi par la connaissance dans la Sadhana et par la science parce que la destruction d'une substance commence aux points où sa création s'achevait. C'est la raison pour laquelle, dans les deux premiers chapitres du présent volume, nous avons commencé la description pas à pas avec le commencement de la création. Les chapitres III et IV s'occupent de l'étape finale dans la création des substances. La création prend la forme grossière à travers la substance. De la sorte, sur la base des distinctions entre les états Sattwique, Rajasique et Tamasiq de toutes les substances, les substances Sattwiques devraient être les premières à venir à l'existence ; par la suite, la transformation amène l'état Rajasique, et le processus prend fin avec la venue à l'être de l'état Tamasiq d'une substance. Nous avons, ainsi, fait partir la connaissance et la destruction des substances de l'état Tamasiq. Le premier processus est la formation d'agrégats de traces subtiles, qui amènent graduellement la qualité grossière. L'achèvement du processus est marqué par l'état grossier final de la substance. A partir de cet état, commencent sa destruction (ou involution) et l'ordre de sa connaissance. De la sorte, par rapport à toutes les substances, nous partons de l'état Tamasiq et nous suivons l'ordre d'involution des substances qui ont été créées.

L'Akasha visible grossier est l'un des cinq éléments grossiers. L'Akasha était venu à l'existence avant les quatre autres éléments : la terre, l'eau, le feu et l'air. Par comparaison avec la totalité du cosmos cet Akasha individuel est grossier. Au-delà, c'est l'Akasha du monde subtil, le Tanmatra Son ou l'élément Akasha subtil. Au-delà encore, il y a l'Akasha Cosmique dans le corps causal ou dans les douze éléments cosmiques. Au-delà encore, il y a le Macro-Akasha subtil, dans l'état tranquille de la Prakriti. L'Akasha est seulement constitué des trois effets, dûs aux transformations, dans l'état tranquille de Prakriti. Nous allons, par conséquent les décrire dans leurs formes individuelle et cosmique en même temps que dans leurs états Sattwique, Rajasique et Tamasiq.

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman par le Son ou le Mantra dans l'Akasha Tamasique sous ses Aspects Individuel et Cosmique

L'Akasha grossier visible qui se trouve devant nous est l'Akasha Cosmique, tandis que l'Akasha à l'intérieur de notre corps est l'Akasha individuel. L'Akasha à l'intérieur de notre corps soutient le corps physique, ou devient la cause matérielle auxiliaire dans sa formation. Cet Akasha dans les êtres grossiers est Sattwique mais, par comparaison avec l'Akasha qui se trouve au-dessus de lui, il est Tamasique. Sur cette planète, pour la conduite des affaires des hommes, il se différencie en états Sattwique, Rajasique et Tamasique. Par exemple, l'Akasha Tamasique prévaut là où existe un abattoir, là où des hommes sont tués, et aussi là où existe consommation de viande, jeux, débauche, consommation d'alcool. En de tel lieu, les Samskaras sont donc Tamasiques. L'Akasha à l'intérieur et autour des rues, du bazar, du village ou de la cité dans lesquels toutes ces activités sont largement répandues, sera lui aussi Tamasique. Sur les habitants de tels endroits, l'influence des Samskaras des dits lieux sera donc mauvaise.

Avant tout, le Yogui devrait, par le Mantra, prendre pour objet de son Samadhi même les lieux où ces activités-là sont accomplies, puisque même là Dieu exerce sa pénétration. Si un dévot ou un Yogui se trouve vivre en un lieu aussi impie, il ressentira malheureusement, avec certitude, sous une forme ou une autre, la perverse influence de ces actions diaboliques. Il devrait, par le moyen du Samadhi et d'une prise de conscience du Brahman, faire malgré tout de ce lieu et de son Akasha Tamasique l'objet d'une connaissance pouvant atteindre Brahman.

Interrogation - Pourquoi Dieu n'empêche-t-Il pas les gens de se complaire à des actes aussi abominables ?

Réponse - Dieu n'incite personne à accomplir de bonnes actions, et il n'empêche personne d'accomplir de mauvaises actions. L'homme est libre d'accomplir ses Karmas ; qu'il en choisisse des bons ou des mauvais. Dieu n'a pas établi les règles pour les bons ou les mauvais Karmas. Toutes ces règles et stipulations sont le fait des parents, du Guru, de la société ou des gouvernants du pays ; et, de la sorte, ils interdisent les mauvaises actions, tentent de les empêcher et ils établissent une police, des tribunaux et des juges pour punir ceux qui font le mal.

Le Yogui devrait faire de la personne Tamasique, de l'Akasha de celle-ci et de Dieu qui les pénètre malgré tout, l'objet de sa méditation, avec pour but une prise de conscience de Dieu. Le Son et la signification sont liés. Le Son est **OM**, la signification est Dieu ou Brahman. A cause de la relation du Son avec la signification, Brahman est connu sous forme de signification. L'Akasha individuel est l'effet de l'Akasha cosmique. Ainsi, la forme dernière d'Akasha dans les éléments grossiers est l'effet final de l'Akasha macrocosmique. Le Yogui devrait, avant tout, faire de l'Akasha individuel l'objet de son Samadhi. En lui, nous devrions faire l'expérience du Brahman et nous pencher sur ce problème : pourquoi les Sons se trouvent-ils sans cesse produits ? Est-ce parce que la production du Son se trouve être simplement naturelle ou bien est-ce dû à une certaine raison spécifique ?

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman par le Pranava dans l'Akasha Cosmique Subtil Rajasique

Nous connaissons déjà l'Akasha subtil, ou l'Akasha du Tanmatra Son. Cet Akasha est l'instrument des jouissances pour les habitants du ciel, qui sont tous inclinés aux plaisirs.

Dans cet Akasha, il n'y a pas de différenciation entre Sattwa, Rajas ou Tamas, mais uniquement la prédominance des plaisirs. Ces âmes célestes, à l'inverse des êtres de ce monde, ne font aucun effort spécial ou Sadhana pour se procurer ces jouissances. En général, les plaisirs procurés par les Tanmatras sont semblables pour tous. Contrairement aux voies de ce monde, il n'existe au ciel aucune différence dans le Karma, la connaissance ou les plaisirs. Là, les Karmas, la connaissance et les plaisirs sont toujours les mêmes. Cet Akasha subtil a été décrit comme Rajasique. Le Yogui peut donc faire de cet Akasha Rajasique l'objet de son Samadhi et prendre conscience du Brahman qui le pénètre. Pour les Yoguis qui habitent le monde grossier, cet Akasha subtil ne peut être qu'objet de connaissance. Mais, pour les habitants du monde subtil, il est l'instrument des plaisirs et des mouvements communs. Dans le monde du Tanmatra Son, seules les âmes célestes libérées vivent dans des corps subtils. Elles continueront d'exister là jusqu'à la dissolution du monde subtil. Ensuite, leur corps subtil se trouvera dissous, lui aussi, et il ira se fondre dans les cinq Tanmatras. Cet Akasha subtil pénétrera donc dans sa cause matérielle : l'Akasha macrocosmique.

Le Yogui devrait percevoir l'Akasha subtil, et Brahman qui le pénètre. Il devrait prendre pour objet de sa méditation le Tanmatra subtil de la récitation du Pranava subtil, et prononcer **OM** à haute voix, de manière à engendrer la voix du Tanmatra Son. Les vibrations subtiles de cette voix, dans l'Akasha subtil et Brahman deviennent les instruments d'une prise de conscience du Brahman, puisque les deux sont unies par la relation "entre pénétrant et pénétré". Brahman est perçu, de cette manière, comme à la fois "distinct et identique" (Bheda Bheda).

La relation de l'Akasha Sattwique, dans ces aspects cosmique et individuel, se fait avec les âmes délivrées du monde causal - appelé, dans nos livres, monde du Brahman. Tel est l'Akasha Cosmique Sattwique, qui est l'instrument des mouvements pour les âmes délivrées dans le monde du Brahman. Il ne leur procure que l'espace. L'Akasha Cosmique a pris naissance à partir de Prakriti. L'Akasha Cosmique est l'une des douze substances postulées par nous dans le monde du Brahman. Cet Akasha est appelé ; l'Akasha du monde du Brahman. Les corps causaux demeurent en Lui, et également les âmes délivrées qui sont dans le monde du Brahman. Dans ce monde-ci, ce que nous obtenons est l'expérience de la paix et de la félicité, ou encore la prise de conscience de notre âme et du Brahman. La jouissance procurée par cet Akasha Cosmique Sattwique ne sert que pour les mouvements des âmes délivrées ; il n'existe rien qui ressemble au gain et à la perte, au bonheur et à la souffrance, etc...

Le Yogui devrait, par le moyen du Samadhi, percevoir d'une manière directe, cet Akasha Sattwique, la pénétration en lui du Brahman et la demeure en ce lieu des âmes délivrées. En lui, Brahman peut être vécu grâce au Mantra subtil "**Tvam Asi**" en d'autres termes, le Yogui peut obtenir la vision, dans l'Akasha Sattwique, des âmes libérées.

Dans ce monde du Brahman, il n'y a pas de plaisirs sensuels ; ne sont présents que le corps causal, l'Ahamkara et Chitta. Là, les âmes délivrées font, par le moyen du Chitta et d'Ahamkara, l'expérience de la paix suprême en percevant leur nature essentielle comme "**Aham Asmi**" - et, par l'intermédiaire de "**Tvam Asi**" elles atteignent la prise de conscience du

Brahman ; il y a parfois la vision du Soi et parfois celle du Brahman, ce qui procure paix et félicité pour une longue durée.

Interrogation - A-t-on faim et soif dans le monde du Brahman ?

Réponse - La faim et la soif sont des expériences sensibles qui y sont absentes et, de la sorte, il ne peut y avoir ni faim, ni soif, dans le monde du Brahman. Dans l'intégralité de l'Akasha Cosmique, le Brahman cosmique est visualisé ; il n'existe ni couverture, ni division, d'aucune sorte de n'importe quoi. Dans l'Akasha cosmique, Brahman est perçu partout. L'éveil et la contrainte sont là, mais sous des formes subtiles, parce que la perception du Brahman est tantôt comme "**Aham Asmi**" et tantôt comme "**Tvam Asi**".

Durant l'état de dissolution, il existe, au-delà de cet Akasha Cosmique, un Akasha macro-cosmique extrêmement subtil qui sous la forme subtile, est la cause du mouvement dans Prakriti - et qui procure de l'espace aux premiers, aux Sons primordiaux qui sont produits sous la forme de connaissance ou de Samskaras. Même dans cet état, la pénétration du Brahman persiste également.

A ce moment, l'Akasha est sous la forme de traces ou particules très subtiles, parce que les surfaces vides produites par le mouvement sont les formes subtiles d'Akasha. Ces formes subtiles, constituant l'agrégat à l'époque de la création, vont prendre l'aspect de l'Akasha cosmique. Prakriti est constituée de parties et, en tant que telle, elle a besoin pour ses mouvements, d'une certaine manière de l'espace. Cet Akasha comme espace - ou Brahman qui est plus subtil - a contenu la Prakriti toute entière dans sa matrice. De la sorte, Brahman procure donc l'espace à Prakriti - mais il n'est pas nécessaire, pour Brahman, de procurer l'espace. L'Akasha est une quantité particulière de Prakriti - ou il en est, par transformation, l'effet subtil. Nous devrions, comme pour la direction et le temps, considérer l'Akasha comme la qualité ou l'effet particulier de Prakriti.

Interrogation - Etant constituée de parties, la Prakriti ne pourrait-elle pas être formée d'atomes, comme dans la conception du Rishi Gautama, le fondateur de la philosophie Nyaya, qui conçoit le monde comme constitué d'atomes de terre, d'eau, de feu et d'air, alors que l'Akasha est éternel ?

Réponse - Dans la conception de Gautama, ses atomes sont grossiers et constitués de parties bien qu'il ne considère pas ses atomes comme constitués de parties et qu'il affirme qu'ils sont indivisibles et éternels. Il existe, cependant, un défaut dans la perpétuité. Les atomes étant indivisibles, il ne peut y avoir, en eux, pénétration de l'Akasha, alors que ces philosophes conçoivent Akasha comme omnipénétrant. Mais un seul objet peut être omnipénétrant. Vous pouvez reconnaître comme un tel objet soit Dieu, soit l'Akasha. Si l'Akasha est accepté comme le principe omnipénétrant, un problème de plus surgit : qui est le Créateur du monde ? L'Akasha est omnipénétrant mais inconscient et, comme tel, il est incapable de création ; ainsi l'Akasha ne peut être vraiment, par lui-même, omnipénétrant. Mais Brahman peut être Omni pénétrant. Par sa simple proximité, il peut être la cause efficiente du monde. Au-delà et au-dessus des atomes des philosophes Nyaya, il y a les états subtils des douze sphères cosmiques de Prakriti. Les atomes sont des états des cinq Tanmatras subtils. Les atomes étant constitués de parties, ils subissent des transformations en douze états, au-delà desquels il y a le treizième état - le plus

subtil - de Prakriti.

Prise de Conscience du Brahman par le Son dans la Force

La dixième substance cosmique est la force (l'équilibre). Elle aussi, devient triple par la différenciation entre les qualités Sattwique, Rajasique et Tamasique.

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman par le Son ou le Mantra dans la Force ou l' Equilibre Tamasique

La Force ou l'Equilibre Tamasique devrait être conçu comme constitué des cinq éléments grossiers, qui sont les produits terminaux de Prakriti. Ils ne sont destinés à engendrer aucune autre substance. En un sens, tous ces cinq produits terminaux de Prakriti sont Tamasiques. Pourquoi cette énergie cosmique est-elle appelée Force ? C'est la force qui raffermi une substance ou qui la fait cesser. Les qualifications de cette force sont : arrêter, cesser d'accomplir le travail, être stabilisé, retenir sa respiration, être paresseux, se reposer, récupérer de l'énergie par l'attente, être fort, etc... On a dit : Tamas est la persistance. L'état terminal de Prakriti est de la nature de Tamas ou force. Les cinq éléments, après être demeurés dans l'état Tamasique, accomplissant des actions qui sont de la nature de la force, retourneront à l'époque de la dissolution, à leur cause matérielle : la Prakriti dans son état de repos. De la sorte, ces cinq éléments grossiers sont les produits terminaux de Prakriti. En atteignant cette étape par ces transformations, la Prakriti s'arrêta, elle devint stable sous la forme de l'énergie ou force. Le Yogui devrait, par la récitation du Pranava, faire de ces cinq éléments, ensemble ou séparés, l'objet de son Samadhi, en conservant devant lui la vision du Brahman et en prenant conscience de Lui comme les pénétrant. Dans ces éléments il y a la force finale de nature Tamasique et ils sont grossiers. Ils ont engendré la totalité du monde grossier. Le monde grossier manifesté est leur effet. Nous devrions prendre comme objet de connaissance le monde comme effet et Brahman qui le pénètre. Ces cinq éléments-ci et le monde manifesté, qui est leur effet, forment tous la force inerte, la force finale. Aucun autre élément ne sera produit par la suite. Tout simplement, la terre, l'eau, le feu, l'air et l'Akasha se sont étendus.

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman dans la Force ou l'Equilibre Rajasique par le Son

Le monde subtil, ou monde des cinq éléments subtils, est appelé par certains : le ciel. C'est le lieu des jouissances des cinq Tanmatras pour les corps subtils. Ce monde est Rajasique. Ici, il y a seulement prédominance des jouissances, et pas beaucoup de Karma ou de connaissance. Dans le monde grossier, prédominent Karmas, plaisirs et connaissance - ce qui n'est pas le cas pour ce ciel Rajasique et subtil. Dans le corps causal, ou dans le monde causal constitué de substances cosmiques, il y a la seule jouissance des substances individuelles et cosmiques ; là, les plaisirs sensibles sont absents. Nous devons jouir de la félicité de notre nature essentielle ou de celle du Brahman uniquement par la connaissance. De la sorte, ce monde subtil est considéré comme Sattwique. Là, nous jouissons du bonheur, de la paix et de la félicité uniquement grâce à l'Ahamkara, du Chitta et à l'Antahkarana.

Nous devrions prendre comme l'objet de notre connaissance : les substances individuelles et cosmiques du monde Subtil et Brahman - la cause efficiente qui pénètre celui-ci. Dans la substance individuelle, nous devrions prendre pour but de notre connaissance chaque âme délivrée et ses objets de plaisirs comme l'odorat, le goût etc... ; et, par le moyen du Pranava, nous devrions prendre conscience de la pénétration du Brahman dans l'âme libérée et du fait que Brahman est par sa simple proximité, la cause efficiente. C'est son état Rajasique à cause de l'abondance des plaisirs. Les jouissances des corps subtils durent des billions d'années ; il n'y a pas de place pour le Karma ou la connaissance. Toutes les jouissances sont semblables. Les plaisirs sensibles deviennent disponibles sans effort, sans aucun acte. A l'inverse de ce qui se passe dans ce monde terrestre, il n'y a aucune lutte pour l'action et les plaisirs - et c'est pourquoi le monde subtil a été appelé le ciel. En faisant de ce monde subtil de cause et d'effet, dans ses aspects individuels et cosmiques, l'objet de notre connaissance, et en prenant comme intermédiaire le Son ou le Pranava, nous devrions atteindre une prise de conscience du Brahman. Tel est la force ou l'équilibre Rajasique. Ensuite, nous expliquons l'état Sattwique.

Prise de Conscience de la Pénétration du Brahman dans la Force ou l'Equilibre Sattwique dans ses Aspects Individuel et Cosmique

Nous devrions parvenir à réaliser la connaissance de la force Sattwique dans les douze substances cosmiques, pour les substances dans le corps subtil et accidentel, pour les substances individuelles et cosmiques, dans le monde du Brahman, celui des âmes délivrées et de l'intelligence individuelle et cosmique Omni pénétrante.

Ce monde Sattwique de Brahman est pour les Jivatmas, le lieu de jouissance du bonheur parfait, de la paix et de la félicité. Jusqu'à ce monde compris, la connaissance du Brahman est, de la nature d'une "distinction et identité". Jusqu'à l'époque de dissolution de ce monde le terme Jivatman persiste. A la dissolution de ce monde, ne subsiste que deux entités : le Brahman et la Prakriti cosmique. A ce point, tous les types de jouissances prennent fin. Il ne subsiste pour personne aucun devoir, nulle action, aucune connaissance, aucune sadhana, etc... Ne survivent que les treize substances inertes ou inconscientes et le Brahman intelligent.

En faisant des substances cosmique et individuelle du monde du Brahman l'objet de sa connaissance, le Yogui devrait rechercher : ce qui se produit dans ce monde-ci, quels types de corps causaux y sont formés, quelles sont leurs fonctions et propriétés, comment se trouvent-ils reliés au Brahman, quelle est la différence entre les corps grossier, subtil et causal et leurs mondes respectifs ? Toute cette connaissance devrait être directement perçue en Samadhi - celle des substances individuelles et cosmiques, celle des âmes libérées et celle du Brahman. Ce dernier niveau est celui du corps causal et du monde du Brahman. Le Yogui accompli (c'est à dire qui a connu tout ce qui vaut la peine d'être connu) du temps présent devrait prendre conscience de toutes ces substances dans leurs états individuels et cosmiques, dans le Samadhi Samprajnatha (avec connaissance). Toute cette activité et cette acquisition de connaissance se trouvent effectuée grâce à la présence du Brahman intelligent Omni pénétrant. Notre but est de percevoir directement les trois corps, les trois mondes, ainsi que le passé, le présent et le futur des dits mondes.

En atteignant ce niveau, la force Sattwique devient, sous la forme d'une connaissance, la cause de l'équilibre. Des qualités spécifiquement transformatrices ne surgissent plus. L'état Sattwique suffit à procurer bonheur, paix et félicité. En fait, des plaisirs sont disponibles dans le monde grossier, bonheur et paix dans le corps subtil, tandis que, dans le monde de Mahat, on jouit de la paix et de la béatitude dans le corps causal. Mais les êtres de ce monde-ci ne s'acharnent pas aux plaisirs des corps subtil et causal et de leurs mondes respectifs. La Katha Upanishad déclare : **"A l'enfant ignorant, trompé par l'amour de la richesse, le monde spirituel n'apparaît jamais. Pensant que ce monde terrestre est l'unique monde et qu'il n'en existe aucun autre, il tombe en mon pouvoir, vie après vie" (1-2-6).** Ces paroles sont prononcées par le dieu Yama. Pour les gens de ce monde terrestre, au mental dépourvu de maturité, le ciel ou monde du Brahman n'exerce aucune attraction ; ils sont piégés par l'illusion de la richesse, de la puissance et de l'attachement. Ils croient qu'il n'existe aucun autre monde que le monde grossier. Ils retournent maintes et maintes fois à ce monde pour s'y incarner.

Connaissance du Brahman par le Son dans le Prana Cosmique

Après l'étude des forces Sattwique, Rajasique et Tamasique, nous allons maintenant expliquer le Prana Cosmique, la onzième substance et le décrire dans ses états Sattwique, Rajasique et Tamasique. Nous estimons que Prakriti possède trois états, qualités ou propriétés. L'Upanishad a reconnu comme qualités, caractéristiques ou fonctions principales de Prakriti : la connaissance, la force et l'action ; elles lui sont inhérentes. Nous allons maintenant décrire le Prana ou activité Rajasique dans ses aspects cosmique et individuel. C'est également une condition ou un état de Prakriti. Il maintient en Prakriti l'activité ou le mouvement. Il détruit la vieillesse et le déclin en Prakriti, comme aussi ceux des autres substances. Si les dits attributs d'activité ou de mouvement n'étaient présents en Prakriti ou dans les substances, Prakriti serait incapable de bouger d'un iota. Il n'y aurait ni vieillissement, ni vitalité nouvelle. Nous ne sommes venus dans ce monde qu'en raison de cette activité ou mouvement. La formation des corps grossiers, subtils et causaux ainsi que celle des différents mondes se trouvent également dûs au Prana Rajasique.

Connaissance du Brahman par le Pranava dans le Prana Tamasique sous ses Aspects Cosmique et Individuel

Le Prana Tamasique, dans son état cosmique, entretient un mouvement ou une activité égal pour des billions d'années, durant l'état de repos de Prakriti. La cause du mouvement, du premier mouvement, en Prakriti, est le seul Prana sous sa forme grossière ; la cause du premier mouvement dans le corps causal, comme aussi du premier mouvement dans le corps subtil au ciel, c'est le Prana. Dans le corps grossier l'air se transforma en Prana pour devenir le support de la vie. Pour maintenir la vie et la continuité du corps grossier, c'est le Prana - tant cosmique qu'individuel - le principal responsable. On devrait faire du Prana individuel, du corps grossier individuel et de Dieu qui le pénètre les objets d'une connaissance spirituelle à travers le Samadhi - parce que c'est le Prana qui, par sa conjonction avec l'âme et comme force vitale, est responsable pour l'homme de sa vie et de sa mort, du bonheur et de la souffrance. Des plaisirs et de la délivrance.

Dans le Prana Tamasique, nous devrions méditer sur Brahman ou l'invoquer, dans la pénétration du Brahman, grâce à la récitation du mantra **OM**. Sans Dieu, qui est la cause efficiente, toute l'activité et toutes les impulsions de Prakriti, le monde et les corps, tout cela prendrait fin. Par la récitation du Pranava, un mouvement ou vibration particulier surgit dans le Prana qui devient la cause d'une connaissance du Brahman. Le but suprême est la connaissance, par l'intermédiaire du Prana, du corps individuel, de l'âme individuelle, et de Dieu qui la pénètre.

Connaissance du Brahman par le Mantra dans le Prana Rajasique sous ses Aspects Cosmique et Individuel

Ce Prana Rajasique poursuit son activité dans le monde subtil, dans le corps subtil et au ciel, c'est à dire, dans le monde des cinq Tanmatras et des corps subtils. Ses fonctions ou activités principales sont, dans tous les corps et pour tous les mondes, la conservation du mouvement dans l'état tranquille de Prakriti et la transformation d'un état dans un autre. Les actions, par son intermédiaire, prennent place partout : dans les corps grossier, subtil, causal et macro-causal, et dans tous les mondes. Il est la cause originelle de toutes les actions et impulsions. La force existe bien dans le Prana Rajasique, mais c'est la fonction du Prana de rendre cette force mobile et puissante. Chez les corps subtils dans le ciel, il est le Prana qui fonctionne sous son aspect individuel - tandis que, sous son aspect cosmique, il est l'instrument du mouvement dans le monde subtil. Les fonctions particulières de ce Prana Rajasique sont, dans les corps, sous la forme du Prana individuel et, dans le monde subtil sous celle du Prana cosmique - il sert aussi à amener les transformations d'états. Le Prana est la cause principale des jouissances, des moyens, des actions etc... dans le monde subtil. Nous devrions, par le Prana individuel, prendre conscience du Brahman dans les corps subtils du monde subtil et, par le Prana cosmique dans les corps subtils cosmiques - au moyen de la récitation du Pranava ou par un puissant effort de méditation, avec pour but la conjonction du Prana et du Brahman. Dans ce monde terrestre, Prana semble être la cause de l'activité chez les êtres animés comme pour les objets inanimés. Dans le monde subtil également, toutes les actions, tous les échanges, toutes les activités etc... deviennent possibles grâce à lui.

Interrogation - Pourquoi attachez-vous une telle importance à la connaissance du Brahman ?

Réponse - Sans Lui, la Prakriti inconsciente est incapable de réaliser la création du monde ; nous inférons la réalité du Créateur à partir de la création. Il est donc naturel que nous devenions avides de connaître ce Grand Pouvoir.

Prise de Conscience du Brahman qui Pénètre le Prana Sattwique dans Ses Aspects Cosmique et Individuel

Le Prana cosmique Sattwique devint la cause du premier mouvement ou activité en Prakriti. En l'absence de ce Prana, Prakriti eut été incapable d'accomplir la moindre action, de créer le monde et d'avancer de cause à effet. L'activité du Prana persiste même dans l'état de dissolution de Prakriti. La transformation de Prakriti en douze substances ou entités est le

résultat de la force ou du mouvement du Prana. Ce mouvement du Prana en Prakriti est naturel. Brahman devint la cause efficiente, en éveillant la tendance naturelle ; autrement, cette tendance naturelle serait demeurée endormie. Durant les billions d'années de l'état de dissolution de Prakriti, c'est la force de ce Prana en Prakriti qui fait passer celle-ci de la condition de vieillesse et de déclin à celle d'une vitalité nouvelle, pour lui permettre de recommencer une nouvelle création. Dans tous les mouvements et fonctions de ces douze substances cosmiques, dans leur passage de cause à effet et dans la production d'effets ultérieurs - dans tout cela, était à l'oeuvre la force du Prana ou le Prana comme force. La relation entre le Brahman cosmique et le Prana cosmique est une entre "le pénétrant et la pénétrée". En invoquant Brahman par le **OM** et ainsi en l'éveillant, nous devrions Le visualiser dans le Prana Sattwique. Sa relation dans le coeur de l'homme est aussi sous la forme du Prana Sattwique - et, de la sorte, Brahman devrait être visualisé dans celui-ci. Le Prana Sattwique est lié également au corps subtil et au monde subtil, et ainsi la pénétration du Brahman devrait être vécue dans le monde subtil et dans le corps subtil. Le Prana Sattwique est lié aussi au corps causal et au monde causal, et ainsi, Brahman devrait être vécu dans les substances individuelle et cosmique. Le Prana Sattwique est, de plus, lié à toutes les substances cosmiques et au corps macro-causal (Mahakarana) ou au monde du Brahman ; nous devrions donc y prendre conscience de Lui, en raison de sa pénétration. En d'autres termes, le Yogui devrait prendre conscience du Brahman partout, du fait de Sa pénétration.

Nous allons expliquer ensuite quelle est la relation des Sons individuel et cosmique avec Prakriti, sa réalisation et avec le processus de cause à effet.

Prise de Conscience du Brahman par le Pranava dans les Sons Cosmique et Individuel

En fait, la première évolution de Prakriti est le Son Cosmique. Seul, le Yogui accompli (c'est à dire celui qui a connu tout ce qui vaut la peine d'être connu) peut comprendre cet élément et son importance. Les Yoguis ordinaires savent à peine si c'est le Son Cosmique qui a surgi le premier ou si c'est le Macro-Prana. La discrimination permettant de savoir lequel des deux surgit le premier est très difficile. Le Son surgit ici sous la forme d'une connaissance, et le Prana comme Karma. En un sens, les deux demeurent perpétuellement dans la matrice de Prakriti, éternelle en tant que cause et non-éternelle en tant qu'effet. Le Son et Prana peuvent être considérés comme les attributs naturels, les qualités ou les effets de Prakriti. En un lieu, la connaissance surgit de l'action et, à l'autre endroit l'action surgit de la connaissance. Elles sont tantôt les causes matérielles et tantôt les causes efficientes, par rapport aux substances.

La première transformation de Prakriti est le Son (connaissance). Nous ne pourrions dire si la connaissance est antérieure ou le Karma. Ces deux là n'ont ni commencement, ni fin ; ils ont, comme flux, existé de temps immémorial. Leur cause matérielle est Prakriti, et la cause efficiente est Dieu. Parmi les douze éléments qui sont les effets de Prakriti ; la substance cosmique finale du monde du Brahman est le Son sous forme de connaissance. Il est le premier effet, et également le dernier. Lorsque la création débute à partir du subtil, le Son est le premier effet ; mais d'autre part, lorsque nous procédons du grossier au subtil, dans le processus d'acquisition de la connaissance, il est, sous sa forme cosmique, le dernier effet.

La Relation du Son Cosmique Tamasique avec Brahman est Une entre "le Pénétrant et la Pénétrée" - Prise de Conscience du Brahman entre ces Deux-là par le Pranava

Durant l'état de dissolution ne subsistent que deux substances ; l'une est Prakriti, la racine de tous les mondes et de toutes les substances - et l'autre est Brahman, la cause efficiente qui demeure toujours présente, par proximité ou par conjonction.

A ce sujet, la Maha Upanishad fait autorité : **"Les directions deviennent invisibles, le pays se perd aussi dans le temps, les montagnes sont mises en pièces, les étoiles se brisent et tombent, il n'y a plus d'eau dans la mer, l'immuable disparaît, les démons courent à leur fin comme les détenteurs de Siddha, Vishnu sans naissance et l'interminable Brahman se referment sur eux-mêmes ; les dieux, les hommes et tous les animaux courent à leur destruction, comme l'eau qui se précipite vers le feu sous-marin". (3-49-51-52)**

La totalité du Cosmos est détruite. Dans l'état de dissolution, rien ne survit - à l'exception de la Prakriti Causale, et de Dieu ou Brahman comme cause efficiente.

En accomplissant la récitation du Pranava dans le Son Cosmique Tamasique pénétré par Brahman, la production du Son subtil associe celui-ci à sa signification, qui est Brahman - et Celui-ci commence à être vécu. La prise de conscience de la pénétration par Brahman se fait comme "distinction et identité". On fait l'expérience de Prakriti, comme force ou équilibre, et de Brahman.

Prise de Conscience par le Son du Son Cosmique Rajasique et du Brahman qui le pénètre

Cette transformation de Prakriti est sous la forme du Son ou de la connaissance. En un sens, c'est le second état de la connaissance dans la forme Rajasique. Le premier est l'état Sattwique de la connaissance comme Son, qui s'est ensuite transformé en le second état. Pour un seul et même Son, le premier état de Sattwa est dominé par la connaissance - alors que, dans le second état, c'est le Karma qui prédomine par rapport à la connaissance. Il était tout d'abord dominé par Sattwa mais, le voici maintenant, par la réunion de la connaissance et du Karma, devenu dominé par Rajas. Par la suite, la force ou puissance s'ajoute à la connaissance et au Karma. Le Son devient complet par la réunion de ces trois propriétés : la connaissance, le Karma et la force ou l'équilibre.

Ce Son Rajasique, autrement dit, la Connaissance sous la forme du Son, se trouve capable de rendre Sattwa et Tamas mobiles ou actifs. Les trois fonctionnent ensemble, et aussi d'une manière indépendante. Le Son Rajasique est ce qui signifie la connaissance, parce que la première transformation de Prakriti fut de la nature de la connaissance. La connaissance se manifeste par le Son. C'est pourquoi la première transformation de la connaissance est décrite comme un Son ou se trouve utilisée comme Son. La première transformation sous la forme d'une connaissance est donnée sous l'aspect d'un Son par Prakriti, de manière à ce que tous les êtres ordinaires puissent comprendre. En un sens, la relation entre connaissance et Son est un rapport de cause à effet ou de qualité et de substance, celle en laquelle il est inhérent. On a parlé aussi du Son, comme étant la qualité de l'Akasha parce que le Son, comme connaissance, qui apparaît dans l'Akasha, révèle la forme grossière de celui-ci. La connaissance ou le Son

Sattwique a été qualifié, à cause de l'addition du Karma en elle, de connaissance Rajasique ou connaissance sous forme de Karma. Pour rendre le sujet explicitement clair, même pour les gens ordinaires, nous sommes obligés d'utiliser la répétition. Ce Rajas - comme action, activité, mouvement - serait partout sous la forme des effets de la création. L'évolution de Rajas se terminerait par la production de l'air, l'un des cinq éléments grossiers.

Le Yogui devrait, à l'aide du Pranava, prendre conscience, dans l'ordre logique, dans le Brahman unique (qui pénètre les corps grossier, subtil, causal et macro-causal), du Son Rajasique dans ses états individuel et cosmique ; également, de la manière dont la qualité Rajasique s'est répandue partout dans la création, parce qu'en elle prédomine le Karma. Sans la connaissance, le Karma est aveugle ; la connaissance, elle, possède des yeux, mais n'a pas de jambes pour marcher. De la sorte, chacun des deux dépend de l'autre. La connaissance chevauche le Karma. D'une manière semblable, Dieu, dont la nature essentielle est la connaissance, chevauche la Prakriti aveugle. D'une manière identique, Buddhi chevauche ce corps boiteux, aveugle et inconscient. L'âme, qui s'identifie par erreur au corps, chevauche chacun des trois corps, grossier, subtil et causal.

Le Son Rajasique prenant avec lui le Karma, continue - de la première étape de la création à la dernière - d'opérer sous la forme de la connaissance et du Karma. Aussi longtemps que survivront connaissance et Karma, son mouvement persistera. Lorsque Tamas s'associe au Son Rajasique, il acquiert la persistance et, dans cette condition, il se fortifie, pour développer à nouveau Karma et connaissance. Sans la qualité Tamasiq, son voyage ne prendrait jamais fin. Durant son voyage, Tamas demeure en lui, aussi petite que puisse être sa proportion ; étant faible et d'un statut subsidiaire, il est seulement la cause auxiliaire. Pourtant, lorsque Tamas devient dominant, son énergie s'empare des deux.

Connaissance du Brahman par le Son dans le Son Cosmique Sattwique et dans la relation de Celui-ci avec Brahman

Interrogation - Après sa première manifestation, le Son se transforme-t-il en états Sattwique, Rajasique et Tamasiq ou bien, après la manifestation, les dites qualités, quand elles sont mises en usage, s'associent-elles avec lui ou sont-elles engendrées ?

Réponse - Suivant notre principe, la relation entre la qualité et la substance est éternelle à cause de l'inhérence. Qualité et substance ne sont pas des entités distinctes et séparées. L'état transformé de la substance est appelé sa qualité, sa propriété ou son état - tout comme le coton est, dans un second état transformé en fil et ensuite, dans le troisième état transformé en étoffe. La relation entre la qualité et la substance est éternelle, sous la forme d'une impossibilité de les différencier - ou encore vous pourriez l'appeler : la relation éternelle entre la propriété et ce qui la porte, qui est également impossible à dissocier. La qualité ou propriété de Buddhi est la connaissance, ou bien Buddhi se transforme en connaissance. Il s'agit d'une différence entre les états d'une seule et même substance. Le coton est présent dans l'étoffe, le coton n'est pas séparé de l'étoffe. De cause il est devenu effet.

De la même manière, Prakriti s'est transformée en Sattwa, Rajas et Tamas. Ces propriétés étaient toutes trois présentes dans sa matrice, au tout début, sous la forme subtile.

Prakriti est sujette aux transformations. Elle ne demeure jamais dans un seul état. Au fur et à mesure qu'elle progresse, elle est transformée en d'autres états. Ainsi, la première transformation est la forme Sattwique, la seconde la forme Rajasique et la troisième la forme Tamassique (c'est à dire la force ou l'équilibre). Antérieurement à ces trois états, Prakriti se trouvait dans son état cosmique de sommeil, en dissolution, afin de récupérer sa force et sa puissance pour devenir capable d'opérer une nouvelle création du monde - semblable à un homme épuisé qui se couche le soir de manière à s'éveiller plein de vigueur au matin. Le fait est, certes, que la description de l'état de dissolution se base sur notre seule inférence. Manifestement, nous ne sommes pas présents, durant la dissolution, pour observer directement sa condition et être à même de vous la décrire. De toute manière, les transformations de Prakriti se terminent avec la production des cinq éléments grossiers.

Lorsque Prakriti commença à évoluer de l'état de tranquillité vers la connaissance grossière et le Karma, rien ne vint à l'existence à partir du non-existant - parce que, dès le début, la connaissance et le Karma étaient présents dans sa matrice sous la forme subtile. Ces qualités-ci y étaient présentes, mais elles prirent alors une forme grossière ; seules les qualités qui sont présentes dans la cause peuvent aboutir à l'effet. La première transformation de Prakriti est de la nature de la connaissance. Cette connaissance surgit sous la forme du Son subtil ou des Samskaras. En d'autres termes, nous amenons à l'usage cette connaissance sous forme de mots - et, de la sorte, la cause matérielle des Sons est la connaissance. Le développement de la connaissance par les mots est réalisé par les Gurus, les parents, la société, le pays et tous les humains en général. Nous saisissons la manifestation de la connaissance sous forme de mots. C'est pourquoi, nous sommes en train de décrire le point de départ des mots comme connaissance.

Le premier Son à surgir sous la forme d'une connaissance est le Son Sattwique. L'essence de Prakriti, sa meilleure part, est d'abord sous la forme d'une connaissance. Ainsi, Sattwa est considéré comme supérieur à Rajas et Tamas. Vous pouvez l'appeler connaissance, vous pouvez l'appeler Sons - sa continuité sera maintenue dans les substances de Prakriti en éclairé. C'est la première transformation de Prakriti. La meilleure partie de la Prakriti cosmique Sattwique s'est transformée en effet. A partir de Sattwa, surgit la première transformation de Prakriti - et, dans le processus de dissolution, c'est la dernière à se dissoudre avant que Prakriti atteigne son état de repos.

Dans l'homme le Son Sattwique devient la cause de la connaissance - sous forme de Buddhis individuels dans le corps grossier et subtil, et sous la forme du Chitta dans le corps causal. Le Yogui devrait connaître Brahman dans le Buddhi du corps subtil par la récitation mentale du Pranava. Plus tard, dans le Chitta individuel, la pénétration du Brahman devrait être visualisée grâce au Pranava, tout en percevant le Brahman dans le Mahat Cosmique individuel du corps macro-causal. Finalement, la forme Sattwique du Son Cosmique (comme connaissance omniprésente du Brahman Cosmique), le Son Cosmique (qui continue de surgir partout dans la matrice de Prakriti, sous la forme extrêmement subtile) et, en fin de compte, les vibrations de Prakriti - tout cela devrait être objets du Samadhi afin d'y percevoir directement la pénétration du Brahman. La pénétration du Brahman dans la matrice de Prakriti est la vision finale du Brahman. Au-delà de celle-ci, il n'y a pas d'autre connaissance ou substance. Après cela, l'âme demeure dans sa propre nature essentielle, ce qui implique la délivrance de l'esclavage de ce

monde.

L'Atharva Veda déclare : "Dans ce monde primordial, jouer un moment de la totalité de celui-ci, ou la contenir en nous même sous la forme subtile, qui le sait ? En réalité, seul le Yogui le sait. Quelle est la durée de sa vie ? Possédant la connaissance et la force, il satisfait les autres. Par la force de sa connaissance, il détruit le monde et l'amène à sa dissolution. Détruisant le corps des sages et des réalisés, il les délivre par sa simple proximité". (20-53-1)

La signification de ce Mantra, selon nous, est celle-ci : Le corps et le monde phénoménal, quand ils atteignent la destruction disparaissent dans leur cause matérielle, la Prakriti, à la destruction du corps, la libération est obtenue. Pour ce Mantra, la supériorité de la connaissance Sattwique ou son fruit est la libération, et, le corps et le monde vont alors se perdre dans leur cause matérielle, c'est à dire qu'ils entrent dans l'état de dissolution. En atteignant la vraie connaissance - sur la base du Sutra Samkhya : "Le corps soutenu qui tourne comme une roue" - le Yogui consolidant la connaissance et le détachement acquis, étant libéré tout en se trouvant encore dans le corps physique, mène dans son corps sa parole, son mental et son intellect, une existence conforme aux préceptes que nous allons donner à la fin de ce chapitre. En voyant la vie d'un tel Yogui, les êtres sont inspirés, ils consolident leur connaissance et leur détachement, ils développent la foi, la dévotion, la confiance et l'amour envers Dieu, et ils commencent à suivre le sentier du bien (opposé à celui des plaisirs).

Caractéristiques d'un Yogui ayant connu tout ce qui mérite d'être connu et libéré dans l'Etat Incarné

Attributs Physiques : 1. Ne pas tuer - 2. Ne pas voler - 3. Continence - 4. Absence de cupidité - 5. S'abstenir des paires d'opposés - 6. Service - 7. Modération dans les habitudes alimentaires - 8. S'abstenir des nourritures interdites - 9. S'abstenir des drogues et des stupéfiants 10. Végétarisme - 11. Ne pas jouer - 12. Absence d'agressivité - 13. Pureté du corps - 14. Ne pas commettre l'adultère - 15. Ne pas infliger de souffrances aux autres.

Attributs vocaux : 1. Douceur du langage - 2. Sincérité - 3. Eviter les paroles dures - 4. Absence de méchanceté - 5. Ne pas attaquer dans le dos - 6. S'abstenir de paroles obscènes - 7. Eviter la fausseté - 8. Ne pas tromper les autres - 9. Modération dans le langage - 10. Eviter les paroles à double sens - 11. Accomplir ses promesses - 12. Ne pas médire d'autrui -13. Ne pas se plaindre des autres que ce soit en leur présence ou en leur absence. 14. Harmonie entre les actions physiques, mentales et vocales - 15. Eviter les discussions violentes et la casuistique.

Attributs mentaux et Intellectuels : 1. Empêcher de surgir la convoitise mentale ou intellectuelle - 2. Eviter la colère - 3. Renoncer à l'avidité - 4. Renoncer à la vanité - 5. Absence de tout attachement - 6. Non-Aversion - 7. Absence du désir de possession - 8. Travailler au bonheur de tous les êtres - 9. Absence de mépris - 10. Non violence envers tous les êtres - 11. Ne pas se venger des offenses - 12. Ne pas convoiter les honneurs - 13. Renoncement à l'orgueil - 14. Pitié pour ceux qui souffrent - 15. Humilité - 16. Indifférence pour les pêcheurs - 17. Discipline des Sens - 18. Discipline du Mental - 19. Absence de crainte - 20. Amour pour tous les êtres - 21. Compassion envers tous les êtres - 22. Patience intellectuelle et mentale - 23. Courage dans l'Adversité - 24. Persévérance - 25. Absence de Perfidie - 26. Absence D'Amour Propre - 27. Absence de Jalousie - 28. Absence de l'Illusion de la perplexité - 29. Absence de Regret ou d'Inquiétude mentale - 30. Ne pas se complaire à de mauvaises pensées - 31. Détachement perpétuel - 32. Demeurer toujours absorbé dans la méditation sur le Soi et Brahman.

Ces soixante deux vertus valent la peine d'être pratiquées à tous les instants par les actions du corps, des mots, du mental et de l'intellect. Les Yoguis, libérés tout en étant encore dans la condition incarnée, peuvent vivre dans le monde en les pratiquant dans tous les états. A la dissolution du corps physique, ils seront délivrés.

Epilogue

Ce livre, "Science du Son Divin", comportait quatre chapitres. D'innombrables techniques de prise de conscience du Soi et de Dieu, par l'intermédiaire de 108 Sons ou Mantras ont été expliqués.

Dans le premier chapitre, ont été indiqués dix localisations de l'Akasha dans le corps grossier. Par la différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas, ont été décrits trente types de Sons et de Mantras pour prendre conscience du Soi et du Brahman.

Dans ce chapitre, l'origine première du Son se trouvait conçue comme étant l'état de calme ou d'équilibre de Prakriti. Dans l'état tranquille de Prakriti, le Son et le Prana soutiennent, d'une manière subtile, la connaissance et le Karma. La Prakriti tranquille, après avoir traversé les douze premières transformations, engendre le monde des âmes incarnées, dans lesquelles le Chitta Cosmique produit les Chittas individuels - et l'Atman est alors appelé le Jivatman (l'âme individuelle incarnée). Il est également appelé corps causal. Ensuite, le monde d'Ahamkara surgit, et les corps subtils sont engendrés.

Ces corps causaux et subtils, qui demeurent dans le monde subtil pendant des dizaines de millions d'années, jouissent du bonheur, de la paix et de la félicité durant l'évolution et l'involution, puisque cela prend des millions d'années dans la création.

Dans le second chapitre, il a été montré que le monde des cinq éléments fondamentaux et des corps grossiers, surgit des millions d'années après la création du monde des corps causaux et subtils. En lui, la manifestation de la connaissance du Son dans le coeur de l'homme - sous la forme grossière et communicable - se produit sous l'aspect du Son, de la signification et de la connaissance. Elle est unique, dans le sens que c'est une prérogative des seuls êtres humains. Chez les autres êtres vivants, cette connaissance est seulement d'un type courant, alors que seuls les êtres humains répandent et développent le Son, la signification et la connaissance.

Dans le chapitre trois, on a montré d'innombrables techniques pour la prise de conscience du Soi et du Brahman par le moyen du Son et du Mantra. Dans les dix Akashas du corps grossier, on a travaillé avec soin sur la prise de conscience du Soi et du Brahman par les Sons et Mantras de trente types, par la différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas. Dans chacun des trois corps : grossier, subtil et causal, on a examiné la prise de conscience du Soi grâce au Son et au Mantra ou au Pranava.

Dans le quatrième chapitre, ont été décrites les méthodes de prise de conscience du Soi par le Son et le Mantra dans les corps subtil et causal. On a expliqué la prise de conscience du Brahman par trente types de Sons et de Mantras dans le corps subtil du monde subtil. On a montré la prise de conscience du Soi par douze types de Sons dans la région du coeur du corps causal. Ont été discutés ensuite, dans le monde du Brahman, constitué de douze composantes cosmiques, la pénétration du Brahman, le mouvement résultant suscité en Lui et les moyens d'une prise de conscience du Brahman.

Il y a 108 techniques ou méthodes pour prendre conscience du Brahman englobant : trente pour

le corps grossier, trente pour le corps subtil, douze pour le corps causal et trente six pour le corps macro-causal (les douze éléments cosmiques devenant trente six par la différenciation entre Sattwa, Rajas et Tamas). L'atteinte de la prise de conscience du Soi et de Dieu, par le moyen de ces cent huit types de Sons, il s'instaure un détachement suprême, qui mène à la connaissance la plus haute et à la libération finale.